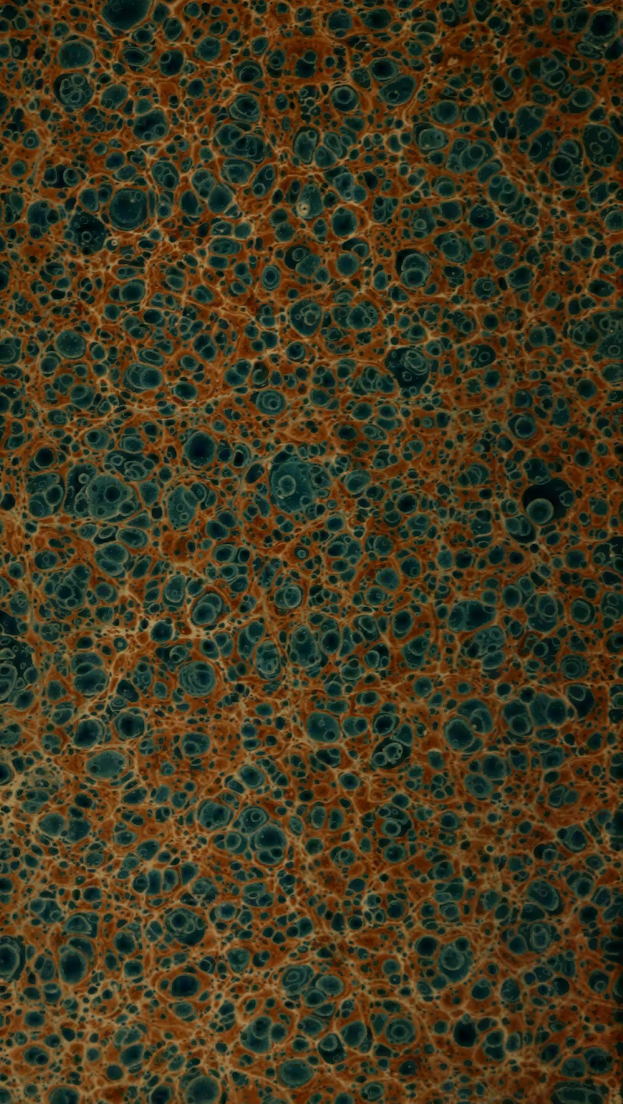
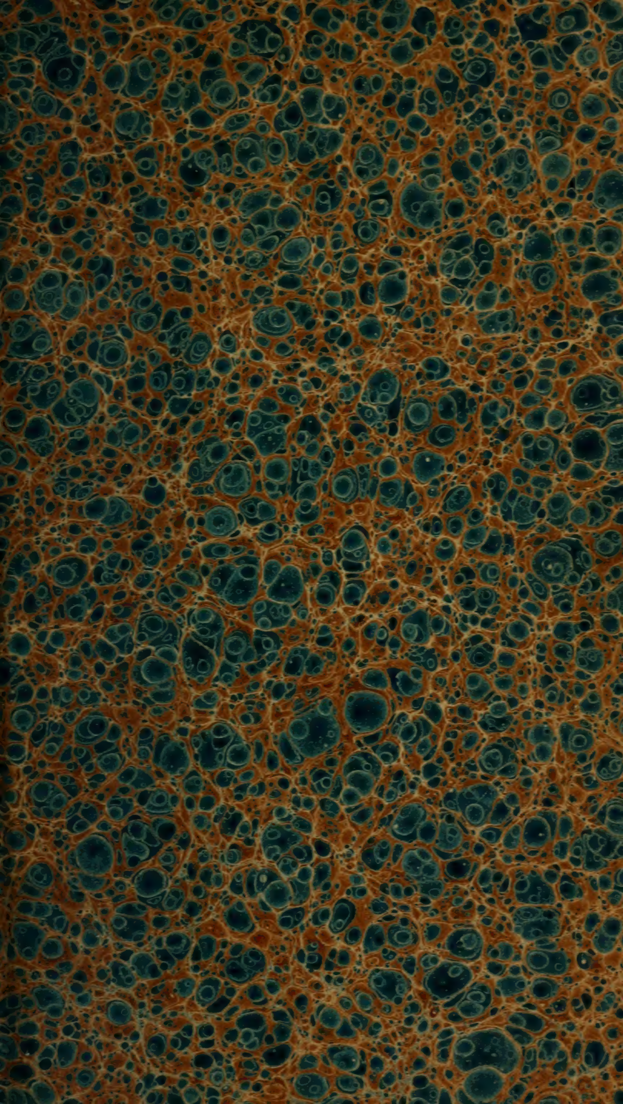






HISTOIRE

ANECDOTIQUE ET RAISONNÉE

DU

THÉATRE ITALIEN.

TOME SEPTIEME.

[Desboulmiers (Jean Auguste Jullien) Known a

HISTOIRE

ANECDOTIQUE ET RAISONNÉE

DU

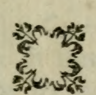
THÉATRE ITALIEN,

DEPUIS SON RÉTABLISSEMENT EN FRANCE, JUSQU'A L'ANNÉE 1769.

CONTENANT les Analyses des principales Pieces, & un Catalogue de toutes celles tant Italiennes que Françaises, données sur ce théâtre, avec les Anecdotes les plus curieuses & les Notices les plus intéressantes de la vie & des talens des Auteurs & Acteurs.

Castigat ridendo mores.

TOME SEPTIEME.



A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



HISTOIRE
DU
THÉATRE ITALIEN,

Depuis ſon origine juſqu'à ce jour.

LES CHASSEURS ET LA LAITIERE.

Parodie en un acte, en proſe, mêlée d'Ariettes, 28 Juillet 1763.

COLAS & Guillot ſont deux Payſans fort pauvres, qui ſe ſont aſſociés pour tuer l'Ours, dont ils comptent vendre la peau. L'un d'eux a déja emprunté du vin ſur le prix qu'ils croyent en retirer, & l'autre aide à le boire. Ils s'impatientent de ne pas voir paraître cet Ours, en ſe promettant chacun

l'honneur de le mettre à bas; mais aux approches de l'animal, ils ſont toujours ſaiſis de frayeur, & chacun prend des prétextes pour ſe dérober au danger. Pendant que Colas eſt à la quête de l'Ours, Guillot, qui ſe plaint de la mal-adreſſe de ſon camarade, qui leur a fait manquer cette proie, s'amuſe à fumer. Il apperçoit une femme, c'eſt Perrette la laitiere, qui va vendre ſon lait au marché; il lui conte fleurette; mais Perrette le dédaigne, à cauſe de la miſere où elle le voit. Elle fait l'énumération de tout ce que lui vaudra ſon lait; Guillot ſe vante auſſi de l'argent qui reviendra de l'Ours. Perrette s'en mocque, parce qu'il ne tient pas l'Ours, & qu'elle tient ſon lait; ſur quoi elle quitte le pauvre Chaſſeur pour continuer ſa route. Enfin Colas revient, pourſuivi par l'Ours, Guillot ſe ſauve ſur un arbre; voilà l'Ours manqué deux fois. Colas, qui a penſé en être la victime, s'eſt ſauvé ſur une mazure où il s'eſt endormi. Guillot deſcendu de ſon arbre, ne ſait où eſt ſon camarade; parce qu'il a cherché à s'éloigner du voiſinage de cet Ours. La petite Laitiere a renverſé ſon pot & répandu tout le lait qu'il contenait;

elle revient en pleurant ſon malheur. Guillot de ſon côté dans ſon déſeſpoir, ne voit plus d'autre parti pour lui que de ſe pendre avec ſon baudrier, qui doit lui ſervir de licol. En voulant l'attacher pour cela à la mazure, les coups qu'il donne pour y enfoncer un morceau de bois, la font tomber, & Colas tombe avec la mazure. Les trois Perſonnages de l'action ſe trouvant enſemble, déplore leur déſaſtre. Guillot preſſe la Laitiere de l'épouſer, au moins par charité, ne fut-ce que pour garder ſes moutons. Perrette eſt devenue moins fiere, & tous trois reconnaiſſent qu'il ne faut pas trop compter ſur des eſpérances mal fondées.

Cette Piece, dont la naïveté fait le mérite, eſt de M. Anſeaume, la Muſique eſt des plus agréables qu'ait fait M. Duni. Elle eſt parfaitement conforme au ſujet, & analogue aux [illegible]les, ce qui n'eſt pas toujours ex[illegible]ment obſervé dans les Pieces [illegible]nes Les talens de ces deux [illegible] ſon parfaitement aſ[illegible]is, [illegible] voit toujours avec plai[illegible] qui ſortent de leurs p[illegible]

DEBUT DE LA Dlle. BEAUPRÉ.

Le 7 Septembre 1763, Mademoiselle Beaupré débuta d'une maniere très-brillante dans Ninette à la Cour. Elle joua ensuite Zerbine dans la Servante Maitresse, Lise dans le Maître en Droit, & Annette dans lequel elle fut sur-tout très-applaudie. Elle ne resta cependant pas au Théâtre Italien; mais elle y revint l'année suivante & fut reçue à demi-part.



LES AVANTURES DE CAMILLE ET D'ARLEQUIN.

Composant trois différentes Pieces, savoir :

LES AMOURS D'ARLEQUIN ET DE CAMILLE.

Canevas Italien en trois actes, 27 Novembre 1763. (1)

SCAPIN soupçonne Camille d'être amoureuse d'Arlequin, il attribue à ce penchant l'indifférence qu'elle a pour lui ; & pour s'en assurer, il se cache dans une armoire qui est au fond de la chambre. Camille & Arlequin arrivent, en regardant bien si personne ne les voit, & se réjouissent de pouvoir parler de leurs amours en liberté. Camille apprend à Arlequin que Scapin est son Rival, & la tourmente de son amour. Arlequin, après avoir dit

(1) La scène est à Venise, & se passe d'abord dans la Maison de Pantalon.

beaucoup de mal, comme de raison, de son Rival, fait observer à Camille que le Seigneur Pantalon lui fait beaucoup de caresses. Camille pense que c'est par bonté de cœur & comme un Maître qui l'a élevée dès son enfance; mais elle ajoute qu'il n'en est pas ainsi de Célio, fils du premier lit de Pantalon, qui lui a déclaré son amour, & qu'elle n'a osé en instruire son pere. Arlequin après lui avoir marqué sa surprise, lui propose de l'épouser pour la mettre à l'abri de toutes ces poursuites importunes. Camille ne demande pas mieux, mais elle craint que Pantalon refuse son consentement & la dot qu'il lui a promise.

Arlequin convient que ce sera une chose difficile à cause de Rosaura, seconde femme de Pantalon, qui est d'un caractere avare & acariâtre; ils étaient si heureux avec la premiere! enfin pour ne pas donner de soupçons, ils se séparent & sortent chacun de leur côté.

Scapin sort aussi de l'armoire, bien satisfait de ce qu'il a entendu; mais frémissant de rage & de jalousie, il se propose de se venger d'Arlequin & de le faire chasser de la maison. Pour y

parvenir, il projete de feindre de favoriſer la paſſion de Célio en cachant la ſienne, pour mieux ſe venger de celle de ſon Rival.

Célio arrive, Scapin exécute ſon projet, en l'aigriſſant contre Arlequin, dont il découvre l'amour, en feignant lui-même une grande colere contre lui. Célio promet de s'en venger; mais Scapin lui dit que la meilleure vengeance qu'il puiſſe en tirer, eſt de le faire chaſſer de la maiſon, ce qui eſt d'autant plus facile, qu'il n'y a qu'à découvrir ſon intelligence avec Camille, dont le ſieur Pantalon eſt auſſi amoureux. Célio demeure pétrifié de cette nouvelle, il ne peut la croire; cependant il réfléchit que ſa belle mere a des ſoupçons ſur Camille; mais Scapin toujours flatteur, l'aſſure que Camille ne ſaurait manquer de préférer le fils au pere; mais que quoi qu'il en puiſſe arriver, il faut toujours chaſſer Arlequin. Célio le lui promet & s'en va.

Arlequin revient avec un balai à la main, pour balayer l'Appartement. Scapin lui fait de grandes amitiés Arlequin qui n'en eſt pas la dupe, diſſimule & frémit d'indignation. Camille arrive, & ſelon qu'elle en eſt convenue avec

Arlequin, lui reproche qu'il eſt un pareſſeux, qu'il ne finit jamais rien. Arlequin feint de ſe mettre en colere contre elle. Scapin fait auſſi ſemblant de vouloir mettre la paix entre eux, & il ſort. Les Amans reſtés ſeuls, recommencent à parler de leurs amours, & tandis qu'ils ſe font des careſſes, Pantalon les ſurprend; dès qu'ils l'apperçoivent, ils recommencent à ſe quereller. Pantalon diſſimule, ordonne à Camille d'aller faire ſa chambre, & de revenir enſuite. Elle craint d'avoir été découverte ; elle voudrait bien dire un mot à Arlequin, mais Pantalon la fait ſortir bruſquement. Il ne voit que trop que ſon fils lui a dit la vérité, & il congédie Arlequin qui s'était remis à balayer. Ce n'eſt qu'avec bien du chagrin qu'Arlequin ſe voit obligé de ſortir; mais il faut obéir. Pantalon reſté ſeul, réfléchit ſur la faibleſſe de Camille, qui s'eſt laiſſé gagner le cœur par un Valet, qui n'a ni fortune ni mérite ; comme il l'a élevée toute enfant, il l'aime comme une fille, & voudrait bien la marier plus convenablement. Camille après avoir accommodé la chambre, revient & regarde ſi elle ne voit point Arlequin. Panta-

lon lui demande ce qu'elle cherche, elle lui répond que la chambre n'eſt pas balayée, qu'Arlequin fait mal ſon devoir; il le fait mal en effet, réplique Pantalon, & c'eſt pour cette raiſon que je l'ai congédié. Camille reſte interdite, mais diſſimulant ſa ſurpriſe, elle ajoute qu'à la vérité Arlequin eſt quelquefois négligent; mais qu'au fond, il eſt bon enfant, & ſur-tout honnête-homme Pantalon ne réplique rien autre choſe, ſinon qu'il l'a congédié & qu'il eſt parti. Camille voudrait bien cacher ſa douleur, mais elle y ſuccombe & ſent qu'elle va s'évanouir. Pantalon en tâchant de la conſoler, lui avoue qu'il ſait tout, qu'Arlequin cauſera ſa perte, qu'il ne deſire que ſon bien, qu'il l'a mariera avantageuſement, qu'elle oublie Arlequin & qu'elle s'en rapporte à lui. Il la prend par la main, & l'aſſure qu'il l'aime tendrement. En ce moment arrive la Signora Roſaura, femme de Pantalon, qui ſéduite par l'apparence, entre dans une grande colere, quoique ſon mari l'aſſure que la ſeule pitié l'intéreſſe. N'y pouvant plus tenir, il ſort en maudiſſant cette méchante femme; plus Camille veut ſe juſtifier, plus Roſaura devient fu-

rieuse. Elle la chasse, & Camille qui ne demande pas mieux que d'aller rejoindre son cher Arlequin, va sur-le-champ ramasser ses hardes. Célio qui survient, a une nouvelle dispute avec sa belle mere, à qui il soutient qu'elle n'a nul droit de chasser Camille. Scapin qui le suit, demande respectueusement le sujet de la dispute, & l'ayant appris, il conseille tout bas à Célio de laisser aller Camille, & lui fait observer qu'il pourra la voir plus commodément quand elle sera dehors. Célio goûtant ce projet, s'appaise, & Camille revient prendre congé de Rosaura, qui lui souhaite bon voyage, & l'avertit que si elle entretient le moindre commerce avec son mari, elle l'en fera repentir. Camille soutient de nouveau qu'elle en est incapable, & Rosaura prend à témoins Célio & Scapin. Camille outrée de colere, apprend à sa Maîtresse qu'eux mêmes sont amoureux d'elle; elle sort d'un côté, Rosaura de l'autre, & Célio fait de vifs reproches à Scapin, qui se défend avec assez de vraisemblance, en disant que s'il aimait Camille, il ne le servirait pas contre son intérêt.

Pantalon arrive, & congédie Sca-

pin. Lorſque ce Valet eſt ſorti, il reproche à ſon fils ce qu'il vient d'apprendre de Roſaura. Célio avoue ſa faibleſſe, & s'en excuſe ſur ſa jeuneſſe. Pantalon qui prend ce reproche pour ſon compte, menace ſon fils, & lui défend de plus parler à Camille. Célio promet d'obéir, & ajoute que cela lui ſera d'autant plus facile, que cette fille n'eſt plus dans la maiſon, d'où Roſaura vient de la chaſſer. Pantalon devient furieux contre ſa femme, & ſe plaint du deſtin qui lui a donné une épouſe ſi oſée, des enfans ſi déſobéiſſans, & de ſi mauvais domeſtiques. Il finit le premier acte en proteſtant que malgré tout ce que l'on peut dire, il fera tout le bien qui ſera en ſon pouvoir à la pauvre Camille, qui mérite l'intérêt qu'il prend à elle, par ſa ſageſſe & par ſa vertu.

Dans le ſecond acte, Arlequin qui a retrouvé Camille, la fait entrer avec lui au ſervice d'une *Virtuoſe ;* mais Célio qui eſt de ſa connaiſſance, vient la voir, & eſt enchanté de retrouver Camille dans le moment où il l'eſpérait le moins. Il n'en eſt pas de même d'Arlequin qui arrive avec une taſſe de chocolat qu'il laiſſe tomber en voyant

Célio. Il est contraint de souffrir les caresses que Célio fait à Camille, qui n'ose pas non plus se défendre de crainte qu'il ne les découvre ; ils sont dans cette perplexité lorsque Scapin arrive de la part de Pantalon, qui ne veut pas, dit-il, que son fils fasse l'amour à Camille. A ce mot, tous restent confondus. Célio se retire, & la Maîtresse de Camille & d'Arlequin les chasse de son service. Ainsi finit le deuxieme acte, dans lequel il y a beaucoup de situations théâtrales, & de farces comiques qui auraient été trop longues à détailler.

Au troisieme acte la scène se passe d'abord dans la rue. Arlequin & Camille qui ne possedent pas un denier, font de tristes réflexions sur leur situation présente. Arlequin qui apperçoit Silvio, Marchand Bergamasque, son compatriote, se recommande à lui, & lui offre aussi les services de Camille qu'il lui présente comme sa sœur. Silvio y consent ; mais Rosaura qui vient à passer, reconnaissant Camille, lui reproche qu'elle est la cause du divorce qu'elle vient de faire avec son mari, qui a promis de lui donner sa dot & de la marier avec Arlequin ; mais

qu'elle ſe vangera tôt ou tard. Silvio découvre par ce moyen qu'ils lui en ont impoſé, leur reproche leur impoſture, & ſuit Roſaura pour être mieux inſtruit du reſte.

Nouvelles lamentations d'Arlequin & de Camille Scapin les acoſte, montre beaucoup de compaſſion pour leur état; mais ils ont peu de foi à ſes careſſes, & lui reprochent d'être la cauſe de leur malheur. Il s'excuſe, & leur offre de nouveau ſes ſervices, qu'ils refuſent. Il les invite tous deux à diner; Arlequin qui meurt de faim, voudrait bien céder à la tentation; mais Camille qui a plus de cœur, le force à refuſer le repas, ainſi qu'une bourſe que Scapin leur offre enſuite & qui ne tente pas moins Arlequin. Toute cette ſcène eſt très-comique. Camille ne voit plus d'autre reſſource que d'aller ſe jetter aux pieds de Pantalon, & ſe mettre à ſa miſéricorde. Arlequin s'étonne qu'elle ait le cœur de l'abandonner; mais au contraire, elle l'aſſure qu'elle ſera plus à portée de le ſecourir. Il ne peut ſe réſoudre à ſe ſéparer d'elle, ni à la voir ſouffrir; pénible ſituation pour les deux Amans! enfin il y conſent & ils ſe quittent la

larme à l'œil. Comme ils ſe ſéparent, Camille apperçoit Célio, & revient auprès d'Arlequin, dans la crainte d'éprouver quelqu'inſulte ; il la fait cacher dans une autre rue, & lorſqu'elle eſt en ſûreté, il reproche à Célio qu'il eſt la cauſe de ſa miſere, & Célio de ſon côté, l'accuſe d'avoir cauſé ſon malheur, puiſque ſon pere vient de le chaſſer de ſa maiſon. Arlequin qui ſe livre au plaiſir de la vengeance, dit que Pantalon a bien fait, & qu'il devait l'envoyer dans quelque maiſon de force ; outré, furieux, il l'inſulte à pluſieurs repriſes ; ſes injures attirent la Garde qui l'arrete, & Camille qui le voit emmener, ſe livre au déſeſpoir.

La ſcène change, & repréſente la Maiſon de Pantalon. Silvio qui eſt avec lui, proteſte qu'il prend part à ſes chagrins, & l'aſſure de la ſincérité du repentir de ſa femme & de ſon fils. Pantalon ſe rend à ſes inſtances, & Silvio va les chercher l'un & l'autre.

Tandis que Pantalon eſt reſté ſeul, il ſe rappelle les bonnes qualités de Camille, & plaint ſon triſte ſort. Elle paraît & ſe jette à ſes genoux, il la releve, la conſole, & l'interroge ſur ſon état ; elle lui apprend la triſte ſi-

tuation où elle eſt réduite, & la captivité d'Arlequin. Pantalon lui reproche cette paſſion, mais avec douceur. Camille convient qu'elle conſentirait plutôt à mourir, qu'à l'abandonner. Pantalon ſe ſent attendrir, & Camille le prie de lui rendre ſes hardes qu'il a retenues, réſolue de les vendre pour racheter Arlequin. Pantalon attendri de plus en plus, ne peut s'empêcher de verſer des larmes; il demande quel eſt le ſujet de ſa détention, & Camille lui avoue que c'eſt pour avoir manqué de reſpect à ſon fils; loin de s'en courroucer, il approuve le tranſport d'Arlequin, appelle un Valet. Scapin paraît, & il lui ordonne d'aller de ſa part au Major de la Place, le prier de relâcher Arlequin, & l'aſſurer qu'il ſatisfera la Garde. Comme Scapin répugne à cette commiſſion, il lui ordonne d'y courir ſur-le-champ.

En ce moment Silvio ramene Roſaura & Celio, qui reſte très-ſurpris de voir encore Camille avec Pantalon, qui voyant leur étonnement, leur dit qu'il eſt maître chez lui, que Camille eſt une honnête fille, & qu'il ne bleſſe ni l'honneur ni l'intérêt de ſa famille en lui rendant ſervice. Célio & Roſau-

ra dont les ſoupçons ſont diſſipés par la pureté des intentions de Pantalon, approuvent ſa généroſité. Arlequin arrive, amené par un Caporal, auquel Pantalon répond de tout. Il reprend Camille & Arlequin à ſon ſervice, leur promet de les unir; la paix rentre dans la maiſon de Pantalon, & la reconnaiſſance & la joie des deux Amans, ne peuvent être comparées qu'à la généroſité de leur Maître.

Les deux autres Comédies qui ſuivent celle-ci, ſont une continuation de la même action.



LA JALOUSIE D'ARLEQUIN.

Canevas Italien en trois actes, 15 Novembre 1764. (1)

CAMILLE occupée à racommoder du linge, & Arlequin à raper du tabac, ne se disent mot. Camille se plaint la premiere du silence d'Arlequin, qui lui répond assez brusquement qu'il n'a rien à lui dire. Camille lui rappelle leurs peines passées & leur bonheur présent; mais Arlequin lui avoue qu'il a une épine dans le cœur, qui ne cesse de le déchirer. Il convient que sans cesser de l'estimer, il ne peut la voir dans cette maison entourée de trois personnes qui l'ont aimée. Camille l'engage à vaincre cette faiblesse, & lui fait observer l'intérêt qu'ils ont de rester avec le sieur Pantalon, qui a promis de leur laisser de quoi vivre. Cette raison détermine Arlequin à rester, mais il a beaucoup de peine de laisser sa femme

(1) La scène se passe à Venise, & le théâtre représente une chambre de Pantalon, dans laquelle il y a des tables & des sieges.

ſeule avec Scapin, qui vient lui dire que leur Maître le demande. Auſſitôt qu'il eſt parti, Scapin dit à Camille qu'il a un ſecret à lui confier, & celle-ci lui répond qu'il pourrait le dire devant ſon mari. Scapin après s'être aſſuré de ſa parole d'honneur, lui apprend que Célio eſt éperduement amoureux d'Angélique, Cantatrice, & il craint qu'il ne l'épouſe. Camille s'afflige de cette nouvelle par attachement pour Pantalon, mais elle croit Célio incapable de cette faibleſſe; cependant Scapin lui en donne une preuve certaine, en lui remettant une lettre que Célio l'a chargé de porter à Angélique, & que ſon zele pour le véritable intérêt de ſon Maître l'a engagé à lire: il s'en remet à la prudence de Camille, à qui il la laiſſe, la priant de ne le point compromettre. Camille le raſſure, & lui dit qu'elle ira voir Angélique, pour l'engager à ſe déſiſter de ſes prétentions pour ſon propre intérêt, connaiſſant le caractere de Pantalon & de Roſaura. Arlequin arrive ſur la pointe du pied, pour écouter ce que dit ſa femme avec Scapin, & il entend qu'il ne faut pas ſur-tout que Pantalon & qu'Arlequin le ſache, & il fait du bruit.

Camille ſe remet à l'ouvrage, & Scapin à raper du tabac. Arlequin diſſimule ſa colere, & remarque qu'il n'y a pas plus de tabac dans la rape, que lorſqu'il l'a laiſſée. Lorſque Scapin eſt parti, il ne peut plus ſe contenir, il demande à ſa femme ce que c'eſt, que ni lui ni ſon Maître, ne doivent ſavoir. Camille un peu embaraſſée, ſe défend mal, lorſque Pantalon arrive & reproche à Arlequin d'en uſer ſi mal avec ſa femme, qu'il n'eſt pas digne de poſſéder. Il veut l'emmener pour lui éviter les mauvais traitemens de ſon mari, mais elle voudrait bien prendre la lettre de Célio qu'elle a laiſſée ſur la table. Arlequin dit que puiſqu'il ne peut être maître de ſa femme dans cette maiſon, il veut en ſortir; il commence par prendre ſes chemiſes qui ſont ſur la table, & trouve la lettre qu'il ſe fait lire par Silvio, & dont les expreſſions amoureuſes ne font que confirmer ſa jalouſie, & exciter ſa colere, & il ſort furieux en proteſtant qu'il ſortira de cette indigne maiſon, afin de punir ſa perfide. Il termine ainſi le premier acte.

Silvio ouvre le ſecond en cherchant Roſaura; ne la trouvant point, il char-

ge Scapin de lui dire que la Veuve eſt contente, & ne demande pas mieux que d'épouſer Célio. Scapin montre les craintes ſur la concluſion de ce mariage, parce qu'il croit ſon Amoureux ailleurs, ce qui confirme les ſoupçons que la jalouſie d'Arlequin a donné à Silvio. Il ſort, & Camille arrive; elle eſt déſeſpérée de ne pas retrouver la lettre qu'elle a laiſſée ſur la table. Pantalon vient, & l'envoye deshabiller ſa femme. Arlequin le ſuit de près, & lui demande ſon congé & celui de Camille. Pantalon veut en ſavoir la raiſon, & il lui donne la lettre. Camille revient & eſt preſſée par Pantalon de dire ſi c'eſt à elle que cette lettre eſt adreſſée; elle eſt réduite à la néceſſité de perdre ſa réputation ou de manquer à ſa parole. Scapin ſurvient, & pour la tirer de cet embarras, il dit à Pantalon qu'il eſt amoureux de la fille de ſon Fermier; mais que le Pere refuſant de la lui donner, il lui demande un rendez-vous pour conclure leur mariage; que l'appercevant il a voulu conſulter la prudence de Camille, qui lui a conſeillé de ne la point envoyer, & que c'eſt pour cela qu'elle eſt reſtée ſur la table. Camille approuve cette utile défaite,

Arlequin demeure confus, mais non pas persuadé. Rosaura survient, & veut parler à Pantalon en secret. Camille, Arlequin & Scapin se tiennent à l'écart, alors elle lui apprend que la Veuve consent d'épouser son fils; mais que lui n'y consentira certainement pas, parce qu'il aime Camille. Arlequin avec précipitation assure que la chose est vraie. Camille s'avance aussi pour se justifier. Rosaura avoue qu'elle le tient de Silvio, qui a vu la lettre que Célio écrit à Camille. Scapin s'avance par l'ordre de Pantalon, qui lui commande de dire la vérité, & Scapin répete ce qu'il a déjà dit en s'appropriant la lettre; mais Rosaura lui soutient le contraire, & que c'est lui-même qui a découvert à Silvio la passion de Célio. Camille voyant Pantalon balancer, frémit de fureur de se voir jugée coupable sans pouvoir se justifier. Elle proteste à tout le monde de son innocence. Elle ramene Pantalon, mais elle ne peut adoucir Arlequin ni Rosaura; enfin elle se porte à un si grand désespoir, que son mari s'appaise & est obligé à son tour de la calmer. L'un & l'autre sont fâchés des excès auxquels ils se sont portés; mais ils renaissent bientôt à l'ar-

rivée d'un Paysan que Célio envoye exprès apporter des poires qu'il lui a ordonné de remettre à Camille. Arlequin rentre de nouveau en fureur ; après avoir jetté les poires, il en ramasse une, mord dedans avec rage, & dit qu'il voudrait tenir de même le cœur de Célio. Il termine ainsi le second acte.

Pantalon ouvre le troisieme acte avec Arlequin, qui est en habit de voyage & prêt à partir pour aller porter une lettre à Célio, & l'engager à revenir promptement pour conclure avec la Veuve ; mais Arlequin fait connaître qu'aulieu d'aller à la Campagne, il va se cacher dans le Cabaret voisin pour observer toût ce qui se passera, & suivre Camille si elle sort de la maison. Il se réjouit de son projet, tandis que Pantalon le félicite d'avoir oublié sa jalousie. Camille arrive, & lui reproche de partir sans l'embrasser & sans songer à elle ; il l'assure qu'il y songeait dans ce moment, & il l'embrasse, mais avec contrainte. Scapin survient, & voyant Arlequin, il n'ose avancer. Celui-ci au contraire l'accueille, le caresse, & lui recomma de sa femme pendant son absence. Il s'en va & ne laisse pas Scapin fort persuadé de la sincérité de ses ca-

reſſes. Il en fait part à Camille, qui ne peut ſe défier de ſon mari, dont elle connaît, dit elle, le bon caractere. Scapin la preſſe de profiter de cette abſence pour aller chez Angélique, & l'engager à renoncer au mariage de Célio; que toute la maiſon ne manquera pas de lui marquer ſa reconnaiſſance pour un ſi grand ſervice. Elle ſort, & Scapin termine la ſcène par des réflexions avantageuſes ſur l'honnêteté de Camille & l'humanité des femmes en général.

Le théâtre change, & repréſente l'Appartement d'Angélique. Liſette, ſa Soubrette, dit qu'elle voudrait bien que ſa Maîtreſſe ſe mariât, pour n'être pas chargée elle ſeule de tout l'ouvrage; elle eſpere que cela arrivera bientôt, parce qu'elle eſt en ce moment dans ſon Jardin avec Célio, qui eſt arrivé de la Campagne exprès pour terminer ce mariage. Silvio vient & demande Angélique, Liſette lui dit qu'elle n'eſt pas viſible. Silvio ajoute qu'il faut qu'il la voye abſolument, pour lui propoſer un engagement pour le théâtre de Bergame. Liſette lui apprend qu'elle va ſe marier, & que Célio qu'elle épouſe, ne permettra certainement pas qu'elle

continue d'exercer ſon talent. Angélique arrive, remercie Silvio & s'en va, reconnaiſſant l'équivoque qu'il a faite ſur la lettre qu'Arlequin lui a fait lire. Célio le remplace, parle de ſon amour à Angélique, & l'aſſure que rien ne ſera capable de l'empécher de l'épouſer. Camille les interrompt, les ſurprend tous, & les ſatisfait encore moins en leur apprenant le ſujet de ſa viſite. Angélique eſt très-courroucée contre Célio, en apprenant qu'il l'a trompée, en l'aſſurant que ſon pere ne s'oppoſerait point à leur union. Elle y renonce & s'en va. Célio déſeſpéré, accable de reproches Camille, qui lui en fait de plus juſtes, en lui apprenant tous les chagrins qu'il lui a cauſés, & qu'elle a mieux aimé ſouffrir que de révéler ſon ſecret. Célio touché de reconnaiſſance, lui demande excuſe, & tâche de la diſpoſer à lui être favorable, en lui rappellant la conſtance avec laquelle elle a aimé Arlequin, que tous les obſtacles n'ont pu lui faire abandonner. Camille s'attendrit à ce ſouvenir. Célio qui s'en apperçoit, pour achever de la déterminer, la prend par la main; en ce moment Arlequin arrive, & s'écrie qu'il a découvert la vérité.

Camille court au devant de lui, il la chasse & ne veut pas l'écouter. Il sort furieux, Camille le suit, & Célio resté seul, confus d'avoir causé le malheur de la bonne Camille, sort aussi en protestant qu'il sacrifiera tout pour justifier son innocence.

Le théâtre change encore, & représente la Chambre de Pantalon. Rosaura lui reproche qu'il donne trop de licence à Camille, qui est sorti sans sa permission; il l'appaise & lui dit qu'elle est sortie un instant pour ses affaires. Rosaura répond que ces affaires-là pourraient bien regarder Célio. Pantalon gémit du mauvais caractere de sa femme. En ce moment Arlequin arrive furieux, en disant qu'il vient de les trouver sur le fait, que Célio est à Venise, qu'il l'a trouvé au rendez-vous avec sa femme, & qu'il ne peut plus douter qu'il ne soit son Amant. Camille accourt toute agitée, elle implore la pitié de Pantalon, qui lui refuse sa protection, & lui dit qu'elle s'en est rendue indigne. Arlequin & Rosaura l'accablent de reproches encore plus vifs, & elle se jette à genoux en pleurant & en les conjurant de ne la pas condamner si légerement. Célio paraît, son

pere lui reproche ses indignes amours avec Camille. Celio avoue qu'il est coupable, mais non pas envers Camille; on refuse de le croire parce qu'il se défend de nommer l'objet de son inclination. Silvio arrive à propos, & dit qu'il vient retirer sa parole pour la Veuve, parce qu'il sait que Célio a d'autres engagemens. On croit toujours que c'est avec Camille; mais Silvio découvre que c'est avec Angélique. Scapin vient confirmer cette déclaration en montrant la lettre, par laquelle Célio lui ordonnait de remettre à Angélique, celle qui a fait le sujet de toute l'équivoque; il dit les motifs qui l'ont engagé à la remettre à Camille, qui a mieux aimé souffrir le mépris de tout le monde & l'indignation de son mari, que de découvrir ce secret. Alors Célio pénétré, avoue tout, & confirme ce qu'a dit Scapin. Il consent à épouser la Veuve. Arlequin confus, s'approche doucement de Camille, il lui demande pardon en tremblant, elle est un peu courroucée; mais il s'en prend à l'excès de son amour, cause ordinaire des jaloux. Camille lui pardonne tout, s'arrange, & leur reconciliation termine la Piece.

LES INQUIÉTUDES DE CAMILLE.

Canevas Italien en trois actes, 10 Septembre 1764 (1)

ARLEQUIN & Scapin ſont occupés à arranger des ſieges, le ſecond dit au premier qu'il doit mettre un terme à ſa triſteſſe, qu'il y a plus de deux mois que Pantalon eſt mort. Arlequin répond qu'il le regrette comme un bon Maître qui lui a fait beaucoup de bien; mais qu'il eſt inquiet de ſavoir s'il lui aura laiſſé celui qu'il lui avait promis. Scapin répond qu'il en ſera inſtruit dans l'inſtant, puiſque ſelon l'uſage du pays, le Notaire doit ſe rendre en cette chambre pour faire lecture du teſtament. Il lui demande ſi la jalouſie le tourmente toujours. Arlequin répond avec franchiſe, que ce Démon voudrait bien le tenter quelquefois; mais

(1) La ſcène eſt à Veniſe, & ſe paſſe d'abord dans une chambre de la Maiſon de Célio, fils & héritier de Pantalon.

qu'il a eu trop de ſujet de ſe repentir de l'avoir écouté, & qu'il a pour jamais la plus entiere confiance en ſa femme. Scapin l'approuve, condamne la jalouſie, & proteſte bien qu'il ne la connaîtra jamais. Il a envie d'épouſer Liſette, Soubrette de la Virtuoſa Angélique, pour laquelle Célio a repris ſon ancienne inclination depuis la mort de ſon pere. Arlequin condamne toujours cette union ; mais Scapin dit qu'il ne s'y oppoſe plus depuis qu'Angélique a fait connaître ſa naiſſance, & prouvé qu'elle était fille d'un fameux Négociant, qui avait été par différens malheurs obligé de faillir ; qu'elle avait appris la Muſique par amuſement, & qu'elle avait été obligée de l'exercer par néceſſité. Que d'ailleurs Roſaura ne ſongera gueres à blâmer ce mariage, occupée de celui qu'elle médite & qu'elle avait préparé dès le vivant de ſon premier mari ; ils l'entendent venir, & feignent d'arranger les ſieges.

Elle paraît en deshabillé, & demande à Scapin ſi le Notaire & ſon Procureur vont venir ; il lui répond qu'ils ſeront arrivés dans un inſtant avec Silvio. Célio arrive en demi-deuil, & la ſalue ſans lui parler ; il dit à Arlequin de

faire entrer ſon Avocat auſſi-tôt qu'il ſera venu. Scapin annonce Silvio & le Procureur, il les introduit, ils ſont leur compliment à Célio, qui les ſalue aſſez ſéchement, & qui à part lui, n'approuve pas la conduite de ſa bellemere, qui vient à l'ouverture du teſtament de ſon mari, avec un Procureur d'un côté & un Amant de l'autre. La converſation eſt également aigre de part & d'autre. Cigoquini, Avocat de Célio, arrive & eſt bien-tôt ſuivi du Notaire, qui après les politeſſes ordinaires, ſe met en devoir de lire le teſtament de Pantalon. Chacun témoigne ſon impatience. Camille demande la permiſſion d'entrer. Roſaura dit qu'une Servante ne doit pas ſe mêler avec ſes Maîtres. Camille proteſte qu'elle connaît ſon devoir, & qu'elle le remplira. Le Notaire dit qu'il faut qu'elle ſoit préſente, ainſi que tous les Domeſtiques de la Maiſon qui peuvent avoir quelque part au teſtament. Célio le prie de paſſer la formule, & il en vient aux legs. Pantalon laiſſe à Camille & à Arlequin, ſon mari, ſa Maiſon de commerce ſituée dans le quartier du Canal de Reggio; plus deux tonneaux de vin & dix ſacs de farine par an pendant

leur vie, & un capital de douze mille écus, pour en disposer selon leur volonté. Les Assistans se parlent à l'oreille. Arlequin est content, & Scapin les félicite. Son tour vient, il lui est legué dix écus par mois pendant sa vie, & deux cens écus une fois payé.

Item. A la Signora Rosaura, sa chere moitié, outre sa dot qui lui sera payée, quitte de tout par son héritier universel, sa pension ordinaire pour sa nourriture, son habillement, son logement & sa Domestique; mais à condition qu'elle restera veuve, & qu'elle ne quittera point la Maison de Celio, ce qui diminue beaucoup la satisfaction qu'elle & Silvio avaient fait paraître. Pantalon institue son héritier universel, Célio, son fils unique; mais à condition qu'il n'épousera point une personne d'un état inférieur, & particulierement une Cantatrice, Danseuse, Comédienne, ou de pareille condition; le réduisant à sa légitime en cas de désobéissance, & substituant le surplus dans ledit cas, à Camille & à Arlequin. Le Notaire se retire. Célio montre son mécontentement, & le Procureur de Rosaura menace de faire casser le testament. L'Avocat de Célio le

raſſure & lui dit de s'en rapporter à lui, qu'il pourra trouver quelques biais favorables à ſon amour, & accommoder le tout ſans bruit & ſans procès; que le tout dépend d'Arlequin & de Camille, qui ſont appellés à la ſubſtitution. Il ſort en promettant de contenter tout le monde.

Arlequin & Camille ſon ſatisfaits de leur ſort, & Camille promet à ſon mari qu'elle demeurera toujours à la maiſon, qu'elle n'aura de commerce avec perſonne & qu'elle ne lui donnera plus de ſujet d'être jaloux. Arlequin qui a oublié ſa faibleſſe paſſée, veut au contraire qu'elle ſe divertiſſe, & qu'elle n'ait plus de crainte d'exciter ſes ſoupçons. Cette indifférence déplaît à Camille, & elle croit qu'Arlequin ne l'aime plus, ſurtout lorſqu'il invite Scapin à venir loger avec eux, & à prendre ſoin de leurs affaires. Camille répond qu'elle eſt ſuffiſante pour y veiller, & Scapin convient de s'unir avec eux pour faire quelque commerce; Camille rappelle les inquiétudes paſſées d'Arlequin; mais il l'aſſure qu'il eſt ſi revenu de ſes ſoupçons, qu'il la laiſſerait au milieu d'une armée; Camille frémit de dépit; lorſque Scapin eſt parti, elle demande à

Arlequin, comment ſon caractere a pu changer ſi promptement, & ſes réponſes ſimples & indifférentes ne font que la confirmer dans ſon opinion.

L'Avocat revient, les aborde poliment, fait de grandes careſſes à Camille qui s'éloigne en obſervant Arlequin qui dit à l'Avocat qu'il n'entend rien aux affaires & qu'il s'adreſſe à ſa femme, qui les comprend mieux que lui & il les laiſſe enſemble; Camille dépitée de l'indifférence d'Arlequin, ſe confirme dans ſes ſoupçons, & porte peu d'attention aux diſcours galants de l'Avocat qu'elle prie d'en venir au fait; il lui expoſe qu'il y a des nullités dans le teſtament de Pantalon, & qu'elle pourrait courir quelque riſque de perdre ſon legs; elle ſe recommande à lui & ſe confie dans ſon honnêteté, quoiqu'il ſoit l'Avocat de Célio; il l'aſſure de ſa probité & du penchant qu'il a à la ſervir. Il ſort & Camille ne ſe peut perſuader que ſon mari ait perdu tout l'amour qu'il avait pour elle; il paraît & elle ſe plaint à lui que cet Avocat a des manieres qui ne lui conviennent pas; Arlequin loin de s'en offenſer, lui conſeille de cultiver ſon amitié afin de le retenir dans leurs intérêts; la ſcène

ſe continue dans cette ſituation. Camille voulant toujours piquer la jalouſie d'Arlequin, qui lui montre de plus en plus une tranquillité qui la déſeſpére; elle finit l'acte par ſes regrets ſur la perte du cœur de ſon mari.

Camille toute rêveuſe, ouvre le ſecond acte, elle tire de l'armoire une corbeille, & ſe met à travailler, laiſſant échapper quelques ſoupirs & s'eſſuyant les yeux de tems en tems avec ſon mouchoir. Scapin qui revient de chez le Notaire, chercher la copie du teſtament, s'étonne de la voir ſi triſte, avec tant de ſujets de contentement; elle lui répond qu'il n'y a plus pour elle de bonheur ni de conſolation; Scapin la preſſe de lui dire la cauſe de ſa triſteſſe, elle s'en défend long-tems; mais elle a beſoin de ſoulager ſon cœur & après lui avoir demandé le ſecret, elle lui apprend que ſon mari ne l'aime plus, & que ſans l'amour d'Arlequin elle ne peut être heureuſe avec la fortune la plus brillante. Scapin lui demande la raiſon qu'elle a d'en douter; & lorſqu'elle eſt prête à la lui dire, Arlequin arrive; ils ſuſpendent leur converſation, mais Arlequin leur dit de la continuer ſans montrer la moindre inquiétude.

Camille feint de cacher avec mystere la copie du testament, comme si c'était quelque papier secret; mais Scapin qui craint les soupçons d'Arlequin, lui dit ce que c'est; alors Camille pour irriter la jalousie de son mari, jette la copie du testament, & feint de cacher un autre papier; mais elle ne peut seulement pas exciter sa curiosité. A la fin, à force d'affecter de la contrainte, Arlequin demande à Scapin ce que sa femme a; Camille lui rappelle sa parole d'honneur, Scapin répond qu'on doit la tenir dans une affaire grande & d'importance; mais que dans une misere comme celle-là, la tranquilité de son mari doit prévaloir, & il lui apprend que tout le chagrin de Camille vient de la crainte qu'il ne l'aime plus. Camille fait comprendre que c'est une défaite, & Arlequin commence à le croire, il montre quelqu'inquiétude & Camille s'en réjouit & sort. Scapin, resté seul avec Arlequin, l'assûre que c'est la pure vérité, & celui-ci qui croit avoir, par sa curiosité, donné lieu de croire qu'il est encore jaloux, promet de ne plus s'inquiéter de rien; il s'accuse d'avoir encore dans le cœur quelque racine de son ancien mal; mais il

protefte qu'il faura l'arracher, & que fi Camille cherche à avoir quelque nouvelle preuve de cette faibleffe elle fera bien trompée.

Célio lui ordonne d'aller de fa part chez Angélique, l'affurer que tout ira bien; Rofaura, Silvio, leur Procureur & l'Avocat arrivent; le Procureur veut que l'on plaide; mais l'Avocat plus honnête-homme, propofe un accommodement, & prie la Signora Rofaura de fe rendre chez lui, qu'il y affemblera dans fon cabinet tous ceux qui font intéreffés à l'exécution du teftament, & que chacun fera content. Lorfqu'il eft refté feul avec Célio, il lui promet de favorifer fon mariage avec Angélique, pourvu toutes-fois qu'elle foit d'une naiffance honnête, ainfi qu'il le lui a affuré; il fort, & Camille arrive, accablée de trifteffe, Célio la plaint & lui ayant demandé un fervice qu'elle femble lui refufer, parce qu'occupée toute entiere de fon inquiétude, elle lui a répondu le contraire de ce qu'il demande; il lui reproche fon indifférence pour fes intérêts; elle lui demande pardon de fon inattention, & lui protefte de lui tout facrifier, même le bien que Pantalon lui a laiffé; en ce moment

Arlequin arrive, mais il se tient éloigné, pour ne pas montrer de curiosité. Camille le voit du coin de l'œil, & elle prend un ton plus empressé avec Célio, & met beaucoup de tendresse dans ses discours. Arlequin s'avance, & Camille affecte de la confusion, comme si elle était surprise; mais sa finesse est inutile, Arlequin marque moins d'inquiétude que jamais; ce qui redouble celle de Camille, & sur-tout lorsqu'il l'invite à aller chez l'Avocat seule avec Célio. Elle lui dit qu'autrefois il n'en aurait pas fait autant; il lui répond qu'autrefois il était fou, & qu'à présent il veut être sage; il rend compte en peu de mots de sa commission auprès d'Angélique, & Camille lui demande, puisqu'elle lui a dit si peu de chose, ce qu'il a fait chez elle depuis une heure qu'il est parti; il répond qu'il est resté avec Lisette pour lui parler de Scapin, & ajoûte qu'il sera enchanté que son ami épouse cette fille, dont il fait l'éloge, afin, dit-il, qu'ils puissent tous quatre demeurer ensemble. Camille qui voudrait retenir sa colere, s'agite tremble, & finit par s'évanouir. Arlequin prie Célio de la soutenir tandis qu'il va chercher dequoi la faire

revenir; elle revient avant qu'il ſoit de retour & voyant qu'il l'a laiſſée tranquillement dans les bras de Célio, elle ſort au déſeſpoir, & Arlequin ne la trouvant plus, boit à ſa ſanté le verre de vin de Malaga qu'il lui apportait; il ſent qu'il lui fait du bien, & il veut que ſa chere Camille en prenne auſſi, il parle avec tranſport de ſa tendreſſe pour elle, & il va la trouver, lorſqu'elle vient ſans lui dire mot, remettre dans l'armoire ſon mouchoir, qui eſt tout trempé de ſes larmes, & en prendre un blanc; elle veut ſortir ſans lui parler; il l'arrête, & lui demande ce qu'elle a; elle répond avec un ſourire ironique qu'elle n'a rien, qu'elle ſe porte très-bien; il lui offre un verre de vin de Malaga, elle le refuſe, il la preſſe & la prie de le prendre pour l'amour de ſon cher mari, qui l'aime ſi tendrement, le cœur de Camille eſt gonflé, elle ne peut plus y tenir, les ſanglots lui échappent; Arlequin étonné, tremblant, ne ſait pourquoi elle pleure; il poſe le verre & la bouteille par terre, & l'a ſupplie avec les termes les plus affectueux, de lui dire la cauſe de ſon chagrin; elle refuſe de le ſatisfaire; il ſe déſeſpere, ſe jette à ſes genoux, & la

ſuit dans cette attitude; la priant de lui ouvrir ſon cœur; elle qui n'eſt pas moins émue, ſe jette à ſon col & tombe auſſi à genoux, le priant de l'aimer, au moins par charité; il lui proteſte qu'il l'aime, qu'il l'adore au-delà de toute expreſſion; il ſe releve, la fait relever; l'agitation où elle eſt l'accable; elle eſt encore prête à s'évanouir. Arlequin court reprendre la bouteille, lui verſe un verre de vin; elle n'en veut point, il la preſſe, elle en goûte un peu, & il boit le reſte; alors ils commencent à reſpirer; il la prie de lui dire le ſujet de ſa douleur. Eh bien, cher mari, lui dit-elle, tu ſais que plus d'une fois ta jalouſie.... Arlequin l'interrompt tout-à-coup, & lui proteſte qu'il eſt bien éloigné de retomber dans cette faibleſſe, qu'elle peut aller chez l'Avocat faire compagnie à Célio & tout ce qu'elle jugera à propos, qu'il va lui chez Angélique faire ſa commiſſion, & il la laiſſe dans la même inquiétude.

Au troiſieme acte la ſcène ſe paſſe d'abord dans la chambre d'Angélique; Scapin & Liſette y ſont occupés à parler de leurs amours, & à ſe réjouir de leur prochain mariage. Arlequin aug-

mente leur joie en arrivant, & en leur disant qu'il vient apprendre à Angélique que l'Avocat doit se rendre chez elle, que tout s'arrangera à sa satisfaction. Lisette sort pour aller avertir sa Maîtresse. Arlequin apprend à Scapin qu'il a consolé Camille. Lisette revient, & dit que l'Avocat est arrivé, que sa Maîtresse va le recevoir dans cette chambre, & ils se retirent à la cuisine.

Le galant Avocat fait des complimens à Angélique sur sa beauté & sur sa vertu. Elle lui demande si elle peut espérer que Célio l'épouse, sans perdre la succession de son pere; il lui donne les plus grandes espérances; mais il lui dit avec tous les égards convenables, qu'il est nécessaire qu'elle justifie sa naissance; elle lui montre un papier, dont il semble suspecter la validité, lorsque Fabrice, le pere même d'Angélique, arrive & apporte une joie universelle par sa présence si nécessaire. Lisette, Scapin & Arlequin la partagent; ils s'embrassent tous & Camille arrivant justement comme son mari, embrasse Lisette, il court à elle pour lui faire part de la bonne nouvelle, elle le repousse avec violence; mais

ayant appris que l'arrivée de Fabrice eſt la cauſe de la joie commune, elle feint de s'y livrer, & reçoit les complimens de Liſette qui la félicite de ce que ſon mari n'eſt plus jaloux; elle dit tout bas qu'elle en connaît la cauſe, & Arlequin ajoûte encore à ſon dépit en faiſant l'éloge de la bonne humeur de Liſette. Camille qui n'y peut plus tenir, ſort ſous prétexte d'aller chez l'Avocat, & Arlequin qui prie Scapin de la conduire, lui paraît auſſi chercher celui de reſter ſeul avec Liſette. Elle ſort en diſant que tout eſpoir eſt perdu pour elle.

La ſcène change de nouveau & ſe tranſporte dans le cabinet de l'Avocat; Célio s'y rend le premier; le Procureur arrive enſuite, & après avoir diſputé quelque tems, en diſant qu'il veut ſoutenir les intérêts de Roſaura; il finit par prendre une bourſe que Célio lui donne, pour ſe prêter à l'accommodement; alors il penche de ce côté, & y détermine Silvio & Roſaura, qui n'y ſont pas moins portés. l'Avocat arrive avec le Notaire, & apprend à Célio que le pere d'Angélique eſt arrivé; chacun s'aſſied; il ne manque plus que Camille & Arlequin, celui-

ci paraît & ne ſait pourquoi ſon épouſe ne la pas précédé; en l'attendant on lit le projet de l'accommodement dans lequel il eſt queſtion de faire renoncer Roſaura à ſa penſion viagere, moyennant une ſomme de trente mille livres une fois payée par Célio, & une autre ſomme de vingt mille livres à Arlequin & à Camille, pour ſe déſiſter de la ſubſtitution, en cas que Célio y donne lieu par ſon mariage. Camille arrive d'un air triſte, & les yeux baiſſés; on veut recommencer la lecture de l'article qui la concerne; mais elle dit qu'elle n'eſt pas en état de prêter l'oreille à aucun accommodement, qu'elle prie ſeulement le Notaire de lire le papier qu'elle lui remet; chacun prête attention, & le Notaire lit que Camille voyant qu'il n'y a dans ce monde que peines & chagrins, elle laiſſe à ſon ingrat époux tout ce qui lui revient de la ſucceſſion de Pantalon, à condition qu'il lui permettra de ſe retirer dans une Communauté; chacun reſte dans l'étonnement, Camille fait une profonde révérence & ſe retire, malgré les inſtances d'Arlequin; il la ſuit ſans vouloir entendre parler d'aucun accommodement. Chacun eſt obligé de ſe

ſéparer. Tous ſont obligés de revenir encore chez Célio, où la ſcène eſt tranſportée de nouveau, & où Angélique & ſon pere ſont à les attendre. Camille vient pour faire ſon coffre, dans la réſolution où elle eſt de quitter ſon mari, elle range des hardes dans le coffre, en pouſſant de longs ſoupirs. Arlequin la ſurprend dans cette occupation, il lui demande ce qu'elle veut faire, & elle le prie de lui accorder la permiſſion de donner tous ſes habits aux pauvres. Arlequin lui demande ſi elle eſt bien déterminée à ſuivre cette réſolution. Elle lui répond que oui. Il la prie ſeulement de l'attendre, & il ſort. Camille reſte incertaine de ce qu'Arlequin va faire. Il revient bientôt en habit de Campagne, & lui dit qu'il s'en retourne à Bergame, ne pouvant reſter à Veniſe ſans elle. Elle l'invite à jouir du legs de Pantalon. Arlequin les larmes aux yeux, lui dit qu'il n'a ſouci de rien, qu'il perd tout en la perdant; mais qu'il l'a mérité. Camille tremble à ce diſcours, il pourſuit & lui dit qu'après l'avoir tourmentée par ſa jalouſie, il a fait de terribles efforts pour cacher cette horrible paſſion; mais qu'il n'a pu la vaincre, & qu'elle

a raiſon de l'abandonner, puiſqu'il eſt toujours jaloux & qu'il le ſera toute ſa vie. Camille s'écrie, quoi, tu es encore jaloux? Oui, répond Arlequin, perce-moi le cœur, car il ſera toujours jaloux. Alors Camille tranſportée de joie, va criant par toute la maiſon, qu'elle eſt au comble de la félicité, que ſon mari n'a pas ceſſé de l'aimer, qu'il eſt toujours jaloux. Elle court à l'un, elle court à l'autre, contant ſon bonheur à tout le monde. Dans ce tranſport elle conſent volontiers à l'accommodement propoſé par l'Avocat, tous y ſouſcrivent & ſont bien-tôt unis.

C'eſt avec le plus grand regret, que porté à me proportionner à la forme de cet ouvrage, je me ſuis vu contraint à réduire les grandes beautés de ces trois Comédies. Je déſire en avoir conſervé quelque trait qui puiſſe en donner une idée favorable au Lecteur; mais je le préviens que c'eſt entiérement de ma faute, s'il n'en a pas la plus grande opinion. Jamais intrigue ne fut mieux conduite, le plus petit reſſort concourt au mouvement général: la vérité, la nature & le ſentiment ſe font ſentir à chaque ſcène. On eſt toujours ſurpris

agréablement de ce que le moyen le plus ſimple produit la ſituation la plus intéreſſante. Le génie ſe montre partout; mais ſage & conduit par la raiſon, nous ne craignons point de reproche en donnant à ces trois Drames une place à côté des meilleurs ouvrages de notre Théâtre. C'eſt le ſeul éloge que nous oſons nous permettre, car il faudrait être Moliere pour louer dignement M. Goldoni.

DEBUT DE LOMBARD.

Le 19 Décembre le Sieur Lombard débuta par le rôle de Dorval dans *On ne s'aviſe jamais de tout*; on applaudit beaucoup la netteté & les ſons agréables de ſa voix; mais plus exercée au chant qu'à la déclamation. Il ne fit pas le même plaiſir dans le débit & dans le jeu théâtral. Cet Acteur avait été long-tems applaudi ſur le Théâtre de l'Opéra, que les tracaſſeries l'avaient obligés de quitter; il a été depuis dans la Province & eſt mort l'année derniere.

LE SORCIER.

Comédie Lyrique en deux actes en prose, mêlée d'Ariettes, 2 Janvier 1764. (1)

AGATHE, fille de Madame Simone, avait été promise à Julien, qui depuis deux ans est parti avec le fils de la Dame du Village, après avoir remis à son ami Blaise une cassette en dépôt. Simone pour avoir la liberté de se remarier, & pour terminer un Procès qu'elle a depuis dix ans avec ce Blaise, lui a promis la main d'Agathe. Simone aime en secret le jeune Bastien, & Bastien aime Justine, sœur de Julien. Blaise fait d'inutiles efforts pour se faire écouter d'Agathe; il s'en plaint à Simone, qui gronde sa fille & qui ensuite la flatte pour la faire entrer dans ses vues; Agathe l'embarrasse par ses réponses naïves; elle lui dit qu'il doit incessamment arriver un Sorcier au Village, & qu'elle veut le consulter; elles sont interrompues par

(1) Le théâtre représente plusieurs Maisons rustiques, séparées par des Vergers.

la jeune Justine, qui vient d'apprendre du Tabellion que Madame Simone, sa Maîtresse, va marier Agathe à Blaise; elle veut aussi un mari. Simone étonnée de ce propos, lui demande à qui elle veut être mariée; à qui vous voudrez, répond Justine, cela m'est égal. Agathe profite de cette occasion, & veut engager sa mere à donner Blaise à Justine; non, dit la jeune fille, en baissant les yeux, ce n'est pas de celui-là que je me soucierais d'être la femme. Vous en aimez donc un autre?... Je ne sçais pas, répond Justine... Parlez. Mais non, ma Maraine; je trouve seulement bien jolis les bouquets que Bastien me donne. Simone est désespérée qu'elle aime un garçon qu'elle se destinait à elle-même, & la gronde; mais je ne vous dis pas que je l'aime, ajoûte Justine; je serais seulement plus contente de l'épouser qu'une autre.... Si j'ai du plaisir à voir Bastien, ce n'est pas ma faute.... Simone qui a intérêt d'engager Agathe à se marier, & d'en détourner Justine, peint dans la même Ariette, à l'une les douceurs du mariage, & à l'autre ses désagrémens. Bastien paraît, assure Simone qu'il n'a jamais aimé Jus-

tine. Elle fait retirer ses filles, accable de caresses Bastien, qui commence à s'appercevoir de ses desseins. Elle sort, Julien arrive en habit de voyage. Ces deux amis se reconnaissent, s'embrassent; Julien raconte qu'il revient des Indes, qu'il avait suivi par devoir, sur les côtes de Bretagne, un jeune Gentilhomme, le fils de la Dame du Village. Je l'aimais assez, dit-il; mais la plûpart des grands Seigneurs ressemblent aux belles peintures ç'a n'est bon à regarder que de loin. J'ai bien vîte cessé d'estimer celui ci, en commençant à le connaître; il était trop fier pour écouter mes avis, & j'étais trop franc pour approuver ses sottises. Bref, obligé de le quitter, je me suis fait Soldat. Soldat, dit Bastien, c'est un rude métier... Parbleu, répond Julien, j'étais né pour servir, & j'ai choisi le meilleur Maître. Cet endroit a été très applaudi, & avec raison. Bastien lui demande s'il n'a pas éprouvé bien des fatigues.... Oh! je t'en réponds; mais ma foi, mon ami, cet état rapporte de l'honneur, ne coûte rien au sentiment, & tout bien compté l'honnête homme y gagne.

Son Régiment s'embarque pour les Indes, & comme il est vraisemblablement plus bavard qu'amoureux, au lieu de s'informer de sa chere Agathe, il s'amuse à faire une description ridicule d'une tempête qu'il a essuyé.

Le Vaisseau *vogue au gré d'un calme heureux* ;
Bientôt du Ciel la fraîcheur bienfaisante,
Se change en un tems nébuleux.
Le vent croît . . . s'éleve . . . s'augmente ;
On le voit, des flots qu'il tourmente,
Précipiter les roulemens.
L'éclair brille. . . la foudre éclate,
En vain les Matelots tremblans,
Se courbent sur *la rame* ingrate.
Des cables, des flots & des vents,
On entend les mugissemens.
L'horrible bruit de la tempête,
Du Nocher le cri douloureux,
Frappent l'écho qui les répete,
Et les rend encor plus affreux.
Mais la douce aurore,
Ramene un beau jour ;
Le Ciel se colore,
Le soleil brille à son tour,
D'un vent frais le naissant murmure,
Du Nocher bannit les frayeurs,

Et

Et le calme qui le rassure,
Regne sur l'onde & dans les cœurs.

Cette description toute incroyable qu'elle est, a donné lieu à la Musique la plus expressive, & qui renferme plus de Poësie que les paroles. Julien continue le récit de ses avantures, qu'il abandonne enfin pour demander des nouvelles d'Agathe. Il apprend qu'elle va épouser Blaise; il la croit parjure, & Blaise ami infidele; il est furieux; Bastien l'appaise; ils complotent ensemble de profiter de la circonstance du Sorcier qu'on attend Julien projette de se déguiser en Sorcier, & de découvrir, sans être connu, les veritables sentimens d'Agathe ; il a précisément apporté avec lui l'habit d'un ancien Derviche Indien, & c'est sous ce déguisement qu'il paraît dans le second acte.

Justine est la premiere qui se présente au Sorcier ; elle le consulte sur le retour de son frere, qu'elle aime beaucoup, & qui, à ce qu'elle espere, la mariera; il lui demande s'il est vrai qu'elle aime Bastien, comme on le dit; elle lui détaille naïvement tout ce qui se passe dans son cœur, lorsqu'elle est

avec ſon Amant, qui l'écoute en ce moment caché dans un coin. Ces ſentimens ſont exprimés dans une de ces chanſons ingénues, dont M. Favart a donné de ſi charmans modéles. Baſtien court vers Juſtine, & eſt comblé de ce qu'il vient d'entendre.

Tous les Payſans du Village viennent. Julien ſe contient à peine en voyant Blaiſe avec Agathe. Chacun veut interroger le Sorcier. Enfin Simone reſte ſeule avec lui, elle veut le mettre dans ſes intérêts, l'engage à boire, lui raconte le mariage qu'elle fait de Blaiſe avec ſa fille. Le Sorcier lui rappelle qu'elle l'avait promiſe à un autre; Simone lui dit beaucoup de mal de Julien, qui lui apprend par la vertu de ſon art, qu'il va revenir, qu'il ſait auſſi qu'elle aime Baſtien. Simone le fait boire (1), lui donne une bourſe pour l'engager à dire à ſa fille que Julien ne reviendra plus, & perſuader à Blaiſe qu'il faut qu'il ſe marie, &c. Elle apperçoit Agathe; elle ſort un moment

(1) On a remarqué que dans les Pieces de M. Poinſinet, il y a toujours à boire & a manger, & que ſouvent elles n'en ſont pas moins maigres.

avec Julien, pour continuer de l'inſtruire. Agathe reſtée ſeule, ſe plaint de ce que le mariage va ſe conclure; & de ce que Blaiſe & le Notaire n'attendent que Simone. Elle chante cette Ariette :

Chacun ici ſe déſeſpere;
Tour à tour Blaiſe & le Notaire
De ma mere irritent l'humeur.
Dois-je, hélas! par ma *ſignature*,
Moi-même approuver mon malheur.
Julien, pour te donner mon cœur,
Il n'a pas fallu *d'écriture.*

Julien revient; il eſt ému, elle eſt tremblante; c'eſt demain qu'on vous marie, lui dit-il; pouvez-vous y conſentir? C'eſt Blaiſe que vous prenez pour Epoux.... Blaiſe l'intime ami de Julien, qui trahit ſa confiance; il lui enléve ce qu'il aimait le plus au monde, & vous y conſentez? Mais ne l'eſpérez ni l'un ni l'autre. Non, je vous prédis mille traverſes, & quand Julien devrait revenir lui-même.... Que dites-vous, s'écrie Agathe?... Julien je le reverrai:. Ah! vous m'annoncez mon bonheur. Elle lui apprend qu'elle déteſte Blaiſe; que ſa mere depuis ſix

mois la tourmente pour ce mariage; ſous prétexte de terminer un grand Procès, & qu'elle a toujours réſiſté. A peine eſt-elle aſſurée que Julien va revenir, qu'elle veut raſſembler tous les Habitans pour le leur apprendre; Julien l'arréte, elle veut lui donner tout ſon argent, pour une auſſi bonne nouvelle; il lui prend la main. Blaiſe ſurvient, ſe fâche & renvoye Agathe. Il conſulte à ſon tour le Sorcier; il lui dit qu'il eſt jaloux, & lui exprime ce qu'il ſent, quand il voit quelqu'un auprès d'Agathe. Julien l'aſſure que c'eſt de la jalouſie. Blaiſe lui demande ſi ſa femme lui ſera fidélle.... mais entre nous, dit Julien, méritez-vous qu'on vous le ſoit?... Il lui répond qu'il n'a jamais manqué à perſonne; c'eſt ce que nous allons voir, dit Julien; il fait des conjurations pour faire venir le Diable; Blaiſe meurt de peur, ſe bouche les yeux du mieux qu'il peut, & Julien, comme le Scapin de Moliere, après avoir évoqué les Démons, en contrefaiſant ſa voix, & enfin imitant la voix du Diable, il lui annonce que s'il veut que ſa femme ſoit fidelle, il doit commencer par rendre la caſſette à Julien lui-méme. Quand ces conjurations

ſont finies ; Blaiſe ouvre les yeux ; le Sorcier lui demande s'il veut aller trouver Julien, ou s'il veut que Julien vienne lui-même pour recevoir ſa caſſette ; Blaiſe prend ce dernier parti & va chercher le dépôt. En attendant, Juſtine vient annoncer que tout eſt perdu, que Simone va ſigner le contrat d'Agathe, marier Juſtine avec un homme qu'elle ne connaît pas ; Agathe ellemême arrive toute éplorée, & rappelle au Sorcier qu'il lui a promis qu'elle reverrait Julien, il leur demande ſi elles ne ſeront point effrayées. A-t-on jamais peur de ce que l'on aime? répond Agathe ; nous le reconnaîtrons, ſon portrait eſt dans nos cœurs ; il ſe découvre & les embraſſe ; ils expriment tous leur joie par un très-beau quatuor. Blaiſe arrive, eſt effrayé, jette la caſſette, & veut fuir .... Arrêtez, lui-dit Julien, ah ! Maître Blaiſe, vous héritez donc comme ça des gens qui ne ſont pas morts. Simone ſurvient qui n'eſt pas moins ſurpriſe que Blaiſe. Julien lui apprend qu'il était le Sorcier ; elle redemande ſa bourſe ; Julien lui dit qu'il y a moyen d'accommoder tout ; qu'Agathe lui eſt promiſe, qu'ils s'aiment & qu'avec l'argent qu'il a rapporté,

& celui que Blaise vient de lui rendre; il sera un sort heureux à sa femme; qu'il donne sa sœur Justine à Bastien, & que pour finir le Procès qu'elle a avec le compere Blaise, elle ne peut mieux faire que de lui donner sa main. Ils y consentent, Julien peint d'avance par une Ariette le bonheur dont ils vont jouir.

Tu as raison, dit Simone, viens que je t'embrasse, & vivons tous d'intelligence.

Cette Piece mérita à M. Poinsinet les mêmes honneurs que Mérope avait obtenus à M. de Voltaire; l'un & l'autre eurent l'honneur de paraître les premiers, l'un sur la Scène Française, l'autre sur le Théâtre Italien; cependant des gens qui n'ont point été aveuglés par les rayons de la gloire de M. Poinsinet, ont prétendu que si les honneurs ont été pareils, les deux Poëmes ne sont pas tout-à-fait égaux, & que tout le succès de celui ci devait être attribué à M. Philidor, qui en a fait la Musique. On raconte sur ce sujet plusieurs anecdotes qui méritent d'être rapportées. On prétend qu'un Spectateur montrant trop d'empressement pour voir celui à qui il était redevable du

plaisir qu'il venait d'éprouver, avait plusieurs fois été averti de modérer ses transports par la sentinelle qui n'imaginait pas que l'on pût demander l'Auteur, si ce n'était pour s'en mocquer. L'entousiaste donc pris pour un cabaleur, fut arrêté & avait beau protester qu'il était de bonne foi; il allait être conduit en prison, lorsqu'il dit qu'il s'en consolerait s'il avait vu M. Philidor. Quoi! reprit le Sergent de la Garde, c'est l'Auteur de la Musique que vous demandiez.—Assurément.—Oh! je vois bien que Monsieur n'avait point envie de se mocquer, reprit le Sergent, mais il était facile de s'y tromper, qu'on le relâche. Dans la Préface de cette Piece, l'Auteur avoue avec une franchise dont on n'est pas la dupe, qu'il doit sa Romance au *Chevalier Zappi*; mais on reconnaît dans cet aveu moins d'amour pour la vérité que de desir d'étaller de l'érudition. M. Poinsinet devait tout bonnement convenir que sans M. Floncel, qui est très-versé dans la littérature Italienne, il n'aurait jamais connu *Zappi*, qu'il a crée Chevalier, quoiqu'il n'ait jamais été qu'Avocat, ayant même donné plusieurs traités de Jurisprudence; il s'appelait Félix, & avait

épousé une fille de Carle Maratte, Peintre célébre, né dans la Marche d'Ancone en 1625, & mort à Rome en 1713.

ROSE ET COLAS.

Opéra-Comique en un acte, mêlé d'Ariettes, 8 Mars 1764.

LE prodigieux succès de cette Piece, & le grand nombre de représentations qu'elle a eues & qu'elle a chaque jour, nous dispenserait d'en faire l'extrait, si la médiocrité du sujet n'était une raison suffisante. Toute la Piece roule sur le caprice d'un pere qui refuse d'établir son fils, par des raisons très futiles, & y consent ensuite par d'autres qu'il ne pouvait s'empêcher de prévoir & qui ne sont pas d'un plus grand poids. Oser parler ainsi d'une Piece consacrée par tant d'applaudissemens, paraîtra un blasphême énorme aux admirateurs de M. Sedaine. J'admire avec eux le talent que cet Auteur a eu d'amuser le Public si long-tems, avec un sujet si mince & si peu intéressant. J'admirerai encore avec eux la vérité des carac-

teres & le naturel du dialogue en beaucoup d'endroits & surtout la Scène des Amans qui me paraît un chef-d'œuvre; mais ce qu'ils n'admirent pas assez, c'est le talent des Acteurs qui jouent cette Piece & qui contribuent pour les trois quarts au plaisir qu'on éprouve en la voyant représenter. Ceux qui doutent de ce que j'avance, n'ont qu'à lire la Piece ou la voir jouer par des Acteurs de Province, même par ceux qui ont le plus de réputation. Qu'est-ce que l'Ariette parasite de *Nature, Jeunesse, Sagesse, Santé, sont trois bons Maîtres d'école?*(1) Est-ce là le langage des Paysans? Qu'est-ce que la détestable polissonerie de l'arc, le bavardage de la mere Bobi, & le dénouement? . . Quel dénouement! Qu'est-ce que ce couplet du Vaudeville, qui présente un sens différent à chaque vers, & qui par conséquent n'en présente aucun.

Vous n'aviez tout au plus que quinze ans,
Lorsqu'on fit votre mariage; —
Aulieu d'un, vous aurez deux enfans, —
Soyez sûr que dans notre ménage. —

(*à son Pere.*)

Si votre bien dépend de moi.

(*à Mathurin.*)

Vous le *vôtre*, de ma future, —
L'amour, l'amitié, la nature,
Seront pour nous une loi.

Celui de Rose n'est pas moins étonnant.

Il m'est cher, vous, mon pere, encore plus;
Si nos jours ne coulaient ensemble,
Certes ils deviendraient superflus.
Même nœud nous unit, nous rassemble,
Et nos enfans seront *en moi.*
Pour vous, la leçon la plus sûre,
L'amour instruirait la nature,
Si jamais j'oubliais sa loi.

En voyant de tels triomphes, je dirais volontiers avec M. Piron, qu'il vaut mieux être sous la roue que sur le char. Ah! Panard, ce n'était pas ainsi que vous faisiez des couplets.

Je ne parlerai point du style, & je dirai seulement que M. Sedaine aurait bien dû imiter davantage celui du Conte charmant dont il a tiré sa Piece, & que je ne puis m'empêcher de rapporter ici, afin qu'on en puisse faire la comparaison.

LE VAN.

CONTE.

Par M. des Fontaînes.

Dans un village, aux environs du Maine,
Un Laboureur, nommé Pierre Pigal,
De quelques mois, paſſant ſa ſoixantaine,
Las d'être veuf (ſouvent le bonheur gêne,)
Reprit du goût, pour le nœud conjugal.
Il avait tort: nous avons tous la rage
D'être maris, ſur le déclin de l'âge,
Mal nous en prend; mais c'eſt notre deſtin.
Quand on eſt vieux, il faut faire une fin,
Diſait Pigal: je gagne au labourage
De bons écus, qui ſe multiplieront,
Et ces écus deviendront le partage
Des héritiers, qui de moi proviendront.
Non loin de là, ſous l'aîle de ſon pere,
Croiſſait alors fillette de quinze ans,
Fringante, active, habile ménagere,
Et qui maîtreſſe au défaut de ſa mere,
Avec eſprit, chez elle, comme aux champs,
Menait ſa ferme, & gouvernait les gens.
Par-deſſus tout, Manon était jolie,
Avait l'œil bleu, les regards ſemillans,
Les cheveux bruns, la gorge rebondie,

Et le Dimanche, au son des instrumens;
En corset fin, souliers roses & bas blancs,
D'un pied leger, foulant l'herbe fleurie,
Manon fixait les plus indifférens,
Et sur ses pas appellait les Amans.

Du bon Vieillard elle fit la conquête,
Il l'apperçoit, l'aime, perd la raison,
La suit pourtant, remarque sa maison;
Rentre chez lui, prend son habit de fête,
Va chez le pere, arrange un compliment,
Et pour l'hymen obtient son agrément.

Il était riche, & vous savez l'usage,
Vous le savez comme moi, chers lecteurs;
Le premier point, en fait de mariage,
C'est l'intérêt, au Maine, plus qu'ailleurs.

Cruel abus! Manon devint chagrine,
Gémit tout bas, sitôt qu'elle eut appris
De son Papa, celui qu'on lui destine;
Car pour un autre elle avait le cœur pris,
Et dès long-tems brûlait à la sourdine.
Mais comme en vain elle eut fait la mutine;
Force lui fut de ne pas dire non,
Et dans huit jours, en dépit de Manon,
Avec Pigal, l'affaire se termine.

La voila femme, & de son cher tendron
Devenu maitre, en face du Notaire,
Notre civil & complaisant Barbon,

Pour ſa moitié fait tout ce qu'il peut faire,
Croit rajeunir en voyant ſes appas,
L'aime beaucoup, & ne la gêne pas.
Car notez bien (le fait eſt d'importance,)
Que pour Manon, rempli de confiance,
Pigal était un de ces bons époux,
Non tels que ceux de Rome ou de Florence;
Mais juſtement comme on les veut en France,
Accommodans, & nullement jaloux.

Mais quel eſt donc enfin, me direz-vous,
Cet Adonis que l'on aime en ſilence;
Et que Manon, avant ſes chaſtes nœuds,
Avait trouvé ſi digne de ſes feux?
C'était la perle & l'honneur du Village;
Un grand garçon, vigoureux, fait au tour,
Garçon couru des Beautés d'alentour,
Garçon fêté dans tout le voiſinage,
Friſé, poudré, de tous points accompli,
Et pour tout dire en un mot, le Bailli.
Il avait lû dans la Philoſophie,
Savait par cœur & Cyrus & Clélie,
Avait paſſé quatre mois à Paris,
Où très connu dans la Juriſprudence;
Et faufilé parmi les beaux-eſprits,
Il avait fait moitié de ſa licence.

Sans le bonheur, à quoi ſert la ſcience?
Pigal triomphe, on accorde à Pigal

Ce doux tréſor pour lequel ſon Rival
Aurait vendu (tant il eſt vrai de dire
Que ſans l'objet après qui l'on ſoupire,
Les biens, le rang ne ſont rien à nos yeux)
Pour lequel, dis-je, avec un cœur joyeux,
Il eut vendu ce Rival malheureux,
Ce qu'il avait, ſes titres, ſon office,
Son nom, ſa robe & juſqu'à la juſtice.

Mais il n'eut pas à ſoupirer long-tems
Devant le toît de ſa belle Maîtreſſe.
Toujours Manon lui garde ſa tendreſſe,
Et ſe ſouvient qu'il eſt dans ſon printemps.
Elle le voit, le reçoit en cachette,
Une & deux fois, puis trois, puis chaque jour;
Rien ne retient lorſque la planche eſt faite,
Le premier pas coûte ſeul en amour.
Pigal un jour appellé pour affaire,
Bride ſa mule, & dès le grand matin
Quitte en dormant ſa femme & ſa chaumiere.
Notre galant qu'Amour rendit Devin,
Vient auſſitôt; Manon de mettre en train
La ſoupe au ris, & la poularde fine,
Le Magiſtrat d'aider à la cuiſine,
Et nos Amans avant midi ſonné,
Avaient déjà commencé leur dîné.

A table aſſis, l'Amant & la Maîtreſſe,
Par leurs propos, éloignaient la triſteſſe,

Ils s'amusaient, sans ce faux bel-esprit,
Sans ce jargon, parmi nous introduit,
Et qui nous fait, à force de finesse,
Geler de froid, en parlant de tendresse.
Contentement donne de l'appetit,
Et la friponne, & le Bailli lui-même,
Tout en disant : *mon amour est extrême,*
Je meurs pour toi, mangeaient bien cependant,
Et s'adoraient sans perdre un coup de dent.
Feu Céladon, d'amoureuse mémoire,
Etait fort sobre, à ce que dit l'histoire,
Et sans dîner, rêvait à deux beaux yeux,
Il aimait bien, je consens à le croire,
Mais par ma foi, ces jeûnes rigoureux
Pouvaient enfin faire tort à ses feux ;
Pour nos Galans, en soupirant tous deux,
Point n'oubliaient de manger ni de boire.
L'Amour nourri ne s'en porte que mieux.
Un peu de vin son ardeur renouvelle,
Et le Bailli, coëffé d'un peu de vin,
Devant Manon jouait de la prunelle,
Baisait un bras, dévorait une main,
Prenait son verre & buvait après elle.
Plaisirs de table, attrapés en passant,
Plaisirs légers qu'on fait marcher devant,
Petits plaisirs, que j'oserais peut-être,
Nommer bien grands, pour qui sait les connaître,

Sot qui s'en rit, bienheureux qui les ſent.
Mais combien peu de fonds & de durée
A le bonheur que l'on goûte ici bas !
Dans cette fête à l'Amour conſacrée,
Chez notre couple on ne s'ennuyait pas.
Le jour baiſſait, mais l'ardeur les emporte,
Et ce beau jour déjà près de ſa fin,
Selon leur compte, était à ſon matin.
La nuit commence, & l'on frappe à la porte.
C'était Pigal : oh ciel ! que devenir !
Mon cher Bailli ! Manon ! par où ſortir ?
Il eut voulu s'eſquiver par derriere,
Mais point d'iſſue, & l'Amant le plus fin,
Aurait eu peine à ſe tirer d'affaire,
Auſſi le nôtre y perdait ſon latin,
Quand du plancher voyant la trape ouverte,
Notre Bailli, très-vif & très-alerte,
Grimpe au grenier, & pour mieux s'y cacher,
Couvre d'un Van le trou de ce plancher ;
Et tôt Manon d'aller en diligence
Ouvrir la porte à Pigal, qui dehors
Mourait de froid, car il gelait alors.
Bon ſoir, Manon ; j'avais impatience
De t'embraſſer & de me voir ici :
J'appréhendais que durant mon abſence,
Ton petit cœur ne gagnât de l'ennui.
Oh l'homme unique ! & l'excellent mari !

Manon pensa faire la révérence,
Tant la touchait cet excès de bonté !
Mais quoi, dit-il, tu faisais ton goûté ?
Tant mieux, tant mieux, avec toi, ma Brunette,
Je m'en vais boire un coup. A ta santé.
Le premier verre était pour la Poulette,
Mais le bon homme aimait un peu le vin,
Le second suit, & jasant à son aise,
Près d'un bon feu, la pincette à la main,
Pigal s'enyvre, il s'endort sur sa chaise,
Et de grand cœur il se met à ronfler,
Tandis qu'en haut, l'Amant n'osant souffler,
Desirait fort de sortir d'esclavage;
De tems en tems, mais par un petit coin,
Rangeait le Van, & regardait de loin.
Manon, des yeux, le priait d'être sage,
De se nicher dans le fond de sa cage;
Mais de l'avis, bien loin de faire usage,
Pour la mieux voir, il allonge son cou,
Et d'une main trop pesante & peu sûre,
Pressant le Van qui fermait l'ouverture,
Le fait tomber, & glissant par le trou,
Tombe avec lui sur le dos du bon-homme.
Voilà le Van, compere, grand merci,
En délogeant, dit l'Amant tout transi.
Pigal s'éveille, & pensant qu'on l'assomme,

Manon, Manon, qu'est-ce donc que ceci ?
C'est notre Van que nous rend le Bailli,
Répond Manon, encor toute étourdie.
Peste de lui, dit Pigal en grondant,
Quand il emprunte, il rend bien lourdement;
J'en ai l'épaule & la hanche meurtrie.
Maudit Bailli, je croyais, sur ma foi,
Que le plancher était tombé sur moi.

Pour les Amans, il est un Dieu qui veille
Dans un danger, dans un cas imprévû,
Il est près d'eux, il leur souffle à l'oreille
Ce qu'il faut dire, & si bien les conseille,
Qu'on ne saurait les prendre au dépourvû.

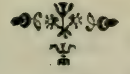
Je n'enveloppe point dans mon improbation la musique charmante de M. de Monsigni, & la réputation de M. Sedaine, le met trop au-dessus de mes petites observations, pour qu'il puisse m'en savoir mauvais gré. Ce n'est que parce que je rends à ses talens la justice qui leur est due, que je crois devoir à ses négligences les reproches qu'elles méritent.



Les Comédiens firent leur clôture le 14 Avril par Rose & Colas, précédé du Roi & le Fermier, après avoir obtenu encore cette année la permission de jouer pendant la derniere semaine, & le rouvrirent le 30 Avril par le Sorcier & Ninette à la Cour, qui furent précédés du Compliment, fait ainsi que celui de l'ouverture, par M. Anseaume.

RETRAITE DU Sr. ROCHARD.

Rochard quitta le théâtre après y avoir été applaudi pendant vingt-cinq ans. Les Connaisseurs n'ont cessé de le regretter, & l'arrivée de Mlle. Beaupré, qui débuta pour la seconde fois, & fut reçue avec applaudissement, ne dédommagea entierement pas la Scène Italienne de cette perte.



NANETTE ET LUCAS.

Comédie en un acte, en prose, mêlée d'Ariettes, 14 Juin 1764.

LE théâtre représente un Hameau; on voit dans le fond la grille du Château; sur un des côtés, des arbres, & de l'autre la maison de Lucas, il est devant sa porte occupé à éguiser des échalats, Nanette, sa femme, à dévider du fil, & Babet leur fille à tailler du chanvre. Ils chantent tous trois ce refrain:

On dit bian vrai que l'amour
Nous jou' toujours queuqu' mauvais tour.
L'mouton avance avec simplesse,
Margot l'y veut, par gentillesse,
Autour du cou mettre un ruban,
L'mouton échappe à la fillette,
Alle va toujours en courant;
Son Amant la suit en guettant,
Et surprend enfin la folette.
On dit bian vrai, &c.

❧

Un' fois qu'on se laisse surprendre,
N'y a plus moyen de s'en défendre;
Alle est seulette au fond du bois.
Dam' quand on a couru bian vîte,
On est lasse, on est aux abois;
On dit que c'est la derniere fois;
C'pendant l'Amoureux en profite.
On dit bian vrai, &c.



Babet voudrait bien savoir ce que c'est que l'amour; son pere & sa mere se disputent à qui le lui apprendra; mais Valere, le fils du Seigneur du Village le lui a déja appris sans qu'elle le sache. Elle raconte naïvement à sa mere le plaisir qu'elle a à le voir, & Nanette est fort scandalisée de voir que sa fille est amoureuse d'un Seigneur, tandis qu'elle-même n'était pas seulement amoureuse de Lucas son mari, qui n'est qu'un Paysan; nouveau sujet de querelle entre la femme, qui veut que leur fille épouse Lubin, & le mari qui ne veut pas qu'on force son inclination. Cependant comme elle connaît son caractere complaisant, elle le fait consentir à tout ce qu'elle veut, en le prenant par douceur, & il se

contente de lui reprocher le ſien, qui n'eſt que curioſité, & déſobéiſſance, & la-deſſus il lui raconte l'hiſtoire de la barbe bleue ; Nanette déſapprouve fort la curioſité & la déſobéiſſance de ces femmes. Ils ſortent.

Le Seigneur du Village arrive avec ſon fils, qui veut inutilement lui cacher l'amour qu'il a pour Babet ſous l'apparence d'une ſimple compaſſion ; ce Seigneur conſent à rendre ſervice à cette famille, à la recommandation de ſon fils, & lorſqu'il eſt parti pour aller la chercher, il dit qu'il conſentira volontiers au mariage de Valere avec Babet, pourvû qu'elle mérite cette union par ſes bonnes qualités. Il n'eſt pas lui-même d'une naiſſance aſſez diſtinguée pour y regarder de ſi près, & comme il ne doit ſes biens qu'à la fortune; il croit ne pouvoir en faire un meilleur uſage qu'en réparant ſes injuſtices; mais il eſt bien-aiſe d'éprouver auparavant la curioſité de Nanette, qui paſſe pour exceſſive. Elle arrive, amenée par Valere & ſuivie de ſa fille & de Lucas, le Seigneur les accueille, & leur offre de ſe charger d'établir leur fille; mais à condition qu'ils s'abſtiendront d'ouvrir une petite boëte

qui contient le préſent de noce qu'il donne à Nanette, & dont il remet la clef à Lucas. Tous ſe retirent en lui promettant bien de lui obéir, & Babet reſte ſeule avec Valere qui lui fait la déclaration de ſon amour; elle le reçoit avec une joie naïve qui convient parfaitement à ſon caractere innocent; Valere ſe retire en voyant arriver Lucas & Nanette qui paraiſſent ridiculement habillés avec de riches ajuſtemens par-deſſus les leurs. Lucas s'abandonne à la joie que lui inſpire ſa nouvelle fortune; mais Nanette ne peut s'y livrer entierement, parce qu'elle eſt tourmentée par la curioſité de ſavoir ce que contient la boëte que le Seigneur lui a donnée; elle la retourne de tous les côtés, la fait ſonner à ſon oreille & propoſe à Lucas de la prendre & de lui donner la clef; mais Lucas lui répond que le Seigneur leur a donnée à elle la boëte & à lui la clef pour l'ouvrir & qu'il faut que les choſes reſtent dans l'ordre; Nanette qui a vû le beau monde, lorſqu'elle demeurait au Château, donne à ſon mari, d'une maniere aſſez comique, une leçon des belles manieres; mais cette ſcène qui à déja pluſieurs fois été employée,

aurait pu se passer d'être là, & le Spectateur habitué au langage tout-à-fait rustique de Nanette, est tout étonné de lui entendre dire :

Ce jour est pour moi fatal,
Et je suis du dernier mal.

Valere vient retrouver Babet, & après lui avoir dit les choses les plus tendres, il se met à ses genoux pour les lui persuader; mais son pere le surprend dans cette attitude; il s'excuse en lui disant qu'il lui enseignait comment elle devait faire pour lui marquer la reconnaissance qu'elle lui doit, il le congédie & reste avec Babet, qu'il interroge & qu'il assure que tous les amans sont des trompeurs; il la laisse livrée à l'inquiétude qu'il vient de lui causer & à laquelle la joie de Lucas ne peut faire diversion, quoiqu'il paraisse enchanté de tout ce qu'il a vû dans la cuisine, dans l'Office, & dans tout le Château; Nanette de son côté n'est pas moins triste, & la boëte lui tient toujours au cœur, elle se cache de son mari, pour essayer de l'ouvrir, tantôt avec une épingle, tantôt avec son couteau; Lucas qui s'en apperçoit, la gronde fortement, mais elle feint de s'évanouir, & fait si bien, qu'elle

qu'elle en obtient la clef; elle l'ouvre aussi-tôt avec précipitation, & parmi plusieurs bijoux, elle y trouve un collier dont elle se pare aussi-tôt. Le Seigneur paraît au fond du théâtre. Elle est très-embarrassée ne pouvant venir à bout de refermer la boëte, elle la cache sous son tablier; mais enfin il faut tout avouer au Seigneur, qui prend plaisir quelque tems à jouir de leur embarras, & sur tout de celui de Babet qui se reproche sa dissimulation & lui avoue avec franchise qu'elle se croit indigne de ses bontés, puisqu'elle a pu lui cacher qu'elle ose aimer son fils. Les reproches qu'elle s'en fait, attendrissent le Seigneur, qui déja touché de ses belles qualités, ne fait plus difficulté de l'unir à son fils.

La Musique de cette Piece est de M. le Chevalier d'Herbain, déja connu avantageusement par l'Opéra de Zulime, & par plusieurs Motets applaudis au Concert Spirituel. Les paroles sont de M. Framery, jeune homme de beaucoup d'espérance. Nous regrettons sincérement de n'avoir pu placer dans le court espace d'un extrait, tous les détails agréables dont sa Piece

eſt remplie. Elle reçut un accueil favorable & qui aurait dû l'encourager, puiſqu'elle eut douze repréſentations, dans un tems où les Spectacles ſont peu ſuivis.

DEBUT DE M. TRIAL.

Le 4 Juillet le Sieur Trial débuta ſur le Théâtre Italien avec ſuccès, par le rôle de Baſtien dans *Baſtien & Baſtienne*, que M. ſon frere, Sur-Intendant de la Muſique de S. A. S. M. le Prince de Conti, & l'un des nouveaux Directeurs de l'Opéra, avait remis en Muſique, ce qui n'ajoûta rien au mérite de cette Piece naïve, qui depuis n'a jamais été redonnée de cette maniere Le Débutant joua le meme jour un autre rôle de Baſtien dans le Sorcier, & continua par ceux de Colin dans les Aveux indiſcrets & Nouradin dans le Cadi dupé. Il fut reçu à penſion pour doubler M. Clairval, qu'il ne remplace pas toujours, quoiqu'il rende pluſieurs rôles avec beaucoup d'intelligence & de gaieté, tels que celui du Tonnelier & pluſieurs autres, dans leſquels il eſt toujours applaudi.

DEBUT DE M. RENAUD.

Le 6 Octobre le Sieur Renaud débuta par le rôle de Lubin dans les Troqueurs, celui de Colas dans Ninette, & par le Teinturier dans le Cadi dupé; le genre de sa voix, qui était une bassetaille assez nourrie, & dont les Comédiens manquaient alors, le fit recevoir à pension, pour jouer différens rôles rompus qu'il a remplis jusqu'à sa retraite, qu'il a faite à la clôture de ce théâtre en 1766.



ULISSE DANS L'ISLE DE CIRCÉ.

Ballet héroïque & Pantomime, 24 Octobre 1764. (1)

AVANT d'aborder ſur le rivage, Ulyſſe envoye quelques-uns de ſes Compagnons pour reconnaître l'Iſle. Ces guerriers rencontrent Circé, lui découvrent qui ils ſont, & lui apprennent que le grand Ulyſſe, Roi d'Ithaque, eſt avec eux; elle témoigne beaucoup de plaiſir à les voir, & leur offre toutes ſortes de rafraîchiſſemens. Ils les acceptent, & auſſi-tôt qu'ils ont bû certain breuvage qu'elle leur fait donner, ils ſe trouvent transformés, les uns en ſtatues, & d'autres en bêtes féroces, comme lions, tigres, ours, loups & ſangliers. Ulyſſe ne les voyant point revenir, fait mettre une chaloupe en mer pour les venir chercher; mais auſſi-tôt qu'il y entre, cette chaloupe eſt changée en

(1) Le théâtre repréſente ſur le devant une grande Forêt parſemée de quelques boſquets agréables; dans le fond on voit la Mer entourée de rochers eſcarpés.

un char, tiré par des chevaux marins. La mer à l'inſtant ſe couvre de Tritons & de Néreïdes qui compoſent un concert avec des conques marines. Circé reçoit. Ulyſſe avec de grandes démonſtrations de joie. Tandis que ſes Nymphes s'empreſſent autour des chefs des matelots. Dans le moment qu'ils ſont arrivés, la mer & les rivages ſe changent en un lieu de délices, où l'on voit un Palais & des Jardins magnifiques. Ulyſſe eſt étonné de ces enchantemens; mais comme il a vû que cela s'eſt fait par un ſeul coup de baguette, il commence à croire qu'il eſt chez une Magicienne; ſurpris de plus en plus de n'appercevoir qu'une partie de ſes Compagnons, il ſoupçonne qu'ils ſont métamorphoſés; & que ſi cela eſt, il ne pourra les délivrer que par ruſe. Pour en ſavoir la vérité, il feint d'être amoureux de Circé, & ordonne aux Matelots de ſa ſuite de former avec les Nymphes des danſes & des jeux pour la divertir. Circé qui a ſenti la plus vive paſſion pour Ulyſſe au premier moment qu'elle l'a vu, cherche les moyens de ſe l'attacher pour toujours. Elle ſuppoſe avoir quelques ordres à donner dans ſon Palais, & ſe

fait suivre par ses Nymphes & par les Matelots de la suite du Roi; prétexte dont elle se sert pour aller composer un breuvage qui soit capable de l'arrêter auprès d'elle autant de tems qu'elle le désirera.

Ulysse se voyant seul, profite de ce moment pour chercher les guerriers qu'il avait envoyés à la découverte de l'Isle; & s'approchant, par hazard, de quelques statues, il entend des sons mal articulés, qui lui font comprendre que ces fidéles Ithaciens ont été ainsi métamorphosés. Un instant après il voit venir à lui des bêtes féroces, qui au lieu de l'effrayer, semblent lui faire des caresses; il reconnaît aisément que ce sont encore là quelques-uns de ses Compagnons, ce qui le met au désespoir; mais la réflexion lui revient, & il songe à employer quelques ruses pour les délivrer & se sauver lui même des périls dont il est menacé. Circé reparaît bien tôt accompagnée des mêmes personnes avec qui elle s'était retirée dans son Palais; & voyant à Ulysse un air de chagrin, elle l'attribue au séjour que la tempête le force de faire dans son Isle, lui propose de prendre du repos, dont elle croit qu'il doit

avoir beſoin, lui offre des rafraîchiſſemens, parmi leſquels eſt le breuvage qu'elle lui a préparé; mais Ulyſſe qui ſe défie de tout, ſçait éviter de le prendre, & feint ſi bien, qu'elle le croit auſſi amoureux qu'elle le deſire; elle fait auſſi-tôt paraître une troupe de petits Amours, qui avec des guirlandes de fleurs, forment des danſes charmantes, pendant leſquelles Ulyſſe a l'adreſſe d'obtenir de Circé la baguette magique, dont il ſe ſert bientôt pour faire ceſſer ſes enchantemens & rendre la premiere forme à ſes Compagnons; le Palais, les jardins, tout s'évanouit en un clin d'œil; l'on voit à leur place reparaître la mer, couverte des vaiſſeaux d'Ulyſſe, dans leſquels il court s'embarquer. Ses guerriers, brûlans de ſe venger des enchantemens de la Magicienne, emmenent ſes Nymphes avec eux: Circé veut s'y oppoſer & eſt arrêtée par un coup de baguette. La Flotte ſe met en mouvement, on la perd bien-tôt de vue. Circé, ainſi abandonnée, ſe livre à ſon déſeſpoir; elle décrit quelques ſignes magiques, à la fin deſquels paraît un char traîné par des dragons aîlés, qui vomiſſent feu & flamme. Le Ciel s'obſcurcit, les éclairs brillent, le

tonnerre gronde: au milieu de ce fracas épouvantable Circé monte avec précipitation sur son char, fend les airs & vole à la suite de son Amant.

Ce Ballet est de la composition de M. Pitrot, alors nouvellement rentré à la Comédie Italienne en qualité de Maître de Ballet; il eut un très-grand succès.

L'ÉCOLE DE LA JEUNESSE.

Comédie en trois actes en vers, mêlée d'Ariettes, 24 Janvier 1765. (1)

FINETTE, Suivante d'Hortense, jeune veuve Coquette, ouvre la scène avec Dubois, Domestique de confiance & qui a élevé Cléon, qui est le neveu de M. Oronte, & le Héros de la Piece.

DUBOIS, *à Finette.*

Oui, je vous le répete,
Ce n'est qu'à force d'art, qu'elle sait le charmer;
Tout est faux dans son air, son maintien, sa parole,
Tout jusqu'à son silence, annonce l'imposture;

(1) La scène est chez M. Oronte.

Et Cléon, ſans rougir, & Cléon peut l'aimer!
Se dérobant pour elle aux vœux de ſa famille,
Il traite avec mépris la plus aimable fille. . . .
Tout autre de lui plaire aurait fait ſon bonheur;
Mais Cléon aveuglé, ſe plaît dans ſon erreur.
Que ſon oncle animé d'une juſte colere,
Le remette à l'état où l'a laiſſé ſon Pere;
Que ſans biens, ſans honneur, abandonné, proſcrit,
A la honte & l'opprobre il ſe trouve réduit;
Rien ne le touche plus; ſon ame en léthargie
Pour vous ſeules enfin tient encore à la vie.
Rendez-le nous de grace. En vérité
Vous le devez; & ſi la probité. . . .

FINETTE.

Je ris de la morale
Qu'avecun ton pédant Mons Dubois nous étale:
C'eſt tems perdu, mon cher; eh ne ſais-tu pas bien
Qu'entre gens comme nous, ces mots-là ne ſont rien?
Ton Maître eſt fou? qu'importe. Eh! qui te le conteſte?
Fais ta main; voilà tout, & mocque-toi du reſte,
Laiſſe la probité pour ce qu'elle eſt.

On peut connaître par ce que dit Dubois, que Cléon est un jeune homme livré à la mauvaise compagnie & absorbé par la passion qu'il a pour Hortense, jusqu'à lui sacrifier l'amour qu'il avait pour l'aimable Sophie, aussi niéce de M. Oronte qui la lui destinait. Cet oncle arrive en courroux, & dit à Dubois qu'il a renoncé à faire une union si mal assortie. Dubois cherche en vain à excuser son jeune Maître. Oronte est trop justement courroucé, cependant il veut bien lui accorder cette journée encore; mais il le renonce à jamais, si Cléon ne renonce lui-même à Hortense & à la mauvaise compagnie. Sophie arrive, son oncle lui propose un nouvel époux; mais Cléon, tout ingrat qu'il est, est encore trop cher à son cœur, & Oronte lui dit d'employer son amour pour le ramener à son devoir. Sophie restée seule, chante une Ariette très-tendre & convenable à sa situation. Cléon vient & l'aborde d'un ton léger qui contredit le repentir qu'il annonce; Sophie lui demande pour preuve de presser leur hymen; mais il s'en défend ainsi:

Mais nous sommes encor bien jeunes tous les
deux;

Pour s'aimer, eſt-il néceſſaire
De faire venir le Notaire ?
Soyons tous deux d'accord, & nous ſerons heureux.

Elle ſort confuſe, & l'oncle arrive, il fait la plus ſévere réprimande à ce jeune homme abandonné, qui pour le calmer, feint un retour ſincere dont il eſt bien éloigné. Dubois vient à ſon tour lui tenir les diſcours les plus ſenſés; mais auſſi inutiles que les leçons de l'oncle & les tendres reproches de Sophie. Un Monſieur Damis ſe fait annoncer, & ſemblable au Philinte du Glorieux, après beaucoup de révérences, il propoſe à Cléon de renoncer à Sophie ou de ſe couper la gorge avec lui. En ce moment tous les créanciers de Cléon forcent la porte & entrent en foule avec Mondor, vieux libertin, miniſtre de ſes plaiſirs, & Finette envoyée de la part d'Hortenſe. M. Javard, Marchand de chevaux, demande qu'on ſoulage ſes regiſtres, un Huiſſier vient ſignifier une Sentence. Finette & Mondor veulent emmener Cléon chez Hortenſe, & Damis le preſſe de lui faire raiſon, ce qui forme un

de ces chœurs à sept où huit parties différentes, qui ressemblent à des charivaris & que les Mucisiens modernes ne manquent jamais de mettre dans les nouveaux Opéra-Comiques.

Au second acte la scène se passe chez Hortense; elle est avec Mondor & Finette à qui elle montre une lettre peu respectueuse qu'elle vient de recevoir de la part d'Oronte. L'un & l'autre condamnent, comme de raison, ce procédé de l'oncle, & Cléon qui arrive en est au désespoir; Hortense feint d'abord de vouloir le quitter; mais Mondor les raccommode, & M. Bonne-Serre, Brocanteur, vient mettre le sceau à la réconciliation avec une parure de diamans qu'Hortense accepte avec quelques petites cérémonies, & que Cléon paye avec deux cens louis comptant & un billet de trois cens autres, payable au porteur: l'éclat des brillans dissipent tous les chagrins. On ne songe plus qu'à se réjouir, & l'on fait entrer des joueurs qui font la partie de Cléon, & un Chanteur renommé qui fait de la Musique avec Mondor qui touche du clavecin, tandis que Mondor chante en s'accompagnant de

la harpe, l'Ariette ſuivante, dont les paroles ſont très-analogues à la ſituation.

ARIETTE.

Laiſſons gronder la ſageſſe,
Elle aura ſon tour un jour;
Ne ſuivons dans la jeuneſſe,
Que les plaiſirs & l'amour.
Sans retour le tems s'envole,
Et trompe notre deſir;
Mais, Thémire, on s'en conſole,
Quand on a l'art d'en jouir.
Laiſſons gronder la ſageſſe,
Elle aura ſon tour un jour;
Ne ſuivons dans la jeuneſſe,
Que les plaiſirs & l'amour.

De l'autre côté du théâtre Cléon eſt occupé à faire un brelan avec un prétendu Baron & un Chevalier Gaſcon qui le dupent. Un coup intéreſſant ſuſpend l'attention de l'aſſemblée ; le Chevalier découvre un brelan de rois, Cléon montre trois as, & le Baron eſt avec quatre valets. La maniere dont cette ſcène eſt traitée, fait voir que l'Auteur n'eſt pas un joueur déterminé; mais elle eſt théâtrale, & contraſte parfaitement avec les Muſiciens de l'autre côté,

dont le concert dégénere, comme je l'ai dit, en un beau charivari à ſept perſonnes. Une Marchande de modes vient faire une nouvelle diſtraction à la ſcène en apportant des Dominos; Hortenſe en met un & ouvre le bal avec Mondor, qui fait des ports de bras comiques, & eſſaie ridiculement le pas de Marcel. Damis s'introduit en Domino dans la ſalle du bal, ſe démaſque à Cléon ſans ſe faire connaître aux autres, & ils ſortent tous deux en tâchant de n'être pas apperçus. Le menuet ſe continue; mais Dubois vient l'interrompre, & apprendre aux amis de ſon Maître, que tandis qu'ils danſent, il eſt à ſe couper la gorge avec Damis. Hortenſe s'évanouit, & le Chanteur, le Baron & le Chevalier ſe diſputent à qui n'ira pas les ſéparer. Ils ſortent enfin, & terminent le ſecond acte.

Au troiſieme, la ſcène eſt comme au premier, chez Oronte. Mondor félicite Cléon de la maniere dont il s'eſt tiré de ſon combat; mais il lui repréſente ce que va devenir Hortenſe lorſqu'elle apprendra que c'eſt pour Sophie qu'il s'eſt battu. Cette idée jette les plus vives allarmes dans le cœur de Cléon, & le diſpoſe à ſuivre aveuglé-

ment tous les pernicieux conſeils que Mondor vient lui donner. Enfin, avec un art déteſtable, il le fait conſentir à quitter la maiſon de ſon oncle & à fuir avec Hortenſe, afin de l'épouſer librement. Cette eſpérance flatteuſe le détermine, & il prend rendez-vous avec Mondor; mais celui-ci lui demande s'il a des fonds pour entreprendre un tel voyage; cette objection arrête un inſtant Cléon: alors Mondor lui dit que ſans argent il faut renoncer à leur projet, & qu'Hortenſe qu'il a eu bien de la peine à déterminer à cette fuite, reſtera chez elle, mais elle ne l'y recevra plus; Cléon effrayé de cette menace, trouve à l'inſtant un moyen de ſe procurer les fonds néceſſaires, & il engage Mondor à aller tout diſpoſer. Ce moyen eſt affreux, & doit faire frémir les jeunes gens du danger où peut entraîner la mauvaiſe compagnie. Il ſe paſſe encore pluſieurs ſcènes entre Cléon & Dubois ce fidele domeſtique, & la tendre Sophie; quoique nous ne les faſſions pas entrer dans cet extrait, elles ſont très néceſſaires à l'action théâtrale, & ſervent à préparer celle qui ſuit. L'obſcurité régne ſur le théâtre, les décorations changent & repré-

ſentent le cabinet d'Oronte, à la droite eſt un ſécretaire fermé, & à gauche une table & un fauteuil. Cléon arrive ſeul, en déshabillé, & tenant une bougie qu'il poſe ſur la table, il paraît troublé par les remords; il reſte quelque-tems incertain, & paraît éprouver tous les combats qui déchirent un cœur honnête lorſqu'il ſe livre au crime pour la premiere fois. Mais le malheureux Cléon a mis le pied trop avant ſur les bords gliſſans du précipice, il faut qu'il tombe juſqu'au fond. Il poſe une main tremblante ſur le ſécretaire de ſon oncle, la clef qu'il eſſaie, lui paraît tourner ſans ceſſe, tant il eſt agité. Il veut fuir, mais lorſqu'il veut retirer la clef, le ſécretaire s'ouvre comme de lui-même, alors un tremblement s'empare de tous ſes membres, il ſe repoſe un inſtant, & s'appuie ſur le ſécretaire. Il le parcourt enfin, & ne trouve point d'argent; mais il s'empare d'un porte-feuille, paſſe de l'autre côté du théâtre, & ſe jette dans un fauteuil qui eſt proche de la lumiere qu'il a poſée ſur la table. Le premier papier qu'il tire eſt un teſtament où ſon oncle le fait Légataire univerſel de tous ſes biens; il ſe renverſe dans le fauteuil & le papier lui tombe

des mains. Un moment après il ſe releve avec tranſport & parcourt le théâtre comme un homme égaré, en diſant que tout l'enfer eſt dans ſon cœur; Mondor à qui il a donné rendez-vous, l'approche & l'engage à le ſuivre.

CLÉON, *toujours dans le fauteuil.*

Où veux-tu me conduire encore? . . au parricide?

MONDOR, *à part.*

Il n'eſt pas réveillé. . . (*haut*) Tes apprêts ſont-ils faits?
Ouvre les yeux . . . C'eſt moi,

CLÉON, *ſe levant.*

Oui, je te reconnais.
Oui, c'eſt toi, ſéducteur infâme;
Qui creuſant ſous mes pas l'abîme où je me voi,
As ſu, par les ſecours d'une odieuſe femme,
Me rendre en tout ſemblable à toi.

MONDOR, *étonné.*

As-tu perdu le ſens?

CLÉON.

Je l'ai perdu ſans doute;

Quand docile à ta loi, séduit par ta leçon,
J'ai pu te suivre dans la route,
Où tes affreux conseils égaraient ma raison.

Mondor est étonné de cet accueil. Il veut répliquer; mais Cléon le chasse avec toute l'indignation & le mépris qu'il mérite, Dubois attiré par le bruit qu'ils ont fait, arrive, & Cléon lui montre l'excès où il vient de se porter. Il est livré au désespoir, & Sophie vient le redoubler encore par sa présence, qu'il ne peut soutenir; il fuit. M. Oronte arrive, on ne peut lui cacher ce que son neveu vient de faire; mais Dubois & Sophie font tout ce qu'ils peuvent pour l'excuser; il leur ordonne d'aller le chercher.

M. ORONTE, *seul.*

Ils font pour m'attendrir tous les efforts possibles,
Ils ne pénétrent pas dans le fond de mon cœur;
D'un repentir si vrai les marques infaillibles,
En comblant mes desirs, désarment ma rigueur.

ARIETTE.

Taisez-vous ma tendresse,
Cachez-vous au fond de mon cœur.

Cléon revient de ſon erreur,
Et dans le trouble qui le preſſe,
Il entend la voix de l'honneur.
Si je vous croyais aujourd'hui,
Je courrais au-devant de lui,
Au lieu d'un Juge redoutable,
Au lieu d'un Juge inexorable.
Il ne verrait qu'un tendre ami...
Taiſez-vous ma tendreſſe,
Cachez vous au fond de mon cœur.

Sophie amene Cléon, qui ſe jette aux pieds de ſon oncle. Ce tendre Vieillard fait tous ſes efforts pour cacher la joie que lui cauſe le retour de ſon neveu, & affectant un ton ſevere, il lui dit :

Qu'un mortel miſérable,
Vagabond, ſans aſyle, & privé de ſecours,
Commette le forfait dont vous êtes coupable,
L'impérieux beſoin de conſerver ſes jours,
Peut-être le rend excuſable ;
Mais vous dont j'ai toujours prévenu les ſouhaits,
Vous pour qui j'eus toujours une ame ſi ſenſible,
Vous, chez moi, dans mon ſein, nourri de mes bienfaits ;

Répondez-moi. . . Comment eſt-il poſſible
Que vous vous emportiez à ce honteux excès?

Cléon, pénétré de ſa faute, l'avoue dans les termes les plus touchans; il convient qu'il n'y a point d'excès où il ne ſe fut livré dans le délire coupable qui l'avait ſéduit.

Je ne puis faire un pas que mon cœur ne frémiſſe,
L'excès de vos bontés s'éleve contre moi,
Et vos bienfaits font mon ſupplice.
Lorſque pour ſatisfaire un amour inſenſé,
J'ai profané le dépôt reſpectable
D'un bien, avec honneur, par vos ſoins amaſſé;
Jugez de ma douleur. Cet acte favorable,
Où vos dernieres volontés
Nomment pour héritier un neveu trop coupable.

(*Il prend le teſtament.*)

A frappé dans l'inſtant mes yeux épouvantés.

M. ORONTE.

Ma tendreſſe pour toi me l'avait fait écrire.

CLÉON.

La bonté le dicta, le crime le déchire.

(*Il déchire le teſtament.*)

Rendez heureux des cœurs dignes de votre
amour.

Oronte touché du vif repentir de ſon neveu, lui pardonne; lui rend toute ſa tendreſſe & l'unit à Sophie, dont il eſpere qu'il ſe rendra digne par la ſuite & que ſes fautes paſſées ſerviront à l'avenir à l'éclairer, parce que, dit-il :

Souvent des cœurs bien nés, & que l'honneur anime,
Se trouvent renverſés par un choc imprévu ;
C'eſt un bonheur pour eux de voir de près le crime,
Ils en connaiſſent mieux le prix de la vertu.

Cette Piece qui eſt de M. Anſeaume, eſt une des plus eſtimables qui depuis long-tems ait paru ſur le théâtre La morale qui en fait le fond, y eſt miſe en action d'une maniere très-intéreſſante, & la ſituation où Cléon ſe trouve au troiſieme acte, eſt du plus grand pathétique. La Muſique qui eſt de M. Duni, eſt fort belle, il s'y trouve pluſieurs morceaux qui ajoûtent, s'il eſt poſſible, à la réputation de ce célébre Compoſiteur; mais quelque plai-

sir quelle ait paru faire, je ne craindrai point de dire que dans un tel sujet l'Auteur des paroles aurait pu & peut-être dû se passer de son secours.

TOM JONES.

Comédie lyrique en trois actes, 27 Février 1765.

LA scène se passe dans le Château de Western, & le théâtre représente un Salon de compagnie, dans lequel Sophie est occupée à faire de la tapisserie. Ce travail ne la distrait point du chagrin qu'elle porte au fond de son cœur, elle le fait connaître par ce couplet.

Que les devoirs que tu m'imposes,
Triste raison, ont de rigueur!
Tu gémis, Sophie, & tu n'oses
T'interroger sur ta douleur;
Quand sous tes doigts naissent les roses,
Les épines sont dans ton cœur.

Sa Suivante Honora, voudrait pénétrer le sujet de sa tristesse, & pour la dissiper, elle l'entretient de Jones,

dont elle fait l'éloge. Elle le trouve si bien fait, qu'elle ne peut accorder sa bonne mine avec l'état incertain de sa naissance. Elle ne laisse point ignorer à sa Maîtresse qu'elle est aimée ; cette conversation intéressante est interrompue par l'arrivée de Madame Western, grande politique, qui annonce très-bien son caractere par cette Ariette.

ARIETTE.

» On nous écrit de Cracovie,
» Que le Quartier est à Sambor,
» Le Palatin de Kiovie,
» Veut tenter un nouvel effort.
Non, les Politiques du Nord,
N'en croiront jamais mon génie ;
Mais poursuivons, » De la Russie
» On prétend que le grand Visir,
» Arme en secret pour envahir
» Nos frontieres abandonnées.
Je l'aurais gagé cent guinées,
Le Turc ne veut que s'aggrandir,
Et justement le voici. » Sa Hautesse
» Fais lever des Troupes en Gréce.
Depuis un an, je le prédis,
Cela va bien. » Troubles de Perse,
» La fortune est chez nous diverse,

» Et le pain toujours hors de prix ».
J'en gémis, ma peine est étrange,
Je renonce à cet embarras;
Eh! comment veut-on que j'arrange
Des gens qui ne s'entendent pas?

Sophie prétend avec raison qu'il vaudrait beaucoup mieux les laisser s'arranger eux-mêmes, & ce n'est que par complaisance qu'elle se prête à la conversation politique de sa tante, qui passe enfin à des discours plus intéressans, qui lui parle de M. Alvorthy, de son protégé Jones & de Blifil son neveu; elle conclud que sa niece est amoureuse, & comme elle croit que c'est du neveu d'Alvorthy, elle approuve son penchant & flatte l'espérance de Sophie, que l'arrivée de son pere empêche de s'expliquer.

Western, grand Chasseur, fait l'éloge de Jones, qui l'a bien secondé dans la prise du Cerf, dont il fait le récit. Après que tous les autres Acteurs sont sortis, Madame Western lui propose de donner un époux à sa fille. M. Western est très-fort de cet avis, & consent à l'accorder au neveu de M. Alvorthy, après l'assurance que sa sœur lui donne qu'il est aimé de Sophie. Il

en

en fait sur le champ la proposition à son ami Alvorthy, qui paraît & qui l'accepte avec bien de la joie.

Dowling, honnête Quakers & Intendant du Seigneur Alvorthy, vient lui apprendre que Blifil son neveu, doit arriver le soir même, & lui apporter des lettres intéressantes dont il s'est chargé. Ils sortent l'un & l'autre, & la tante de Sophie lui apprend le bonheur qu'on lui réserve dans l'hymen que l'on vient de projetter pour elle. Sophie se livre quelque tems à la joie, mais l'équivoque s'explique bientôt, & Madame Western sort en accablant sa niece de reproches sur la bassesse de son inclination.

Au second acte la scène change, & représente un endroit agréable du Jardin de M. Western. Jones tantôt se promene & tantôt s'assied sur un banc de gazon, sans pouvoir se distraire de l'amour qu'il porte dans le cœur, & qu'il fait connaître par cette Romance.

Amour, quelle est donc ta puissance !
Me dois-je aveugler sur mon sort ?
Aux doux attraits de l'espérance,
Mon cœur peut-il s'ouvrir encor ?
J'ose aimer la belle Sophie,

Le plus rare bienfait des Cieux;
Et qu'ils semblent avoir choisie
Pour charmer le cœur & les yeux.

(Il jette les yeux sur ce qui l'environne.)

La jeune fleur
Eclose à peine,
De son teint n'a pas la fraicheur,
Naissante rose, ton odeur
Est moins douce que son haleine,
Et le jour moins pur que son cœur.
Amour, quelle est donc ta puissance!
Me dois-je aveugler sur mon sort?
Aux doux attraits de l'espérance,
Mon cœur peut-il s'ouvrir encor?

Jones a laissé tout le monde à table, pour venir rêver dans le Jardin. Honora vient l'y distraire, par une nouvelle agréable, en l'assurant que Sophie le paye du plus tendre retour; mais la joie qu'il en ressent, n'est pas de longue durée. Western qui survient avec sa fille, apprend à Jones la résolution où il est de la donner au neveu de M. d'Alvorthy. Sophie embarrassée, n'ose lever les yeux sur Jones, qui de son côté la fixe d'un air attendri. Cette situation est intéressante par les questions

que le bon Weſtern fait à l'un & à l'autre, dont il eſt loin de ſoupçonner l'inclination. Bliſil arrive, & eſt préſenté à Sophie, qui le reçoit avec toute la froideur que doit naturellement éprouver un homme qui vient s'oppoſer au bonheur de celle qu'il recherche. Elle le congédie, & ſe jette aux pieds de ſon pere pour le ſupplier de ne l'a pas contraindre à former des nœuds qu'elle déteſte. Weſtern eſt un bon pere, mais il a donné ſa parole à ſon ami, & ne veut point y manquer pour un caprice qui vient de paſſer dans la tête de ſa fille Il entre dans une grande colere. Jones accourt au bruit, & demande le ſujet de la diſpute.

M. WESTERN.

Une impertinente qui ne ſe plaît qu'à chagriner ſon pere !

JONES.

Modérez vous.

M. WESTERN.

Refuſer Bliſil !

JONES, *avec tranſport.*

Elle le refuſe !

M. WESTERN.

Je n'écoute rien, je veux qu'elle l'épouſe. Tu ſais mieux qu'un autre combien cette affaire eſt avantageuſe, je te laiſſe avec elle, fais-lui bien entendre raiſon, conſeille-lui de m'obéir.

JONES.

Comment! .... Daignez me diſpenſer! ....

M. WESTERN, *le careſſant.*

Oui, je t'en prie, mon ami; rends-moi ce ſervice, je ne puis plus parler... Je ſuis d'une colere ... Si je reſtais ici. ... (*à Sophie.*) Ecoute-bien ce que te dira Jones; fais ma volonté, c'eſt ton meilleur parti; fais ma volonté.

(*Il ſort en grondant.*)

(*Jones regarde ſans lui rien dire, Sophie, qui baiſſe les yeux.*)

Toute cette ſcène qui eſt très-intéreſſante, eſt digne de la meilleure Comédie, & n'a rien de la fadeur des déclarations ordinaires, ni de la contrainte des équivoques qui laiſſent trop ſouvent appercevoir la peine que l'Au-

teur a prise à les méditer. La ſituation eſt auſſi heureuſe que naturelle, les Amans s'attendriſſent peu-à-peu, & Jones tombe aux pieds de Sophie. C'eſt en ce moment que Weſtern les ſurprend. Il accable Jones de reproches, & Alvorthy le chaſſe de ſa maiſon. L'acte finit par un chœur qui peint bien l'agitation de tous les perſonnages. Weſtern emméne Sophie. Jones déſeſpéré la ſuit de ſes regards, & ſort par le côté oppoſé aux autres acteurs. La ſcène change encore au troiſieme acte, & repréſente la Salle commune d'une Hôtellerie; différens eſcaliers y aboutiſſent; on voit çà & là des chaiſes & des tables; on entend au loin des Valets yvres, qui s'amuſent à chanter: l'action ſe paſſe pendant la nuit. Jones tourmenté par ſa paſſion, & Dowling éveillé par le bruit des Buveurs, paraiſſent chacun de leur côté, & ſont étonnés de ſe rencontrer dans cette Auberge. Jones lui apprend le malheur qui l'y a conduit. Dowling le conſole, lui défend d'aller plus loin, ſe diſpoſe de retourner auprès d'Alvorthy, pour ſon ſervice, & part en lui donnant les plus flatteuſes eſpérances. Dès qu'ils ſont retirés, on voit arriver Sophie & ſa Suivante, qui tenant la

même route, ſont venues naturellement ſe repoſer dans la même Auberge. Sophie a fui la Maiſon de ſon pere pour éviter d'être unie à Bliſil, qu'elle déteſte. Cependant elle regrette cette démarche imprudente, lorſque ſa Suivante revient pourſuivie par des yvrognes. Jones attiré par ſes cris, vient à leur ſecours ſans les connaître, met en fuite ces inſolens, & trouve que c'eſt Sophie qu'il a délivrée. Cette ſcène offre encore une ſituation très touchante, mais les Amans n'ont plus qu'un inſtant à ſouffrir. Weſtern & Alvorthy arrivent, conduits par Dowling, qui force le traître Bliſil à remettre à ſon oncle des lettres que ce perfide avait interceptées, & qui prouvent que Jones eſt le fils de la ſœur d'Alvorthy. Cette heureuſe découverte fait ſuccéder le calme à l'orage. Alvorthy rend ſa tendreſſe à Jones, & Weſtern lui accorde ſa fille de bon cœur.

Cette Piece qui eſt de M. Poinſinet, éprouva d'abord autant de rigueur de la part du Public que ſes autres ouvrages en avaient obtenu d'indulgence, & la ſuperbe Muſique qui eſt de M. Philidor, fut enveloppée dans cette

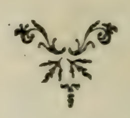
injuſte diſgrace ; mais ce jugement trop ſévere ne fut pas ſans appel. Des Spectateurs plus attentifs, mieux intentionnés ou plus éclairés, ſentirent les beautés dont cet ouvrage eſt rempli, rappellerent les eſprits indiſpoſés & les reconcilierent avec cette Piece qui obtient chaque jour de nouveaux ſuffrages & qui les mérite.

Parmi le tumulte qui ſe fit à la premiere repréſentation, on prétend que la Garde arrêta deux hommes, dont l'un demandait à l'autre, de tems en tems, s'il lui conſeillait *de couper.* Ceux qui étaient proches & qui entendirent cette queſtion répétée, crurent qu'il s'agiſſait de couper leur bourſe, & les déférerent à la Sentinelle qui les conduiſit au Corps-de-Garde, d'où ils allaient bien-tôt être conduits en priſon comme des Voleurs. Eh! s'écria l'un d'eux, nous ſommes Tailleurs, & c'eſt moi qui ai l'honneur d'habiller l'Auteur. Comme je dois lui fournir un habit pour paraître devant le Public, qui ne manquera pas de le demander à la ſeconde repréſentation, & que j'ai peu de connaiſſances dans les ouvrages de théâtre, j'ai cru devoir amener avec moi mon premier Garçon,

qui a beaucoup d'esprit, car c'est lui qui fait tous mes Mémoires, & je lui demandais, de tems en tems, s'il me conseillait d'aller couper l'habit en question.

Quelque plaisante que soit cette anecdote, je me serais bien gardé de la publier, si je ne la tenais de l'Auteur lui-même, qui la raconte d'une maniere beaucoup plus ingénieuse & plus plaisante, & qui n'en rit pas moins que ceux auxquels il la récite.

Le 25 Mai 1765, les Comédiens donnerent, au profit de M. Philidor, une représentation du Sorcier & du Bucheron; la recette se monta à 3301 liv. qui lui furent remis sans diminution d'aucuns frais, & cet Auteur en reconnaissance, leur abandonna pour toujours les honoraires de ces deux Pieces.



ISABELLE ET GERTRUDE.

Comédie en un acte en prose, mêlée d'Ariettes, 14 Août 1765. (1)

LE théâtre repréſente un jardin, ſur l'un des côtés eſt un pavillon élevé ſur une terraſſe. Les fenetres ſont garnies de rideaux épais, & lorſqu'ils ſont tirés on y découvre des meubles élégans, & une toilette ſur laquelle il y a des livres à côté d'un pot de rouge.

Dupré, Juge de la Prevôté du lieu, enveloppé d'un manteau, & portant une lanterne ſourde, entre dans ce pavillon par une porte ſecrette; Dorlis, ſon neveu, s'eſt auſſi introduit dans le jardin par la même porte & par le moyen d'une clef qu'il a dérobée à ſon oncle. Il craint d'etre découvert, il cherche avec précaution l'appartement d'Iſabelle, & tandis qu'il va à la

(1) La ſcène eſt dans un Bourg, aux environs de Paris.

découverte, Dupré ouvre les portes du pavillon, regarde une pendule, & voyant qu'il n'est que neuf heures, il dit que Madame Gertrude ne viendra pas si-tôt; pour s'amuser il parcourt les livres qui sont sur la toilette & en lit les titres. » Maximes intellectuelles, » qui prouvent que le véritable amour » consiste simplement dans l'union des » ames. Dupré, qui ne trouve rien de solide dans cet ouvrage, passe à un autre, intitulé, » Notes sur le Comte de » Gabalis, où l'on traite de la vérité & » de l'apparition des substances aërien- » nes. Il remarque avec raison que l'on connaît toujours les gens au choix de leurs livres. Dorlis revient, apperçoit de la lumiere dans le pavillon, s'approche, & voit son oncle Dupré, qui le reconnaît à son tour, & lui demande ce qui l'amene, Dorlis lui fait l'aveu de son amour pour Isabelle dont il trace ainsi le portrait naïf.

ARIETTE.

Doucement tourmentée
De ses quinze ou seize ans,
Tendrement agitée
De ses transports naissans,

Ne penſant point encore,
Mais cherchant à penſer,
D'un deſir qu'elle ignore,
Son cœur ſe ſent preſſer.

✂

Lorſque je ſuis près d'elle,
Je la vois qui rougit,
Son embarras décéle
Que le penchant agit.
N'eſt-il donc pas poſſible
Qu'elle approuve mon feu ?
Pour une ame ſenſible,
Rougir eſt un aveu.

✂

Quand les yeux ſe répondent,
Ce langage eſt bien ſûr;
Quand leurs traits ſe confondent,
Il n'eſt plus rien d'obſcur.
Nos paupieres baiſſées,
Nos regards n'en font qu'un,
Ames, cœurs & penſées,
Alors tout eſt commun.

✂

DUPRÉ.

A quoi ton amour ſervira-t-il? Ma-

dame Gertrudre deſtine ſa fille à une retraite perpétuelle.

DORLIS.

Ah, mon oncle! quel dommage; vous qui avez tant de pouvoir ſur l'eſprit de Madame Gertrude, vous ſouffrirez?....

DUPRÉ.

Moi, que veux tu dire?

DORLIS.

J'aime. Je me connais en amoureux; & vous n'êtes pas ici pour rien.

DUPRÉ.

Tu penſes que l'honnête Madame Gertrude....

DORLIS.

Les femmes honnêtes ſont plus ſenſibles que les autres.

Dupré ne pouvant en impoſer à ſon neveu, lui avoue ſon amour pour Madame Gertrude, & lui promet de lui faire épouſer Iſabelle. Ils ſont interrompus par l'arrivée de Madame Furet qui allarme toute la maiſon pour venir apprendre à Madame Gertrude l'hiſtoire ſcandaleuſe d'une jeune penſion-

naire qui a escaladé les murs de son couvent pour suivre son Galant. Cette Prude dangéreuse qui n'affecte d'être vertueuse que pour avoir le droit d'être méchante, se vante d'avoir fait deshériter un jeune libertin, pour lui ôter les moyens d'être vicieux. Dans le courant de la conversation, Madame Furet, fait entendre que M. Dupré doit l'épouser incessamment. Madame Gertrude, frappée de ce mot, feint un étourdissement, pour se débarrasser de sa rivale; mais celle-ci au contraire ne veut point la quitter, & se propose de passer la nuit avec elle; Madame Gertrude, pour l'en empêcher, aime mieux la suivre, & elles sortent.

Après une seconde scène entre l'oncle & le neveu, Madame Gertrude reparaît, Dorlis se sauve, & Dupré court au devant d'elle. Dans l'opinion où Madame Furet l'a laissée, Madame Gertrude reçoit avec beaucoup de froideur M. Dupré qui se justifie aisément, & lui propose de l'épouser; mais elle témoigne le plus grand éloignement pour le mariage, & elle s'en tient toujours à l'union des ames. Dupré combat ce sentiment, & justifie le sien par les couplets suivants :

En vous voyant il ne m'eſt pas poſſible
De réſiſter à l'attrait du plaiſir,
Si la nature a fait mon cœur ſenſible,
Eſt ce de moi que dépend un deſir ?
Un mot flatteur qui ſort de votre bouche,
Un doux regard de ſes yeux ſéduiſans,
Et cette main, cette main que je touche,
Ah! tout en vous doit excuſer les ſens.

⚜

Vous reſpirez le parfum d'une roſe,
Des Roſſignols le chant ſait vous ravir,
Sur votre ſein cette gaze eſt moins cloſe;
Quand vous ſentez la fraîcheur du zéphir,
Cueillez un fruit, c'eſt votre goût qui le flatte,
Levez les yeux, vous admirez le jour.
Sur tous les ſens vous êtes délicate,
Et votre cœur ſe refuſe à l'amour!

Pendant ces couplets, Dupré baiſe tendrement la main de Madame Gertrude, qui veut s'en offenſer; mais qui lui pardonne lorſqu'il l'aſſure que c'eſt pour apprendre à triompher de ſes ſens. Tandis qu'ils s'occupent tous deux à achever leur lecture, Iſabelle paraît & peint l'état de ſon ame dans ce monologue.

Quel air pur! le Ciel eſt tranquile,

La paix regne dans cet asyle,
Quel air pur; le Ciel est tranquile;
Mais, hélas!
Mon cœur ne l'est pas.

Elle apperçoit de la lumiere dans le pavillon de sa mere, & s'en approche doucement pour écouter; elle l'entend qui soupire, parce que Dupré lui parle de son veuvage; mais comme elle paraît satisfaite de sa façon de penser, elle lui dit: *Mon cher Dupré, vous faites mon bonheur*, & Isabelle est bien contente de savoir que sa mere est heureuse. Dorlis qui rodait dans le jardin, apperçoit Isabelle, la tire doucement par sa robe, elle a peur, elle fait un cri, Dupré se sauve, & Madame Gertrude se tient sur la porte pour masquer sa retraite, ce qui fait un coup de théâtre très-heureux. Madame Gertrude veut renvoyer Isabelle à sa chambre; mais avant d'y remonter, elle voudrait savoir quel est donc ce Dupré, *qui rend les gens heureux*. Heureusement elle est simple, & sa mere lui fait facilement accroire ce qu'elle veut. Elle lui dit que quand on a toujours eu une conduite sans reproches, l'ame alors s'éléve au-dessus d'elle-même & devient digne

d'un commerce intime avec des Intelligences ſupérieures à notre être. Elle parvient à perſuader à ſa fille, qu'elle s'entretenait avec un eſprit aërien qui avait pris l'apparence de M. Dupré; Iſabelle croit pieuſement tout ce que lui dit ſa mere, qui cependant ſe reproche de la tromper, & ſe promet de congédier Dupré pour jamais. Elle ſe retire ſous prétexte qu'elle n'a pas fait ſa ronde, & ordonne à ſa fille de l'attendre. Dorlis profite de cette abſence pour s'offrir aux yeux d'Iſabelle, qui remplie des idées que ſa mere vient de lui donner, le prend auſſi pour une intelligence, & le remercie de l'honneur qu'il lui fait de s'attacher à elle. Cette mépriſe cauſe une ſcène des plus agréables qu'il y ait au théâtre. Dorlis n'y peut rien comprendre; mais il eſt enchanté; il prend la main d'Iſabelle, la baiſe, la ſerre, & ſe livrerait bien volontiers aux tranſports qu'il éprouve, ſi l'innocence de ſa jeune amante ne lui en impoſait De ſon côté elle eſt au comble de la joie & veut appeller ſa mere pour la rendre temoin de ſon bonheur. Dorlis trouve que cela n'eſt pas néceſſaire, & fait tout ce qu'il peut pour la contenir; mais il ne

peut lui faire entendre raiſon, & Madame Gertrude arrive aux cris de ſa fille, qui tranſportée de joie, lui apprend qu'elle a trouvé une *Intelligence.* Elle veut la faire expliquer ; mais elles ſont interrompues par Madame Furet qui arrive avec une troupe de payſans armés pour arrêter un voleur qu'elle dit avoir vu s'introduire chez Madame Gertrude. Dupré ſe montre, & les arrête. Madame Furet eſt ſurpriſe de le voir à pareille heure chez Madame Gertrude, & Dupré lui répond qu'il eſt permis de venir voir ſa femme. A ce mot, l'étonnement de Madame Furet augmente, & plus encore celui de Madame Gertrude, à qui Dupré dit à part qu'elle n'a pas d'autres moyens, pour conſerver ſa réputation. Madame Gertrude ſe trouve dans la neceſſité de conſentir, & Madame Furet qui apperçoit Iſabelle & Dorlis dans le fond du théâtre lui reproche l'exemple qu'elle donne à ſa fille.

DUPRÉ.

Il n'y a rien d'étonnant, mon neveu épouſe Iſabelle.

Md. GERTRUDE.

Il épouſe ma fille !

DUPRÉ, *bas à Gertrude.*

Oui, Madame, la réputation, l'honneur....

Mde. GERTRUDE, *à Mde. Furet.*

Oui, Madame, il l'épouse.

Madame Furet, qui voit dans toute cette affaire du mystere, & des circonstances, se console dans l'espérance de publier par tout cette avanture, avec des couleurs malignes.

Eh bien! (lui dit Dupré) allez, publiez; mais apprenez qu'en voulant éclairer les démarches des autres, on s'aveugle souvent sur son propre danger. La Pensionnaire enlevée, est votre fille, & son ravisseur est le jeune homme que vous avez fait deshériter si charitablement.

Madame Furet se retire confondue, & Isabelle qui n'entend rien à tout cela, se résigne aussi comme sa mere.

Je n'emploirais que des éloges rebatus pour vanter les beautés de cette Piece qui sont neuves, & dont je ne pouvais donner que de faibles idées; la plus juste que je puisse en offrir, c'est de dire que c'est une des meilleures qui soient sorties de la plume de M. Favart.

LA FÉE URGELLE.

Comédie en quatre actes, en vers & en Ariettes, représentée devant le Roi à Fontainebleau le 26 Octobre, & à Paris le 4 Décembre 1766. (1)

LA Fée Urgelle, ſous les traits de Marthon, découvre à Robinette, ſa Suivante, le penchant que le Chevalier Robert lui a inſpiré par ſon courage & ſa franchiſe & elle lui apprend les moyens dont elle veut ſe ſervir pour l'épouſer; il paraît ſur ſon cheval, la fraîcheur du lieu le détermine à s'y repoſer; mais bientôt il y eſt fixé par la vue de Marthon, & il envie le bonheur de celui qui doit la poſſéder; pour la déterminer à reſter encore quelque tems, il veut lui acheter tous les bouquets qu'elle porte à la Ville, & lui en offre vingt écus, le ſeul argent qu'il poſſéde, pourvu qu'elle accorde un baiſer par-deſſus; elle s'en défend, mais

(1) Le théâtre repréſente un Payſage des plus agréables, & l'on voit dans l'éloignement, le Palais du Roi Dagobert.

il le prend moitié de gré, moitié de force; il renverse les bouquets, Marthon se plaint ainsi:

Les œillets étaient à ma mere,
Et mon panier en était plein;
Mais, hélas! comment vais-je faire?
Le baiser était à Colin.

Tandis qu'on est occupé à ramasser les fleurs, le cheval de Robert s'échappe, & il court après avec son Ecuyer.

Alors la bonne foi regnait en amour, il n'était par permis d'escroquer les filles. Marthon va se plaindre à la Reine Berthe, qui paraît en habit de chasse, accompagnée de sa Fauconnerie & des Dames de sa Cour, auxquelles elle donne cette utile leçon, chemin faisant.

A l'ombre de cet alisier,
Ecoutez-moi, jeunes Fillettes,
L'amour est un franc épervier,
Et vous en êtes les Fauvettes.
Par vos chants vous l'attirez,
Vous préparez
Vos défaites;
Il plane, plane dans l'air,

Vous endort avec ſes aîles,
Et plus vîte que l'éclair,
Vous prend dans ſes ſerres cruelles.
L'amour eſt un franc épervier, &c.

Marthon ſe jette aux genoux de la Reine, & lui apprend la témérité du déloyal Chevalier; elle lui promet juſtice, & ſa marche termine le premier acte.

Robert ouvre le ſecond, en ſe plaignant à ſon Ecuyer de la cruauté de Marthon qui l'a fait condamner à la mort pour un baiſer.

ARIETTE.

Pour un baiſer,
Faut-il perdre la vie?
Marthon eſt ſi jolie,
Qu'on devait m'excuſer;
Qu'une beauté nous plaiſe,
On croit ne s'expoſer
Qu'à mourir d'aiſe.
Pour un baiſer,
Faut-il perdre la vie? &c.

Il lui reſte cependant un moyen qui peut le faire échapper au trépas; mais la queſtion qu'il doit réſoudre eſt diffi-

cile; il faut qu'il dise *ce qui séduit les Dames en tout tems.* Il sent bien qu'il n'y a qu'elles qui puissent lui expliquer ce secret; mais en vain il les consulte, l'une détruit ce que l'autre a pensé, il s'adresse à de jeunes Bergeres, leur gaieté naïve lui fait espérer qu'elles ne dissimuleront point avec lui, il les aborde, explique sa question, & l'une d'elles lui répond:

Nous aimer sans l'oser dire,
Sans prétendre à des faveurs,
Chérir jusqu'a nos rigueurs,
Etre heureux de son martyre,
Respect, amour, rien par de-là,
Voilà ce qui nous plaît.

La Hire prétend, que ce n'est pas tout à-fait cela, & il a raison. Robert est dans une perplexité plus grande, lorsqu'une vieille vient l'en tirer; il compte sur son expérience, elle na point oublié le secret de son sexe; il est certains points capitaux, dont les femmes jamais ne perdent la mémoire. Elle lui promet donc de le lui révéler, & pour gage de sa reconnaissance, il lui donne son gant & sa parole de Chevalier.

Au troisieme acte, le théâtre représen-

te la grande salle où se tient la Cour d'amour & de beauté. La Reine Berthe se place sur son tribunal, les vieilles Dames du Conseil occupent les premiers rangs, & les jeunes vont s'asseoir sur des bancs inférieurs; l'Avocate appelle les causes que nous rapporterons; parce qu'elles méritent d'etre conservées, quoiqu'on les passe à la représentation : ces scènes n'ont paru froides que parce que tous les bons Acteurs étant employés à des rôles plus importans, ceux-ci ont toujours été remplis par des talens médiocres.

Deux Bergers viennent se disputer le cœur d'Annette.

LICIDAS.

Annete reçoit mes vœux.

PHILINTE.

Annete est ma conquête.

LICIDAS.

Ma Couronne a paré sa tête.

PHILINTE.

Et les fleurs de la sienne ont terni mes cheveux.
J'ai sa couronne,

LICIDAS.

Elle porte la nôtre.

(*Ensemble.*)

Qui de nous deux est plus heureux?

La REINE BERTHE.

Tous les deux, & ni l'un ni l'autre.
Quittez Annette,
Elle est coquette,
Suivant nos loix on doit la condamner,
Une Fillette,
Sage & discrette,
Ne doit jamais recevoir ni donner.

L'AVOCATE.

Lisette, complaignante au sujet de Lucas.
Thérese contre Blaise, & pour le même cas.

THERESE.

ARIETTE.

Un loup le soir dans la prairie,
Prit ma brebis la plus cherie,
Et malgré mes cris l'emporta,
C'est que Blaise n'était pas là.

LISETTE.

Mon Troupeau paissait dans la plaine,
Nous étions près d'une fontaine,
Un de mes agneaux y tomba,
Je n'en vis rien, car Lucas était-là.

THERESE.

THERESE.

Comment me défendre ſeulette ?

LISETTE.

Quand je le vois, je ſuis diſtraite.

THERESE.

C'eſt ſa faute, il n'était pas là.

LISETTE.

Il a grand tort, il était là.

(*Enſemble.*)

C'eſt ſa faute, il n'etait pas là,
Il a grand tort, il était là.

BERTHE.

Pour que Liſette
Soit moins diſtraite,
Sans différer, qu'elle épouſe Lucas;
Pour fixer Blaiſe,
Près de Thérefe,
Nous ordonnons qu'il ne l'épouſe pas.

Le tour de Robert arrive; il ſe préſente avec une noble modeſtie. La queſtion lui eſt propoſée & il répond:

ARIETTE.

Ce qui plait à toutes les Dames,
N'eſt pas facile à définir,
Il faudrait pénétrer leur ames,
Et comment y parvenir ?
A chaque inſtant leur goût varie,
Un ſeul point flatte leur envie,
Un point qui doit les réunir.
Je vais le dire ;
Plaire, charmer, ſéduire,
Eſt un bonheur dans leur printems ;
Mais gouverner, avoir l'Empire,
Eſt leur plaiſir dans tous les tems.

Le nouvel Œdipe triomphe ; mais la vieille vient lui en diſputer la gloire & le ſommer de ſa parole ; il en convient & dit qu'il eſt prêt à la remplir, qu'elle n'a qu'à exiger ſa récompenſe. Elle lui demande ſa main, & prétend l'épouſer ; il aimerait mieux ſubir ſa premiere Sentence. Il ſort, mais elle le ſuit, après avoir été admiſe à ſa demande par la Reine Berthe.

La ſcène change encore au quatrieme acte, & le théâtre repréſente l'intérieur d'une pauvre chaumiere. On voit d'un côté une vieille table à de-

mi rompue, quelques eſcabeaux délabrés, & dans le fond un rideau qui paraît fermer une chambre à coucher. Robert accablé de triſteſſe, eſt aſſis au bout de la table, la tête appuyée ſur ſes deux mains. La Hire tâche en vain de l'encourager.

Allons, (lui dit-il) montrez un eſprit fort,
Beaucoup de Jeunes gens envieraient votre ſort;
Pour qui n'a rien, une chaumiere
Devient la demeure d'un Roi.
Une lampe eſt un luſtre éclatant de lumieres,

Ne trouve pas qui veut des vieilles.

Elle arrive portant à ſon bras un petit panier, dans lequel eſt le petit repas de noce; elle en tire les proviſions, les arrange ſur la table. Robert paraît accablé de triſteſſe; ſon Ecuyer redouble de conſolation & cherche à rappeller ſa fermeté, il chante:

Un Chevalier plein de courage,
Doit affronter tous les dangers,
Les vents, la tempête, l'orage,
Sont pour lui des maux paſſagers;
Au deſſus d'une ame commune,
Par ſa mâle intrépidité,

Il doit ramener la fortune,
Et subjuguer l'adversité.

(Il sort.)

La VIEILLE.

Mon ami, mettons-nous à table,
Nous allons faire un repas agréable.
Là, placez-vous à mon côté;
Vous vous obstinez à vous taire,
Je n'aime point la taciturnité,
Et je prétens, sans vous déplaire,
Refondre votre caractere.
Vous êtes un enfant gâté.

ROBERT.

L'entreprise à mon âge est un peu difficile.

La VIEILLE.

Eh! bon, bon, votre âge n'est rien,
Si je pouvais changer le mien,
Je vous trouverais plus docile.

ROBERT.

Je pense que vous feriez bien.

La VIEILLE.

Sachez que notre âge est le même,
Et qu'on est jeune quand on aime;
Qui dit vieillesse, dit insensibilité.

Si nous n'avons reçu qu'une ame languiſſante,
Nous tombons en naiſſant dans la caducité ;
Mais cette flamme active & pénétrante,
L'amour, ce vrai préſent de la Divinité,
Dans nos cœurs qu'il échauffe, arrête la jeuneſſe ;
Il conſerve, il nourrit le feu de nos beaux ans,
Et fait ſouſtraire la vieilleſſe
A la rapidité du tems.

ROBERT, *à part.*

Ce paradoxe eſt vraiſemblable,
Elle pourrait perſuader,
Si l'on pouvait ne la pas regarder.

La VIEILLE.

Si votre eſprit eſt équitable,
Vous êtes de mon ſentiment ;
Qu'avez-vous à répondre à mon raiſonnement ?

ROBERT.

Que vous êtes fort reſpectable.

La VIEILLE.

Une vieille pleine d'égards,
A ſon époux adreſſe ſes regards,
Pour lui plaire ſaiſit la moindre circonſtance ;

Sa maison seule occupe tous ses soins,
Elle épargne, l'époux dépense;
Elle n'est pas coquette, & comme on lui doit moins,
Elle a plus de reconnaissance.

Robert qui prend plaisir à l'écouter, l'assure qu'il aura pour elle l'amitié la plus grande.

La VIEILLE.

Eh! mon enfant, voilà tout ce que je demande.
Dans l'âge de l'amour sait-on en profiter,
Le plaisir à nos yeux brille pour disparaître,
On dissipe le tems souvent sans le connaître,
Quand on s'en apperçoit, on ne peut l'arrêter,
L'âge de l'amitié c'est l'âge où l'on moissonne,
C'est l'âge du bonheur qui ne peut nous quitter,
Le tems augmente encor les présens qu'elle donne,
Et sans cesse on jouit au lieu de regretter.

Robert est enchanté des discours de la vieille; mais il ne peut bannir de son cœur l'image de Marthon; il avoue que son ascendant l'emporte & triomphe toujours.

La VIEILLE.

C'en eſt trop, je ne puis endurer tes mépris,
Je pourrais te citer au Tribunal de Berthe;
De ta déloyauté tu recevrais le prix,
Mais j'aime mieux mourir, que de cauſer
ta perte.

ROBERT.

Non, vos jours me ſont chers; mais ſongez.

La VIEILLE.

Laiſſe-moi.

(Elle ſe retire dans le Cabinet.)

Ne me ſuis pas, va je te rends ta foi,
Applaudis-toi de ton ouvrage,
Je céde à mon deſtin affreux,
Je m'affaiblis, . . . la mort vient obſcurcir
mes yeux.

ROBERT

Tous mes ſens ſont émus de cette triſte image.

La VIEILLE.

Tu ne reverras plus ta bonne vieille, hélas!
Elle ſouhaite, au lieu de venger ton trépas,
Qu'un autre t'aime davantage.

ROBERT.

Qu'entens-je?

La VIEILLE.

Gardez-vous de le punir, grands Dieux !
Il termine mes jours, rendez les ſiens heureux,
Adieu cruel, adieu, j'expire & je t'adore ;
Lorſque tu me perces le cœur,
Dans mes derniers momens, j'ai la faibleſſe encore
De craindre que ma mort ne te porte malheur.

(*Elle tire le rideau du Cabinet pour ſe cacher aux yeux de Robert.*)

ROBERT.

Vivez, vivez, ma reſpectable bonne,
La perte de vos jours cauſerait mon trépas ;
Diſpoſez de mon ſort, Marthon que j'abandonne....
La pitié, le devoir, l'honneur, tout me l'ordonne ;
Oui, je jure.

La VIEILLE.

N'achevez pas.

Le théâtre change, la chaumiere eſt transformée en un palais magnifique & la Fée Urgelle paraît ſur un trône bril-

lant, environnée de Nimphes de ſa ſuite. Robert ſurpris, retrouve Marthon dans la vieille. & dans Marthon la Fée Urgelle qui ſatisfaite de ſa conſtance partage ſon trône avec lui, Lahire épouſe auſſi Robinette. L'avanture eſt complette & la Piece ſe termine par la Ronde ſuivante.

ROBERT, *à Lahire.*

Pour nous empêcher de vieillir,
Ecoutons la tendreſſe,
Les roſes qu'amour fait cueillir,
Enchaînent la jeuneſſe;
Hébé qui préſide au Printems,
Couvre de fleurs la faulx du tems;
Alors ſes coups,
Ne font ſur nous,
Qu'une impreſſion douce,
Et le tranchant,
En nous touchant,
Par le plaiſir s'émouſſe.

La FÉE URGELLE

L'amour eſt un charmant vainqueur;
Nous lui devons notre bonheur,
Sa douce ardeur,
Dans notre cœur,
Met la chaleur;
Oui, l'hiver même

F v

Ne refroidit point quand on aime.

Tous.

Sexe charmant, votre ſecret
A la fin ſe décele,
Et nous ſavons ce qui vous plaît,
Grace à la Fée Urgelle;
Elle implore votre ſecours,
Vous pouvez lui donner du cours,
De ſes amours,
De ſes beaux jours,
Sur vous l'eſpoir ſe fonde,
Ce qui plaît aux Dames toujours,
Doit plaire à tout le monde. (1)

Cette Piece charmante & qui eut le plus grand ſuccès, eſt de M. Favart. Les éloges que le Public donna à la maniere délicate & ingénieuſe dont elle eſt traitée, furent trop complets & trop unanimes, pour avoir beſoin d'y ajoûter les nôtres; mais nous ne pouvons nous empêcher de dire avec chagrin que ce même Public injuſte,

(1) Ces couplets qui avaient été faits par M. Anſeaume, pour le Compliment de clôture de la meme année, ont été depuis ajoutés à la Piece, après laquelle on les a toujours chanté.

même en applaudiſſant ce chef-d'œuvre, voulait en ravir le prix à ſon Auteur. Ce n'était pas la premiere fois que M. Favart éprouvait cette capricieuſe injuſtice que ſemblait ne devoir jamais craindre l'Auteur de la Chercheuſe d'eſprit, d'Acajou, du Coq de Village & de vingt Piéces, dont le ſuccès devait éternellement aſſurer la réputation. Les Sultanes, l'Anglais à Bordeaux, & la meilleure partie d'Annette & Lubin, lui avaient déja été diſputés; mais plus ſenſible aux douceurs de l'amitié, qu'à l'éclat de la gloire, M. Favart n'en goûta pas moins de plaiſir à dédier Iſabelle & Gertrude qu'on lui enlevait à l'ami même à qui on l'attribuait ; & M. de V.... auſſi ſenſible à l'injuſtice, dont il était la cauſe innocente, y répondit par ces vers.

A mon cher Favart.

Je ſens le prix de ton hommage,
Quelque Dieu de la terre en eût été flatté,
Mais tu penſes en homme ſage.
Dans l'amitié tu vois la dignité,
Tu réunis tous les ſuffrages,
Et le Public tiré de ſon erreur,
Te rend ta gloire & tes ouvrages.

Rien ne peut à présent altérer ton bonheur;
Tes succès sont à toi, j'en goûte la douceur,
Et n'ai jamais voulu t'en ravir l'avantage;
Ton esprit en a tout l'honneur,
C'est mon cœur seul qui les partage.

Nous devons ajoûter ici le désaveu authentique, que M. de V.... nous a chargé d'y insérer; il proteste avec vérité, qu'il n'a d'autre part aux Ouvrages de son ami, que le plaisir qu'il éprouve à ses succès. Cet estimable Auteur n'est pas le seul qui ait éprouvé l'injustice de son siecle; celui de Moliere attribua aussi pendant quelque tems les chefs-d'œuvres de cet immortel Ecrivain à son ami Chapele, parce qu'il était un plus joyeux convive & qu'il montrait plus d'esprit dans un souper. De nos jours nous avons vû enlever les Tragédies de Crébillon à ce grand homme, pour vouloir les donner à un moine inconnu: c'est le sort des Auteurs célébres de ne pouvoir jamais jouir parfaitement du fruit de leurs travaux; mais si quelque chose peut consoler celui-ci de l'injustice du Public, c'est de voir qu'on attribue ses ouvrages à l'homme qui passe pour avoir le plus d'esprit dans ce sie-

cle. Il ne nous reste qu'à ajoûter les lettres & les vers qui ont été écrits à ce sujet par MM. de Voltaire & de V...

Lettre & Vers de M. de Voltaire.

J'avais un arbuste inutile,
Qui languissait dans mon canton,
Un bon Jardinier de la ville,
Vient de greffer mon sauvageon;
Je ne recueillais de ma vigne,
Qu'un peu de vin grossier & plat;
Mais un Gourmet l'a rendu digne
Du palais le plus délicat;
Ma bague était fort peu de chose,
On la taille en beau diamant,
Honneur à l'Enchanteur charmant,
Qui fit cette métamorphose.

Vous sentez M. l'Evêque de Montrouge, à qui sont adressés ces mauvais vers, je vous prie de présenter mes complimens à M. Favart, qui est l'un des deux conservateurs des graces & de la gaieté Française; comme il y a dix ans que vous ne m'avez écrit je n'ose vous dire, *ô mon ami*, écrivez moi; mais je vous dis, *ah! mon ami*, vous m'avez oubliez net.

Réponse de M. de V. . . . à M. de Voltaire.

Vos jolis Vers à mon adresse,
Immortaliseront Favart,
C'est Appollon qui le caresse,
Quand vous lui jettez un regard;
Ce Dieu l'a placé dans la classe
De ceux qui parent ses Jardins,
Sa délicatesse ramasse
Les fleurs qui tombent de vos mains,
Il vous a choisi pour son Maître,
Vos richesses lui font honneur,
Il vous fait respirer l'odeur
Des bouquets que vous faites naître.

Il n'aurait pas manqué de vous offrir sa Comédie de Gertrude; mais il a la timidité d'un homme qui a vraiment du talent; il a craint que l'hommage ne fût pas digne de vous; vous ne croiriez pas malgré les preuves multipliées qu'il a données des graces de son esprit, on a l'injustice de lui ôter ses ouvrages, & de me les attribuer. Je suis bien sûr que vous ne tombez pas dans cette erreur, quand il se sert de vos étoffes pour faire ses habits de Fêtes; vous n'avez garde de l'en dépouil-

ler, il vous enverra inceſſamment la Fée Urgelle; il m'a paru qu'elle avait réuſſi à Fontainebleau, d'où j'arrive, ce n'eſt pas une raiſon pour qu'elle ait du ſuccès ici. La Cour eſt le Châtelet du Parnaſſe, qui caſſe ſouvent les Arrêts; mais vous avez fourni le fond de l'ouvrage, voilà ſa caution la plus ſûre. Adieu mon plus ancien ami, je ne ceſſerai de l'être que lorſque le Parlement rappellera les Jéſuites, & je ne vous oublierai que lorſque j'aurai oublié à lire.

Le 17 Décembre 1765, le Théâtre Italien, ainſi que tous les autres, furent fermés pendant trois ſemaines pour la maladie & la mort du Dauphin.

DEBUT DE Mlle. MANDEVILLE.

Mademoiſelle Félicité Mandeville, qui n'avait jamais paru ſur aucun théâtre, ni public, ni particulier, débuta, le 15 Janvier, par le rôle de Lorette dans le *Peintre Amoureux*, & par celui de Perrette dans les *Chaſſeurs & la Laitiere*; elle continua enſuite par ceux de Nicolette dans la *Fille mal gardée*,

& de Lise dans *On ne s'avise jamais de tout.* Une figure intéressante, un air noble, des graces, de la décence, une voie étendue, juste & flexible, une prononciation nette, un jeu naturel, une grande modestie, lui obtinrent le plus grand succès, & le mieux mérité. Les Spectateurs les plus sévéres ne purent lui désirer, que ce qu'elle ne pouvait avoir, le jeu théâtral dans lequel elle fait chaque jour des progrès; elle fut d'abord reçue pensionnaire avec deux mille écus d'appointemens, & elle vient d'être admise parmi les Comédiens du Roi à demi part.

Mademoiselle Mandeville adressa au Parterre le couplet suivant, sur l'air du Vaudeville des Chasseurs, & à la fin de cette Piece qu'elle avait rejouée le second jour de son début.

Aux essais d'une Débutante,
On applaudit avec transport;
Elle est dans une douce attente,
Souvent elle se trompe fort.
On m'a dit qu'il faut que j'espere,
Mais j'aurais tort de me flatter,
Avant d'avoir su mériter
Le bonheur de plaire au Parterre.

La réponse du Parterre ne fut point

équivoque, ſon applaudiſſement fut général.

LA BERGERE DES ALPES.

Comédie Paſtorale en trois actes, en vers, mêlée de chants, 19 Février 1766. (1)

LE jeune Fonroſe ouvre la ſcène avec Guillot, Berger du canton, qu'il preſſe de changer d'habit avec lui, & qui ne comprend pas comment ſon état miſérable pourra faire le bonheur de ce jeune homme, qui paraît riche & bien né. Fonroſe lui dit qu'il vient chercher le repos loin de la Ville, & il ajoûte en chantant:

C'eſt dans les bois que l'Amour prit naiſſance,
Il ne ſe plaît qu'à l'ombre des vergers;
Et les plaiſirs, enfans de l'innocence,
Ne ſont connus que des ſimples Bergers.
De l'âge d'or vos beaux jours ſont l'image;

La ſcène eſt dans un Vallon des Alpes, & le théâtre repréſente un Payſage, dans lequel on remarque un Tombeau ruſtique au pied d'un vieux chêne.

C'est sa candeur qui regne dans vos jeux,
De tous les biens un seul vous dédommage;
Savoir aimer, c'est savoir être heureux.
C'est dans les bois que l'amour prit naissance,
Il ne se plaît qu'à l'ombre des vergers;
Et les plaisirs, enfans de l'innocence,
Ne sont connus que des simples Bergers.

Guillot répond que quoiqu'il demeure au Village depuis long-tems, Il ne connaît aucuns de ces gens-là, Il fait à son tour une description de la vie champêtre; qui n'est pas aussi poëtique que la précédente; mais qui n'en est pas moins vraie. Fonrose persiste & Guillot se laisse toucher; le troc est fait & Fonrose lui donne cent écus pour ses vingts moutons, cent autres pour sa cabanne & de plus vingt écus pour son chien. Guillot confus trouve que c'est beaucoup trop; mais il est obligé de céder à la générosité de Fonrose. Ils sortent ensemble.

Adelaïde vient à son ordinaire nourrir son amour & sa douleur auprès du tombeau de son cher époux. Jeannette, jeune Bergere, vient l'y trouver & se plaint à elle de l'ingratitude de Guillot qui la fuit depuis qu'il est riche. Ade-

laïde lui conſeille de l'oublier à ſon tour, & Jeannette ſort en lui promettant de ſuivre ſes avis autant qu'elle le pourra. Fonroſe paraît en habit de berger, cherchant Adelaïde; auſſi-tôt qu'il l'apperçoit, il va ſe cacher derriere un buiſſon, afin d'accompagner ſes chants des ſons du haut bois. Adelaïde chante:

Ma douleur ſemble ſe répandre
Sur tous les objets que je vois,
Le zéphir gémit dans les bois,
L'écho n'y répond à ma voix,
Que par un ſon plaintif & tendre.
Les oiſeaux mêlent à leur chant,
Depuis qu'ils ſont venus m'entendre,
Je ne ſais quoi de plus touchant;
Autour de moi je vois s'éteindre
L'éclat des plus brillantes fleurs,
J'apprends aux ruiſſeaux à ſe plaindre,
On dirait qu'ils roulent des pleurs.

Pendant les repos de ce monologue Fonroſe fait entendre ſon haut-bois, & la Bergere eſt étonnée que la ſimple nature puiſſe lui avoir inſpiré un goût & une exécution qui ſont même rarement le fruit de l'art. Fonroſe arrive avec la bonne Renette, Patrone d'Adelaïde, dont il porte le fagot juſqu'à

ſa chaumiere. Cette bonne femme qui ſent approcher la fin de ſa carriere, voudrait que ſa chere Adelaïde choiſît un mari, & que ce choix tombât ſur Fonroſe, qui paraît bon & ſerviable. Adelaïde la prie d'éloigner cette penſée & Fonroſe revient eſſoufflé de la courſe qu'il a faite. Adelaïde le remercie pour ſa bonne Maîtreſſe, qui eſt partie; frappée de la bonne mine du jeune Berger, elle lui fait pluſieurs queſtions qui font naître le trouble de Fonroſe, comme ſes réponſes augmentent les doutes d'Adelaïde; elle inſiſte, & lui demande qui peut l'avoir inſtruit dans l'art de jouer ſi parfaitement du haut-bois.

FONROSE.

Mon cœur & mon oreille.

Vous chantez, je ſuis ravi,
Et mon hautbois eſt docile,
Il vous répond à l'envi;
Cet art n'eſt pas difficile.
Hélas! il n'en coûte rien,
D'exprimer ce qu'on ſent bien.

⚜

A-t-on beſoin de leçons,
Quand on eſt ſenſible & tendre?

Pour former d'aimables ſons,
C'eſt aſſez de vous entendre.
Non, non, il n'en coûte rien,
D'exprimer ce qu'on ſent bien.

❦

Aux accens de votre voix,
Je me ſentais tout de flâme,
Et ma bouche à mon hautbois,
N'a fait qu'inſpirer mon âme.
Non, non, il n'en coûte rien,
D'exprimer ce qu'on ſent bien.

❦

Deux cœurs pleins d'amour & de triſteſſe ne cherchent qu'à s'épancher. Adelaïde obligée depuis long-tems de renfermer dans le ſien la douleur qui le nourrit & le conſume, regarde le jeune Fonroſe comme un préſent que le Ciel lui envoye pour la conſoler, & lui donne rendez-vous pour le lende main, ſous le même chêne où ils ſe trouvent, ils terminent l'acte en ſe quittant.

Le théâtre repréſente l'intérieur d'une cabane. Renette & Blaiſe y ſont aſſis l'un près de l'autre & s'entretiennent d'Adelaïde, dont ils voudraient faire le bonheur, ce qui leur rappelle celui

dont ils jouiſſaient dans leurs jeunes ans & dont ils retracent l'image d'une maniere naïve & intéreſſante. Adelaïde paraît à la porte de la cabane, où elle compte ſes moutons ; & après qu'ils ſont tous rentrés, elle ſert le ſouper à ſes maîtres, qui la preſſent encore de ſe rendre heureuſe.

La Fleur, Valet de M. & de Madame Fonroſe, arrive & leur apprend qu'ils vont bientôt les revoir. Ils s'en réjouiſſent ; mais ce Domeſtique leur raconte le triſte ſujet de leur voyage, pendant lequel ils n'ont pu juſqu'à préſent retrouver leur fils qui les a quittés, M. & Madame Fonroſe paraiſſent & un moment après leurs gens amenent Guillot, qu'ils ont trouvé revêtu des habits du jeune Fonroſe. Guillot ſe défend de les avoir volés, comme on l'en accuſe, il leur apprend qu'il les tient d'un échange qu'il a fait avec un jeune homme, dont il leur retrace un portrait ſi reſſemblant, qu'ils ne doutent plus que ce ſoit leur fils, & Adelaïde qui ſe rappelle tout ce qui s'eſt paſſé cette journée avec le jeune berger, confirme leurs ſoupçons. M. de Fonroſe ſe rappelle auſſi le deſir que ſon fils laiſſoit voir de connaître Adelaïde, au récit qu'il lui

en ont fait, & ces tendres parens se rassurent, parce qu'ils ne voyent dans cette démarche, que l'écart d'une jeune téte & le mouvement d'un bon cœur. Empressés de le revoir ils veulent courir le chercher, mais Adelaïde qui craint qu'il ne se sauve, s'oppose à leurs empressemens, leur promet de le leur rendre. Ils remettent en ses mains un intérêt si cher.

Au troisieme acte, le théâtre représente le même paysage que dans le premier. Fonrose est déja au pied du chêne où Adelaïde lui a dit de se rendre; elle y paraît bientôt suivie de Jeannette, qui a oublié les torts de Guillot, qu'elle lui redemande; elle promet de le lui faire rendre; il paraît & reproche vivement à Fonrose l'embarras où il l'a mis; Fonrose voudrait lui imposer silence; mais le Berger est trop outré de ce qu'on l'a pris pour un voleur, & ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'Adelaïde parvient à le congédier, en lui promettant de le satisfaire, il sort, Adelaïde prenant un ton plus confiant, lui dit qu'il n'est plus tems de rien déguiser; elle lui montre le tombeau qui renferme son cher Dorestan & lui en raconte la tragique histoire. Après l'avoir encoura-

gé par cette confidence, elle exige de lui le même retour, & après s'en être défendu il lui avoue ce qu'il eſt, & ce qui l'a forcé à fuir ſes parens; alors elle lui reproche avec douceur la douleur dans laquelle il les a plongés par cette démarche inconſidérée & lui fait pour ainſi dire compter les larmes que leur a coûté ſon abſence. Ils arrivent ſuivis de leurs gens, de Blaiſe, de Renette, de Guillot & de Jeannette. Madame Fonroſe court ſe jetter dans les bras de ſon fils; le Pere le reçoit avec un peu plus de ſévérité; mais Adelaïde qui le leur rend, les prie de lui rendre auſſi leur tendreſſe. Fonroſe dans le plus grand abattement, leur apprend l'hiſtoire d'Adelaïde, & que ſon amour eſt ſans eſpérance. Adelaide eſt affligée de l'état où elle voit ce jeune homme; & lorſque ſon Pere veut l'emmener, il s'échappe de ſes bras & va ſe jetter ſur le tombeau de Doreſtan, où il veut, dit-il finir ſa vie.

Mde. DE FONROSE.

Ah, ma fille!

Votre cœur eſt-il ſans pitié,
Sans pitié pour une famille,
Qui pour vous a tant d'amitié?

ADELAIDE.

ADELAIDE.

Qu'exigez-vous de moi, Madame ?

Mde. DE FONROSE.

De nous ſuivre.
Vous le voyez, ſans vous mon enfant ne peut vivre,
Ce n'eſt pas de l'amour qu'il vous doit inſpirer.
Hélas! ſon cœur qui vous adore,
A ce retour n'oſe aſpirer;
Mais la pitié ſuffit, c'eſt elle que j'implore.
C'eſt vous ſans le vouloir, qui cauſeriez ſa mort;
De la mienne bientôt elle ſerait ſuivie.
Venez, ſauvez mon fils, faites-vous cet effort?
Une mere à genoux vous demande ſa vie,
Votre cœur s'attendrit, c'eſt tout ce que je veux;
Venez & ranimez ſes jours prêts à s'éteindre.

BLAISE.

Vous feriez trop de malheureux;
Ma fille, il faut céder, il faut vous y contraindre.

ADELAIDE, *regardant le tombeau.*

O Dorestan ! ton cœur fut noble & généreux;
Non, d'un devoir si saint, tu ne saurais te
plaindre.
Vivez Fonrose.

FONROSE.

Quelle voix !

M. DE FONROSE, *vivement.*

La voix de ton Adelaide.
A nous suivre à Turin, l'amitié la décide,
Aime pour elle au moins le jour que tu revois.

Adelaïde consent à le suivre; mais quoiqu'elle ne promette pas de l'aimer, on sent dans sa conduite une sorte d'inconstance qui la rend moins chere aux Spectateurs. Un instant auparavant elle jurait sur le tombeau de son époux de ne jamais le quitter; & c'est inutilement que l'Auteur a eu soin de lui faire évoquer cette ombre chérie pour approuver cette démarche que rien ne peut justifier, voilà je crois la seule raison qui ait pu empecher ce Drame intéressant de produire tout l'effet qu'on devait en attendre. Il est triste à la vé-

ſité; mais ſans ſéchereſſe & ſans froideur. Il eſt au contraire par-tout animé des expreſſions touchantes du ſentiment & des charmes ſéduiſans de la Poëſie. Quel autre que M. Marmontel pouvait en effet mieux traiter ce Conte ingénieux & touchant, dont il eſt l'Auteur. M. de Koot en a fait la Muſique dont on a eſtimé pluſieurs morceaux, & ſurtout la ſcene du hautbois. Cette Piece a eu onze repreſentations, toutes applaudies par les connaiſſeurs; mais peu ſuivies par les amateurs de l'Opéra Comique (1).

DEBUT DES SIGNORA SANARENI ET BACCELLI.

Les Comédiens Italiens pour réparer les pertes que leur avaient cauſés la retraite de Mme. Vezian, connue ſous le nom de Piccinelli, & par la mort de Mme. Savi, chargerent, au mois d'Avril de l'année 1766, le ſieur

(1) Ce ſujet a été auſſi mis au Théâtre Français par M. des Fontaines, qui avait déjà traité au Théâtre Italien le Philoſophe prétendu, & qui vient de donner avec ſuccès, l'Aveugle de Palmyre.

Colalto, qui joue les rôles de Pantalon, d'aller en Italie chercher deux Actrices pour les rôles de premiere & de seconde Amoureuses, les Signora Sanareni & Baccelli, mere & fille, qu'il ramena, débuterent le 22 Août dans les Amours d'Arlequin, Comédie en trois actes de M. Goldoni. Ceux qui possedent la langue Italienne, applaudirent beaucoup à la maniere de dialoguer de la mere ; mais comme ce talent n'est pas à la portée de tous les Spectateurs Français, elle n'eut pas tout le succès qu'elle pouvait espérer. L'une & l'autre furent cependant reçues à pension, & continuent de remplir, la mere l'emploi de premiere Amoureuse, & la fille celui de Soubrette.



LA FÊTE DU CHATEAU.

Comédie en un acte, en prose, mêlée d'Ariettes, 25 Septembre 1766. (1)

LE Docteur Gentil ouvre la scène avec Madame Jordonne, femme de confiance avec laquelle il a une legere explication dans laquelle elle se déclare pour être de son parti, & lui dit que c'est d'après sa décision, qu'elle a ordonné la Fête, sur laquelle elle lui demande le secret jusqu'au soir, afin que sa Dame & sa jeune Maitresse n'en soient pas prévenues. Le succès de l'inoculation sur cette Demoiselle donne lieu au Docteur & à Madame Jordonne de chanter les couplets suivans.

Mme. JORDONNE.

AIR : *V'la c'que c'est que d'aller au bois.*

De l'art d'un Inoculateur,
C'est l'amour qui fut l'inventeur,
Pour l'intérêt d'un jeune cœur,

(1) La scène est à la Campagne, dans les Jardins d'un Château.

On fait la piquûre;
La cure en est sûre.
Jeunes Beautés, ne craignez rien;
C'est un mal qui fait du bien.

Le DOCTEUR.

On apprendra par le succès,
Qu'on en est plus charmante après;
On a le teint plus vif, plus frais.
Partout ma méthode,
Devient à la mode;
C'est pour plaire, un nouveau moyen;
C'est un mal qui fait du bien.

Mme. JORDONNE.

Jeune Fillette craint d'abord,
Pour céder se fait un effort.
Desir de plaire est le plus fort;
Tout bas à l'oreille,
L'amour la conseille;
Ma belle enfant, ne craignez rien;
C'est un mal qui fait du bien.

Il se fait une reconnaissance entre le Docteur & la Concierge; tous deux se sont connus petits au Château de Madrid, dans le bois de Boulogne. Ils ont intérêt l'un & l'autre, chacun dans leur état, de paraître plus agés qu'ils ne sont.

Madame Jordonne aſſure le Docteur qu'elle n'a pas été mariée ; celui-ci, après avoir bien examiné ſon pouls lui conſeille le mariage ; il lui dit qu'un jeune Jardinier qu'il connaît, lui conviendrait ; ce Jardinier eſt Jacquot. La Concierge qui le connaît auſſi, ſerait fort de cet avis, car elle eſt très docile à l'ordonnance du Médecin ; mais il y a une difficulté ; Jacquot eſt amoureux de la jeune Colette, fille du Fermier de la Dame ; cependant, comme le mariage de cette jeune fille eſt arrêtée avec Hubert le Garde Chaſſe, il y a encore de l'eſpoir pour Madame Jordonne, à laquelle le Médecin avant de la quitter, confirme le beſoin urgent qu'elle a de l'hymen.

Thibault, Jardinier de la maiſon, ſurvient. Madame Jordonne, toute occupée des conſeils du Médecin, donne des ordres indécis & avec diſtraction au bon Thibault, qui à la fin ſe fâche un peu & la ramene à elle-même ; elle le conduit aux endroits du jardin qu'il doit approprier. Jacquot arrive en chantant ſur l'air *l'Amour veille dans ce jardin.*

De la plus brillante aurore,
Ces beaux lieux ſont éclairés,

Et des richesses de Flore,
Tous les Jardins sont parés.
Le Printems vient de renaître,
Lise, notre cher trésor,
A nos yeux va reparaître
Plus fraîche & plus belle encor.

Madame Jordonne, parlant toujours à Thibault, Jacquot continue sur le même air :

Cette jeune Demoiselle,
Est la fille du Château;
Pour lui témoigner mon zele,
J'ai quitté notre hameau.
Dans cette heureuse retraite,
Que puis-je encore espérer ?
Ah ! si j'y revois Colette,
Je n'ai rien à desirer.

Jacquot appelle Madame Jordonne; dès qu'elle l'apperçoit elle voudrait être débarrassée de la présence de Thibault; mais celui-ci veut obstinément continuer la besogne qu'on lui a ordonnée. Jacquot a généreusement apporté toutes ses fleurs pour donner des bouquets aux Dames & à toutes les filles qui danseront à la Fête. Madame Jordonne sent

de plus en plus la justesse des vues du Médecin; mais elle a le chagrin d'apprendre de Jacquot même, tout son amour pour Colette. Elle s'efforce de l'en détourner, en lui représentant doucement qu'ils sont trop jeunes l'un & l'autre pour bien conduire un ménage. Jacquot répond à cette objection :

L'Amour, quoiqu'il soit un enfant,
Est assez grand pour se conduire ;
C'est de lui seul que l'on apprend,
Rien n'est capable de l'instruire.
Un cœur qu'amour a su former,
Ne veut connaître
Que lui pour Maître ;
On sait tout, quand on sait aimer.

Madame Jordonne est touchée de la tendresse ingénue de ces deux jeunes enfans; cependant si Hubert épousait Colette, Jacquot lui resterait; elle ne désespere donc pas de le posséder.

Le Garde-Chasse, le Fermier, le Tabellion, le Vigneron, tout jusqu'au Garçon Meunier, viennent prendre les ordres de la Concierge pour la Fête; on leur ordonne d'aller chercher le Mai. Elle reste avec Gerard &

Hubert On parle ici de l'affaire du mariage. Gerard a entendu dire que la Dame du Château voulait marier une fille du Village; il sollicite Madame Jordonne de faire enforte que le choix tombe sur sa fille Colette; il a désigné Hubert pour son gendre. Cela convient trop aux desirs de Madame Jordonne, pour qu'elle ne s'y prête pas; cependant elle objecte l'amour de Jacquot; mais le futur beau-pere & le gendre s'en moquent; ils prétendent que c'est un mauvais métier que d'élever des fleurs. Il y a huit jours que ce Jacquot est parti; il n'en est plus question selon eux. Colette a obéi à son pere. Le contrat est signé; mais il faut qu'il le soit par la Dame, sans quoi il n'y a rien de fait. Tout cela redonne un nouvel espoir à Madame Jordonne. Elle exhorte Hubert de presser son mariage avec Colette; elle découvre que l'intérêt est le plus puissant motif de sa recherche; n'importe, ses intérêts deviennent les siens; elle le trouve d'assez bonne humeur, & s'il n'épousait pas Colette.... Elle est interrompue dans ses réflexions par Colette qui lui raconte comment elle a fait connaissance avec Jacquot, & toutes les gradations des sentimens

qu'elle a pris pour ce garçon; enſuite elle lui dit avec douleur, qu'il y a huit jours que ce Jacquot eſt parti ſans lui avoir dit adieu, ſans qu'il lui ait donné de ſes nouvelles. On lui a dit qu'il avait enlevé toutes ſes fleurs pour les porter à ſa jeune Maîtreſſe. L'équivoque de ce titre lui donne lieu de croire qu'il lui eſt infidéle. Madame Jordonne apperçoit de loin Jacquot, tenant un pot de fleurs; elle en avertit Colette; celle-ci la prie d'aller au-devant de lui pour lui dire qu'elle veut toujours le fuir, elle ne veut pas cependant qu'on l'empêche de venir, chacun eſt libre; mais elle demande qu'on ne lui diſe pas qu'elle va ſe cacher en cet endroit pour examiner ſa contenance.

Jacquot vient en effet avec ſon pot de fleurs, qu'il dépoſe ſur une chaiſe du jardin. Il chante des couplets relatifs au projet qu'il a d'offrir ces fleurs à Colette; il les baiſe; mais Colette, qui n'entend point que c'eſt à elle qu'eſt deſtiné ce préſent, ſort furieuſe de ſa cachette, &, dans ſa petite colere, renverſe le pot de fleurs. Jacquot ſurpris & enchanté de revoir ſa Colette, ne penſe qu'à lui exprimer ſa joie & ſon amour. Elle l'accable de reproches,

ils s'expliquent, ils se raccommodent. Dans ce raccommodement, Colette apprend à son jeune Amant, que le croyant infidele, elle consentit à épouser Hubert, auquel son pere l'avait destinée. Les deux Amans gémissent ensemble. Jacquot cependant ne désespere pas encore; il compte sur l'amitié & sur le crédit de Madame Jordonne. Il conseille à Colette d'aller l'implorer pour que la Dame du Château différe de signer le funeste contrat.

Thibault vient charitablement avertir Jacquot qu'il a entendu une conversation de Madame Jordonne avec la Dame, & qu'il était question de Jacquot; que Madame Jordonne disait qu'elle l'aimait de tout son cœur; que le Médecin lui avait donné une ordonnance de mariage, & puis qu'on avait parlé tout bas, qu'il avait entendu murmurer; enfin que la Dame voulait que le mariage de ce Hubert avec Colette se fit dès le jour même; Thibault présume que c'est Mme. Jordonne qui a manigancé tout cela. Jacquot furieux, sort, malgré Colette, pour se venger de son rival. Le Docteur trouve Colette seule, & dans cette

affliction ; il en veut ſavoir le motif; Colette le lui confie, & lui recommande Jacquot, qu'elle aſſure devoir mourir de douleur. Le Médecin, après divers moyens propoſés pour éviter ce malheur, & tous rejettés par Colette, promet enfin de faire entendre raiſon au papa Gerard. Il demande quel ſera le prix de ce ſervice? il ne veut qu'un baiſer Ils ſont ſurpris par Gerard & par Hubert. Ce dernier ne trouve pas bon les ſoins du Médecin, qui, de ſon côté, prétend que Colette en a grand beſoin. Le pere eſt un peu inquiet ſur l'état de ſa fille; mais Hubert le raſſure en lui repréſentant que les Médecins ne ſont que des enjoleux.

Madame Jordonne, eſcortée de tous les gens du Château, vient donner la nouvelle du conſentement de Madame au mariage d'Hubert avec Colette, lequel demande d'abord ſi la dot eſt un peu forte? Madame Jordonne annonce que le Docteur vient apporter les ordres de la Dame; il les remet au Tabellion pour en faire tout haut la lecture.

Les ordres de Madame portent qu'elle donne mille écus pour marier Colette,

en lui laissant la liberté de choisir qui elle voudra pour mari. Elle donne également à Jacquot mille écus pour récompense de son zéle & de ses services. Elle remet à Gerard une année du loyer de sa ferme, si Jacquot est choisi pour mari de Colette. Cette derniere clause touche sensiblement le papa Gerard; il déclare à sa fille qu'elle est libre de choisir. On n'est pas en peine de sçavoir si ce choix tombe sur Jacquot. A l'égard d'Hubert, la Dame permet, s'il n'épouse pas Colette, que Madame Jordonne lui donne la main, & à cette condition elle le fait Concierge du Chateau. Hubert y consent volontiers, parce qu'il croit qu'elle est riche; mais Madame Jordonne n'y consent pas, parce qu'elle dit qu'il est trop intéressé. Elle l'assure pourtant qu'il ne profitera pas moins des bontés de leur Dame. Le Docteur lui a promis un mari, elle le somme de sa parole; il entend ce que cela veut dire, il se propose; mais il lui demande le secret devant tous les gens, en lui promettant que le lendemain ils termineront. Madame Jordonne accepte volontiers ce parti; elle exige seulement que, s'il veut faire

le vieux devant le monde, il ſonge à être jeune dans le ménage. Le Docteur aſſure que c'eſt ſon intention Dans cet inſtant, les fenêtres s'ouvrent; on voit paraître la Dame du Château avec la compagnie. La Fête commence par un chœur général, & continue par des chants & par des danſes.

Cette Piece qui avait été faite pour la convaleſcence de Mademoiſelle de M*** après qu'elle fut inoculée, n'avait point été deſtinée au Public; mais les amis de M. Favart l'ayant perſécuté pour la donner au Théâtre, il la livra aux Comédiens, & l'ouvrage n'a point trompé les eſpérances favorables qu'on en avait conçues.

DEBUT DE LA Dlle. DANGUY.

Mademoiſelle Danguy débuta le 21 Janvier par le rôle de Jenni dans le Roi & le Fermier; une très-jolie figure, une voix d'un petit volume, mais d'un ſon agréable; des graces & de la naïveté lui mériterent les ſuffrages du Public qu'elle paraît ambitieuſe de mériter. La ſuite de ſes débuts n'a pas été

moins applaudie malgré une timidité presque invincible. Elle a été reçue pour les seconds rôles dans l'Opéra-Comique; mais seulement comme Pensionnaire, & a quitté l'année suivante.

L'AVEUGLE DE PALMIRE.

Comédie Pastorale, en deux actes, en vers, mêlée d'Ariettes, 5 Mars 1767. (1)

ZULMIS n'a jamais vu la clarté du jour; mais il n'en a pas été moins sensible pour la jeune Nadine, qui le conduit en descendant un coteau. Elle le fait asseoir sur un lit de verdure.

ZULMIS.

En quel lieu sommes-nous?

NADINE.

Près du Temple sacré,
Où le soleil est adoré.

---

(1) La scène est à Palmire. Le théâtre représente un Bois, dans le fond duquel s'élève le frontispice du Temple du soleil.

ZULMIS.

Ce Dieu, dont la préſence embellit la nature,
A-t-il, par ſon retour, chaſſé la nuit obſcure;
Fait-il jour ?

NADINE.

Oui Zulmis, & la voix des oiſeaux
Aux champs, depuis une heure appellent les Troupeaux.

ZULMIS.

Ainſi que les Bergers qui leur ſervent de guides,
Tu veilles ſur mes pas incertains & timides,
Ce ſoin fait ton bonheur, & ce bonheur me ſuit
Par-tout où ta main me conduit.

NADINE.

AIR.

Zulmis pour t'accompagner
Chaque jour depuis l'enfance,
Mon cœur, avec complaiſance,
Mon cœur ſait me réveiller,
Et des ſoins de ma conſtance,
Ton amour ſait me payer.

ZULMIS.

Le tien me fait oublier,

Que du ſoleil qui t'éclaire,
Jamais, jamais la lumiere
Pour moi ne daigna briller;
Mais quand on a ſu te plaire,
Quels biens peut-on envier.

Ils attendent le retour d'Alibeck, Grand-Prêtre du Soleil, qui eſt parti depuis pluſieurs années pour chercher un beaume qui doit rendre la vue à Zulmis; mais s'il ne revient point le ſoir même, ces tendres Amans doivent être ſéparés pour jamais; cette réflexion afflige la triſte Nadine; mais Zulmis, dont le caractere eſt plus gai, jouit du préſent ſans s'allarmer inutilement pour l'avenir; il ſe livre au contraire au plaiſir qu'une union ſi parfaite lui fait concevoir. Il ſe promet bien de ne jamais changer.

ZULMIS.

Change-t-on quand on aime?
Je ne puis le penſer. On prétend cependant
Que d'un Amant fort gai, ſouvent la jalouſie
Fait un mari très déplaiſant,
Et qu'il eſt dangereux d'être trop clair voyant.
Pour moi je ſuis exempt de cette maladie,
Et ſi dans cet état je deviens ton époux,

Ton deſtin & le mien n'en ſeront pas moins
doux,
Retenus par les nœuds que l'hymen nous
apprête,
L'amour & la gaieté logeront avec nous ;
C'eſt toi qui ſeras à la tête
De ces aimables Habitans,
Et tous les jours ſeront la fête,
Si l'Hymen & l'Amour nous donnent des enfans.
Le long du jour dans la prairie,
Tu me conduiras avec eux ;
Et ſur l'herbe verte fleurie,
Nous nous mêlerons à leurs jeux ;
Le ſoir de retour au village,
Dans notre petit hermitage,
Enſemble, à notre tour, nous jouerons tous
les deux.

NADINE.

AIR.

Des ſimples jeux de ſon enfance,
Heureux qui ſe ſouvient long-tems ;
Ces jeux qu'inventa l'innocence,
N'amuſent que les vrais Amans.

ZULMIS.

On dit que dans le mariage,
On en apprend de plus charmans.

NADINE.

Je n'en ſais rien ; mais en ménage,
Comme l'Amour ſoyons enfans.

⚜

Quand auprès de moi dans la plaine,
Tu repétes quelque chanſon ;
Je mêle ma voix à la tienne,
Et nous chantons à l'uniſſon.

ZULMIS.

On dit que dans le mariage,
On apprend des jeux plus charmans.

NADINE.

Je n'en ſais rien ; mais en ménage,
Comme l'amour ſoyons enfans.

Thélamis, qui aime Zulmis, arrive doucement, les ſurprend, les écoute, & profite de l'abſence de Nadine, qui s'éloigne un inſtant, elle contrefait ſa voix afin de paſſer pour Nadine, & d'engager Zulmis à venir au pied de l'Autel, lui donner ſa main & ſa foi, ſans attendre le retour d'Alibek ; mais Zulmis n'éprouve point cet empreſſement qu'il devrait reſſentir. Il demeure froid & indifférent ; Thélamis abuſe

de ſon état, ſans pouvoir ſéduire ſon cœur, il ne lui reſte qu'à tâcher de le brouiller avec Nadine, & après avoir cherché à l'aigrir, en continuant de paſſer pour elle, elle ſe retire, en lui diſant avec une colere affectée, qu'elle va le laiſſer avec Thélamis; ce qui produit une ſituation d'autant plus piquante, que Nadine revient & que Zulmis prévenu la traite comme s'il parlait à ſa Rivale; heureuſement l'erreur n'eſt pas de longue durée, ſon cœur la reconnaît bientôt & tout eſt éclairci. Cependant Aſſan, Prêtre ſubalterne du Soleil vient leur apprendre qu'Alibek ne vit plus, qu'ils ne peuvent plus compter ſur ſon retour & que le deſtin ordonne qu'ils ſoient ſéparés. Le premier acte finit dans cette ſuſpenſion qui réveille l'intérêt que le Spectateur doit avoir pour le ſort des deux Amans.

Alibeck ouvre le ſecond acte avec Aſſan, auquel il apprend qu'il n'a fait courir le bruit de ſa mort que pour éprouver la conſtance de Zulmis & de Nadine. Bientôt ils paraiſſent, & ſont ſuivis de Thélamis, qui ne veut point renoncer aux prétentions qu'elle a ſur

Zulmis. Alibeck arrété par cette rivalité, dit qu'il est obligé par l'oracle d'accorder Zulmis à celle qui s'en montrera la plus digne par son amour. Il le congédie afin de les éprouver. Il leur parle ainsi:

Après huit ans entiers de travaux assidus,
De recherches, de soins, trop long-tems superflus,
J'ai vu remplir mon espérance,
Et j'apporte avec moi le secret merveilleux
Qui devint pour vous seuls, l'objet de tous mes vœux;
Déjà plus d'un succès m'a prouvé sa puissance,
Et de Zulmis enfin je puis ouvrir les yeux,
Maintenant dites-moi quel desir est le vôtre?
Est-ce la fin de son aveuglement
Que vous me demandez, ou sa main seulement?

THELAMIS.

Je demande l'un & l'autre.

NADINE.

Moi de même, Alibeck.

ALIBECK.

Mes enfans, songez-y,

Songez-y mûrement. Si Zulmis aujourd'hui
En vous donnant la main recouvre la lumiere,
Croyez-vous ne jamais y rien perdre ?

THÉLAMIS.

Au contraire,
Je n'y vois qu'à gagner.

NADINE, *à Thélamis.*

Comment,
Vous parlerez ſans ceſſe la premiere !

THÉLAMIS.

Sans ceſſe.

ALIBECK.

Doucement, s'il vous plaît, doucement.

(*à Nadine.*)

Etes-vous de ſon ſentiment ?

NADINE.

Oui, ſi vous en êtes le maître.
Ouvrez les yeux de mon Amant.

THÉLAMIS.

Et je n'y perdrai pas.

ALIBECK.

Peut-être.
Plus que vous ne penſez.

THÉLAMIS.

Mais, dites vos raiſons;
Car enfin ſi Zulmis reſte aveugle, voyons,
Que pourrai-je y gagner?

ALIBECK.

Une amitié réelle,
Et la poſſeſſion d'un époux très-fidéle;
Prodige rare, mes enfans,
Et que l'amour opere une fois en cent ans;
Du tems qui détruit tout l'infaillible ravage,
Effacera vos agrémens,
Flétrira ces appas, ces roſes du Printems,
Qui colorent votre viſage,
Et vous verrez fuir les Amans,
Sitôt que par la main de l'âge,
Votre éclat ſera terni.
Leur eſſain par Zulmis ne ſera pas ſuivi,
Et dans la plus grande vieilleſſe,
Vous conſerverez pour lui
Tous les charmes de la jeuneſſe.

Thélamis n'eſt point du tout de cet avis. Elle aime mieux que Zulmis ſoit aveugle & pour toute ſa vie. Mais Nadine eſt plus généreuſe. Si la félicité de ſon Epoux n'eſt entiere & parfaite.

De

De la mienne, (dit-elle) puis-je être satisfaite,
Puis-je en goûter le prix, tandis que sous mes loix,
Mon époux enchaîné n'aura d'autre avantage,
D'autre bien que celui d'avoir fixé mon choix?
Et si par mon trépas à la fleur de mon âge,
Le Ciel rompait le cours de notre mariage,
Je n'emporterais donc en lui laissant ma foi,
Que la certitude cruelle
De le laisser après moi
Dans une douleur éternelle. . . .
Prévenez Alibeck, prévenez ce malheur,
Ne songez qu'à Zulmis, c'est pour lui que je l'aime,
Et malgré mon amour extrême,
Le soin intéressé de conserver son cœur,
Ne me fera jamais oublier son bonheur;
Dès l'instant je vous en conjure,
Qu'il partage avec nous le spectacle enchanteur,
Que nous présente la nature;
Que ses regards frappés du jour,
Puissent admirer tour à tour,
Et l'émail de cette verdure,
Et l'éclat de ces fleurs qui décorent nos champs,

Que son œil curieux, jaloux de tout connaître,
Parcoure ces beautés, ces objets séduisans. . .
Qui me l'enleveront peut-être ;
Mais n'importe qu'il soit heureux,
Et si quelqu'Amante nouvelle,
Le séduit, le retient, qu'il trahisse mes feux;
En un mot, qu'il soit infidelle,
Si son infidélité
Peut ajouter encore à sa félicité.

Des sentimens si nobles, semblent devoir assurer le triomphe de Nadine; mais l'épreuve n'est pas finie; les deux rivales doivent l'une & l'autre se confondre dans la foule des jeunes filles qui doivent bientôt se rendre en ce lieu; & Zulmis, à qui Alibeck va rendre la vue, doit choisir celle qui flattera le plus ses yeux. La guérison s'opere, le spectacle brillant de la nature, s'offre à ses regards, il offre son premier hommage au Dieu du jour, qu'il voit pour la premiere fois & porte ensuite ses regards étonnés sur les jeunes filles qui l'environnent. Il passe de l'une à l'autre, & se trouve vis-à vis de Télamis, qui s'avance un peu plus

que ſes Compagnes, il la regarde un moment, & la quitte. Il ſe tourne de l'autre côté & lorſqu'il apperçoit Nadine, il s'arrête & témoigne ſa ſurpriſe & ſon admiration; il fait cependant encore quelques pas, pour voir celles qui ſont à la ſuite de Nadine, mais il revient bientôt à elle; cependant il eſt agité de la plus vive inquiétude; il tremble que ſon cœur ne ſoit la victime de ſes yeux, & reproche à Alibeck ſa ſévérité.

ALIBECK.

Oui, je vois que pour ton bonheur,
Un prompt ſecours te devient néceſſaire,
Et tu vas l'obtenir..... Avant que dans ces lieux,
Ma main eut ouvert ta paupiere,
Tous tes momens étaient heureux,
L'embarras de ſavoir à qui porter tes vœux,
Sur ton front à préſent peint la mélancolie;
Je veux la diſſiper, Zulmis, & pour la vie,
Je te rends ton repos en refermant tes yeux.

NADINE, *involontairement & avec vivacité.*

Non.

ZULMIS.

La voila.... C'eſt Nadine.

ALIBECK.

Elle-même.

Zulmis, embrassez-vous tous deux.

ZULMIS.

Ah! Nadine!

NADINE.

Ah! Zulmis!

ALIBECK, *à Thélamis.*

Vous les voyez heureux.

Pour mériter de l'être, apprenez comme on aime.

(*Thélamis regarde les deux Amans d'un air de dépit, & sort sans rien dire.*)

Le fond du théâtre s'ouvre & offre aux yeux l'intérieur du Temple du Soleil, au milieu s'éléve un Autel sur lequel les deux Amans sont unis.

Cette Piece qui est de M. Desfontaines, essuya d'abord la plus grande injustice dont le Public ait été capable; il se révolta sur des expressions indifférentes, & ne voulu faire aucune attention aux situations intéressantes dont elle est remplie; mais il revint à des sentimens plus équitables. Elle eut quatorze représentations, & est demeurée au théâtre. La Musique est de M. Rodolphe, célébre par son talent pour le Cor-de-chasse.

TOINON ET TOINETTE.

Comédie en deux actes, en prose, mêlée d'Ariettes, 20 Juin 1767. (1)

SABORD, Capitaine Corsaire, gai, franc, brusque & généreux, comme tous ceux de son état, ouvre la scène par cette Ariette, qui annonce son caractere.

Point de soucis, point de tristesse,
Point de langueurs, point de tendresse;
L'amour ne fait le plus souvent
Qu'engendrer l'humeur sombre & noire,
Et si par fois le cœur se rend
Aux charmes d'un aimable enfant,
C'est lorsqu'elle nous verse à boire;

(1) Le théâtre représente dans le fond un Port de Mer. On voit un Vaisseau prêt à partir, sur lequel on embarque des provisions; des Matelots radoubent une Chalouppe; d'autres plient des cordages. D'un côté est un Fort, sur lequel il y a un Fanal; de l'autre, un Cabaret avec des bancs & des tables, sous un petit berceau de verdure.

Tout le costume est à la Flamande.

Si le Tendron fait le mutin,
Ma douleur est bientôt calmée.
Je prends ma pipe, & mon chagrin
Bientôt se dissipe en fumée.

Le pere la Roche, Maître du cabaret, devant lequel la scène se passe, paraît triste, contre son ordinaire, & en apprend à Sabord le sujet, qui fait l'exposition de la Piece.

Pour augmenter la fortune de sa fille Toinette, qu'il aime tendrement, il a placé, sans lui en rien dire, tout ce qu'il avait sur un vaisseau, dont on n'a point entendu parler depuis trois ans; cette longue absence l'a mis mal à l'aise, & il a été contraint d'emprunter d'un nommé Antoine Bertrand, vieux usurier, une somme de cent pistoles, qu'il a promis de lui rendre au bout d'une année qui vient d'écheoir; ou bien de lui donner sa fille en mariage; Sabord lui conseille de prendre le dernier parti & l'assure qu'il ne sera pas le premier dont la fille aura payé les dettes. La Roche ne peut y consentir, parce qu'il sait que sa chere Toinette a donné son cœur à Toinon, neveu de l'usurier Bertrand, jeune homme estimable & propre à faire le bonheur de sa fille,

parce que la fortune ne fait rien à la félicité, lui-même l'a éprouvé; il n'était pas né pour l'état où il se trouve; il aimait la mere de Toinette, qui tenait cette Auberge, & quoiqu'il eut pu prétendre davantage, il a embrassé cette profession, parce qu'il n'y a point d'états qui déshonorent ceux qui les remplissent; mais au contraire, qu'il y a beaucoup d'hommes qui deshonorent les états qu'ils exercent. L'événement a justifié son opinion; il a été très-heureux avec sa femme, & il trace dans les couplets suivants, une peinture de leur union.

Avec une épouse chérie,
On est heureux soir & matin;
Pour couler doucement la vie,
Beaucoup d'amour, un peu de vin,
De la gaieté, point d'opulence,
Peu de desirs, point de regrets;
Tranquile au sein de l'innocence,
On est heureux à peu de frais.

✕

Si quelqu'affaire hors de la ville,
Me retient un jour seulement;
A mon retour, de ma famille
Que j'éprouve d'empressement!

Sur mes genoux, l'un me careſſe;
L'autre s'empare de ma main,
Et mon épouſe avec tendreſſe,
Preſſe mon cœur contre ſon ſein.

✕

Enfin une main qui m'eſt chere,
Me ſert un repas ſans apprêts,
Tour à-tour dans le même verre,
Chacun de nous boit du vin frais;
D'un plaiſir pur, inaltérable,
Nous goûtons le charme divin,
Et l'amour avec nous à table,
De ce repas fait un feſtin.

✕

Le vieil uſurier, qui aime paſſionément la jeune Toinette; mais cependant moins que ſon argent & celui d'autrui, vient preſſer le pere la Roche d'accomplir ſa promeſſe. Le Capitaine Sabord, dont l'amuſement eſt de plaiſanter, comme celui de Bertrand eſt d'amaſſer de l'argent, s'égaye aux dépens de la flamme ridicule de l'amoureux vieillard qui prétend pour la juſtifier que le feu prend plus facilement au bois ſec qu'au bois verd; malheureuſement il eſt plutôt conſommé &

donne moins de chaleur ; le pere la Roche le ſupplie de lui accorder encore quelques jours & d'attendre le retour de *la belle Marguerite*, ſur laquelle il a placé ſon argent, elle ne ſaurait tarder à revenir. *La belle Marguerite ?* interrompt le Capitaine, je l'ai rencontrée à Cadix qui ſe faiſait radouber. Elle avait fait la priſe d'un vaiſſeau de trois cens tonneaux, qui revenait de Chine, richement chargé. Elle rapporte plus de quatre cens pour cent à ſes intéreſſés. Cette bonne nouvelle rabat les prétentions d'Antoine Bertrand & tranſporte de joie le pere la Roche, qui ne ſe voit plus contraint de donner ſa fille à un homme qu'elle déteſte, il peut au contraire l'unir avec un amant qu'elle adore & qui fera ſon bonheur : il va pour lui apprendre cette heureuſe nouvelle ; mais comme l'oreille d'une jeune fille eſt toujours au guet, lorſque l'on parle de mariage, Toinette a tout entendu, & ſa reconnaiſſance n'eſt pas moins touchante que la bonté de ſon pere eſt intéreſſante.

LA ROCHE.

Te voilà bien embarraſſée, pour dire que tu aimes Toinon.

TOINETTE, *déconcertée.*

Moi, je l'aime!... parce qu'il vient chez nous quelquefois; c'eſt vous qui l'y avez engagé.

LA ROCHE.

Oui, parce que je l'eſtime. J'ai cru que tu ſerais plus heureuſe avec lui qu'avec qui que ce put-être; j'approuve ſes ſentimens & les tiens. Ne t'en défends point, on ne doit cacher que ce qui eſt honteux..... Te ſens-tu quelque reproche intérieur?

TOINETTE.

Oui, mon pere, celui de ne vous avoir pas plutôt avoué....

LA ROCHE.

Je ne ſçaurais encore condamner ce ſilence. Une jeune fille aime ſouvent ſans le ſavoir; mais c'eſt à ſes parens à veiller ſur ſon cœur, qu'elle ne connaît pas elle-même; ſois heureuſe, c'eſt tout ce que je demande; la fortune ſeconde mes vœux, & ce ne ſera pas pour faire ton malheur, que le Ciel aura voulu que je fuſſe ton Pere.

(Toinette ſerre ſon pere dans ſes bras, avec un mouvement d'amour & de reconnaiſſance.)

Voilà des careſſes que je ſuis obligé de rendre à Toinon en conſcience.

TOINETTE.

Non, mon Pere elles ſont toutes pour vous, & ſi j'aime Toinon, c'eſt qu'il vous reſſemble par la bonté de ſon cœur. Tenez. nous nous promenions l'autre ſoir ſur le port avec ma couſine Marguerite. tandis que nous étions à parler .... de nos amours, la voilà qui ſe trouve mal, il le voit, & me jette preſque par terre pour courir à ſon ſecours.

LA ROCHE.

Et tu ne fus pas un peu jalouſe ?

TOINETTE.

Au contraire, je l'embraſſai de tout mon cœur.... après je fus bien honteuſe.

LA ROCHE.

Va, ma fille. avec de tels ſentimens vous ne ſauriez manquer d'être heureux

ensemble.... Je vais sur le Port m'assurer de ce que m'a dit le Capitaine.

TOINETTE.

N'y allez pas encore.

LA ROCHE.

Pourquoi cela ?

TOINETTE.

Restez ici.

LA ROCHE.

Pour quelle raison ?

TOINETTE.

Papa, c'est que .... je n'ose vous le dire....Toinon doit venir ici.

LA ROCHE.

Ah! Ah! oui-dà.... Eh bien, tu le recevras comme si ta cousine Marguerite s'était trouvée mal.

TOINETTE.

Oh ! que non, Papa.

TOINETTE, *seule.*

Ah! que Toinon va être heureux, quand je vais lui dire que mon pere...

mais il faut lui apprendre que son oncle.... Non, il faut lui raconter auparavant que le Capitaine Sabord.... Non.... je suis si remplie de mon bonheur, que je ne sais par où commencer.

ARIETTE.

Heureux moment! douce espérance,
Ah! que vous enyvrez mon cœur!
Qu'on attend son Amant avec impatience,
Quand on va faire son bonheur.
Ainsi que l'aile du zéphir,
Fait frissonner l'eau qu'il agite,
Ainsi l'impatient desir,
Tourmente mon cœur qui palpite;
Si tant d'amour en ton absence
S'allume au feu de mes soupirs,
Ah! cher Toinon, en ta présence
Je vais donc mourir de plaisir.
Heureux moment, &c.

Elle croit appercevoir Toinon; mais c'est le vieux usurier, qui ne peut manquer d'être mal reçu en venant si mal-à-propos; il fait connaître par un *à parte*, que la Frégate *la belle Marguerite* vient d'arriver, comme Sabord l'a prévu, qu'elle est en rade; & comme il n'a plus d'espérance du côté du pere,

il tâche d'obtenir le consentement de la fille, en lui persuadant que son neveu doit épouser une autre fille; en ce moment Toinon arrive joyeux du retour de *la belle Marguerite*, qui est d'une grande richesse, justement, dit Antoine, en saisissant cette occasion; *la belle Marguerite*, c'est le nom de sa nouvelle Maîtresse. Toinon par ses réponses, confirme cette équivoque qui produit une scène assez comique, & que l'arrivée du pere la Roche débrouille, à la honte du vieil Antoine & à la satisfaction des deux Amans; dont le sort devient de plus en plus intéressant; car au moment où ils semblent toucher le bonheur, une tempête submerge *la belle Marguerite*, & détruit leurs espérances.

ARIETTE.

Quels nuages sombres!
Je vois dans les airs,
A travers les ombres,
Briller les éclairs;
La flâme sillonne,
L'onde qui bouillonne,
La foudre en carreaux,
Tombe & se rallume;

La Vague mugit,
Battu par les flots,
Blanchi par l'écume,
Le Rocher gémit.
Jouet de l'orage,
Le triste nocher,
Vingt fois au rivage,
Tout prêt d'approcher,
En vain tend les bras;
Dans sa main débile,
La rame inutile,
Se brise en éclats.

(*Ensemble.*)

Suspends ton tonnerre,
Calme ta colere;
O Ciel! loin de nous,
Détourne tes coups.

La tempête redouble pendant l'entr'acte, les vaisseaux sont agités dans le port; on entend au loin plusieurs coups de canon tirés, en signe de détresse. Peu-à-peu l'orage s'éloigne & le calme succéde à la tourmente.

TOINETTE, *seule.*

ARIETTE.

Le Ciel enfin est plus serein,

Les Vents rentrent dans le silence,
Et déja la douce espérance,
A dissipé notre chagrin ;
Le Soleil darde ses rayons,
Les Troupeaux séchent leurs toisons,
Les Oiseaux étendent leurs ailes ;
Dans les cœurs la joie étincelle,
Et le bruit effrayant des flots,
Fait place aux chants des Matelots.

Les pauvres Amans ignorent leurs malheurs, & se livrent à leur joie qu'Antoine Bertrand vient troubler d'une maniere bien cruelle, en leur apprenant que le vaisseau du pere la Roche est péri, & qu'il vient de le faire conduire en prison, pour lui apprendre à payer ses dettes, où à tenir ses promesses; les instances des Amans sont inutiles, leurs larmes sont sans effet; ils sortent désespérés, & le vieux Juif se livre délicieusement au plaisir de la vengeance; mais un bas Officier du Capitaine Sabord, muni d'un engagement signé de son nom, vient le prendre au colet, pour l'obliger à se rendre sur le vaisseau qui est prét à faire voile; cette nouvelle équivoque ne produit pas une situation moins plaisante que la

premiere, & c'eſt encore le pere la Roche qui vient l'éclaircir par ſa préſence à l'inſtant où ſa fille ne pouvant rien obtenir de l'inexorable Antoine, venait enfin de conſentir à l'épouſer & à faire le ſacrifice de ſon amour à la liberté de ſon pere ; mais celui que vient de faire le jeune Toinon, eſt bien plus généreux encore ; il s'eſt engagé au Capitaine Sabord, pour la ſomme de cent piſtoles, avec laquelle il a ſecrettement acquitté la dette du pere la Roche, qui ne ſavait pas encore quelle main généreuſe & bienfaiſante venait de briſer ſes fers. Le Capitaine Sabord, touché de cette belle action, veut auſſi y avoir part en rendant gratuitement l'engagement à Toinon. En ce moment le pere la Roche, apprend que le Capitaine Bonretour, entre les mains duquel il a placé ſa petite fortune vient d'entrer dans le port, avec le vaiſſeau qu'il a pris ſur les ennemis, & ce qui a donné lieu à l'erreur commune c'eſt qu'il avait cédé ſa Frégate *la belle Marguerite* au Capitaine la Vergue qui vient de périr avec elle à la vue du Port. A cette nouvelle le vieil Antoine Bertrand, intéreſſé avec le Capitaine la Vergue, ſe déſeſpére & veut ſe pen-

dre ; mais le pere la Roche qui conserve la bonté de son caractere jusqu'au dernier moment, oublie ses persécutions, lui offre ses services, & l'assure qu'on est plus heureux par les biens que l'on partage avec ses amis que par ceux que l'on entasse dans ses coffres, & cette Piece morale & intéressante finit par ce Vaudeville.

VAUDEVILLE

LA ROCHE.

La plus vive reconnaissance,
Me met encor dans l'impuissance
De te rendre ce qui t'est du ;
Quand l'amitié reste insolvable,
(*En donnant la main de sa fille.*)
De payer, l'amour est capable,
Un bienfait n'est jamais perdu. (*Bis.*)

TOINETTE.

L'amour, l'amitié, la nature,
Vont s'acquitter avec usure,
Et te rendre ce qui t'est dû,
Ce n'est pas la main de Toinette,
C'est son cœur qui payera la dette ;
Avec l'amour rien n'est perdu. (*bis.*)

TOINON.

Vous qui croyez qu'un cœur volage

De votre épouſe eſt le partage,
Mari ſoyez plus aſſidu,
Montrez même ardeur, même zèle,
Elle ſera toujours fidelle;
Avec l'amour rien n'eſt perdu. (*bis.*)

SABORD.

Lorſque je rencontre un Corſaire,
Et qu'il me déclare la guerre,
Bon, ce n'eſt qu'un prêté rendu;
S'il me détache une volée,
Je vous lui lâche une bordée;
Avec Sabord rien n'eſt perdu. (*bis.*)

Au Parterre.

Souvent un Cenſeur trop ſévere,
Décourage plus qu'il n'éclaire
Un Auteur timide, éperdu;
Mais l'indulgence accroît ſon zèle,
Le ſentiment le renouvelle;
Un bienfait n'eſt jamais perdu. (*Bis.*)

Cette Piece parut aſſez bien écrite. On y trouva de l'intérêt & du ſentiment, & elle fut très-applaudie juſqu'au dénouement, qui ne fut point compris par l'équivoque de quelques noms pris les uns pour les autres. A la ſeconde repréſentation l'Auteur la donna ſans

dénouement, & elle finissait à peu près comme un livre dont on aurait déchiré le dernier feuillet; on la trouva beaucoup mieux, & elle fut toujours donnée de cette maniere jusqu'à la treizieme représentation qu'elle fut retirée, malgré l'accueil favorable du Public qui la redemanda. Elle fut remise l'hyver suivant; mais avec le dénouement, telle qu'elle avait été faite, & qu'elle est imprimée. Elle fut encore bien reçue; & est demeurée au théâtre, où l'on pourra la donner alternativement avec dénouement ou sans dénouement, selon la fantaisie du Public; cependant il faut convenir que cette Comédie obtint plus d'estime qne d'enthousiasme, & qu'elle fut plus approuvée que courue. Les paroles sont de M. D. B. (1) Auteur

(1) Ceux qui trouveront que je me suis traité trop favorablement, n'ont qu'a lire l'article du Bon Seigneur, dont j'ai avoué la lourde chûte avec la même vérité que je rappelle le petit succès de *Toinon & Toinette*. Il est bien difficile de parler de soi avec modération; on craint toujours d'en dire trop ou pas assez; on ne saurait se mesurer soi même sans mettre quelques lignes du plus ou du moins, & quand il faut se châtier, on frappe toujours à côté de peur de se faire mal; c'est un sen-

de la présente Histoire du Théâtre Italien, & la Musique, qui fut universellement admirée, est de M. Gossec, avantageusement connu par d'autres ouvrages dans le meme genre, & surtout par ses excellentes simphonies.

---

timent naturel. Obligé d'insérer cet article dans cette histoire, un ami que j'en aurais chargé, m'aurait peut-être traité avec encore plus d'indulgence, l'amitié n'est gueres moins aveugle que l'amour propre, & je puis assurer que j'ai beaucoup sacrifié du mien à la bienséance, car j'estime beaucoup plus ma Piece que je ne la vante.



LES MOISSONNEURS.

Comédie en trois actes en vers, mêlée d'Ariettes, 27 Janvier 1768. (1)

L'AURORE commence à paraître, on voit encore des étoiles, cependant Genevotte assise sur un banc de pierre, devant sa maison, est déjà au travail, & file sa quenouille en chantant cette Ariette.

ARIETTE.

Le tems passe, passe, passe,
Comme ce fil entre mes doigts.
Il faut en remplir l'espace,
Il est à nous autant qu'aux Rois.

---

(1) Le théâtre représente un Paysage; à droite est une Chaumiere, à coté de laquelle est un banc de pierre; à gauche est un petit Tertre couronné par un orme. Il sort de cet endroit une source d'eau vive, qui forme un bassin; derriere est une chaine de hautes Montagnes, qui se perd dans l'éloignement. On voit à quelque distance le Château seigneurial: un vaste Champ de bled occupe le reste de la Campagne.

Que j'étais digne d'envie,
Quand je possédais mon époux !
Mais le bonheur de la vie,
Trop souvent s'éloigne de nous.
Le tems passe, &c.

⁂

Notre Course passagere,
Prescrit assez l'emploi des jours ;
C'est le seul bien qu'on peut faire,
Qui les rend trop longs ou trop courts.
Le tems passe, &c.

Genevotte apprend à Rosine, qu'elle est fille de Mélincourt, homme de qualité, qu'il eut d'un premier mariage avec une femme étrangere, qui perdit la vie en la donnant à Rosine.

ROSINE.

Ah ! comme je l'aurais aimée ;
Mais vous la remplacez, vous êtes dans mon cœur,
Et d'une belle-mere écartant la froideur,
C'est par le sentiment que vous m'avez formée.

GENEVOTTE, *après un tems.*

Je ne connus jamais l'ambition,

Cette Chaumiere était mon héritage;
Pour adoucir ma ſituation,
Melincourt ſe garda d'emprunter le langage
Qui conduit l'indigence à la ſéduction.
Il voulut que ſa main de l'amour fut le gage,
Je lui repréſentai que le monde ſenſé,
Condamnerait ce mariage,
Qu'on le trouverait déplacé,
Ma franchiſe le fit inſiſter davantage,
Cet hymen par l'honneur lui ſemblait aſſorti,
J'étais pauvre, mais j'étais ſage;
Je lui parus un bon parti.

Roſine propoſe à ſe belle-mere d'apprendre à M. Candor qu'elle eſt ſa parente; ſon ame bienſaiſante lui fait concevoir l'eſpérance de quelques ſecours.

GENEVOTTE.

Eh! oui, la vanité ſouvent trouve ſon compte
Dans des ſecours auxquels on n'eſt pas obligé;
Mais quand dans l'indigence un parent eſt plongé,
C'eſt un Créancier qui fait honte,
D'ailleurs tu ſais bien qu'un Procès,
Pendant toute leur vie a déſuni leurs peres.

ROSINE.

ROSINE.

Faut-il qu'à de vils intérêts,
Plutôt qu'à leur amour, on diſtingue des freres?

GENEVOTTE.

Les haines ſont héréditaires.

ROSINE.

Mais de votre côté, n'eſt-il pas un moyen
De vous procurer plus d'aiſance?
Il reſte quelques fonds.

GENEVOTTE.

Un douaire eſt un bien
Que je pourrais réclamer, je le penſe;
Mais ceux à qui l'on doit ſeraient fruſtrés, alors
Je prendrais ſur leur exiſtence;
C'eſt en vain que la loi juſtifierait mes torts,
Pourrais je me nourrir de leur propre ſubſtance?
Mes droits nuiraient aux leurs, ah! je les cede tous,
Et le bonheur de ſatisfaire
A la mémoire d'un époux,
Vaut beaucoup mieux que mon douaire.

Ruſtaut, Econome de Candor Seigneur du Village, & ſon homme de

confiance appelle à l'ouvrage les Moissonneurs. Il gronde après ceux qui ne sont point encore arrivés; Mais Candor qui les amene lui même excuse leur retard, parce qu'il les a bien fait déjeûner afin de leur donner des forces. Ils se dispersent de côté & d'autre, & tandis qu'ils travaillent Candor s'amuse à chanter cette Ariette.

ARIETTE.

Heureux qui sans soins, sans affaires,
Peut cultiver ses champs en paix,
Le plus simple toît de ses peres,
Vaut mieux que l'éclat des Palais,
Ma terre rend avec usure
Tous les présens que je lui fais,
Et j'observe que la nature
N'est qu'un échange de bienfaits.
Que les grands près de nous se rendent;
Qu'ils viennent prendre une leçon,
Ils perdent les biens qu'ils répandent,
L'ingratitude est leur moisson.
Heureux qui sans soins, sans affaires, &c.

Rustaut brusque Rosine, qui se mêle parmi les Moissonneurs, au lieu de glaner après eux; sensible à cette réprimande, elle laisse tomber les épics

qu'elle avait amassés & essuye ses yeux qui se remplissent de larmes. A son tour Candor gronde Rustaut de sa dureté, & lui dit.

Pourquoi la chagriner, elle est jolie & sage,
Elle est dans le besoin; je ne sais rien de pis,
Que de mortifier les gens que l'on soulage,
Laisse tomber beaucoup d'épics,
Pour qu'elle en glane davantage.

RUSTAUT.

Hon! vous êtes trop bon.

CANDOR.

Tais-toi,
On s'enrichit de ce qu'on donne,
Le malheur est sacré pour moi,
Ramasse ces épics, fais ce que je t'ordonne.

RUSTAUT, *en remettant dans le tablier de Rosine, les épics qu'elle a laissé tomber.*

Prenez donc tout le champ, puisque Monsieur le veut.

Dolival, neveu de Candor, aussi étourdi, aussi fat que son oncle est sage & respectable, vient pour passer quelque tems à sa terre, leur maniere de

voir les objets eſt fort différente & le ridicule de l'un ſert à faire briller les belles qualités de l'autre. Candor qui n'a pas le tems de s'amuſer à des balivernes, congédie Dolival, & fait préparer le dîner de ſes Moiſſonneurs.

Dolival ouvre le ſecond acte avec Roſine, qu'il perſécute par ces galanteries qu'elle rejette. Genevotte vient heureuſement pour elle prendre ſa place; mais comme elle a plus d'expérience, elle replique avec ſageſſe à toutes ces cajolleries dont elle ne connaît que trop le but.

GENEVOTTE.

Dans un état obſcur, Roſine a l'ame haute,
Et je lui dis ſouvent comme une vérité,
    Qu'on ſupporte la pauvreté
    Bien plus aiſément qu'une faute;
J'aime bien mieux la voir regagner la maiſon,
    Chantant gaiement une chanſon,
Et portant leſtement ſur ſa tête une gerbe,
Que de la voir parée à ſa confuſion,
D'un aſſortiment cher & d'un habit ſuperbe,
Son éclat troublerait notre douce union;
Un argent mal acquis eſt toujours un mécompte,
Roſine eſt aſſez riche, avec un bon renom;

J'aime mieux pour ſecours, ſes peines que ſa
honte.

(*Elle rentre dans la Cabanne.*)

Dolival qui n'a pu les ſéduire, projette de les tenter, il appelle Ruſtaut, & le charge d'une bourſe d'or pour Genevotte & Roſine; Ruſtaut reſté ſeul, ſoupçonne le motif de cette générosité, & en fait part à ſon Maître qui arrive, & qui ne doute point de l'intention de ſon neveu, parce que la saiſon derniere il a remarqué ſa prévenance pour elle; mais il voudrait être plus inſtruit du ſort de Genevotte & de Roſine qui s'obſtinent à le taire Pour s'en inſtruire, il s'adreſſe à trois Commeres, qui ne demandent pas mieux que de jaſer.

CANDOR.

Sur un fait il faut m'éclaircir.

La TRINQUART.

Bon Dieu, oui, Monſeigneur; j'ons l'âge,
J'ons vû trente-neuf moiſſons, j'avons eu
tout le tems
D'examiner tout le Village,
Je ſavons les tenans & les aboutiſſans.

NICOLE.

Oui, je vous dirons bien qu'la fille à Mathurine,
S'laisse engeoler par le fils à Piar'-Jean.

MAROTTE.

Bon Chien chasse de race; & n'savez-vous pas bien
Que de peur d'en manquer, la petite Claudine
A trois amoureux.

La TRINQUART.

Oui.

NICOLE.

Comment donc! ma cousine,
Vous l'ignoriais? Mais d'où venais-vous donc?

MAROTTE.

Et la femme à Jacques Cardon,
Trouve notre Meunier, homme de bonne mine.

La TRINQUART.

Et la Meuniere en donne à moudre à son mari;
J'allons vous raconter ses tours.

MAROTTE.

J'en ons ben ri.

NICOLE.

Pour tromper, celle-la rafine.

CANDOR.

Mais à la fin on ſe taira,
Et peut-être qu'on m'apprendra. . . .

MAROTTE.

Quoi, Monſeigneur?

CANDOR.

Ce qu'eſt Genevotte & Roſine.

La TRINQUART.

Oui, oui, j'allons vous dire ça.

MAROTTE.

Genevote eſt brave femme.

NICOLE.

Point de malice dans l'âme.

La TRINQUART.

Mais on ſait ce qu'on en contait.

CANDOR.

Voyons.

MAROTTE.

Monſeigneur, elle était,

Au tems jadis, une Dame.

NICOLE.

Oui vraiment, une Madame.

La TRINQUART.

Bonne femme.

NICOLE.

Brave femme.

La TRINQUART.

Quand j'allions à l'école ensemble. . .

CANDOR.

Allons au fait,

Parlez, parlez, Dame Marotte.

MAROTTE.

Eh bien! la pauvre Genevotte
Mangea son pain blanc le premier,
Alle portait un grand pannier,
Rubans, Robe de soye, & Mantelet.

Ensemble. { NICOLE.
Qu'importe.
La TRINQUART.
Qu'importe. }

MAROTTE.

Mais aujourd'hui pour son malheur,

C'eſt un habit de laine qu'elle porte.

La TRINQUART.

V'la c'que c'eſt d'avoir un bon cœur.

CANDOR.

Connaiſſez-vous ſa famille?

NICOLE.

Oui, Monſeigneur, elle eſt fille.

MAROTTE.

Elle eſt femme.

La TRINQUART.

Veuve.

NICOLE.

Non,

Vous n'ſavais pas la raiſon.

MAROTTE.

La raiſon, mieux que vous, peut être . .
Un biau Monſieur de Melincourt.

(*Candor paraît frappé du nom de Melincourt.*)

Un jour,
Avec l'i la fit diſparaître.

Ensemble.
Vous voyais qu'elle est femme.
NICOLE.
Vous voyais qu'alle est fille.
La TRINQUART.
Vous voyais qu'alle est veuve.

MAROTTE.

Eh ! non, non, non.

La TRINQUART & NICOLE.

Si, si.

MAROTTE.

Partant, Monseigneur, on devine
Que son Compagnon si joli,

NICOLE.

Li fit un présent de Rosine,

La TRINQUART.

Pour qu'all'se souvienne de l'i.

CANDOR.

Ah ! me voila bien éclairci !

Les Moissonneurs arrivent, s'asseyent sur des gerbes, & on leur distribue à chacun un potager rempli de soupe &

de viande. Dolival va chercher jusques dans la cabane Genevotte & Rosine, qui ne veulent pas venir, & que Candor fait placer à côté de lui, ce qui ne manque pas d'être remarqué par les Commeres. Après le repas, on chante des couplets qui attestent la gaieté des convives. Les Moissonneurs retournent à leur ouvrage. Dolival fait semblant de suivre Candor. Il revient sur les pas de Rosine & Genevotte, qui fait rentrer sa fille la premiere, fait une grande révérence à Dolival à qui elle ferme la porte, & qui se retire avec un mouvement de dépit, qui fait connaître qu'il est déterminé à tout entreprendre pour satisfaire sa passion.

Genevotte & Rosine ouvrent le 3me. acte par une dispute de sentiment à qui se soulagera l'une & l'autre. Rustaut profite de ce moment pour se glisser derriere elles, & poser sur le banc, sans qu'elles s'en apperçoivent, la bourse dont il est chargé par Dolival. Celui-ci s'approche de même avec précaution pour écouter ce qu'elles disent, & entendant que Rosine sera de retour avant sa mere, il se glisse furtivement dans leur cabane. Rosine qui n'a pu s'en appercevoir, en ferme la porte à

d[illegible]bles tours, tandis que Genevotte qui va reprendre ſon panier ſur le banc trouve la bourſe que Ruſtaut y a placée. Elle ne doute point que ce ne ſoit quelqu'un qui l'ait perdue, & elle charge Roſine de la remettre entre les mains de M. Candor: mais celle ci trop timide, la confie à un vieillard qui s'acquitte de cette commiſſion; Candor lui ordonne de la reporter à Roſine, & fait ſoupçonner au vieillard que c'eſt un préſent qu'il fait à cette vertueuſe femme. Candor ſeul, s'aſſied ſur le gazon, & ſe livre au ſommeil; Roſine qui revient, le voit endormi, & pour le garantir de l'ardeur du Soleil elle arrange des branches, ſur leſquelles elle étend ſon mouchoir de col; comme il fait un mouvement, & qu'il a prononcé ſon nom en dormant; elle ſe ſauve dans la crainte de l'avoir éveillé; mais il ne l'a nommée que parce qu'il était occupé d'elle dans ſon ſommeil, & qu'il croyait entendre les ſons de ſa voix; ſon mouchoir qu'il trouve, lui fait connaître qu'il ne s'eſt pas trompé, il ſe léve. Roſine ouvre bien vîte ſa porte, rentre chez elle; mais elle en reſſort encore plus précipitamment, pourſuivie par Dolival; elle ſe ſauve auprès de

Candor qui la rassure, la scène qu'ils ont ensemble est maniée très délicatement. On y voit éclore le penchant que Candor a dans le fond du cœur pour Rosine, & les tendres sentimens, qu'elle prend pour un effet de sa reconnaissance. Genevotte survient : Dolival paraît aussi au fond du Théâtre & montre avec mistere Rosine à l'un de ces gens, qu'il charge de l'enlever. Lorsque Candor est resté seul avec Genevotte, il lui apprend qu'il est instruit de tout, elle convient que Melincourt était son Epoux, & que Rosine était sa fille. Candor s'indigne de ce que leurs parens les ayent si lâchement abandonnées.

CANDOR.

O Ciel ! est-il possible ?
Le riche pour parent méconnaît l'indigent,
Et quand son fol orgueil achette, à prix d'argent,
Des titres faux & des parens postiches,
Ceux qu'il a délaissés, en murmurent tout bas.

GENEVOTTE.

Eh ! ce sont eux qui dans ces cas
Doivent rougir d'avoir des parens riches.

CANDOR.

Rosine leur eut fait honneur,
Au lieu de leur être importune.

GENEVOTTE.

Rosine m'a suivie au sein de l'infortune;
Dans mes chagrins cuisans, elle a fait mon bonheur.

CANDOR.

Mais Mélincourt était le neveu de mon pere.

GENEVOTTE.

Je le sais bien, Monsieur.

CANDOR.

A quelle intention
M'avez-vous donc fait un mystere
De votre situation?

GENEVOTTE, *timidement.*

Monsieur, j'ai cru le devoir faire,
J'ai su qu'un long Procès vous avait désunis,
Ces débats d'intérêts, quand même ils sont finis,
Conservent encore une chaîne,
Et nourrissent long tems les germes de la haine.

CANDOR, *se levant.*

Voilà le triste fruit des Procès de parens.

GENEVOTTE.

Des cœurs nobles & hauts qui ſont dans la miſere,
Imaginent toujours d'autres expédiens,
Que d'aller mandier le bien qu'on peut leur faire ;
Ah ! des ſecours forcés ſont bien humilians !

CANDOR.

Vous avez mal connu mon caractere,
Je veux en la dotant, lui donner un époux.

GENEVOTTE.

Monſieur, nous vous pourrions attirer des reproches,
En recevant tant de bienfaits de vous,
Vous avez des parens moins éloignés que nous.

CANDOR.

Les plus infortunés ſont toujours les plus proches.

Il ſe charge du ſort de Roſine & de celui de Genevotte, qu'il congédie en voyant venir Dolival qui réjoint exprès ſon oncle afin d'écarter tout ſoupçon. Il lui fait avouer le penchant qu'il a pour

Roſine, & lui communique le projet qu'il a de les unir.

CANDOR.

Si tu peux être corrigé,
Mon ami, ce ſera par un penchant honnête,
Il formera ton cœur, il murira ta tête,
Je le ſais, j'en ai fait l'expérience, moi,
A peu de choſe près, j'étais dans ma jeuneſſe,
Auſſi ridicule que toi;
Un amour délicat me tint lieu de ſageſſe,
Me fit de mes erreurs reconnaître le faux,
Et j'eus honte de mes défauts,
En n'en trouvant aucun dans ma Maîtreſſe.

DOLIVAL.

Vous eûtes-là, mon oncle, un joli Précepteur.

CANDOR.

On devient honnete-homme en épurant ſon cœur.

Dolival, qui eſt certain de poſſéder Roſine à moins de frais, rejette cette propoſition; il a lieu de ſe repentir de ſa téméraire entrepriſe, lorſqu'il apprend qu'elle eſt digne par ſa naiſſance de lui être unie, mais il s'eſt rendu indigne de la poſſéder. Genevotte,

accourt éperdue, apprendre à Candor qu'on enléve Rosine, l'inquiétude que cet événement peut lui causer n'est pas de longue durée. Rustaut la ramene à l'instant à la tête des Moissonneurs qui l'ont enlevée des mains de ses ravisseurs.

CANDOR, *à Dolival.*

Quoi, malheureux! vous avez l'insolence
De choisir ma maison pour oser, sans pudeur,
Enfreindre le respect qu'on doit à l'innocence,
Et nous montrer l'effervescence
D'une tête perdue & d'un homme sans cœur?
Pour mon parent je vous renie,
J'abjure l'amitié qui m'avait trop surpris,
Ces nœuds dont vous n'avez jamais connu le prix,
Votre cœur dégradé les rompt & me délie,
Et le mien qui toujours détesta l'infamie,
Ne voit qu'un étranger dans une ame avilie,
Qui me force à changer ma tendresse en mépris.

DOLIVAL.

Votre indignation, mon oncle, est légitime!...
Je l'ai trop offensée..... & je perds votre estime. . . .

En lui donnant ma main, je puis tout réparer.

CANDOR.

Sans son aveu, je ne puis l'espérer.

DOLIVAL, *à Rosine.*

Ce que j'ai fait ne vient que d'un amour extrême,

Est-ce à Rosine à m'en punir?

ROSINE, *en se jettant dans les bras de sa mere.*

Maman, souffririez-vous? . . . Ah! j'aime mieux mourir.

GENEVOTTE, *à Dolival.*

Quiconque offense ce qu'il aime,
Est indigne de l'obtenir.

ROSINE, *avec un transport de joie.*

Ah!

CANDOR.

Ce noble refus peint votre caractere.

(*à Rosine, après un tems*)

Je connais bien quelqu'un qui sent la même ardeur,

Et son amour respectueux, sincere,

Ne ſerait occupé que de votre bonheur;
Mais la crainte de vous déplaire,
L'oblige à renfermer le ſecret dans ſon cœur.

Roſine leve les yeux ſur Candor avec tendreſſe, & les baiſſe auſſi tôt avec timidité; Candor s'explique plus clairement & ſes offres ſont reçus avec la ſatisfaction & la reconnaiſſance la plus vive. Dolival confus, ſe repent. Le vieillard diſtribue la bourſe à ſes compagnons, & la main bienfaiſante de Candor eſt le prix de la vertu de Roſine, & récompenſe celle de la reſpectable Genevotte. la Comédie finit par le Vaudeville ſuivant.

VAUDEVILLE.

RUSTAUT.

Des biens que votre main diſpenſe,
Qu'un heureux ſort vous récompenſe;
Ce ſont nos vœux, notre eſpérance,
Puiſſiez-vous long-tems moiſſonner!
Et que dans l'extrême vieilleſſe,
Sans regretter votre jeuneſſe,
Malgré les ans le tems vous laiſſe
Encor le plaiſir de glaner!

CANDOR.

En tout pays, chacun eſt frere,
Et du plus au moins on differe;
Celui que le ſort nous préfere,
A le bonheur de moiſſonner,
Qu'il vive au ſein de l'abondance,
On ſouffrira ſon opulence,
S'il peut à la faible indigence,
Laiſſer quelque choſe à glaner.

ROSINE.

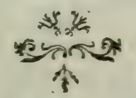
Mon cœur jouit d'un bien ſuprême,
J'aime Candor, & Candor m'aime,
Il m'éleve juſqu'à lui-même,
Je puis à préſent moiſſonner;
Mais jamais ma reconnaiſſance
N'oubliera que ſa bienfaiſance,
Quand nous étions dans l'indigence,
Ici m'a permis de glaner.

CANDOR.

Jadis le Parnaſſe fertile,
Etait une Campagne utile,
Dans ce tems un Auteur habile,
Trouvait toujours à moiſſonner;
Mais hélas! la race premiere,

N'a rien laiſſé pour la derniere,
Et quand on vient après Moliere,
On eſt trop heureux de glaner.

Le ſuccès de cette Piece fut un des plus brillants qu'ait obtenu M. Favart, & ſans doute le plus flatteur, puiſqu'il le doit plus encore à la ſenſibilité de ſon cœur, qu'aux talens de ſon eſprit; ce n'eſt pas une de ces Pieces d'un effet équivoque auſquelles le jeu des Acteurs prête une illuſion paſſagere; il n'eſt pas poſſible de lire celle-ci d'un œil ſec & ſans ſe ſentir délicieuſement pénétré d'attendriſſement; c'eſt l'effet qu'il a produit ſur toutes les ames ſenſibles; il en eſt de jalouſes, qui me reprocheront d'être revenu ſouvent aux éloges de cette Piece; mais il eſt des ouvrages que l'on ne ſaurait lire avec indifférence, il faut les voir avec admiration ou bien avec envie.



CAMILLE.

Une des plus grandes pertes que la Scène Italienne pouvait faire, est celle qu'elle vient d'éprouver dans la personne de la Demoiselle *Jacoma-Antonia Veronese*, connue sous le nom de *Camille*, née à Venise en 1735; elle était venue en France en 1744, avec la Demoiselle *Coraline*, sa sœur, & leur pere *Carlo Veronese*, qui a longtems joué les rôles de Pantalon sur le Théâtre Italien, & s'y est distingué par un grand nombre de Pieces, dont la plûpart eurent le plus grand succès.

A peine âgée de neuf ans, Camille débuta pour la danse le 21 Mai 1744, dans un pas de deux, qui faisait partie du divertissement de *Coraline Esprit Folet*, Piece qui pour lors était fort à la mode; cet enfant mit dans cette danse, des graces, & une expression fort au-dessus de son âge; dès ce moment elle fut adoptée par le Public, qui n'a cessé depuis de la chérir, & ne cessera de la regretter. Ses talens ne firent qu'augmenter avec son âge, & le burin transmit à la postérité ses graces naïves

dans une estampe qui la représente avec le sieur Dubois dans une des scènes du Ballet des *Enfans Vendangeurs*, au bas de laquelle on lit ces vers.

Ces deux Danseurs, presqu'en naissant,
Par leur danse ingénue embellissent la scène,
Et dans l'âge où l'on sent à peine,
Ils expriment tout ce qu'on sent.

Après avoir dans un grand nombre de Ballets, attiré tout Paris au Théâtre Italien, Camille y débuta, pour la Comédie, le premier Juillet 1747, à l'âge de douze ans, dans le canevas, intitulé *les deux Sœurs rivales*, que son Pere avait composé exprès pour son début, & dont elle fit le succès par son jeu vif & spirituel; Elle accrut encore sa double réputation de Comédienne & de Danseuse, dans la Comédie des *Tableaux* de Pannard, qui fit pour elle ce joli Madrigal qui indique sa jeunesse d'une maniere très-flatteuse.

Objet de nos desirs, dans l'âge le plus tendre,
Camille, ne peut-on vous voir ou vous entendre,
Sans éprouver les maux que l'amour fait souffrir?
Trop jeune à la fois & trop belle,

En nous charmant, sitôt que vous êtes cruelle!
Attendez pour blesser, que vous puissiez guérir.

Un volume suffirait à peine pour recueillir tous les jolis vers qui furent inspirés par les graces de la jeune Camille, & qui servirent à constater ses talens; mais elle les fit connaître d'une maniere supérieure, après la retraite de sa sœur, & mérita pour lors la réputation d'Actrice du premier ordre, dans le *Fils d'Arlequin perdu & retrouvé*, Comédie du célébre *Goldoni*, à qui elle fit verser des larmes à la représentation de sa propre Piece. Quoique le Spectateur fût instruit du sort de son fils, il était impossible de ne pas prendre part à ses craintes, à ses allarmes lorsqu'à travers les flammes, elle allait le chercher & revenait sans l'avoir trouvé; sa voix était le cri de la nature; sa douleur l'expression du sentiment; ses sanglots suffoquaient le Spectateur attendri, que des larmes abondantes soulageaient à peine; dans les *Amours de Camille; les Jalousies d'Arlequin*, elle ne faisait pas éprouver un intérêt moins pressant.

Camille avait le geste du sentiment, qui ne

ne s'apprend point devant un miroir, & le ton de la nature que l'art ne peut donner, mais que le cœur donne quand il eſt pénétré. Rappeller tous les rôles & toutes les piéces dans leſquelles elle faiſait les délices du Public, ce ſerait multiplier ſes regrets; la meilleure preuve que nous puiſſions donner de ſes talens, c'eſt ſa modeſtie, toujours inſéparable du vrai mérite; ſans ambition, comme ſans jalouſie, elle ne connaiſſait point ces rivalités, qui diviſent preſque toujours ceux de ſon état, ſon caractere ſe peignait ſur ſa figure, & l'on y voyait la nobleſſe & la franchiſe, l'eſprit & la gaieté; nulle femme de ſon état ne porta plus loin le déſintéreſſement, & l'ingratitude ne la dégouta point de la bienfaiſance. Une perſonne dont elle avait à ſe plaindre, & qui ſans doute la connaiſſait, ne balança point à la prier d'oublier leurs petites altercations paſſées, & de la ſervir du crédit de ſes amis, dans une affaire importante, lui promettant des aſſurances de ſa reconnaiſſance. Voici la réponſe qu'elle lui fit. » Votre » lettre m'a fait de la peine & du plai- » ſir; de la peine, parce qu'elle m'a » rappellé nos différends que j'avais ou- » bliés, du plaiſir, parce qu'elle m'offre

» l'occasion de vous être utile dans une » affaire qui me paraît juste ; mais je » n'accepte que la moitié de votre » proposition ; je demanderai ce que » vous desirez, & j'espere l'obtenir ; » quant à votre reconnaissance, je n'en » veux aucune preuve, je n'en doute » point, car j'aurai trop de plaisir à » vous rendre ce léger service, pour » que vous n'en ayez pas un peu à le » recevoir ». Avec une ame bienfaisante, on ne saurait manquer d'avoir le cœur tendre, ces qualités sont presque toujours inséparables, & si la sensibilité lui permit quelques faiblesses, elle sut les faire pardonner, par la constance de son attachement ; qualité rare dans une situation où la multitude des goûts n'énerve que trop souvent la force du sentiment, en détruisant le charme de la délicatesse.

Fin de l'Histoire du Théâtre Italien.



CATALOGUE RAISONNÉ.

Contenant, par ordre alphabétique, les Pieces, les Auteurs, & les Acteurs dont il n'a point été parlé dans le courant de cette histoire.

A.

ABDILI, Roi de Grenade, Comédie en trois actes, en prose, le 20 Décembre 1729; le plan & le Canevas sont de Madame Riccoboni Flaminia; & le Dialogue, de Delisle.

Abdili regne à Grenade, mais il doit sa couronne à Abencerage, qui a détrôné l'Usurpateur Muley. Abencerage a un fils nommé Abuamet, qui doit épouser Galienne, sœur de Zégri, &

ce dernier eſt également promis à Moraïſelle, fille d'Abencerage; cependant Abdili devient amoureux de Gallienne, & Moraïſelle prend une pareille paſſion pour Abdili. Zégri ſe conſole aiſément de la perte d'un Amant infidele, & la Piece finit par le mariage du Roi avec Moraïſelle, & celui d'Abnamet avec Gallienne. Elle n'a eu qu'une repréſentation, & n'a point été imprimée.

ACHILE & DEIDAMIE, Parodie en un acte, en proſe, mêlée de Vaudevilles, de la Tragédie lirique du même nom, elle eſt de Riccoboni fils, & de Romagneſi, & fut donnée le 14 Mars 1735, avec un médiocre ſuccès. Les Auteurs avaient ſuivi trop ſervilement la Tragédie.

ACIS & GALATHÉE, Divertiſſement, donné avec ſuccès à la ſuite de la Revue des Théâtres, qui n'en eut point, le 22 Décembre 1753. Le ſieur Deheſſe en eſt l'Auteur.

ADAMIRE, ou la Statue de l'honneur, Tragi-Comédie en cinq actes, repréſentée le 12 Decembre 1717,

ſans ſuccès. Elle eſt tirée de Cicognini, & a été traduite par M. Gueullette.

L'ADULTERE INNOCENTE, Canevas Italien en trois actes, le 18 Août 1716, tiré du Decameron de Boccace, par Dominique, qui en avait composé une Comédie en cinq actes, en vers, ſous le titre *de la Femme fidele* ou les *Apparences trompeuſes*, & l'avait fait repréſenter en 1710, à Lyon ſur le théâtre de Bellecourt, le 18 Août 1716. Elle fut jouée ſur le Théâtre Italien, ſous le titre que nous lui donnons, & y a depuis été remiſe par Veronese, le 4 Octobre 1750, ſous celui de l'*Oracle accompli*. Mademoiſelle Camille s'y diſtingua dans le rôle de l'Adultere Innocente, & fit le ſuccès de la Piece qui fut jouée pluſieurs fois.

AGES (les) en récréation, Ballet Pantomime, de la compoſition du ſieur Deheſſe, & dont la Muſique a été faite par le ſieur Blaiſe. Il fut donné le 4 Mai 1750, à la ſuite du Provincial à Paris; on y chantait quelques Ariettes dont M. Favart a fait les paroles.

ALENÇON, (d') Auteur de la Vengeance Comique & du Mariage par lettres de change, était fils d'un Huissier au Parlement de Paris, où il naquit en 1690, & mourut en 1744.

ALCIONE, Parodie en un acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, le 26 Octobre 1741, par Romagnesi. La Musique de M. Blaise, & le Ballet de M. Dehesse. Elle n'eut point de succès, n'a point été imprimée, & on n'en a retenu que ce couplet, sur l'air *des Amans malheureux*.

> Auteurs malheureux,
> Si mille écueils fâcheux,
> Troublent vos vœux,
> Votre amour propre est le plus dangereux;
> Pour peu qu'il s'oublie,
> On vous humilie,
> Et dans les mêmes lieux,
> Où vous fûtes glorieux.

ALGIERI, (Pierre) célébre Peintre, Architecte & Décorateur, était né à Venise; il fit plusieurs ouvrages pour le théâtre de l'Académie Royale de Musique, & pour celui de la Comédie Italienne. Ceux qui ont été le

plus eſtimés, ſont le Souterrain de Zoroaſtre, la Priſon de Dardanus & les Décorations des Fées Rivales. Nous avons encore pluſieurs autres ouvrages de lui à Paris, tels que le grand Eſcalier de M. le Baron de Thiers, Place Vendôme, & d'autres chefs-d'œuvres dont nous ne parlerons point, parce qu'ils n'ont aucun rapport avec cet ouvrage. Il eſt mort en 1764.

AMADIS, Parodie en un acte, en proſe, mêlée de Vaudevilles & de chants, dont la Muſique eſt de M. Blaiſe, le 19 Décembre 1740, par MM. Riccoboni fils, & Romagneſi. Elle était coupée de Ballets de la compoſition de M. Deheſſe & dans leſquels le ſieur Boyer danſa avec ſuccès. Nous n'en avons point donné d'extrait, parce qu'elle n'a point été imprimée, & que nous avons déjà inſéré celui d'Arlequin Amadis, ſur le même ſujet.

AMADIS, Parodie de l'Opéra de ce nom, en un acte, en proſe, & Vaudevilles, le 31 Décembre 1759, n'eut que 7 repréſentations. Auteur ignoré.

AMANS ASSORTIS, (les) sans le savoir, Comédie en trois actes, en vers, le 3 Décembre 1736, par M. Guyot de Merville.

Deux amis dont l'un est pere d'un garçon, & l'autre d'une fille, forment la résolution de marier ces jeunes gens ensemble; différens accidens font perdre ces enfans, le hasard les réunit dans le même lieu; ils s'aiment, sont enfin reconnus de leurs peres, & leur mariage finit la Piece qui n'eut point de succès, & n'a point été imprimée.

AMANS BROUILLÉS, (les) par Arlequin, Messager Balourd, 19 Juillet 1719. Flaminia est sous la tutelle du Docteur, qui se flatte d'épouser sa pupille; mais elle aime Lelio dont elle est aimée. Celui-ci employe l'industrie de Scapin & d'Arlequin, ses Valets, pour parvenir à voir sa Maîtresse. Arlequin flatté d'une récompense considérable, & jaloux des soins que Scapin prend pour le même sujet, se charge de plusieurs commissions, & les remplit avec tant de mal-adresse, qu'il brouille son Maître avec Flaminia. Cette Piece est connue au Théâtre Italien, sous le titre de *Li Sdegni*, &

M. Procope Couteaux, Médecin de la Faculté de Paris, en fit une Comédie Française en cinq actes, en prose. Elle fut jouée sur le théâtre de Hay-Marquet, en présence de sa Majesté Britannique. Cet Auteur l'avait composée pour se distraire de la consomption dont il était affecté, & elle le guérit sans faire passer son mal aux Spectateurs.

AMANS DE VILLAGE, (les) Opéra Comique en deux actes, mélé d'Ariettes, le 25 Juillet 1764, par M. Riccoboni, Musique de M. Rambini. Cette Piece était assez bien écrite, mais les situations en étaient communes & le sujet peu intéressant. Elle n'eut que trois représentations.

AMANS DUPÉS (les) Canevas Italien en trois actes, 5 Juillet 1723, représenté sur le Théâtre du Palais Royal.

Pantalon, Lelio, Arlequin & Scaramouche, sont amoureux de Colombine, & s'en disputent la conquéte; le Docteur en est aussi amoureux, mais avec de plus justes prétentions, puisqu'elle est sa Gouvernante & sa pupille. Cependant Colombine trouve le moyen

de se défaire de ses autres Amans, & de voir l'elu qu'elle préfere; leur mariage fait le dénouement de la Piece qui tomba, & ne fut point imprimée.

AMANS RIVAUX, (les) Canevas Italien en cinq actes, de Gandini, qui y joua le rôle de Scapin, le 27 Mai 1746.

AMANT A LA MODE, Comédie en un acte, en prose, représentée le premier Mars 1728, précédée de la Revue des Théâtres & d'Arlequin Hulla. L'Amant à la mode qui est de Riccoboni fils, n'eut qu'une seule représentation, & ne fut point imprimée parce qu'elle n'etait pleine que de lieux communs passés de modes pour y avoir été trop long-tems; à la cinquieme représentation des autres Pieces, elle fut remplacée par un Prologue, intitulé *la Suite des Comédiens Esclaves*.

AMANT CACHÉ (l') & la Dame volée, Canevas Italien en trois actes, tiré de Calderone, & joué le 3 Novembre 1716. Le nombre prodigieux d'incidents dont elle est remplie, demanderait un détail trop considérable. Elle

fut d'abord représentée à la Roquette, chez M. le Duc, depuis Maréchal de Noailles, à l'occasion du mariage du Prince Charles, & de Mademoiselle de Noailles, le 12 Mai 1716. M. le Maréchal en avait donné le sujet aux Comédiens, & il leur fit présent de tous les habits nécessaires à la représentation.

AMANT DÉGUISÉ, (l') en Vaudevilles & Airs parodiés. C'est une Parodie très-médiocre du dernier acte des Élémens, elle fut donnée sans succès le 5 Juin 1754, & est de M. Lévêque de Gravelle, qui n'est connu par aucun autre ouvrage.

AMANT JARDINIER, (l') ou l'amusement de la Campagne, 7 Juin 1756, par M . . . eut sept représentations, & n'a point été imprimée.

AMANT PRÊTÉ, (l') Piece Italienne en un acte, avec des scènes Françaises, par un Auteur anonyme, 19 Septembre 1720.

Flaminia qui s'apperçoit de quelques refroidissemens de la part de Lelio son Amant, prie Silvia son amie, de lui

prêter Mario, Amant de cette derniere, afin d'inſpirer de la jalouſie à Lelio. Mario & Flaminia ſe prennent d'amour l'un pour l'autre, & la feinte devient une vérité. Silvia qui s'en méfie, mais trop tard, redemande ſon Amant à Flaminia, qui ne peut conſentir à le lui rendre. Elles ſe querellent, mais Mario termine le différend en ſe déclarant pour Flaminia qu'il épouſe du conſentement du pere de cette derniere. Lelio qui ſurvient, outré du changement de Flaminia, s'offre par déſeſpoir à Silvia, qui l'accepte par dépit. Cette Piece n'eut qu'une repréſentation, & n'a pas été imprimée.

AMANT PROTHÉE, (l') Comédie en trois actes, ſuivie d'un Divertiſſement, 12 Octobre 1757, ſans ſuccès.

AMANT SUPPOSÉ, (l') Comédie en un acte, en proſe, par M. Barete, jouée le 25 Novembre 1759, avec beaucoup de ſuccès. A la premiere repréſentation on y avait trouvé de l'eſprit, du ſtyle, & une marche de ſcènes vive & naturelle; mais à la ſeconde repréſentation, par un caprice inconcevable, le Public ſe révolta

contre cette Piece, & permit à peine de l'achever; elle n'a point été rejouée depuis.

AMANTE CAPRICIEUSE, (l') Comédie en trois actes, en vers, de Joly, le 11 Mai 1726, avec un succès médiocre, quoique bien versifiée; mais avec un peu trop de simplicité dans l'action, & pas assez de variété dans le caractere de la Capricieuse. Autreau en avait fait une autre sous le même titre, qui n'avait pas eu plus de succès, & dont nous avons donné l'extrait.

AMANTE DIFFICILE (l'): le Canevas de cette Piece avait d'abord été donné en 1716, par M. de Saint-Albine, il fut depuis écrit en prose par Lamotte, & joué avec succès le 23 Août 1731, & depuis en vers par le même Auteur. (Voyez le premier Volume de cette Histoire, page 162.)

AMANTE HYPOCRITE, (l') Canevas Italien en trois actes, 23 Janvier 1718. Lelio qui est aimé de Flaminia & de Silvia, mais qui n'aime que la premiere de ces deux sœurs, est surpris avec elles par Octave, leur

frere, qui le poursuit & qu'il est obligé de tuer en défendant sa vie. Pantalon, pere de cette famille, le défere à la Justice. Lelio se sauve, se déguise, & trouve moyen de rentrer chez Pantalon, qui ne le connaît pas; mais il est facilement reconnu par Silvia, qui le sert dans ce déguisement dont elle se croit l'objet. Il gagne la confiance de Pantalon, qui le prie d'engager Flaminia à recevoir Scaramouche, qu'il veut lui faire épouser. Lelio se prévaut de la crédulité du Vieillard, & de la signature qu'il a mise au bas du contrat qu'il lui a laissé; il le remplit de son nom en place de celui de Scaramouche qui était resté en blanc; il obtient de Flaminia le pardon de la mort de son frere, qu'il n'a tué que pour défendre sa propre vie, & il l'emmene comme sa légitime épouse hors de la maison de son pere, qui est bientôt instruit de cette fuite par Silvia, qui voudrait lui faire partager sa vengeance; mais il consulte ses amis, qui lui conseillent de pardonner à son ennemi & de le recevoir pour gendre. Ce Canevas est très-ancien, & Dominique n'y a fait qu'ajouter quelques

ſcènes Françaiſes qui n'ont pas nui au ſuccès.

AMANTE TRAVESTIE, (l') Comédie en un acte, en vers, donnée ſans ſuccès, par Fagan, le 13 Mai 1745, & qui n'a point été imprimée.

AMOUR (l') Cenſeur des Théâtres, Comédie en un acte, en proſe, mêlée de vers, 2 Avril 1737. Cette Piece dont Romagneſi & Laffichard étaient les Auteurs, renfermait la Critique de la Comédie des Fées de Romagneſi & Procope Couteau; de l'Enfant Prodigue, de M. de *Voltaire*; de la Fille arbitre, des mêmes Auteurs de cette Critique; de Lucas & Perrette, Comédie de Fagan, & de la Famille, Comédie de Laffichard, qui ne s'était pas mieux traité que les autres; celle-ci eut quelques ſuccès, mais elle n'a point été repriſe, parce que ſon mérite portait ſur la Critique des Pieces que nous venons de nommer, dont la plûpart ſont oubliées.

AMOUR & LA VÉRITÉ, (l') Comédie en trois actes, en proſe, donnée le 3 Mars 1720, ſans ſuccès. Le pre-

mier & le second acte furent reçus assez favorablement. mais le troisieme eut un sort bien différent. M. de Marivaux qui en est l'Auteur, dit en sortant d'une seconde loge où il était *incognito*, que la Piece l'avait plus ennuyé qu'une autre, attendu qu'il en était l'Auteur.

AMOUR EXTRAVAGANT, (l') ou les filles amoureuses du Diable, Canevas Italien en trois actes, le 13 Juin 1717. Lelio revenant de ses voyages, & prêt d'arriver chez le Docteur son pere, est attaqué par des voleurs, qui le réduisent à mandier pour achever sa route; Flaminia, que Pantalon son pere veut obliger d'épouser Mario, est au désespoir, elle dit qu'elle est prête de tout entreprendre pour éviter ce mariage, & même d'avoir recours au pouvoir du Diable Arlequin, qui leur apparaît en ce moment est pris par elle pour l'esprit infernal, & comme elle n'est pas peureuse, elle souhaiterait seulement qu'il eût pris une figure plus agréable. Lélio qui a entendu ce discours, profite de cette circonstance & se montre à la place d'Arlequin, qu'il a fait esquiver; il persuade à Flaminia qu'il est non pas un Diable, mais un

Esprit Folet, qui mettra tout en usage pour rompre son mariage avec Mario. Silvia voudrait aussi avoir quelque commerce avec ce prétendu Diable; mais Flaminia qui en est jalouse, lui ordonne de reprendre sa laide figure, ce que Lelio exécute en substituant adroitement Arlequin à sa place, ce qui se répéte plusieurs fois, suivant les desirs de Flaminia, qui transportée de cette avanture, court en faire part à son pere, qui la traite d'extravagante. Le Docteur qui n'y croit pas davantage, demande à Lelio s'il pourrait lui donner des nouvelles de son fils; celui-ci qui le reconnaît pour son pere, lui promet de lui montrer avant la fin de la journée. En effet, il lui remet une Médaille au moyen de laquelle il s'en fait reconnaître à son tour, & il épouse Flaminia, qui n'est point du tout fâchée de voir que son esprit est revêtu d'un corps. Cette Piece fit beaucoup de plaisir par le jeu continuel d'Arlequin & de Lelio, elle a souvent été reprise, & quoiqu'elle soit moderne, l'Auteur en est inconnu.

AMOUR, (l') piqué par une abeille, & guéri par un baiser de Vénus,

Ballet donné à la suite de la Comédie des femmes, le 2 Août 1753. Il est de la composition du sieur Dehesse, & le sieur des Brosses en a fait la Musique.

AMOUR SECOND, Comédie en un acte, en vers, 2 Août 1745. Cette Piece est une allégorie ingénieuse. L'action se passe chez l'Hymen, où les Dieux s'assemblent. L'Amour y vient sans être appellé, se mêle parmi les Écoliers du devoir, & devient leur Maître. Cette Piece qui est de M. G. d'.. Fermier Général, n'a point été imprimée, quoiqu'elle eût sans doute gagné plus à la lecture qu'à la représentation.

AMOUREUX (l') sans le savoir, Comédie en trois actes, en prose, avec trois Divertissemens, donnée pour la seule fois le 14 Juin 1730, & dont il n'est resté que le nom & celui de son Auteur, qui est M. de Gaillac.

AMOURS AQUATIQUES, (les) Comédie en un acte, en prose, par Legrand, représentée le 23 Septembre 1721. Les amours d'Alphée pour Aréthuse, sont traversées par le Dieu du

Fleuve Ladon, & par la Nymphe de la Riviere d'Erimanthe, qui ſont amoureux, le premier d'Aréthuſe, & l'autre d'Alphée; mais tout ſe concilie, & Alphée épouſe Aréthuſe, & Ladon la Nymphe Erimanthe. Quoique cette Piece ait eu quelque ſuccès, elle n'a point été imprimée.

AMOURS DE GONESSE, (les) Opéra-Comique en un acte, mêlé d'Ariettes, le 8 Mai 1765, par M. Muſique de M. . Cette Piece eut pu réuſſir à l'Opéra-Comique, mais le ſujet n'en était pas convenable au Théâtre Italien, où elle n'eut que quatre repréſentations.

AMOURS DE PSICHÉ, (les) 15 Juillet 1758. C'eſt une imitation du dernier acte des Fetes de Paphos, qui fut d'abord donnée en quatre actes, depuis en deux, & enfin à rien, parce que le Public veut avec raiſon, qu'une Parodie ſoit gaie & plaiſante.

AMOURS DE VINCENNE, (les) Parodie en un acte, en proſe, du Ballet héroïque d'Iſſé, donné par Dominique, le 22 Octobre 1719, ſans au-

cune espece de succès, elle est en effet du plus mauvais goût. Apollon y est travesti en Fiacre, & Issée en Macée, Laitiere de Vincenne, à laquelle on dit:

Que votre époux, belle Laitiere,
Jouit d'un bonhenr parfait,
Il ne cherche qu'à vous plaire,
Et fera bien claquer son fouet!

AMUSEMENS CHAMPÊTRES, (les) Ballet du sieur Deh:sse, Musique du sieur Desbrosses, 29 Novembre 1749, précédé de la Fausse Suivante.

Le théâtre représente une Ferme, des Bergers & Bergeres gardent leurs Troupeaux, des Paysans & Paysannes sont occupés à différens ouvrages; un Magister fait lire plusieurs enfans.

Des Paysans reviennent de l'ouvrage, leurs femmes vont au devant d'eux, & les invitent à entrer dans la Ferme, pour y goûter les charmes du repos. Le Magister exprime le contentement où il est de ses Disciples, & leur donne des joujoux; les enfans témoignent leur joie & leur reconnaissance, leur gaieté excite celle du Magister, & il l'exprime en dansant. Les enfans à leur tour dansent ensemble; le Magister se

joint aux enfans ; les Payſans & Payſannes ſortent de la Ferme, & voy nt le Magiſter s'amuſer avec ſes Diſcip es, ſe mettent à lui rire au nez : Le Ma iſter honteux d'avoir été ſurpris, ſe retire avec les enfans. Un Berger fait danſer ſa Bergere au ſon du haut-bois. Les Payſans & Payſannes danſent enſemble. Un jeune Berger conduit ſa Bergere, & la fait danſer au ſon de ſa Mandoline. Quatre Payſans danſent au ſon des baſſes & des baſſons. Un jeune Payſan fait danſer ſa Payſanne au bruit du tambourin ; elle le lui fait quitter, & ils danſent enſemble. Les Bergers, les Bergeres, les Fermiers, les Fermieres, & tous les autres Payſans forment une contredanſe qui termine ce Ballet, qui eut beauconp de ſuccès.

ANDACE, (la Demoiſelle) débuta le 31 Mai 1759, par le rôle d'Angélique dans le Superſtitieux. Elle n'eut aucun ſuccès.

ANDROMAQUE, 15 Mars 1725. Cette Tragédie n'eſt autre que celle de Racine, que pluſieurs Académiciens d'Italie avaient traduite littéralement ;

elle fut fort goûtée de ceux qui possédaient assez la langue Italienne. Pour y reconnaître les beautés de l'original, elle avait été jouée à Modène par des Seigneurs de cette Ville, lorsque les Troupes Françaises y étaient en 1700. On prétend que chaque Acteur particulier avait traduit son rôle, & même la scène entiere, où il se trouvait avec Andromaque ou Hermione. Le Baron de Rangoni, Envoyé du Duc de Modène, en France, était un de ces Acteurs, & jouait le rôle d'Oreste : lorsqu'elle fut représentée à Paris, Flaminia joua celui d'Andromaque ; Silvia celui d'Hermione ; Pyrrhus, Oreste & Pilade étaient Riccoboni, Mario & Dominique. Elle fut imprimée *in*-8°. chez Delormel, & se trouve aujourd'hui chez Briasson, sous le titre *Landromacá Tragédia, del Signor Balini, transportata del Francese in verbi Italiani.*

ANACRÉON, en Décembre 1758. Parodie d'Anacréon, dans le Ballet Lyrique des Surprises de l'Amour. Ce n'est qu'une simple imitation de l'original, d'un ton moins noble & moins agréable ; l'Auteur ne s'en est point fait

connaître, & il la fait ſagement.

ANNEAU (l') perdu & retrouvé, Opéra-Comique en deux actes, le 20 Août 1764. Rien ne peut être comparé à la médiocrité de cette Piece, ſi ce n'eſt le choix du ſujet. Un homme marié épouvante, par des contes de Sorcier, une jeune fille fiancée à un jeune homme de ſes amis; il la mene dans un bois, & profitant de ſa frayeur, il veut lui ravir ſon innocence; mais la femme de ce Scélérat y a fait cacher tous les Habitans du Village, qui paraiſſent déguiſés en Revenant, de ſorte que ce méchant homme eſt effrayé lui-même par ces Fantômes, & lorſqu'ils veulent le traiter comme il le mérite, ſa femme trop bonne les en empêche, découvre tout, & il en eſt quitte pour la peur. Cet ouvrage eſt de M. S * * *, & malgré l'excellente Muſique de M. de la B. . . ., les Comédiens ne purent la jouer que cinq fois, & le Public ne put ſe reſoudre à y venir qu'une ſeule.

ANONYMES, (les) Comédie en un acte, en proſe, le 14 Mars 1724, elle fut précédée d'un Prologue auſſi

en prose, intitulé *le Dieu en Egypte*. Elle est de Roi, qui se plaignit beaucoup de l'injustice du Public, & menaça de la faire imprimer; ce qu'il n'osa pourtant faire, & l'on assure qu'il fit bien.

APPELLE & CAMPASPE, Comédie en deux actes, mêlée d'Ariettes, 21 Avril 1763; paroles de M. Poincinet, Musique de M. Gibert. Ce sujet est trop connu pour avoir besoin d'en rien dire, elle n'eut qu'une représentation & fut traitée un peu trop rigoureusement.

ARBITRE DES DIFFÉRENDS, (l') Comédie en trois actes, en prose, donnée pour l'ouverture du théâtre, le 10 Avril 1725, par le Sage & d'Orneval. Elle fut précédée d'Arlequin, Prologue, qui ne réussit pas mieux qu'elle; elle n'a point été imprimée, mais on peut en prendre connaissance en lisant le Poids d'une heure, Comédie des mêmes Auteurs, dont elle differe peu.

ARC-EN-CIEL, (l') Feu d'Artifice, exécuté le 19 Février 1746, à la suite

ſuite du Plagiaire & des Funerailles d'Arlequin.

*ARCADIE ENCHANTÉE, (l') Canevas Italien en cinq actes, donné au nouveau Théâtre Italien, le 13 Février 1717, & joué autrefois à la Foire, ſous le titre *d'Arlequin, jouet des Fées;* c'eſt à peu près la même que celle dont nous avons rendu compte au volume, ſous le titre du *Naufrage d'Arlequin.* Il y a encore une autre Arcadie Enchantée, Canevas Italien en quatre actes, orné de danſes, & dont le Spectacle eſt précédé d'un Prologue, donné le 13 Juillet 1747, par Véroneſe; mais nous n'en rendrons aucun compte, parce que le mérite de cette Piece eſt dans le Spectacle & le changement fréquent de décorations.

ARIANE abandonnée par Théſée & ſecourue par Bacchus, Ballet-Pantomime, exécuté avec ſuccès & donné pour la premiere fois à la ſuite de l'Heureuſe Eſclave, le 25 Février 1747, par le ſieur Deheſſe.

ARLEQUIN, Amant malgré lui ou Jouet de la Fortune, Canevas Ita-

lien en trois actes, donné le 30 Août 1748. Cette Piece ne consiste que dans les lazzis continuels d'Arlequin, & les jeux de théâtre qui en font l'agrément.

ARLEQUIN amoureux par complaisance, Canevas Italien en trois actes, donné sans succès le premier Janvier 1740. On en a depuis tiré quelques scènes, dont on a composé depuis la mauvaise farce d'Arlequin Barbier, paralitique.

ARLEQUIN amoureux par enchantement, Comédie Française en trois actes, en prose, mêlée d'agrémens; donnée par Beauchamp, le 16 Décembre 1722. Elle n'eut que deux représentations, & n'a point été imprimée.

ARLEQUIN amoureux par opinion, (voyez la Maison à deux Portes.)

ARLEQUIN apprentif Philosophe, Comédie Française en trois actes, en vers libres, suivie d'un Divertissement, le 15 Avril 1733. On ne trouverait dans l'extrait que nous pourrions en donner, qu'une intrigue commune &

des ſituations connues dans beaucoup d'autres Pieces ; le rôle d'Arlequin qui devait être le principal, n'eſt qu'épiſodique, tout ſon mérite eſt dans le ſtyle qui l'a ſoutenue pendant quelques repréſentations. Elle eſt de d'Avenne, qui a donné depuis le Frere Ingrat.

ARLEQUIN arbitre, Comédie Françaiſe en un acte, en proſe, le 17 Juillet 1728, par un anonyme. Cette Piece eſt compoſée de ſcènes épiſodiques. Un Procureur ſubſtitue Arlequin à ſa place pour être l'Arbitre de ſes Clients, parmi leſquels ſont un Poëte qui demande à un Gaſcon le prix de dix-huit à vingt mille vers qu'il a fait pour chanter ſa gloire & ſes amours, & qu'il refuſe de lui payer ; ils ſont remplacés par deux Procureurs qui ſe diſputent une ſomme de vingt mille francs, que la Comteſſe de Pimbéche a leguée au plus habile Procureur ; mais tandis qu'ils étalent leur mérite, Arlequin ſe ſaiſit de la bourſe, les chaſſe à coups de bâton, & termine ainſi la Piece, qui n'eſt qu'une mauvaiſe copie du Procureur Arbitre.

ARLEQUIN ATIS, médiocre Pa-

rodie en un acte, de la Tragédie Lyrique d'Atis, par Ponteau, le 22 Janvier 1726, ſans ſuccès.

ARLEQUIN au Banquet des ſept Sages, Comédie Françaiſe en trois actes, en proſe, précédée d'un Prologue auſſi en proſe, & mêlée de trois Divertiſſemens, le 15 Janvier 1723, par Deliſle, qui fit dans ce Banquet une prodigieuſe dépenſe d'imagination & de morale; mais ſi mal arrangée & avec ſi peu d'aſſaiſonnement, que les Spectateurs s'en dégouterent dès la premiere fois. Elle n'a point été imprimée, elle aurait pu cependant gagner à la lecture.

* ARLEQUIN au déſeſpoir de ne pas aller en priſon, Canevas Italien en trois actes, le 11 Mai 1740. Arlequin amoureux de Coraline, ſœur de Scapin, qui eſt Geolier de priſon, fait tout ſon poſſible pour voir ſa Maîtreſſe, & ce Geolier la tient enfermée dans la priſon. Arlequin cherche différens moyens de ſe faire prendre ſans pouvoir y réuſſir; enfin il eſt arrêté & conduit dans la priſon, mais lorſque Coraline n'y eſt plus.

* ARLEQUIN Barbier paralitique, Canevas Italien en un acte, donné le 2 Janvier 1740, & tiré comme nous l'avons dit, d'Arlequin amoureux par complaisance.

* ARLEQUIN Baron Suisse, 10 Décembre 1742, est tiré d'un autre Canevas Italien en trois actes, intitulé *Arlequin feint Baron Allemand*, de l'ancien théâtre. On a aussi fait un Opéra-Comique du même sujet, sous le titre du *Triomphe de la Folie*.

ARLEQUIN Bohémienne, Canevas Italien en cinq actes, le 10 Septembre 1746, remis sous ce titre, pour éviter la confusion de celui des Stratagêmes de l'Amour, sous lequel il y a plusieurs Pieces. (Voyez Stratagêmes de l'Amour.)

ARLEQUIN Cabaretier Jaloux, Canevas Italien en quatre actes, joué le 6 Mars 1747, pour la premiere & derniere fois. Il n'en est resté aucun vestige.

ARLEQUIN Camarade du Diable, Comédie Française en trois actes, mê-

lée de scènes Italiennes. Le Canevas est de Riccoboni pere, & le Dialogue, de M. de Saint-Jorry. Cette Piece fut jouée le 4 Mars 1722, & n'eut que trois représentations. On la trouve imprimée dans les Œuvres du dernier de ces deux Auteurs.

ARLEQUIN CARTOUCHE, Canevas Italien en cinq actes, représenté le 20 Octobre 1721, & composé en très-peu de jours par Riccoboni pere, pour prévenir celle que Legrand donna depuis à la Comédie Française. Celle-ci ne contient que des tours de filoux, précipitamment cousus les uns aux autres, & n'a d'autre dénouement que la prise du fameux Voleur, qui en est le Héros. Elle eut treize représentations très-suivies.

ARLEQUIN Cocu imaginaire, Canevas Italien en trois actes, le 10 Novembre 1716. C'est une Piece très-ancienne, dont on prétend que Moliere a tiré le sujet de son Cocu imaginaire, ce qui est très-vraisemblable; mais la Copie vaut mieux que l'Original.

ARLEQUIN Compétiteur de Lelio, ou Lelio Amant distrait. Ce Canevas en trois actes est mieux intitulé en Italien, sous le titre de *Smemorato*, *l'Homme sans mémoire ou l'Étourdi*. Cette Piece est très-moderne, & paraît tirée du Distrait de Renard. Elle fut jouée le 6 Juin 1716, & eut quelques succès dont elle fut redevable au jeu de Lelio.

ARLEQUIN condamné à mort par conversation, Canevas Italien en trois actes, le 12 Octobre 1716. Un Inconnu soupçonné d'être un Espion, parce qu'on a trouvé dans sa poche le Plan des fortifications de la Ville, est mis en prison par les fourberies de Scapin, qui lui a glissé ce Plan dans sa poche. Arlequin est enveloppé dans cette accusation, & par ses réponses naïves, il est condamné à perdre la vie; enfin l'Étranger est reconnu pour le fils du Gouverneur de la Ville, & tout est réparé. Ce Canevas est très ancien, l'Auteur en est ignoré, & la Piece est connue sous le titre *d'Isolé*, du nom de la principale Actrice, selon l'usage d'Italie.

ARLEQUIN Corsaire Africain,

Canevas Français en cinq actes, par M. Coutelier, & mis en Italien par Riccoboni, représenté le 5 Janvier 1718. Lelio amoureux de Silvia, informé que Pantalon, pere de sa Maîtresse, veut la marier à Mario, qu'il attend & qu'il ne connait point, imagine de passer pour Mario. Pantalon le présente à Silvia, qui refuse de le voir, mais qui le reconnait bien-tôt, & feint de céder aux volontés de son pere; mais Arlequin, Valet de Mario, annonce son arrivée. Il est séduit par Trivelin & par Lelio, qu'il reconnaît pour son Maître en présence de Pantalon, qui reste dans une perplexité continuelle par les différentes fourberies que Trivelin & Lelio employent pour le séduire; comme elles sont toutes très ingénieuses, le Vieillard en est facilement la dupe, & ne pouvant démêler quel est le véritable Mario, il propose aux deux Rivaux de suspendre leur ressentiment & leurs poursuites, jusqu'à ce qu'il ait envoyé rechercher à Boulogne le Docteur, pere de Mario, qui peut seul lui faire connaître son fils. Ils y consentent, mais cette résol tion allarme Lelio, que Trivelin rassure en lui découvrant la nouvelle fourberie

qu'il vient d'inventer & qui réussit à leur gré. Scapin, Valet de Lelio, arrive déguisé en Corsaire, & enleve Silvia. Pantalon effrayé, promet de la donner à celui qui la délivrera, ce qui n'est pas difficile à Lelio, qui la ramene bien-tôt & l'obtient suivant la promesse de Pantalon.

ARLEQUIN Courtisan, ou l'Ambition punie, Canevas Italien en trois actes, le 22 Août 1716, par Riccoboni pere, qui en a tiré le sujet des Cent Nouvelles nouvelles.

* ARLEQUIN cru Lelio, ou Lelio Jouet de la Fortune, Canevas Italien en trois actes, intitulé *Il creduto Matto.* L'original en est Espagnol, & Quinault en a tiré sa Tragi-Comédie des coups de l'Amour & de la Fortune. Dominique en a depuis fait une Comédie Françaife, intitulée *Arlequin Gentilhomme par hasard.*

ARLEQUIN crû mort, Canevas Italien en un acte, de Goldoni, très-plaisant, & joué avec quelque succès.

*ARLEQUIN crû Prince, Canevas Italien en trois actes, le 4 Juin 1716. Cette Piece est très-ancienne & très-comique; l'origine en est inconnue; on sait seulement qu'on en a composé une Comédie en musique, intitulée *le Tonnelet*, parce que c'est au moyen de ce Tonnelet magique, qu'Arlequin est crû Prince. Cette Piece est reprise trop souvent pour en donner l'extrait.

ARLEQUIN dans le Château enchanté, Canevas Italien en trois actes, par Romagnesi, donné sans aucun succès, le 19 Mars 1740.

ARLEQUIN dans l'Isle Enchantée, Canevas Italien en trois actes, représenté devant le Roi au Château des Tuileries, le 4 Février 1722. C'est le même sujet que l'Arcadie Enchantée ou le Naufrage d'Arlequin, dont on a rendu compte dans le 1e. volume; on a joint à celui-ci quelques scenes prises dans d'autres Pieces Italiennes.

ARLEQUIN démarié par Jalousie, Canevas Italien en trois actes, représenté sans succès, le [illegible] Août 1717, & dont il n'est rien resté.

ARLEQUIN DÉMÉTRIUS, Canevas Italien en cinq actes, tiré d'une Comédie du Docteur Boccabadati, le premier Août 1717. Le sujet de cette Piece est tiré de l'histoire de Moscovie. On suppose que le Prince Démétrius a été élevé dans une condition obscure, pour dérober son enfance aux poursuites de Boris, qui s'est emparé du trône de son pere. Un des Principaux Seigneurs Moscovites, nommé Gernan, se révolte à son tour contre Théodore, fils & successeur de ce Boris, & pour justifier son entreprise, il fait répandre que Démétrius est encore vivant; dans cette circonstance, Pantalon instruit le véritable Démétrius de sa naissance, & l'amene en Moscovie afin de profiter de cette conjoncture favorable. Les deux Concurrens engagent un combat, à la fin duquel Démétrius rencontre Théodore, auquel il se découvre, l'attaque, le blesse, & le laisse parmi les morts. Théodore est ensuite trouvé par Gernan, auquel il apprend qu'il s'est battu contre Démétrius; mais que ce Prince ne doit pas être moins blessé que lui, & qu'on ne manquera pas de le trouver parmi les morts. Gernan est surpris de cette nouvelle, mais

il en profite & fait chercher le Prince. Ses Soldats rencontrent Arlequin, qui s'est trouvé engagé dans le combat par Démétrius, & qui effrayé de ce spectacle, s'est couché parmi les morts pour sauver sa vie. Les Soldats, après l'avoir dépouillé, pour examiner s'il est blessé, apperçoivent les marques qui distinguent les Princes du Sang Royal, précaution sage que Pantalon a prise pour tromper le Tiran. Arlequin est reconnu pour le légitime Souverain de Moscovie, & Gernan tend plusieurs piéges à ses jours, entr'autres la chûte d'un amphitéâtre, qui l'expose, ainsi que Démétrius, à être dévoré par les bêtes que l'on devait y faire combattre; mais ce Prince se fait connaître par sa valeur, & se déclare au moment où Gernan se dispose à monter sur le trône, qu'il croyait vacant par la prétendue mort d'Arlequin.

* ARLEQUIN dévaliseur de Maison, Canevas Italien en trois actes. (Voyez Pantalon, Amant malheureux.)

ARLEQUIN, Écolier ignorant. (Voyez Lelio, délirant par amour.)

ARLEQUIN Écolier ignorant, & Scaramouche Pédant ſcrupuleux. (Voyez Scaramouche Pédant ſcrupuleux.)

ARLEQUIN & CAMILLE, Eſclaves en Barbarie, Canevas Italien en trois actes, de Goldoni, 13 Janvier 1765, ſans ſuccès.

* ARLEQUIN & LELIO, Valets dans la même Maiſon, Canevas Italien en trois actes, le 13 Juin 1716. Lelio, amoureux de Silvia, s'eſt introduit en qualité d'Intendant, dans la Maiſon de Pantalon, pere de ſa Maîtreſſe, & Arlequin dont il a fait rogner la portion, lui ſuſcite toutes ſortes de tours pour l'en faire ſortir. Ce Canevas eſt très-ancien, & l'on prétend que Moliere en a tiré la ſcène de la Caſſette de l'Avare; quoi qu'il en ſoit, cette Piece eſt très-comique, & eſt une de celles que l'on joue le plus ſouvent.

ARLEQUIN & SCAPIN morts vivans, Canevas Italien en deux actes, avec Spectacle & Divertiſſement, 20 Février 1750. Arlequin eſt amoureux de Coraline, niece de Pantalon, qui

l'a promise à un Génie. Elle lui remet un talisman pour braver la fureur de son Rival; mais il le perd, ce qui lui fait éprouver de grands malheurs, ainsi qu'à Scapin son Camarade, qui est aussi amoureux de Camille, sœur de Coraline. Ils le retrouvent enfin par le secours d'une Gnomide, qui leur prédit qu'ils trouveront la fin de leurs peines dans un tombeau que le Génie leur a fait préparer; ils y entrent, non sans répugnance, & bien-tôt Pantalon toujours courroucé contre ses filles, les force de s'y enfermer. Le tombeau se change en une Salle de festin, & la Piece finit par les nôces des quatre Amans, qui sont unis malgré Pantalon & le Génie.

*ARLEQUIN & SCAPIN Rivaux pour Coraline, Canevas Italien en un acte, 24 Septembre 1744, sans succès & sans extrait.

*ARLEQUIN & SCAPIN Voleurs, Canevas Italien en trois actes, 20 Mai 1741. Scapin qui est Voleur, engage Arlequin son ami, à le seconder dans sa profession; l'un & l'autre font différents tours, sans pouvoir parvenir

à se faire mettre aux Galeres, que Scapin a représenté à Arlequin comme un lieu délicieux; mais comme ils passent leur but & qu'ils manquent d'être pendus, ils renoncent enfin à leurs friponneries.

ARLEQUIN & SCAPIN Voleurs par amour, Canevas Italien en trois actes, 26 Novembre 1751, par M. Favart, & mêlé de plusieurs scènes Françaises, tirées du Ballet des Vingt-quatre Heures, de Legrand.

Arlequin & Scapin hors de condition, se font Voleurs pour avoir de l'argent, pour épouser leurs Maîtresses; ils s'introduisent aussi pour la même raison dans la Maison de Pantalon, à qui ils dérobent une poudre & une flûte magique dont ils se servent fort à propos, lorsqu'ils sont arrêtés par la Justice; il font chanter & danser les Juges, ce qui contrastant avec leur gravité, produit une scène très-plaisante.

ARLEQUIN & Scaramouche, Rivaux, Canevas Italien en trois actes, donné le 25 Mai 1720, & qui n'a point été joué depuis.

ARLEQUIN en deuil de lui-même, Comédie Françaiſe en un acte, en proſe, 20 Mars 1721, par M. de Saint-Jorry. Elle eſt imprimée dans les Œuvres mêlées de cet Auteur, & ne mérite pas d'en être tirée.

*ARLEQUIN Enfant, Statue, Perroquet, Canevas Italien en trois actes, le 20 Août 1716. Lelio, Amant de Flaminia, & Mario qui l'eſt auſſi de Silvia ſa ſœur, ne peuvent parler à leurs Maîtreſſes, qui ſont gardées à vue par Pantalon leur pere ; ils employent Arlequin pour leur rendre une lettre, celui-ci pour s'acquitter de ſa commiſſion, s'introduit dans la Maiſon de Pantalon, déguiſé tour-à-tour, en Aſtrologue, en Enfant, en Perroquet, en Ramoneur & en Statue ; mais tous ces ſtratagêmes ſont inutiles par la vigilance de Pantalon & la maladreſſe de ſes filles: enfin les deux Amans feignent de prendre querelle, ſe battent & tombent comme s'ils étaient bleſſés à mort. Ils font une donation de tous leurs biens à leurs Maîtreſſes, que Pantalon ne fait point difficulté de leur accorder, croyant qu'ils vont expirer. On dreſſe le contrat, & lorſqu'il eſt ſigné de

toutes les Parties, Mario & Lelio ſe relevent & avouent leur artifice. Pantalon eſt furieux d'en avoir été la dupe, mais il ne peut ſe dédire.

ARLEQUIN faux Brave, Canevas Italien en trois actes, le 28 Novembre 1721, tiré du Docteur Boccabadati. Le perſonnage principal était joué dans l'original par le Capitan, perſonnage que l'on a retranché dans le nouveau Théâtre Italien, & qui eſt remplacé par celui d'Arlequin, qui ſe vante de beaucoup d'actions de bravoure auxquelles il n'a eu aucune part, mais qui ſe trouvent vraies, parce que Lelio les exécute toutes ſans le ſavoir.

ARLEQUIN feint Gueridon, Moine & Chat, ou l'Apotiquaire ignorant, Canevas Italien en trois actes, qui n'eut qu'une ſeule repréſentation, le 6 Décembre 1716. Il fut très-mal reçu, & ce fut la premiere fois que les ſifflets ſe firent entendre au Parterre de la Comédie Italienne. Cette Piece eſt connue en Italien ſous le titre de *Pantalone Spetiale*.

ARLEQUIN GÉNIE, Canevas

Italien en quatre actes, avec Spectacle & Divertiſſements, 12 Août 1752. Arlequin qui a reçu des pouvoirs ſupérieurs du Roi des Génies, s'en ſert ainſi que dans le Prince de Salerne, pour protéger Silvia, Mario & Coraline, contre les fureurs du Gouverneur de l'Iſle du Média ; ſes ſoins réuſſiſſent & ſont récompenſés par la main de Coraline qu'il épouſe. Ce Canevas eſt de Véroneſe, & eut beaucoup de ſuccès.

ARLEQUIN Gentilhomme ſuppoſé, & Dueliſte malgré lui. Canevas Italien en trois actes, tiré d'une Comédie Eſpagnole, intitulée *D. Juan d'Alvarado*. Il fut joué le 26 Octobre 1724, avec aſſez de ſuccès ; mais on n'en donnera point d'extrait, parce que c'eſt le même ſujet que Scaron a mis au Théâtre Français, ſous le titre de *Jodelet, Maître & Valet*. D'Orneval en a auſſi fait un Opéra-Comique en trois actes.

ARLEQUIN GLOBE, Canevas Italien en deux actes, le 7 Décembre 1752. Il eſt de Véroneſe, & n'eut point de ſuccès.

ARLEQUIN Grand Mogol, Comédie Françaiſe en trois actes, en proſe, avec trois Divertiſſemens, le 14 Janvier 1734. Aſouf, Général des Troupes de Cha-Jéan, Empereur du Mogol, ſe révolte contre ce Prince, qui a répudié ſa fille, & qui veut épouſer Roxane, petite-fille du Sultan Amajou. Pour accréditer ſon parti, Aſouf ſe ſert d'Arlequin, ſimple Berger, qu'il préſente aux Révoltés ſous le nom du Prince Boulakis, frere aîné de Cha-Jéan, mort depuis quelques années. Le prétendu Prince ſoutient fort mal la dignité de ſon nouveau rang, & Zaïde, jeune Bergere qu'il a abandonnée, vient lui reprocher ſon inconſtance; enfin l'Empereur défait les Révoltés. Aſouf périt dans la bataille, & Arlequin épouſe Zaïde, dont la noce donne lieu au Divertiſſement qui termine la Piece. Elle eſt de Deliſle, n'eut qu'un ſuccès médiocre, & n'a point été imprimée.

ARLEQUIN Héritier ridicule; Canevas en cinq actes, 12 Avril 1764, c'eſt une des plus faibles de M. Goldoni. Elle n'eut point de ſuccès.

ARLEQUIN heureux par hasard, Canevas Italien en trois actes, tiré du Docteur Boccabadati, & accommodé pour le nouveau théâtre, par Ri caboni pere, fut joué le 21 Décembre, & n'a point reparu depuis.

ARLEQUIN jaloux, vindicatif, Canevas Italien en trois actes, le 31 Août 1718. Il est très ancien & sans nom d'Auteur; il est connu dans le Théâtre Italien, sous le titre de *Fornaro geloso, le Boulanger jaloux*; mais il est très-ignoré sur le nôtre, & mérite de l'être.

ARLEQUIN jouet de l'amour, Canevas Italien en un acte, 7 Décembre 1751. Il est de Véronese, & ne réussit pas mieux que le précédent.

ARLEQUIN Maître d'amour, Canevas Italien en trois actes, le 27 Juin 1716. Les Italiens l'appellent *la Scola di Terencio*, quoiqu'il n'y ait rien de Térence dans cette Piece; ce nom lui fut donné en Italie, parce qu'anciennement on appellait ainsi tous les Pédans. D'autres présument à cause de l'antiquité de

la Piece, que l'Auteur s'appellait Térence, ou bien c'était un Acteur qui portait ce nom ſur le théâtre. Dans la Piece qui fait le ſujet de cet article, Arlequin apprend à Lelio l'art de faire l'amour, & Lelio pratique ſes leçons, toutes ridicules qu'elles ſont, avec la pupille d'Arlequin & l'épouſe.

ARLEQUIN Maître & Valet, Canevas Italien en trois actes, 25 Octobre 1717: c'eſt le même qui a depuis été repréſenté ſous le titre *du Valet Maître.* (Voyez Arlequin Gentilhomme ſuppoſé, & Duéliſte malgré lui.)

ARLEQUIN malheureux dans la proſpérité, Canevas Italien en trois actes, le 25 Mai 1718. Flaminia qui aime éperduement Lelio, quitte ſon pere & ſa patrie pour ſuivre ſon Amant; mais cet ingrat en arrivant à Milan, devient amoureux de Silvia, fille de Pantalon, que celui-ci a promiſe à Arlequin, qui arrive de Bergame, & ne parle à ſon futur beau-pere, que de boire & de manger. Pantalon pour le contenter, ordonne qu'on lui ſerve un repas des plus complets; mais Trivelin

qui est dans les intérêts de Lelio, a eu soin d'enlever tout ce qui était dans les plats, de sorte qu'Arlequin ne trouve plus rien lorsqu'il arrive pour manger. D'un autre côté ce mariage est encore traversé par Mario, qui aime aussi Silvia, & en est aimé; enfin tout s'arrange. Lelio se raccommode avec Flaminia, qu'il épouse, & ce mariage est accompagné de celui de Mario, & de Silvia, & d'Arlequin avec Violette, à qui il avait promis foi de mariage à Bergame. Cette très-mauvaise Piece ne fut jouée qu'une seule fois.

ARLEQUIN mari de la femme de son Maître & Marchand d'Esclaves, Canevas Italien en trois actes, le 15 Juin 1716. Il est connu au Théâtre Italien, sous le titre de *la Cameriera nobile*, & c'est dans cette Piece que M. Ciavarelli a débuté par le rôle de Scapin.

ARLEQUIN mari sans femme, Canevas Italien en trois actes, joué le 22 Juin 1744, & vraisemblablement sans succès, puisqu'il n'en a pas été question depuis.

ARLEQUIN Médecin volant, Canevas Italien en trois actes, le 14 Juin 1716. Cette Piece très-ancienne se trouve dans le Théâtre de Gherardi, & c'est d'elle que Boursault a tiré sa Comédie du Médecin volant. (Voyez Médecin volant, tome premier, page 76.)

* ARLEQUIN MILITAIRE Canevas Italien en trois actes, suivi d'un Divertissement, premier Septembre 1740. Arlequin, Tambour d'un Régiment, revient de l'armée, & rencontre Scapin, qui l'engage à jouer, & lui gagne tout son argent. Scapin charmé de son avanture, court en faire part à Argentine, dont il est amoureux, & lui avoue qu'il a usé de supercherie en jouant avec Arlequin. Ce dernier entend ce discours, il trouve Argentine, en devient amoureux, & trouve le secret de s'en faire aimer. Scapin vient demander Argentine en mariage à Pantalon son Maître, qui la lui accorde. Arlequin est dans le fond du théâtre, qui songe à se venger de Scapin. En effet, Argentine qui s'entend avec lui, dit à Scapin qu'il lui faut des

habits & des meubles pour son ménage. Scapin tire sa bourse où est l'argent qu'il a gagné à Arlequin, & la présente à Argentine. Celle-ci la prend, & la donne à Arlequin, qui est derriere Scapin, en disant que c'est celui-là qu'elle accepte pour époux. Arlequin conte la friponnerie de Scapin, & celui-ci s'enfuit en pestant contre son aventure. Dans le Divertissement, Arlequin à la tête d'une Compagnie de Dragons, leur fait faire l'exercice; chacun d'eux est armé d'une bouteille de vin, & d'une tasse qu'ils vuident en plusieurs tems, & d'une maniere très-comique.

ARLEQUIN MISANTROPE, Comédie en trois actes, en prose, tirée de l'ancien Théâtre Italien, & mélée de scènes Italiennes & Françaises, en vers & en prose, & en quelques endroits dialoguée en patois Gascon. Elle est de M. Brugiere de Barante, & a été attribuée ainsi que plusieurs autres, à Louis Biancolelli, Chevalier de Saint Louis, & fils du fameux Dominique.

ARLEQUIN

* ARLEQUIN muet par crainte, Canevas Italien en trois actes, 16 Décembre 1717. Lelio qui eſt amoureux de Flaminia, eſt venu pour ſe marier à Milan, où il rencontre Mario ſon Rival; Arlequin ſon Valet, à qui ce ſecret peſe, le raconte à la premiere perſonne qu'il trouve ſur ſon chemin, ſon Maître qui en eſt inſtruit, le menace de le tuer s'il ouvre davantage la bouche ſur ce ſujet. Arlequin qui ne ſe ſent pas trop ſûr de ſa diſcrétion, feint de ſe coudre les levres, & joue tout le reſte de la Piece en Pantomine, ce qui fournit des ſcènes très-plaiſantes par l'excellence du jeu de l'Arlequin. Cette Piece qui eſt de Riccoboni pere, eſt très-ſouvent repriſe.

ARLEQUIN PARVENU, Canevas Italien en trois actes, premier Août 1755, par Gurini, qui y joua le rôle du Docteur, & ſa femme celui d'un Jumeau & d'une Jumelle, tantôt en habit d'homme, tantôt en habit de femme. Cette Piece fut fort applaudie, mais elle n'a point été repriſe, ſans doute faute d'Acteurs.

ARLEQUIN PEINTRE, Canevas

Italien en trois actes, premier Octobre 1716. Cette Piece qui est connue sous le titre *non vuol Rivali Amore*, l'Amour ne veut point de Rivaux, est de l'ancien Théâtre Italien, dans lequel on la trouve imprimée. (Voyez *non vuol Rivali Amore*, tome premier, page 74.

* ARLEQUIN persécuté par la Dame invisible, Canevas Italien en trois actes, le 25 Mai 1716. Cette Piece intitulée *la Dama demonio*, est tirée d'une Comédie Espagnole, intitulée *la Dama duente*, du Calderone. Elle a fourni le sujet de deux Pieces Françaises, la premiere intitulée *l'Esprit Folet* ou *l'Inconnu*, en cinq actes, en vers, par Bois-Robert; la seconde de Hautroche, aussi en cinq actes, en vers, sous le titre de la *Dame invisible*, que quelques - uns attribuent à Thomas Corneille. Il est certain que cet Auteur en a donné une fort ressemblante, sous le titre des *Engagemens du hasard*, aussi tirée du Calderone.

ARLEQUIN PHAETON, Parodie en un acte, en prose, & en Vaudevilles, de la Tragédie Lyrique de ce nom, le 11 Décembre 1721. L'Abbé

Macharty, qui en eſt l'Auteur, a traveſti les Rois & les Princes en Cabaretiers & en Payſans, Epaphus en Trivelin, & Phaëton en Arlequin, tous deux n'ayant d'autre ambition que d'épouſer la fille du Cabaretier Colas, pour être Maître du cellier, qu'on a ſubſtitué à la place du Royaume dont il s'agit à l'Opéra. Arlequin l'emporte ſur ſon Rival. Il y a divers traits de critique ; par exemple, la querelle d'Arlequin & de Trivelin, finit par ces mots ; » allons, mettons » l'épée à la main, nous ne ſommes pas » ici à l'Opéra. » Sur la fin de la Piece la Bergere Climene, mere de Phaëton, ne l'ayant point vu depuis qu'il eſt monté au Ciel, reçoit une lettre de ſa part, & dit, » il a bien fait de m'écrire, » car ſans cela, je n'aurais pas ſu ce qu'il » eſt devenu ».

Dominique & Romagneſi, ont fait une autre Parodie du même Opéra, à la repriſe de 1731. Nous en avons donné l'extrait.

ARLEQUIN PRINCE par haſard, Canevas Italien en trois actes, 14 Septembre 1741. Le premier acte de cette Piece eſt très plaiſant, mais les deux

autres ne sont remplis que de situations communes.

ARLEQUIN PROLOGUE, Prologue Français, en prose, suivi de l'Arbitre des Différends, le 10 Avril 1725, par Lesage & d'Orneval. La scène se passe au bas du Mont-Parnasse. Mario, Comédien Italien, vient de la part de ses Camarades, pour chercher un Prologue; le Mercure Galant l'adresse à Arlequin, qui est le Prologue même, & qui paraît habillé d'une façon qui désigne les quatre Théâtres. Mario le prie d'accompagner une Piece nouvelle, qui va paraître sur le Théâtre Italien. Le Prologue le refuse, en disant qu'il n'a pas le tems de respirer, qu'on l'employe jusqu'aux Danseurs de Cordes, & que non content de le faire servir aux Comédies nouvelles, on l'oblige encore à soutenir les vieilles. Ce trait faisait allusion au Prologue ajouté au Trois Cousines; enfin Arlequin se rend aux instances de Mario, & ce Prologue est terminé par un Ballet figuré qui caractérise les différents théâtres de Paris.

ARLEQUIN Rival du Docteur,

ou le Pédant ſcrupuleux, Canevas Italien en trois actes, 29 Juillet 1716. Cette Piece eſt tirée d'une autre, intitulée *il Dottor Bachetone*. Dolet & la Place, Acteurs Forains, l'ont jouée plusieurs fois ſur les théâtres, ſous le titre *d'Arlequin Ecolier ignorant, & Scaramouche Pédant ſcrupuleux*.

ARLEQUIN Roi par haſard, Canevas Italien en cinq actes, mêlé de Divertiſſemens, le 5 Juillet 1749, n'a point été repriſe.

ARLEQUIN ROMULUS, Parodie en un acte, en vers, de la Tragédie de Romulus de Lamotte. Dominique, la donna le 18 Février 1722, ſans ſuccès, & il ne l'a point fait imprimer.

ARLEQUIN SCANDERBERG, ou le Double Dénouement, Canevas Italien en trois actes, premier Février 1740. Antonio Conſtantini y joua le rôle d'Arlequin, lorſqu'il débuta avec beaucoup de ſuccès.

ARLEQUIN Secrétaire Public, Canevas Français en trois actes, le 17

Mai 1717, par un Auteur anonyme, & ſans ſuccès.

ARLEQUIN Soldat inſolent, ou Lelio, Amant inconſtant, Canevas Italien en trois actes, repréſenté le 25 Juin 1716. Il eſt très-ancien & connu ſous le titre de *l'Amante volubile.* Il n'a point réuſſi.

ARLEQUIN SOMNANBULE, ou le Vieux Monde, Comédie Françaiſe en un acte, par Fuſelier, repréſentée le 16 Septembre 1722, par les Comédiens Italiens, ſur leur théâtre de la Foire Saint Laurent; elle fut précédée des Noces de Gamaches & d'un Prologue. Ces trois Pieces n'eurent qu'un ſuccès médiocre, & n'ont été imprimées ni l'une ni l'autre.

ARLEQUIN THESÉE, Parodie en un acte, en proſe & en Vaudevilles, de la Tragédie Lyrique de Theſée, le 31 Janvier 1745. Elle n'eut qu'un demi ſuccès, quoique le choix des airs & ſur-tout celui des refrains, fut très-heureuſement employé, tel que celui-ci, que le Roi d'Athènes chante loſ-qu'il reconnaît ſon fils par ſon épée.

Oui, je reconnais cette lame,
Voilà la marque, ſur mon ame,
Que ce cher enfant doit avoir. . :
Quel bonheur imprévu, Madame,
Ici pour aider mon pouvoir,
J'avais un fils, grace à ma femme,
Sans le ſavoir.

Cette Piece eſt de M. Valois d'Orville, & n'a point été imprimée. Les Ballets en étaient auſſi fort ingénieuſement parodiés de ceux de l'Opéra.

ARLEQUIN tourmenté par les fourberies de Scapin, Canevas Italien en trois actes, le 28 Juin 1716. Il eſt tiré d'une Comédie Italienne, du Cardinal Bibiena, intitulée la *Calendra*, qui eſt le nom dominant de l'Acteur de la Piece, & que l'on met dans un coffre, en lui faiſant accroire qu'on lui a démis les bras & les jambes pour qu'il tienne moins de place, & qu'on les lui remettra en le retirant. Cette ſcène qui eſt très-plaiſante, pourrait bien avoir donné l'idée de celle du ſac des fourberies de Scapin.

ARLEQUIN Tuteur Ignorant, &

Maître d'Armes, ou la Force de l'éducation, Canevas Italien en trois actes, le 26 Décembre 1716. Cette Piece est tirée d'une Comédie Espagnole, & le fond du sujet est que Mario a été élevé sous les habillemens & avec l'éducation d'une fille, & Flaminia comme un garçon. On fait reprendre à ces jeunes gens les habits convenables à leur sexe; l'idée de cette Piece qui n'est pas sans mérite, est vraisemblablement prise d'Achille à la Cour du Roi Nicomede.

* ARLEQUIN Valet étourdi, Canevas Italien en trois actes, le 8 Juin 1716. Parmi les balourdises d'Arlequin, celle-ci mérite d'être rapportée. Voyant que son Maître a donné une chaîne d'or à Scapin, pour avoir dit beaucoup de mal de lui à Silvia, qu'il n'aime point & dont il se trouve débarrassé par ce moyen, il imagine pour en gagner une pareille, de dire encore plus de mal à Flaminia, que Lelio aime & doit épouser; mais il est fort étonné lorsqu'il vient s'en vanter, de voir que ce qui a valu une chaîne d'or à son Camarade, ne lui procure que des coups de bâton. Cette

Piece eſt très-ancienne, & Roſimond, Acteur & Auteur du Théâtre Français de la Troupe du Marais, en a fait une Comédie en trois actes, en vers, auſſi intitulée le *Valet étourdi.*

Dans un Manuſcrit de Louis Riccoboni, cet Auteur dit avoir des preuves qu'Arlequin Valet étourdi était au théâtre il y a plus de 500 ans, ainſi qu'Arlequin & Lelio, Valets dans la même Maiſon; cela étant, l'Auteur des Lettres ſur le Théâtre, a eu grand tort de dire que cette derniere Piece était une mauvaiſe imitation de l'Avare de Moliere; il aurait parlé avec plus de vérité, s'il eut dit que Moliere a fait une excellente copie d'un mauvais original. Ce mérite vaut bien celui de l'invention.

ARLEQUIN Valet étourdi & Dévaliſeur de Maiſons, ou Pantalon Amant malheureux, Canevas Italien en trois actes, 27 Mai 1716. Pantalon eſt fort amoureux de Flaminia, qui ne l'aime point; mais comme la fortune de cette Demoiſelle eſt très-médiocre, Scapin ſon Valet, lui conſeille de feindre de l'amour pour ce Vieillard, qui eſt fort riche. Pantalon demande par grace à ſa

Maîtreſſe, la permiſſion de la voir un jour en particulier. Flaminia lui accorde ce rendez-vous, & lorſque Pantalon eſt prêt de s'y rendre, Scapin lui détache différentes perſonnes qui l'occupent l'un après l'autre ſous des prétextes frivoles, & lui font manquer le rendez-vous, ce qui occaſionne la rupture de Pantalon avec ſa Maîtreſſe. Cette Piece reſſemble beaucoup à celle des Fâcheux de Moliere.

ARLEQUIN Valet de deux Maîtres, Canevas Italien en trois actes, de Goldoni, le 4 Mars 1764, bien intrigué & avec quelque ſuccès.

ARLEQUIN Vendeur de Chanſons, Caiſſe d'Oranger, Lanterne & Sage-Femme, Canevas Italien en trois actes, tiré de l'ancien théâtre, & joué ſans ſuccès ſur le nouveau, le 11 Novembre 1716. Cette Farce a auſſi été repréſentée à la Foire, où elle a été très-bien placée ſous le titre d'*Arlequin Gazetier.*

ARLEQUIN Voleur, Prevôt & Juge, Canevas Italien en trois actes, 2 Juin 1716. Arlequin, Chef d'une

bande de Voleurs, eſt arrêté, & lorſqu'il eſt prêt d'être pendu, il demande à parler à la Princeſſe, & lui découvre que Lelio, qu'elle aime, eſt prét à fuir avec Silvia ſa Rivale. La Princeſſe accorde la grace à Arlequin, le crée ſon Prévôt & le charge de veiller ſur la conduite de Lelio & de Silvia. Il les ſurprend dans leur fuite, les arrête, & la Princeſſe qui craint de les voir traiter trop favorablement par Pantalon & le Docteur, qui ſont ſes Conſeillers & leurs Parens, charge encore Arlequin d'être leur Juge; mais les coupables qui ont très-peu de reſpect pour lui, s'en mocquent, lui arrachent ſa perruque & lui déchirent ſa robe, ce qui produit pluſieurs ſcènes très-plaiſantes. Cette Piece eſt une des plus anciennes & des plus comiques du Théâtre Italien. Dominique le fils la rendit long-tems fameuſe ſur les Théâtres de la Foire, pendant l'intervalle qu'il y eut de l'ancien au nouveau Théâtre Italien. Elle a été dialoguée en Français, & ſe joue avec beaucoup de ſuccès dans la Province.

ARMIDE, Parodie, le 11 Janvier 1762. Ce n'eſt qu'une imitation, actes par actes, & ſcènes par ſcènes, de l'O-

péra ; ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que le Chevalier Danois, en arrivant dans le Palais d'Armide, fait battre la générale pour tirer Renaud de son assoupissement. Elle est de M. Laujeon, Secrétaire des Commandemens de S. A. S. M. le Comte de Clermont.

ASTRAUDI, (Marguerite) sœur cadette de Rosalie Astraudi, celle ci reçue à pension seulement, pour la danse qu'elle n'a exercée que peu de tems.

ASTRAUDI, Musicien, jouant autrefois de la basse dans l'orchestre de la Comédie Italienne, pere de la Comédienne & de la Danseuse.

ATALANTE & HYPPOMENE, Ballet héroïque, de la composition de M. Baletti fils. La Musique est de différens Auteurs Italiens. Il fut donné le 13 Juillet 1754, à la suite des Lacédémoniennes, avec assez de succès.

ATLAS, Feu d'Artifice exécuté avec succès, le 9 Mai 1745.

ATYS, Parodie en un acte, en prose & en Vaudevilles, de l'Opéra

d'Atys, 27 Février 1738, par Riccoboni fils & Romagnesi, qui n'ont fait que suivre d'une maniere comique le Poëme qu'ils ont travesti.

AVANTAGES DE L'ESPRIT, (les) Canevas Français en trois actes, de Coypel, premier Peintre du Roi, mis en Italien, & représenté le 9 Septembre 1717, avec un succès médiocre.

AUBRY a dansé au Théâtre Italien à différentes fois avec quelque succès, son épouse y en eut beaucoup en 1766.

AVANTURES (les) de la rue Quincampoix, Comédie en un acte, en prose, le 21 Novembre 1719.

Cette Comédie qui n'eut qu'une représentation, est un assemblage de scènes qui n'ont aucune liaison entr'elles. La premiere scène de cette Piece, qui se passe dans la rue Quincampoix, ouvre par un Procureur, qui a mis de mauvais papiers dans sa poche, dans l'intention de tromper quelque Filou qui les lui prenne. En effet, on les lui dérobe; il crie au Voleur, en arrêtant celui qui a fait le coup, & lui demande quatre actions, qu'il assure qu'il avait

dans sa poche. Le Voleur dans la crainte d'être arrêté, lui donne quatre actions. Autre scène d'une femme qui substitue un billet d'enterrement à une action qu'elle vend à un Particulier, &c. Enfin la Piece est terminée par une Fête, que Lelio, jeune Gentilhomme Italien, donne à Silvia, fille d'une Sage-femme dont il est amoureux.

Cette Piece est de Carolet, & n'a point été imprimée.

B.

BACCELLI, (la Signora) débuta le 22 Juillet 1766, par le rôle de mere dans les Amours d'Arlequin Canevas de Goldoni; les Italiens admirerent sa maniere spirituelle de dialoguer, mais les Français trouverent sa déclamation cadencée, & son ton trop maniéré, ce qui est le défaut général des Comédiens Italiens; elle continue à exercer cet emploi avec intelligence.

BACHA DE SMYRNE, (le) Comédie Françaife en un acte, en prose, 12 Septembre 1747, n'eut que quatre

représentations, & est attribuée à M. Collet.

BAGARRE, (la) Opéra Comique en un acte, en prose, mêlé d'Ariettes, 10 Février 1763. Cette Piece est tirée d'un conte d'Ouville, qui est très-plaisant, le Parterre cependant la reçut fort mal, quoiqu'il y eut des choses très-gaies & que la Musique en fut excellente. Elle est de M. Wanmalder, Violon célébre de Bruxelles, & les paroles sont de MM. Guichard & Poincinet, qui ont lieu de se plaindre de la rigueur du Public, à laquelle les Acteurs eurent beaucoup de part; la Piece n'eut qu'une représentation.

BAJOCCO & SERPILLA, Parodie en un acte, en Vaudevilles, moitié Italienne & moitié Française, d'un Intermede Italien, représenté le 14 Juillet 1729. Dominique & Romagnesi sont les Auteurs des paroles, & Mouret l'est de la musique, Tevenot y faisait le plus grand plaisir.

BAL, (le) Ballet de la composition du sieur Dehesse, Musique de différens Auteurs, donné pour la premiere fois le

26 Avril 1749, après les deux Sœurs Rivales, & remis avec un égal ſuccès, le 14 Février 1754, à la ſuite de la Coquette-Fixée, & de l'Ecole des Meres: il y a encore un autre Ballet du même titre du ſieur Sodi, qui a été donné le 12 Février 1754, à la fin de Ninette à la Cour.

BALLET POLONNAIS, (le) de la compoſition du ſieur Deheſſe; Muſique de différens Auteurs.

BALOURDE, (la) Canevas Italien, en un acte, 23 Novembre 1717; Flaminia âgée de vingt ans, s'amuſe encore à faire des poupées & à d'autres jeux d'enfant; Lelio qui en devient amoureux, à cauſe de ſon innocence, s'introduit dans la maiſon de ſon pere, déguiſé en ouvrier; il ſe prête d'abord à tous les enfantillages de ſa Maîtreſſe & joue avec elle à la Cligne-muſette, & à Colin-Maillard: il lui enſeigne enſuite le jeu d'Amour, & voici comme il s'y prend: il la prie de le regarder fixément & d'arrêter ſes yeux ſur les ſiens; il ſoupire en même-tems, & lui ſerre la main; Flaminia le regarde, lui ſerre la main, & ſoupire à ſon tour; cette ſcè-

ne muette jouée par deux excellens Acteurs, était de la plus grande éloquence, & faisait le plus grand plaisir; mais lorsque Flamina témoigne qu'elle commence à en prendre; Pantalon arrive & veut tuer Lelio comme un vil suborneur, alors Lelio se découvre, & le Docteur & Mario amis de Pantalon qui accourent au bruit, déterminent ce dernier à donner sa fille à Lelio, dont ils rendent un bon témoignage.

BANQUET RIDICULE, (le) Parodie en un acte, en prose & en Vaudevilles, que Delisle fit lui-même de son Banquet des Sept Sages, & qui n'eut pas beaucoup plus de succès; elle fut donnée le 3 Février 1723, & n'a point été imprimée.

BARBIER, a donné au théâtre Italien l'Heureux Naufrage, Comédie en trois actes, en prose & en vers, précédée d'un Prologue aussi en vers, 9 Juin 1720; cet Auteur a aussi donné sur le Théâtre de Lyon, en société avec Dominique, les *Eaux de mille Fleuves*, en trois actes. *L'Opéra impromptu*, en un acte. *La Fille à la mode* en un acte, & *les Soirées d'Eté* en trois actes; on ne

ſait rien de plus particulier de cet Auteur.

BASILES, (les deux) ou le Roman, Comédie en trois actes, en vers libres, le 22 Mai 1743. Procope-Couteaux, Médecin, qui l'avoit fait en proſe, la communiqua à M. Guyot de Merville qui la mit en vers, & fit quelques changemens dans l'intrigue; elle fut ſuivie d'un Divertiſſement très-agréable, compoſé par MM. Deheſſe & Riccoboni fils, dont M. Blaiſe a fait la muſique.

BEAUPRÉ, frere de l'Actrice de ce nom, débuta au mois de Mai 1764, par le rôle d'Amoureux dans le Maître en Droit, ſans ſuccès: il fut cependant reçu à penſion, à la conſidération de ſa ſœur; mais pour cette année ſeulement.

BELLE-MERE SUPPOSÉE, (la) Canevas Italien en trois actes, 30 Juillet 1716, & remis le 30 Juin 1740. Flaminia aime paſſionnément Lelio qui n'aime que le jeu; elle a inutilement tenté toutes ſortes de moyens pour le rendre ſenſible; le dernier auquel elle

a recouru réussit mieux ; elle feint d'aimer Pantalon, pere de son amant, & le détermine facilement à l'épouser : Lelio piqué de l'inconstance de Flaminia, a recours à Scapin, qui lui promet de le servir & fait dépêcher à Pantalon un courier, par lequel un de ses amis lui apprend que sa femme n'est pas morte ; Lelio arrive en même tems, & feint de se réjouir d'avoir retrouvé sa mere qu'il croyoit morte, Pantalon l'engage à acquitter la parole qu'il a donnée à Flaminia qui, de son côté fait un peu la difficile, mais qui se rend enfin, & le mariage se conclut au grand contentement de tout le monde, excepté de Pantalon, qui apprend qu'il est la dupe de la double ruse des deux Amans. Ce Cannevas est très-ancien, & connu sous le titre de *la Finta Matrigna*.

BERARD, (le sieur) débuta comme Chanteur le 2 Septembre 1733, dans les *Jeux Olympiques* & le *Je ne sais Quoi* : il fut reçu pour le chant & joua même quelques rôles dans les Parodies ; il quitta ce Théâtre en 1740, & passa sur celui de l'Opéra, qu'il a quitté en 1746 il enseigne depuis à Paris le goût du chant sur lequel il a composé

un Traité qui fait connaître qu'il possède parfaitement cet Art.

BERCEAU, (le) Feu d'artifice, exécuté le 27 Décembre 1745, avec de grands applaudissemens.

BERCEAUX, (les) Ballet très-agréable de la composition du sieur Dehesse, Musique du sieur Blaise, exécuté le 30 Juillet 1750, à la suite de l'Impromptu des Acteurs.

BERGER D'AMPHRISE, (le) Comédie Française en trois actes, en prose, suivie d'un Divertissement, jouée le 20 Février 1727, sans être annoncée. Apollon & Momus, exilés des Cieux, se rencontrent & se reconnaissent; ils se proposent de se rendre utiles aux hommes; Appollon en les instruisant, & Momus en les corrigeant; ils sont l'un & l'autre à la Cour de Midas, & Momus a recours à toutes les intrigues qui ont coutume de se pratiquer entre Courtisans qui se caressent & veulent se détruire. Cette Piece qui est de Delisle, est très-morale, & le sujet du Divertissement est la dispute entre les Eleves d'Apollon, & ceux de Marcias : il fut extrêmement applaudi,

l'on a ſouvent regretté qu'on ne l'ait pas conſervé & adapté à quelqu'autre Comédie. La muſique eſt de Mouret, & le Ballet de Marcel; malgré tous ces talens réunis, cette Piece n'eut que ſept repréſentations, & n'a point été imprimée.

BILLIONI, (la Signora), débuta le 8 Mars 1766, par le rôle d'Amoureuſe, dans Arlequin Valet étourdi, & ne fut point reçue alors; mais elle a été reçue au mois de Mai 1767, à penſion pour les rôles d'Amoureuſe dans l'Italien; elle avait déjà danſé ſur ce Théâtre qu'elle avait quitté en 1764, pour aller à Bruxelles, où elle a épouſé le ſieur Billioni ancien Maître de Ballets.

BLONDET DE BRIZÉ a donné au Théâtre Italien, les Combats de l'Amour & de l'Amitié, Comédie Françaiſe en trois actes, en proſe, ſuivie d'un Divertiſſement; elle n'eut que cinq repréſentations, & c'eſt le ſeul Ouvrage que cet Auteur ait donné au Théâtre.

BOIS DE BOULOGNE (le) Comédie en un acte, en proſe, avec un Di-

vertiſſement, par Dominique, le 24 Juillet 1723 ; elle fut jouée ſans aucun ſuccès ſur le Théâtre que les Comédiens Italiens avaient alors à la Foire. Pantalon & le Docteur, par le ſecours d'une vieille tante qu'ils avaient miſe dans leurs intérêts, avaient engagé leurs jeunes maîtreſſes Flaminia & Silvia, niéces de cette tante obligeante, à ſe trouver au Bois de Boulogne, où ils avoient fait préparer une collation. Arlequin & Trivelin, Valets de Lelio & de Mario, leurs jeunes Amans, avaient comploté, de concert avec leurs Maîtres, une fourberie ſemblable à celle de Pourceaugnac & de beaucoup d'autres, pour déſabuſer la vieille tante ſur la bonne opinion dont elle eſt trop prévenue en faveur des vieux Amans qui ſont trompés & forcés de voir leurs rivaux heureux. Cette Comédie qui eſt de Dominique & le Grand, n'eut que quatre repréſentations.

BOLAN, ou le Médecin amoureux, Parodie de Roland, ſans ſuccès, 29 Décembre 1755.

BONNE FILLE, (la) Comédie Italienne en un acte, mêlée d'Ariettes, dont la muſique eſt de M. Duni ; elle fut don-

née ſans ſuccès le 18 Juin 1761, malgré le plaiſir qu'y faiſoit la Demoiſelle Piccinelli.

BONONI (la Demoiſelle) & le ſieur Sotti danſerent le 7 Juillet 1759, dans une Pantomime. Ils furent applaudis, mais non reçus.

BON TUTEUR, (le) Comédie Françaiſe en trois actes, en vers, le 12 Septembre 1764, n'eut que deux repréſentations; elle eſt cependant aſſez bien écrite, mais extrêmement froide & ſans intérêt. Elle eſt de M. de la Grange.

BORNET, Muſicien chantant, débuta le 10 Février 1733, dans la Scène parodiée des Fêtes Vénitiennes qui ſe trouve dans le Je ne ſai Quoi; il fut applaudi, mais point reçu.

BOSSUS, (les) Comédie en deux actes, mêlée d'Ariettes, premier Février 1762. Cette Piece qui eſt de Riccoboni, eſt tirée des Mille & une nuit, & n'eut aucun ſuccès.

BOUCHE DE VÉRITÉ, (la) Canevas Italien, en un acte, ſuivi d'un

Divertiſſement, donné une ſeule fois, le 23 Août 1748.

BOUQUET, (le) Feu d'Artifice très-bien exécuté, le 28 Août 1746.

BOURNONVILLE, (la Dlle.) danſa le 7 Juillet 1759, les caracteres de la danſe avec nobleſſe, mais ſans force & ſans exécution; elle n'eut point de ſuccès.

BRACELET, (le) Comédie Françaiſe en un acte, en proſe, par Beauchamp, le 20 Décembre 1727, n'eut que deux repréſentations, & n'a point été imprimée.

BRUNETTI, (Gaëtan) Peintre, Architecte & Décorateur, né à Boulogne en Italie, a fait pluſieurs décorations pour les Théâtres Italien & Français; Paul Brunetti ſon fils né dans l'Iſle de Madere, a auſſi travaillé dans le même genre & pour les mémes Théâtres: il eſt vivant, & le pere eſt mort en 1764. L'un & l'autre ont acquis beaucoup de réputation.

BUCHERONS, (les) Ballet Pantomime

tomime du ſieur Deheſſe, Muſique du ſieur des Rochers, ancien Symphoniſte de la Comédie Italienne, fut donné le 17 Juin 1750, après la premiere repréſentation du Réveil de Thalie; le Programe en eſt imprimé à la ſuite de cette Comédie.

C.

* CABINET, Cannevas Italien en trois actes, ſuivi d'un Divertiſſement, le premier Octobre 1742. Lelio qui eſt obligé de ſe cacher pour une affaire d'honneur, a fait pratiquer un cabinet ſecret dont l'entrée ne peut être apperçue; ceux qui habitaient la maiſon où eſt ce Cabinet, la quittent, & ſont remplacés par d'autres qui n'ont nulle connaiſſance de cette retraite, d'où Lelio & Arlequin ſortent inceſſamment, & y rentrent ſans être apperçus, ce qui cauſe des ſcènes très-comiques, ſur-tout, celle qui ſe paſſe pendant la nuit entre Arlequin & Scapin.

CAILLERIE, (Madame de la) a donné le Sujet du Songe vérifié, Ca-

nevas Italien en un acte, donné le 13 Octobre 1751. (Voyez cet Article dans le Catalogue).

CAMERANI, (le Signor) débuta le 12 Mai 1767, par le rôle d'Amoureux dans le Maître supposé ; cet Acteur est grand & bien fait de sa personne, il parut faire quelque plaisir au Public, & a depuis été reçu à pension.

CAMILLE, Aubergiste, Canevas Italien en trois actes de Goldoni, premier Mai 1764, sans succès.

CAMPIONI, Danseur Vénitien, exécuta le 18 Août 1742, un pas de deux avec la Demoiselle Campioni, sa sœur; un ordre particulier les empécha de danser le lendemain ; mais il arriva si tard, que les Comédiens ne sachant comment remplacer le Spectacle qu'ils avaient promis au Public, furent obligés de fermer le théâtre ; quelques mois après, les memes Danseurs débuterent avec un égal succès au Théâtre de l'Opéra Comique.

CAPRICIEUSE, (la) (voyez l'Amante Capricieuse).

CARNAVAL D'ÉTE, (le) Parodie en un acte, en Vaudevilles, du Carnaval du Parnaſſe, 11 Septembre 1759, une repréſentation.

CAROLET, fils d'un Procureur d la Chambre des Comptes, a donné au Théâtre Italien les Avantures de la rue Quincampoix, Comédie en un acte, en proſe, & la Parodie de Médée & Jaſon, en un acte, en Vaudevilles. Cet Auteur auſſi abondant que médiocre, a donné un grand nombre de Pieces à l'Opéra Comique, & ſur les différens Théâtres de la Foire. Il eſt mort en 1750.

CAZANOVE, a donné au Théâtre Italien, en ſociété avec M Prevôt, les Théſſaliennes, ou Arlequin au Sabbat. Cette Piece repréſentée le 24 Juillet 1752, n'eut que quatre repréſentations, & n'a point été imprimée; c'eſt le ſeul Ouvrage que cet Auteur ait donné au théâtre.

CHACONNE, (la) compoſée & danſée le 16 Juin 754, par le ſieur Pitro, ſur la muſique de celle de l'acte des

Sauvages de Rameau, fit beaucoup de plaisir.

CHAPUISOT, (la Demoiselle) débuta le 28 Mars 1762, par les rôles d'Amoureuse dans l'Epreuve; Bastien & Bastienne, & la Fille mal gardée; elle n'a point été reçue.

CHEVALIER, né à Bar-sur-Aube, en Champagne, a donné en société avec Madame Favart, la Fête d'Amour, qu'il a mise en vers, & qui est très-bien écrite.

CHEVRIER, né à Nanci, d'une famille annoblie par le dernier Duc de Lorraine, a donné au Théâtre Italien, *la Revue des Théâtres, le Retour du Goût, la Campagne, l'Epouse Suivante, & les Fêtes Parisiennes.* Il est l'Auteur de plusieurs autres brochures qui ne faisaient pas honneur à son cœur. Il fut condamné aux Galeres pour libelles diffamatoires, par la Cour Souveraine de Nanci : il fit casser cette Sentence, dont il se fit réhabiliter; mais il ne le fut jamais dans l'esprit de ceux qui estiment les mœurs & l'honnêteté. Il mourut depuis à Amsterdam en 1764.

CHEVRIER, Danſeuſe, a d'abord exercé ſon talent ſur le théâtre de la Foire Saint Laurent, depuis ſur celui de la Comédie Italienne, & enfin au Théâtre de l'Opéra; elle eſt morte en 1758, de la petite vérole.

CLOCHETTE, (la) Comédie en un acte, en vers, mêlée d'Ariettes, le 24 Juillet 1766. Cette Piece eſt tirée d'un Conte de la Fontaine; le Public la reçut d'abord très-froidement, & lui rendit juſtice; il l'a depuis traitée plus favorablement, & elle a eu dix-huit repréſentations, dont le ſuccès eſt dû au jeu des Acteurs, ce que ne peuvent ſe diſſimuler les Auteurs, qui ſont M. Anſeaume pour les paroles, & M. Duni pour la muſique.

COLIN-MAILLARD, (le) Ballet Pantomime très-agréable, compoſé par les ſieurs Deheſſe & Pitro, & exécuté avec ſuccès par Mademoiſelle Camille & le ſieur Billoni, le 16 Juin 1754.

COLOMBINE, (mariée par complaiſance,) Canevas Italien en trois actes, mêlé de ſcènes Françaiſes, 18

Avril 1719. Le Docteur s'oppose au mariage de Silvia sa niéce avec Mario ; mais elle engage Colombine sa suivante, à se déguiser en homme, & elle le fait agréer de son oncle sous le nom de Cornelio ; elle l'épouse, & le faux Cornelio feint beaucoup de jalousie, afin d'écarter tous les autres amans de Silvia, excepté Mario le bien aimé qu'elle favorise ; la fourberie est enfin découverte, mais le Docteur est obligé de consentir au bonheur des deux Amans. Cette Piece qui est tirée d'un Canevas très-ancien, n'eut que deux représentations.

COLONIE, (la) Comédie en trois actes, en prose le 18 Juin 1729. Des femmes qui habitent une Isle, lasses de fléchir sous le joug des hommes, prétendent gouverner à leur tour ; les deux Gouverneurs qui régnent en ce moment, sont prêts à se rendre aux instances, l'un de sa Maitresse & l'autre de sa femme, ou du moins à profiter de leur autorité pour promulguer de nouvelles loix, trop favorables au sexe ; mais un certain Philosophe qui leur est adjoint dans le gouvernement, s'oppose heureusement à cette faiblesse ; les femmes rentrent dans leur devoir, & tout

le reſte dans l'ordre accoutumé. Cette Piece qui eſt de M. de Marivaux, n'eut pas autant de ſuccès que ſes autres Ouvrages, & n'a point été imprimée. Il y en a une autre du même titre au Théâtre Français, dont M. de Saint Foy eſt l'Auteur.

COMBATS, (les) de l'Amour & de l'Amitié, Comédie Françaiſe en trois actes, en proſe, ſuivie d'un Divertiſſement, le 23 Avril 1744. Elle eſt de M. Blondel de Brizé, n'eut que cinq repréſentations, & n'a point été imprimée.

COMÉDIENS PAR HASARD, (les) & l'Anneau de Brunel, Canevas Français en trois actes, par M. Gueulette, & exécuté en Italien le 15 Mars 1718.

Le Docteur en partant pour les Indes, a confié à Pantalon ſa fille Flaminia, & cent mille écus, le chargeant en cas qu'il meure de l'établir avec cette ſomme pendant l'eſpace de ſix années; Pantalon n'ayant point entendu parler du Docteur, veut abuſer de ſon autorité pour obliger Flaminia à épouſer ſon fils Théodore; mais celui-ci eſt amoureux de Silvia qui, de ſon côté le re-

fuse, parce qu'elle est amoureuse de Lelio; elle profite de l'occasion d'une petite Comédie qui doit se représenter dans le Château, pour y introduire celui-ci qu'elle fait passer ainsi que son Valet, pour des Comédiens de campagne; la Comédie qu'ils représentent est intitulée, l'Anneau de Brunel, qui ne mérite pas qu'on en fasse mention, aussi y substitua-t-on dans la suite un autre Canevas, intitulé les deux Arlequines.

Cependant Pantalon découvre que Lelio n'est rien moins que ce qu'il paraît, il veut le faire maltraiter; mais il en est empêché par le Docteur qui arrive, & le force à la restitution des cent mille écus, dont il donne dix mille à Silvia à condition qu'elle épousera Théodore; de son côté Lelio obtient Flaminia qu'il aimait, & la Piece finit par le double mariage.

CONSENTEMENT FORCÉ, (le) Canevas Italien en un acte, 17 Avril 1755, n'eut que deux représentations.

CORALINE Arlequin, & Arlequin Coraline, Canevas Italien en trois actes, 26 Octobre 1744. Pantalon est tuteur de Flaminia & de Coraline,

il garde la derniere avec beaucoup de ſoin, parce qu'il veut l'épouſer afin de n'être pas obligé de lui rendre compte de la ſucceſſion de ſa mere, qui eſt conſidérable, Coraline lui demande du tems pour ſe réſoudre ; mais au fond, c'eſt pour trouver quelque ſtratagême qui lui faſſe épouſer Mario qu'elle aime, & dont elle eſt aimée, ils ont recours à un Magicien qui donne une chaîne d'or, qui portée au cou d'Arlequin, le fait paſſer pour Coraline ; & à Coraline un bouquet qui lui donne la figure d'Arlequin ; ces métamorphoſes produiſent pluſieurs ſituations très-comiques, & les Amans ſont unis ſuivant leur penchant.

*CORALINE, Eſprit Folet, Canevas Italien en trois actes, précédé d'un Prologue le 21 Mai 1744. Coraline Eſprit Folet s'attache à Flaminia, & en devient ſi jaloux qu'il éloigne par differens tours tous les amans qui ſe préſentent pour l'épouſer, Flaminia qui l'aime de ſon côté avoue ce penchant à ſon pere, qui d'abord n'en veut rien croire ; mais l'Eſprit ſe montre & ne conſent à ſe retirer aux Enfers qu'à la priere d'Arlequin à qui il en a donné le

pouvoir, & qui le conjure d'une maniere comique.

CORALINE FÉE, Canevas en trois actes, le 23 Mai 1746. Coraline implore le secours d'une Silphide pour se faire aimer d'Arlequin qui aime Spinette; elle obtient sa protection & fait enlever Arlequin, & tâche de le séduire sous différens déguisemens; elle se sert aussi de son pouvoir pour servir Flaminia sa Maîtresse qui aime l'ingrat Mario; elle l'enchante ainsi qu'Arlequin, & ne leur rend leur forme naturelle qu'après qu'ils leur ont promis de les épouser.

CORALINE JARDINIERE, ou la Comtesse par hazard, Canevas en trois actes, suivi d'un Divertissement, 16 Mai 1744. Mario fils de Pantalon & promis à la Comtesse Silvia, voit Coraline, en est amoureux, & fait faire son portrait; comme il le confronte avec celui de Flaminia, son pere le surprend & lui persuade que c'est celui de la Comtesse, Pantalon qui, quelques tems après le trouve avec Coraline qu'il reconnaît, lui marque beaucoup de respect, & la croyant déguisée, il l'obli-

ge à prendre de plus riches habits; mais Flaminia qui eſt inquiete de ne point recevoir de nouvelles de ſon Amant, arrive déguiſée en Arménien, & apprend l'infidélité de Mario lorſqu'il eſt près d'épouſer Coraline; elle ſe fait connaître, Mario convient de ſes torts, lui en demande pardon, l'obtient, & l'épouſe. Coraline retourne à ſon jardin, & la Piece qui n'eut que deux repréſentations, finit par une danſe de Jardiniers.

CORALINE, Protectrice de l'innocence, Canevas Italien en trois actes, le 18 Septembre 1745. Un Dragon ravage un pays, le Roi interroge l'Oracle, qui lui répond qu'une main ſans expérience tuera le monſtre, & partagera le Trône; Arlequin & Scapin ſe propoſent de combatre le monſtre; pendant qu'ils prennent leurs réſolutions, Coraline le combat & le tue; Scapin arrive & le voyant mort lui coupe la queue & s'en va, Arlequin le ſuit & lui coupe la téte dans le même deſſein; l'un & l'autre ſe diſent vainqueurs du Dragon; Coraline paraît, & après avoir vengé Flaminia de l'inconſtance de Mario, elle fait connaître qu'Arlequin & Scapin ſont

des imposteurs, en présentant au Roi la langue du Dragon qu'elle a tué ; le Roi l'épouse & l'Oracle s'accomplit.

COUSINES, (les deux) Opéra-Comique en deux actes, en prose, mêlé d'Ariettes, 21 Mai 1763. Les paroles qui sont très-médiocres, sont de M. de la Ribardiere, Comédien en Province, & la musique qui est très-agréable, est de M. des Brosses ; la Piece eut dix représentations.

COUTELIER, a donné au Théâtre Italien, Arlequin Corsaire Africain, Canevas Français en trois actes, mais qui a été joué en Italien le 5 Janv. 1718. C'est le seul Ouvrage connu de cet Auteur qui n'a rien laissé de remarquable.

D.

DARDANUS, Parodie en un acte, en Vaudevilles, de la Tragedie Lyrique du même nom, le 14 Janvier 1740, par M. Favart ; elle eut quelque succès, mais elle n'a point été imprimée.

DÉFIANT, (le) Canevas Italien, en trois actes, dix Juillet 1718. Cette Piece de caractere n'eut point de succès, n'est qu'éfleuré, resemble à l'Avare de Moliere & aux Fourberies de Scapin, Lelio qui est le personnage soupçonneux, ne montre aucune défiance de Scapin qui le méne par le nez. Elle est de Coipel.

DÉFIT d'Arlequin & de Scapin, Canevas Italien en trois actes, 19 Avril 1741. Arlequin & Scapin se disputent la gloire de réussir dans leurs entreprises pour tromper le Docteur & Pantalon, dont la fille & la niéce aiment & sont aimées de Mario & de Lelio qui parviennent à les épouser, après avoir obtenu le consentement du vieillard. Cette Piece fut terminée par un Divertissement, dont l'exécution fit beaucoup de plaisir.

DÉFIT, (nouveau) d'Arlequin & de Scapin, Canevas Italien en cinq actes, 5 Juillet 1746. C'est un combat de fourberies entre Coraline, Arlequin & Scapin, pour enlever une Esclave; l'intrigue ressemble un peu à celle de l'Etourdi de Moliere, & la scène la plus

plaisante est celle où Arlequin se travestit en Docteur, Coraline en Scapin, & Scapin en Arlequin.

DÉPIT GÉNÉREUX, Comédie en deux actes, mélées d'Ariettes, le 16 Juillet 1761. Cette Piece avait d'abord été présentée par M. Anseaume sous le titre *de la Vangeance interessée*, & avait été reçue à corrections, qui ont été faites par M. Quetant qui a jugé à propos d'en changer le titre pour se l'approprier ; mais après qu'elle fut jouée.

Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

DÉROUTE des deux Pamela, Comédie Française en un acte, en vers libres, 23 Décembre 1743. Cette Piece renferme une critique des deux Comédies intitulées *Pamela*, & représentées sur les deux Théâtres Français & Italien : la veuve Oudot, Libraire de Troyes, si célébre par la Bibliotheque bleue, reclame l'impression des deux Pamela, qu'elle promet joindre à ses autres ouvrages, tels que Richard sans peur, Robert le Diable, &c. Sans-Raison, Chanteur du Pont-Neuf, Poëte à gages de la veuve Oudot, a composé un Divertissement & le fait exécuter.

M. G.. D.. Fermier Général eſt l'Auteur de cette Piece dont l'idée eſt aſſez plaiſante ; elle eut quelques ſuccès, & cependant, n'a point été imprimée.

DERVICHE, (le) Comédie en un acte, en proſe, le 15 Septembre 1755. Trois Turcs ſauvés du naufrage, abordent dans une Iſle qui n'eſt habitée que par ſix jeunes filles & une femme qui les gouverne : leur premier ſoin en arrivant dans cette Iſle eſt d'examiner s'ils ſeront en ſûreté, ils parcourent chacun de leur côté le rivage, & l'un d'eux ayant rencontré les filles, il apprend de leur conductrice qu'il n'y a point d'hommes dans toute l'Iſle ; il forme le projet indiſcret d'épouſer lui ſeul toutes les femmes, il va trouver ſes camarades & leur dit que le pays eſt habité par des Monſtres affreux qui ne manqueront pas de les dévorer s'ils ne prennent la fuite ; comme ils ſe préparent à ſuivre ce conſeil, les filles paraiſſent, leur premier mouvement eſt de ſe venger de l'impoſteur ; ils conſentent à partager également avec lui, chacun doit avoir deux femmes ; mais le trompeur peu ſatisfait de ce partage, feint d'y renoncer & ſe fait Derviche

afin de devenir le Directeur de toutes. Cette Comédie dont l'idée est très-plaisante & les détails très-piquants, est de M. de Saint-Foy, & eut dix représentations.

DEUIL ANGLAIS, (le) Comédie en deux actes, en vers, 12 Mars 1757, est de M. de Rochon de Chabannes, & n'eut que quatre réprésentations.

DEUX ARLEQUINES, (les) (voyez les deux Arlequins).

DEUX ARLEQUINS, (les) Comédie en trois actes, en vers de l'ancien théâtre; elle fut remise sur le nouveau le 11 Mai 1724. La dixiéme scène du second acte est parodiée des Stances du Cid, & Ghérardi y parodiait très-bien le fameux Baron, alors nouvellement retiré du théâtre. Cette Piece est imprimée dans le Théâtre de Ghérardi.

* DEUX ARLEQUINS JUMEAUX, (les) Canevas Italien en trois actes, 27 Juillet 1745. Le sujet a très-peu de ressemblance avec les deux Arlequins de le Noble; mais c'est le même que celui des deux Arlequins qui ont été

ſupprimés, & des deux Lelio. Dans celle-ci les deux rôles doubles ſont joués par le même Acteur. Cette Piece fut jouée en 1754, ſous le titre *des Quatre Semblables* : & Dominique en a fait une Comédie Françaiſe, en trois actes en vers, ſous le même titre, qui fut donnée le 5 Mars 1733, & dont nous avons rendu compte.

DEUX LELIO, (les) (voyez les deux Arlequins).

DEUX PANTALONS, (les) les deux Docteurs, avec les Eſcalades nocturnes, Canevas Italien en trois actes, le 30 Novembre 1716. Cette Piece eſt très-ancienne, & le mérite conſiſte dans les tours de force & d'adreſſe que l'Arlequin y fait avec l'échelle.

DEUX RIVAUX DUPPÉS, (les) Canevas Italien en un acte, le 12 Janvier 1719. L'Auteur en eſt inconnu ainſi que le ſujet de la Piece ; on ſait ſeulement que les Italiens l'appellaient la *Dorina*, du nom de la Suivante qui ſans doute y jouait un rôle principal ; elle a auſſi été jouée une fois en Fran-

çais sur un théâtre de la Foire, sous le titre de *Brelic, Breloc.*

DEUX SŒURS, (les) Comédie Françaïse en vers libres, 17 Avril 1755. Elle est de M. Yon, & n'eut que trois représentations.

Un Robin des plus ridicules qui se soient montrés sur le théâtre, se présente pour épouser Elise fille de la Barone de Cronval; mais comme il craint un refus, il a recours à un Chevalier d'industrie ami de la mere, & lui promet une somme d'argent pour l'attacher à ses intérêts. Le Robin a un plus grand obstacle à vaincre, c'est un Rival nommé Valere, aussi aimable que le Robin est impertinent, & par conséquent aussi aimé que l'autre en est détesté. Elise se livre d'autant plus volontiers à son penchant, que son pere l'autorise & sa tante l'approuve; cette tante nommée Madame de Saucourt, est une sœur de Madame de Cronval; mais d'un caractere tout opposé; celle-ci est vive, pétulante, emportée, l'autre douce, tranquille & raisonnable, le plus grand chagrin de la Baronne est de voir sa fille si grande & si belle, & c'est pour l'é-

loigner d'elle qu'elle veut la donner au Préſident ; le Chevalier qui connaît ſon faible, l'entretient dans cette idée, & Madame de Saucourt par un motif plus louable, tâche de dégoûter le Robin en l'aſſurant de l'éloignement d'Eliſe; M. de Cronval s'oppoſe auſſi à ce mariage mal aſſorti ; mais malgré les inſtances de ſon mari, les impertinences du Robin, les conſeils de ſa ſœur, & les répugnances de ſa fille, la Barone n'écoute que ſa jalouſie : enfin par une ruſe de la Soubrette Marton, on apprend le marché honteux du Chevalier, qui rougiſſant d'être découvert, répare ſa faute en prenant gratuitement une conduite oppoſée ; c'eſt par ſes ſoins que les Amans ſont unis.

DEUX TALENS, (les) Comédie en deux actes, en vers & en proſe, le 10 Août 1763, n'eut que deux repréſentations, & n'en méritait pas une pour les paroles ; ce que l'on peut dire de mieux ſur cette Piéce, c'eſt l'Epigramme à laquelle elle a donné lieu :

Quelle Muſique plus aride,
Et quel Poëme plus commun,
Pauvre D. . . pauvre Baſtide,
Vos deux talens n'en font pas un.

* DIABLE BOITEUX, (le) Canevas Italien en un acte, 16 Mars 1746. Aſmodée prend Arlequin en amitié & lui fait préſent d'une Aigrette qui le rend inviſible & d'un ſifflet avec lequel il pourra l'appeller dans le plus grand danger, il s'en ſert pour lutiner les autres Acteurs & pour manger ſans être apperçu une collation toute entiere. Cette Farce eſt très-médiocre, on en donna une autre le 4 Avril ſuivant, intitulée *la ſuite du Diable Boiteux*, qui n'eut qu'une repréſentation.

DIEUX EN EGYPTE, (les) Prologue Français, ſuivi d'un Divertiſſement donné avant la Comédie des Anonymes, 14 Mars 1724. Jupiter, Apollon, Junon, Vénus, Mercure & les autres Dieux ont abandonné l'Olympe aſſiégé par les Géants, & ſe ſont retirés en Egypte, azile des Dieux perſécutés : on vient leur apprendre que les Géants ſont détruits, & ils ſe diſpoſent à retourner au Ciel, excepté Momus qui a pris la forme d'Arlequin pour aller jouer au Théâtre Italien dans la Piece des Anonymes qui eſt de Roi, ainſi que ce Prologue, & qui ne réuſſirent ni l'un ni l'autre.

DISGRACES D'ARLEQUIN, Canevas Italien en un acte 16 Février 1742, ſans ſuccès & ſans extrait ; il ne faut pas le confondre, comme quelques-uns ont fait avec les vingt-ſix infortunes d'Arlequin, ni avec les Diſgraces d'Arlequin de l'Opéra-Comique.

DISPUTE (la) de Melpomene & de Thalie, Prologue en vers, ſuivi d'un Divertiſſement, 23 Septembre 1723, par Dominique.

Melpomene ſe plaint à Apollon des licences que Thalie ſe donne de parodier ſes meilleures Tragédies ; les Comédiens Français arrivent d'un côté, les Italiens de l'autre, & après qu'ils ont l'un & l'autre plaidé leur cauſe, Apollon les renvoye hors de Cour, avec ordre aux premiers de faire pleurer le Public, & aux derniers de le faire rire.

DIVERTISSEMENT. (le) Cette Piece en un acte, en proſe, qui fut donnée le 9 Février 1747, pour le Mariage de défunt Monſeigneur le Dauphin, & Madame la derniere Dauphine, fut reçue avec accueil du Public, qui fut ſenſible au zele de M. de Saint-Foix qui en eſt l'Auteur.

DIVORCE d'Arlequin avant son mariage. Canevas Italien en trois actes, très-ancien & sans nom d'Auteur, le 12 Octobre 1720, & ne fut jouée que cette fois.

DIVORCE d'Arlequin & d'Argentine, Canevas Italien en trois actes, le 13 Mai 1711. M. Carlin y fit beaucoup de plaisir dans son début avec Mademoiselle Silvia, & dansa avec beaucoup de succès un pas de deux avec Mademoiselle Thomassin. Ce Canevas est le même que celui d'Arlequin & de Coraline, dont nous avons donné l'extrait.

DOCTEUR AMOUREUX, Canevas Italien en trois actes, 22 Juin 1745, sans succès.

DOCTEUR & PANTALON, (le) Amans invisibles, Canevas Italien en trois actes, 8 Juillet 1716. Ce Canevas qui est moderne, est composé par les Académiciens de Rome, sous le titre *de la Colara*, la Blanchisseuse de rabats.

DOCTEUR MÉDECIN (le) amoureux, Canevas Italien en trois actes, représenté le 6 Juillet 1717, très-an-

cien & connu sous le titre de *le Nozze in Sogno.*

DOUBLE DÉGUISEMENT, Comédie en deux actes, melée d'Ariettes, 28 Septembre 1767. Une jeune fille & un jeune garçon échappés à leurs parens ont déguisé leur sexe, ils se trouvent dans une Auberge, s'aiment & à la fin sont unis. Cette Piece beaucoup trop longue, mais non pas sans mérite, est de M. A.... Elle n'eut qu'une seule représentation qui suffit pour faire regretter la musique qui est de M. Gollet. L'Auteur des paroles par délicatesse ne voulut jamais profiter de ses entrées.

DOUBLE DÊNOUEMENT, (voyez Arlequin Scanderberg).

DOUBLE ENGAGEMENT, (le) Canevas Italien en cinq actes, 30 Septembre 1750. Flaminia ayant appris que Mario son Amant est esclave en Turquie, vend ses bijoux pour le racheter, & la somme qu'elle en tire ne pouvant pas suffire pour sa rançon, elle se vend elle-même au Docteur; mais l'infidele Mario arrive en ce moment à Livourne où se passe la scène avec Ro-

ſalde qu'il a enlevée du Sérail, à qui il eſt redevable de ſa liberté; il ſe trouve partagé entre la double reconnoiſſance qu'il doit à l'une & à l'autre de ces deux femmes; mais la derniere ſe fait connaître pour ſa ſœur qui avait été priſe par un Corſaire, & pour laquelle il avait entrepris le voyage dans lequel il avait été lui-même fait captif; cette reconnoiſſance le tire de l'embarras où il était pour s'acquitter avec Flaminia qu'il épouſe, & ſa ſœur donne la main à Octave ſon ami. Ce Canevas eſt de Véroneſe, & eſt aſſez bien intrigué; mais rempli de ſituations communes.

DUGUÉ, (la Demoiſelle) débuta le 31 Août 1763, par le rôle de Blaiſine dans Blaiſe le Savetier; elle ne réuſſit point, & ne fut point reçue.

DUPPE VENGÉE, (la) Canevas Italien en trois actes, par M. Goldoni, 11 Mai 1764, avec peu de ſuccès.

DUPPÉ, avait d'abord paru fort jeune ſur le Théâtre Italien; après avoir été dans la Province, il a reparu ſur ce Théâtre avec applaudiſſement, ſurtout dans le Ballet des Tirolois.

DURAND,

DURAND, (Mademoiselle) débuta le 26 Novembre 1760, par le rôle de Silvia dans le Jeu de l'Amour & du hazard ; elle danſa le même jour dans le Ballet de Pygmalion, & n'a point été reçue.

E.

ECLIPSE, (l') Comédie Françaiſe en un acte, en proſe, ſuivie d'un Divertiſſement, le 24 Juin 1724. Elle eſt de Riccoboni fils, & n'eut que cinq repréſentations. Dancourt en donna auſſi une dans le même tems au Théâtre Français, qui ne réuſſit pas davantage.

ECOLE DE LA RAISON, (l') Comédie Françaiſe en un acte en vers libres, ſuivie d'un Divertiſſement & d'un Vaudeville, par M. de la Foſſe, le 20 Mai 1739, ſans ſuccès.

ECOLE DES MARIS, (l')Comédie Françaiſe, donnée le 26 Février 1761.

Chriſante & Fontaubin ont épouſé dans le même tems deux Demoiſelles élevées dans le même Couvent, & ſont

amies enſemble ; ce double mariage a formé une eſpéce de liaiſon entre ces deux Maris, dont il ne réſulte pourtant que la liberté de ſe reprocher leurs ridicules oppoſés. Chriſante ſombre & jaloux ſans amour, a pour principe qu'une femme doit dépenſer chez elle, tout ce qu'elle veut, & diſpoſer du revenu de ſa dot comme elle l'entend, pourvu qu'elle garde exactement ſa maiſon, & ne voye que les perſonnes qui conviennent à ſon Mari. Fontaubin au contraire, homme d'aſſez bonne humeur, & qui aime le plaiſir juſqu'à déranger ſa fortune, prétend qu'un Mari ne doit point gêner la liberté d'une femme, d'ailleurs eſtimable, pourvu qu'elle ne puiſſe diſpoſer que de cette médiocre penſion, que l'uſage a ſu fixer à la femme la plus riche. Chriſante pour ſuivre ſon préjugé, confie la garde de ſa femme à Orphiſe ſa parente, qu'il croit très-vertueuſe ; mais qui n'eſt qu'une fauſſe prude. Fontaubin, de ſon côté, donne à Géralde ſon parent, toute la confiance qu'il refuſe à ſa femme ; ce Géralde eſt un petit-Maître ruſé, dont la probité n'eſt pas à l'abri des vices du tems. Madame Chriſante d'un caractere aſſez doux, s'eſt prétée ſans mur-

murer à la retraite à laquelle ſon mari l'a condamnée; depuis le même tems Madame Fontaubin, d'ailleurs fort vive & fort diſſipée, s'eſt auſſi comportée au goût de ſon mari, en ſe paſſant de l'argent qu'il devrait raiſonnablement lui donner à dépenſer. Tel eſt le ſujet de cette Piece qui ne produit aucune ſituation, ni comique, ni intéreſſante, & qui n'eut aucun ſuccès.

EDUCATION PERDUE, Canevas Italien en un acte, traduit d'un Canevas Français de Coipel, le 23 Octobre 1717. Cette Piece roule ſur une ſuppoſition d'enfans faite par une nourrice qui n'oſe avouer à Lelio qu'elle a perdu ſon fils; mais il le retrouve ſans le connaître & ſe charge de l'élever par compaſſion; la conduite de ce jeune homme le fait s'applaudir des ſoins qu'il a pris de ſon éducation, tandis que Mario qu'il croit ſon fils, ne profite en aucune maniere de celle qu'il lui donne; enfin une médaille ſert à faire reconnaître le véritable fils de Lelio, ce qui eſt confirmé par l'aveu que la nourrice fait en mourant de ſa ſupercherie.

EFFET DE L'ABSENCE, Canevas Italien en cinq actes, traduit ainsi que le précédent, d'un Canevas Français, de Coipel; mais avec moins de succès, le cinq Mars 1718.

EFFETS de l'Amour & du Jeu, Comédie Française en trois actes, en prose le 11 Mars 1729. Lelio qui est amoureux de Silvia, qui n'aime que le jeu, imagine de se déguiser en Soubrette pour la dégoûter de cette passion; les moyens qu'il tente sont très-sensés, très naturels, il réussit dans son projet, après avoir payé pour sa Maîtresse sans qu'elle le sache, une somme considérable qu'elle a perdue; sensible à ce procédé généreux, elle lui promet, après qu'il s'est fait conaitre, de renoncer à ce penchant condamnable, pour ne se livrer qu'à celui de l'amour. Cette Piece est de M. Sablier, fut assez bien reçue; mais elle n'a point été imprimée.

ENDIMION, Canevas Italien en trois actes, mélé de Scènes Françaises, & orné de chants & de danses, le 6 Février 1721. L'Amour pour se van-

ger de Diane, la blesse d'un de ses traits pour Endimion, & lui donne Aurille, une de ses Nymphes, pour rivale. Diane après avoir éprouvé tour - à - tour les douceurs de l'amour & les fureurs de la jalousie, est obligée d'abroger les loix qu'elle avait données contre les Amans, & la suite de l'Hymen & celle de l'Amour se mêlant au Nymphes de Diane, célébrent par des chants & des danses les nôces de cette Déesse avec Endimion. Les Scènes Françaises sont de Dominique, & le plan & la conduite sont de Riccoboni pere, qui y jouait excellemment la Scène du Satyre du *Pastor fido*.

ENFANS DE LA JOIE, Comédie en un acte, en prose, mêlée de vers, & suivie d'un Divertissement, 28 Novembre 1725. Momus a épousé la Joie qui met au monde trois enfans, Scaramouche, Pierrot & Arlequin; Atée, Déesse du malheur, s'introduit chez Momus pour troubler la fête où elle n'a point été invitée; elle fait éclater sa fureur, & annonce au pere que ses enfans ne seront que trois scélérats, Scaramouche un matamore, Pierrot un

fainéant, & Arlequin un poltron, un gourmand & un fripon ; la Morale, malgré les imprécations d'Atée, se charge de l'éducation des trois enfans de Momus, promet de les instruire, & fait consentir les trois Graces à les épouser.

Cette Piece qui est de M. Piron, eut quelque succès, & l'on y retrouvait avec plaisir le génie de cet illustre Auteur.

ENGAGEMENT IMPREVU, Canevas Italien en trois actes 26 Mai 1717. Cette Piece est très-ancienne, l'Auteur en est ignoré, & elle est connue sous le titre de *l'Impegno contro l'amico*.

ENNUYÉ, (l') ou l'embarras du choix, Comédie Française en trois actes, premier Mars 1759, n'eut que deux représentations. Elle est de M. de Moissi.

EPOUSE SUIVANTE, (l') Comédie en un acte en prose, dont le sujet est l'Histoire du mariage de M. D. L. B. avec Agathe Sticotti ; l'Auteur l'a déguisé en homme de condition en garnison à Metz, qui devient amoureux de

la fille d'un Artiſan de cette Ville & l'épouſe; ne pouvant douter que ce mariage ne ſoit déſaprouvé de ſa famille, il quitte ſa femme & vient à Paris, où il devait épouſer Conſtance avec laquelle ſa mere devait l'unir ; ſon épouſe légitime ſe voyant abandonnée, s'eſt miſe Femme de Chambre chez cette même Conſtance que ſon mari doit épouſer ; il l'y rencontre : ſurpriſe égale de part & d'autre ; la mere de ce jeune homme le trouve aux pieds de cette Femme de Chambre ; elle en montre d'abord ſon indignation, mais elle lui découvre tant de belles qualités, qu'elle ne peut être fâchée de voir ſon fils uni à une femme ſi vertueuſe. Cette Comédie qui eſt de Chevrier, eſt très-intéreſſante & eut du ſuccès ; elle fut donnée le 10 Novembre 1754, & eut ſeize repréſentations.

EQUIVOQUES DE L'AMOUR, Canevas Italien en trois actes, 10 Septembre 1716. Toute cette Piece roule ſur les lazzis d'Arlequin & de Trivelin, Valets d'Octave & de Cintio, qu'ils impatientent par les careſſes qu'ils ſe renouvellent à chaque inſtant, en ſe de-

mandant des nouvelles de leurs pays ; & de leurs famille , & en jouant une livre de fromage à la Mourre, jeu fort commun en Italie, que deux personnes jouent ensemble en se montrant les doigts chacun élevés, & en devinant en même tems le nombre de ceux qui sont cachés. Cette Piece est tirée d'une Comédie Espagnole, intitulée , *antes todos mi Damma*, ce qui signifie ma Maîtresse est préférable à tout.

ERREURS DE L'AMOUR ou Arlequin Notaire maltraité , Canevas Italien en trois actes , 23 Mai 1716. Lelio aime Silvia & en est aimé, & Flaminia aime Lelio qui ne l'aime pas ; elle a recours à plusieurs déguisemens sous lesquels elle le persécute dans tous les endroits où il se trouve avec Silvia : enfin elle fait tout ce que la jalousie peut inspirer à une femme violente Cette Piece qui est moderne , est dans les mœurs de Venise, & connue en Italie sous le titre de *l'Amante risoluta e disperata.*

ESOPE A CYTHERE , Comédie en un acte , en vers & en Ar-

riettes, le 15 Septembre 1766. Eſope donne audience à différens perſonnages Epiſodiques, & les corrige par des Apologues. Les paroles ſont de M. Dancour, Comédien de Province, corrigées par M. F. & de F. L. & la Muſique de M. Trial, l'un des Directeurs de l'Opéra. Cet Ouvrage dans lequel il n'y avait que de l'eſprit, parut froid & n'eut que neuf repréſentations.

ESCLAVE SUPPOSÉ, (l') Canevas Italien en trois actes, le 7 Décembre 1745, dans lequel le ſieur Gandini qui en eſt l'Auteur, débuta avec beaucoup de ſuccès.

ESPRIT DU JOUR, (l') Comédie en un acte, en vers libres, 11 Septembre 1754. Cette Piece Epiſodique eſt de M. Rouſſeau de Toulouſe, qui a imaginé de perſonnifier l'Eſprit du jour ſous les traits & les habits d'une jolie femme qu'il fait paraître à ſa toilette au milieu de ſes adorateurs. Madame Favart jouait ce rôle d'une maniere diſtinguée, & étoit fort applaudie dans cette Piece, qui eut une ſorte de ſuccès.

ESPRIT DU JOUR, (l') Comédie en un acte en vers libres, mélée d'Ariettes, jouée pour la premiere & derniere fois le 22 Janvier 1767. Elle était cependant bien écrite; mais elle n'offrait que des lieux communs sur la critique de nos mœurs, surtout, sur les visites du jour de l'an. M. Harni en a fait les paroles, & M. Alexandre la Musique.

ETOURDI CORRIGÉ, (l') ou l'Ecole des Peres, Comédie Française en trois actes, en vers, le 18 Août 1750. Un pere tendre frappé du mérite d'une jeune Veuve, en devient amoureux; mais la raison reprend son empire, il pense que ce parti serait plus convenable à son fils, & qu'un mariage si avantageux pourrait le ramener des égaremens de sa jeunesse; il a beaucoup de peine à l'y déterminer; mais enfin l'événement confirme ses espérances. Cette Piece qui est de M. Rousseau de Toulouse, fut étouffée par les cris de la cabale, & ne put être entendue; il y avait cependant des Scènes très-intéressantes.

ETRENNES, (les) Comédie Française en un acte, en prose, suivie d'un Di-

vertiſſement, par Dominique, le 10 Janvier 1721, non imprimée & ſans extrait. Il y a une autre Piece ſous ce titre par Boiſſi, dont nous avons donné l'extrait.

EVENEMENS DU BAL, (les) Canevas Italien en quatre actes, 25 Septembre 1756, ſans ſuccès.

EVENEMENS IMPRÉVUS, Canevas Italien, en cinq actes, le 13 Mars 1748, très-médiocre, ſans comique, ſans ſuccès & ſans extrait.

EVENEMENS NOCTURNES, Canevas Italien en cinq actes, ſuivi d'un Divertiſſement qui ne divertit perſonne, le 19 Mai 1745.

EVENTAIL, (l') Canevas Italien, en trois actes de M. Goldoni, 27 Mai 1763, ſans ſuccès.

EVRARD, débuta pour le chant le 10 Avril 1736, dans la petite Comédie des Complimens; il n'eſt reſté au Théâtre Italien que fort peu de tems, & vit maintenant en Province

F.

FAMILLE, (la) Comédie en un acte, en prose, 17 Septembre 1736, ne réussit point; elle est de Laffichard, & se trouve imprimée dans les Œuvres de cet Auteur.

FAMILLE EN DISCORDE, (la) Canevas en un acte de M. Goldoni, 17 Mai, sans succès.

FAUCON, (le) Comédie en un acte, en prose, 16 Août 1719, par Fuzelier, n'eut qu'une représentation, & n'a point été imprimée, il y en a une autre au Théâtre Français, par Mademoiselle Barbier, en société avec l'Abbé Pellegrin, & une troisieme au Théâtre Italien de Delisle, dont nous avons rendu compte.

FAUSSE COQUETTE, (la) Comédie de l'ancien Théâtre Italien en trois actes, en prose Française, mêlée de Scènes Italiennes à l'impromptu, a été remise le 9 Avril 1720, pour le

début de Paghetti qui joua le rôle de M. Prudent. Elle eſt de M. Bruggiere de Barante, & c'eſt une de celles qui ont été attribuées au Chevalier Biancolelli.

FAUSSE INCONSTANCE, Comédie Françaiſe en trois actes, en proſe, 14 Février 1731. Damon jeune Officier, dont la Chaiſe de Poſte s'eſt rompue à quelque diſtance de la Maiſon de Madame Sinville, eſt engagé par cette Dame à accepter un logement chéz elle, en attendant que la Chaiſe ſoit raccomodée. Madame Sinville a deux filles fort aimables, Hortenſe & Julie. Damon prend du goût pour Hortenſe; cependant cette paſſion eſt retenue par une autre qu'il a conçue pour une Dame maſquée qu'il a rencontrée dans un Bal. Damon reçoit une Lettre de ſon pere qui lui marque qu'il le deſtine pour époux à la fille d'un de ſes amis. Nouvel embarras pour Damon; enfin ſon pere arrive, & lui fait connaître ſa prétendue, qui ſe trouve être cette même Hortenſe qu'il aimait déjà, mais qui était balancée dans ſon cœur par ſon inconnue. Cette Piece qui eſt de Beauchamp, eſt aſſez bien écrite; mais les ſituations en ſont froides & l'intri-

gue commune, elle n'a point été imprimée.

FAUSSE MAGIE, (la) Comédie en trois actes, mêlée de Scènes Italiennes & Françaises, suivie d'un Divertissement, le 4 Mai 1719. Arlequin est envoyé par son Maître à une Maison de campagne, pour faire préparer un souper qu'il veut donner à sa Maîtresse, & lui ordonne de mettre dans le sallon une table à six couverts, où l'on puisse manger à son aise, & sans etre pressé. Arlequin pour exécuter les ordres de son Maître ponctuellement & à la lettre, après qu'il a mis les six couverts & les siéges, appelle Scaramouche & quatre païsans, & les fait asseoir, pour voir s'ils seront à leur aise. Ils s'y trouvent fort bien; mais Arlequin est en peine d'une autre chose : c'est que, dit-il, sans que la table soit couverte de quelques viandes, on ne peut pas juger si l'on pourra manger à son aise. Il fait servir le souper, & tous les six mangent comme des affamés, le tout pour voir s'ils peuvent manger & boire commodément : le Maître d'Arlequin arrive dans le moment avec sa Maîtresse, il trouve cette troupe de Valets qui a presque

mangé tout le ſoupé. Et Arlequin l'aſſure qu'on mange fort à ſon aiſe à cette table. Cette Piece dans laquelle il y a pluſieurs autres ſcènes auſſi plaiſantes que celles que nous venons de citer, eſt de M. de Moncrif, de l'Académie Françaiſe, & n'a point été imprimée.

* FAUSSE NOBLESSE, ou le Chevalier d'induſtrie 14 Février 1750, Canevas en un acte, eſt appellé par les Italiens; *il Cabaliſta*, (voyez Lelio Fourbe intriguant.)

FAUSSE PRÉVENTION, Comédie Françaiſe en trois actes, en vers libres, le 29 Décembre 1749, par Diodé. Cette Piece eſt très-foible, n'eut que cinq repréſentations, & n'a point été imprimée.

FAUX BRAVE, (le) Canevas Italien en trois actes, 16 Septembre 1745, par Gandini qui joua le rôle de Scaramouche lors de ſon début, quoique le perſonnage principal ſoit originairement celui d'Arlequin.

FAUX DEVINS, (les) Comédie

en trois actes, en vers, avec des Divertiſſemens, 29 Octobre 1759, n'eut que trois repréſentations. Mademoiſelle Bognoli y joua le rôle d'Eraſte, pour remplacer M. Champville qui était malade. Elle eſt de MM. Brunet & Sticotti, & n'eut que quatre repréſentations; elle en méritait davantage.

FAUX GÉNÉREUX, ou le Bienfait anonyme, Comédie Françaiſe en un acte, en vers libres, 10 Décembre 1745, par M. de Moiſſy, n'eut qu'un ſuccès médiocre, & n'a point été imprimée.

FAUX LORD, (le) Comédie Françaiſe en trois actes, 27 Juin 1765. Elle eſt de M. Parmentier, & n'eut qu'une demie repréſentation. M. Goſſec avait fait pour le dernier acte, de la muſique charmante, qui fut enveloppée dans cette chûte.

FEINTE CÉLIE, Canevas Italien en trois actes, 23 Août 1719. Le ſujet de cette Piece n'eſt pas nouveau ſur le Théâtre Italien; on y a joint d'autres Pieces, où la principale intrigue eſt aſſez conforme à celle-ci, qui eſt tirée

de l'Eſpagnol. Flaminia qui fait le principal rôle, paſſe pour folle par un équivoque qui produit aſſez de comique.

FEINTE INCONSTANCE, (la) ou Arlequin Soldat, Canevas Italien en trois actes, intitulé en cette Langue *la Finta Volubilita*. Cette Piece eſt ancienne & fut jouée pour la premiere fois ſur le nouveau Théâtre le 15 Octobre 1716.

FÉLICCINI, Danſeur pantomime, a été deux fois Maître de Ballet au Théâtre Italien qu'il a quitté pour la derniere fois à la clôture de l'année 1765. On a de lui pluſieurs Ballets très-comique.

FEMME CORSAIRE, Comédie Françaiſe en un acte en vers, ſuivie d'un Divertiſſement, 19 Février 1735. Fatmé, femme de Noradin, Corſaire de Salé, n'ayant point de nouvelles de ſon mari, prend la réſolution de courir les mers comme lui. Dans les priſes qu'elle fait, ſe trouvent deux jeunes perſonnes déguiſées en hommes; Fatmé devient amoureuſe de l'une qui s'appelle Zaïde, & Azire ſuivante de

Zaïde, eſt aimée de Zerbine eſclave de Fatmé ; Muſcadin, autre Corſaire, à qui Zaïde eſt promiſe, ennuyé d'attendre cette belle, devient amoureux de Fatmé, & très-jaloux du prétendu Zulpha qui eſt Zaïde. Le retour de Noradin qui avait été long-tems eſclave, met fin à toutes ces rivalités. Il ſe fait reconnaître. Muſcadin retrouve dans ſon prétendu rival la perſonne qui lui eſt deſtinée en mariage. Cette Piece eſt de M. de la Grange ; elle n'eut qu'un ſuccès médiocre & n'a point été imprimée.

FEMME JALOUSE, (la) Canevas Italien en trois actes, le 7 Juin 1716. Cette Piece n'eſt autre choſe que celle qui a été donnée ſur le même théâtre, par Joly le 11 Décembre 1726, & dont nous avons rendu compte. (Voyez la Femme Jalouſe, tome 3, page 15).

FEMME ORGUEILLEUSE, (la) Intermede, parodiée de la *Dona ſuperba*, le 8 Octobre 1759. La Muſique dans laquelle il y a des airs charmans, eſt de M. Sodi l'aîné, & la Piece eut dix repréſentations.

* FEMME VERTUEUSE, (la) ou Pantalon débauché, Canevas Italien en un acte. Cette Piece est très-morale. Pantalon se porte à toutes sortes de débauches, & se plongerait dans les plus grands malheurs si la sagesse de sa femme ne le tirait de tous les périls auxquels il s'expose; elle vend tout son bien pour payer ses dettes, ses bijoux pour le retirer de prison, & elle se déguise en homme pour défendre sa vie contre ses ennemis. Scapin vient enfin apprendre à son époux débauché, que sa femme n'ayant plus de quoi subsister, & ne pouvant plus soutenir la honte où il se livre & les mépris dont il l'accable, vient de se donner la mort. Cette nouvelle épouvante le Libertin, & le fait rentrer en lui-même; il donne des marques du plus vif repentir, & Scapin lui rend sa femme dont la vertu le ramene à son devoir. Cette Piece fut donnée avec succès le 29 Juin 1716, & était jouée supérieurement par Flaminia.

FEMMES FILLES, (les) ou les Maris battus, le 23 Août 1758. C'est une très-médiocre Parodie de la Tra-

gédie d'Hypermenestre de M. le Mierre. Elle eut cependant sept représentations, & c'était beaucoup trop.

FERERE, Danseur, débuta avec beaucoup de succès dans la Pantomime intitulée : le *Rempailleur de Chaises*, faisant partie du Ballet des Arlequins & des Arlequines. Il retourna la même année 1753, à Dresde, au service du défunt Électeur de Saxe, Roi de Pologne, dont il avait obtenu un congé.

FERMIERE, (la) Comédie Française en trois actes en vers libres, le 8 Janvier 1748. Cette Piece dont l'intrigue est on ne peut pas plus commune, est de Fagan, fut jouée le 8 Janvier 1748, n'eut que deux représentations & n'a point été imprimée; on en trouve dans le Dictionnaire des Théâtres un très-long extrait dans lequel nous n'avons rien trouvé qui méritât d'être transporté dans ce Catalogue; le Prologue seul peut être rapporté à cause de sa singularité.

Un Auteur Dramatique excédé de misere, prend la résolution de s'ensevelir dans la mer avec ses productions;

à l'inſtant où il eſt prêt d'exécuter cette funeſte réſolution, Arlequin qui vient de faire naufrage l'en détourne, & l'engage à travailler ſes Poëmes avec plus de ſoin, & l'Auteur ſe rend à cet avis.

*FESTIN DE PIERRE,(le) Canevas Italien en cinq actes; c'eſt le même que celui de l'ancien Théâtre Italien; (Voyez *il Convitato di Pietra*, tome premier, page 85.)

FÊTES SINCERES *(les)* Comédie Françaiſe, en vers, en un acte ſuivie d'un Divertiſſement, & précédée de deux autres Pieces auſſi en un acte, toutes trois données à l'occaſion de la Convaleſcence du Roi le 17 Septembre 1744, avec tout le ſuccès que pouvait donner une circonſtance auſſi intéreſſante pour la Nation.

FEVRE, (le) Danſeur, a demeuré pendant pluſieurs années à penſion au Théâtre Italien, qu'il a quitté en 1738, après avoir caractériſé l'Amour dans le Ballet des filets de Vulcain.

FIERVILLE, jeune éleve du ſieur Lepi, a danſé le 11 Septembre 1759,

avec beaucoup de grace & de noblesse.

FILLE CRUE GARÇON, (la) Canevas Italien en trois actes, 30 Mai 1716. Cette Piece est tirée de l'*Intéressé*, Comédie du *Secchi*, & c'est de cette Piece que Moliere a tiré une grande partie de son Dépit amoureux.

FILLE DÉSOBÉISSANTE, (la) Canevas Italien en trois actes, le 13 Août 1716. Nous ne donnerons pas l'extrait de cette Piece, parce qu'on le trouve dans l'histoire de l'ancien Théâtre Italien.

FILLE ERRANTE, (la) Canevas Italien en trois actes, tiré de l'ancien théâtre, mis au nouveau, le 14 Septembre 1719, & remis le 30 Janvier 1753, sans succès.

FILLE MAL GARDÉE, (la) Comédie en un acte, en prose, mélée d'Ariettes, 11 Mars 1758.

Un vieux Magister de Village, qui a pour écoliere la jeune & belle Nicolette, dont il est amoureux, la cache à tous les regards, & ne l'entretient que de sa prétendue laideur. Nicolette

qui s'eſt mirée dans une fontaine, a pris une meilleure opinion de ſa figure. Un jeune Amant qui à l'inſçu du jaloux, lui a parlé d'amour, l'a encore mieux perſuadée. Une vieille Gouvernante du Magiſter, impérieuſe & bruſque, veille ſur tous ſes pas, & avertit le Jaloux que les Amans peuvent s'introduire par une brêche faite au Jardin, ce qui l'oblige d'aller dans la Guinguette prochaine, chercher des Mâçons. Pendant ſon abſence, la Surveillante donne dans un piége que Nicolette lui tend. L'Amant arrive en Cabriolet, enleve ſa Maîtreſſe au lieu de la Gouvernante qui s'en était flattée. Cette Piece eſt une ſorte de Parodie de l'acte de la Provençale. M. Favart en a fait les paroles, & M. Duni la Muſique. Elle eut beaucoup de ſuccès, & la preuve qu'elle le méritait, c'eſt qu'elle a été remiſe très-ſouvent & toujours vue avec plaiſir.

FLONCEL, (M.) a eu part à quelque Pieces Italiennes. Son attachement pour ce théâtre, qu'il ſuit depuis plus de 40 ans, & ſon intimité avec les Auteurs les plus diſtingués, l'a mis à portée de nous fournir pluſieurs anecdotes très-intéreſſantes pour cette hiſ-

toire, il est encore recommandable par la maniere obligeante avec laquelle il ouvre aux Gens de lettre sa Bibliotheque, la plus complette & la mieux choisie qui soit à Paris pour les livres Italiens.

FLORIGNI, (la Dlle.) débuta le 13 Février 1764, par le rôle de Blaisine, dans lequel elle montra des talens; mais comme ils étaient alors inutiles au Théâtre Italien, elle n'y fut point reçue. Elle a fait un second début en 1767, mais aussi infructueusement.

*FOLIES DE CORALINE, (les) Canevas Italien en cinq actes 8 Janvier 1746. Arlequin jaloux de Coraline sa femme, la tourmente tant qu'il lui fait perdre l'esprit, que le Magicien Astolphe retrouve dans la Lune, & lui rapporte dans une phiole; tel est le sujet de la Farce après laquelle on a vu courir tout Paris. Ce n'est pas la premiere fois qu'une jolie Actrice a fait tout le mérite ou plutôt tout le succès d'un ouvrage détestable.

FOLLE RAISONNABLE, (la) Comédie Française en un acte, en vers, suivie

ſuivie d'un Divertiſſement, 19 Janvier 1725.

Madame Argante tentée par les richeſſes de M. de Baſſemine, lui accorde Silvia ſa fille, qu'elle avait promiſe à Léandre. Silvia pour ſe ſouſtraire à la loi que ſa mere lui impoſe, feint d'entrer en accès de folie. Elle dit qu'Apollon l'attend à ſouper au Parnaſſe, enſuite elle s'habille en homme & en Cavalier Gaſcon, elle vient faire un appel à M. de Baſſemine. De ce traveſtiſſement elle a paſſé à celui de Pellerine, & vient faire ſes adieux. M. de Baſſemine la croyant abſolument folle, retire ſa parole & s'en va. Léandre ſe préſente, & demande Silvia en mariage; on la lui accorde, & la Piece finit par un Divertiſſement de Pélerins & de Pélerines. Cette mauvaiſe copie des Folies Amoureuſes, eſt de Dominique, elle n'eut que 5 repréſentations, & n'a point été imprimée,

FONTAINE DE JOUVENCE, (la) Comédie Françaiſe en un acte, en vers, 18 Mars 1760. Mercure par ordre de Jupiter, fait couler les eaux de cette Fontaine merveilleuſe, & les mortels de l'un & l'autre ſexe, viennent

y boire avec empressement; un Soldat, une Coquette, un Philosophe & Arlequin y paraissent successivement. Le Soldat qui a été 30 ans Grenadier, ne souhaite de rajeunir que pour l'être encore. Cette Piece à scènes épisodiques, est de M. de la Grange, & n'eut point de succès.

FORCE DU NATUREL, (la) Canevas Italien en trois actes, 11 Octobre 1717, tiré d'une Comédie Espagnole d'Augustin Moreto, par M. Freret. Destouches en a aussi donné une au Théâtre Français, qui n'a pas eu plus de succès.

FORCE DU SANG, (la) & de l'amitié, Canevas Italien en trois actes, 18 Juin 1740.

Mario, jeune débauché, a épousé secrettement Flaminia. Pantalon, pere de Mario, ignore ce mariage, & mécontent de la conduite de son fils, il l'abandonne à son malheureux sort. Scapin, Valet de Lelio, pour réunir le pere & le fils, trouve le moyen de faire connaitre Flaminia à Pantalon; ce dernier en devient amoureux. Elle se dit veuve d'un Capitaine de Vaisseau,

qui lui a laiſſé un fils âgé de ſept à huit ans. Cet amour produit la reconciliation du pere & du fils, & l'approbation du mariage de Mario avec Flaminia.

FORGES, (la Dlle. des) danſa le 10 Novembre 1763, avec beaucoup de ſuccès dans un Ballet de Sauvages, & a continué d'exercer ſon talent ſur le Théâtre Italien, juſqu'à la clôture de 1765.

FORTUNE AU VILLAGE, (la) en un acte, en proſe, mêlé de Vaudevilles, 9 Octobre 1760. C'eſt une Parodie aſſez faible de l'acte d'Eglé; elle eſt de Madame Favart, & eut quelque ſuccès.

FOURBERIES D'ARLEQUIN, (les) Canevas Italien en trois actes, fut donné le 21 Octobre 1739, pour le début d'Antonio Conſtantini, qui fit beaucoup de plaiſir. Il avait d'abord été donné le 25 Janvier 1726, ſans ſuccès; mais il en eut davantage à cette repriſe, & plus encore lorſqu'il fut remis en 1741. Il eſt de Riccoboni pere.

FRANÇAIS, (les) au Port-Mahon, cinq Août 1756. Comédie en un acte, très-médiocre, & qui n'eut qu'une représentation.

FRANCAUSAL, débuta le 30 Avril 1760, pour le rôle d'Arlequin dans la Sylphide, & dans le jeu de l'Amour & du Hasard, & n'a point été reçu.

FRÉDÉRIC, (les Dlles.) Danseuses, Hollandaises de nation, & Éleves du sieur Maltair, surnommé l'Oiseau. L'aînée dansa pour la premiere fois le 3 Février 1754, au Théâtre Français, âgée alors de six ans. En 1764, elles débuterent au Théâtre Italien dans le chant, retournerent en Province, & furent reçues, à la rentrée du théâtre de l'année 1767, à pension, pour danser & jouer quelques rôles dans l'occasion. L'aînée avait débuté le 20 Octobre 1764, par le rôle de Zerbine, & la cadette, par celui de la Fille mal gardée.

FRERE INGRAT, (le) ou le Prodigue puni, Comédie Française en trois actes, en vers, 10 Janvier 1735.

Geronte a deux fils, l'aîné qui s'ap-

pelle Dorante, eſt le perſonnage principal de la Piece; il a un frere cadet nommé Valere, qui ſe conduit d'une maniere bien différente. Le premier eſt amoureux de Lucile, fille d'Oronte, qui lui eſt promiſe; mais que ce pere lui refuſe lorſqu'il apprend ſa conduite, & il prend la réſolution de la donner au cadet, qui eſt ſecrettement ſon Rival. Ce qui détermine Oronte à ce changement, c'eſt que Dorante a vendu la charge d'un Vaiſſeau que ſon pere lui avait adreſſé; mais il y avait heureuſement caché une quantité prodigieuſe de poudre d'or. Géronte qui arrive quelques mois après ſon Vaiſſeau, le rachette & répare en quelque ſorte la ſottiſe de ſon fils qu'il abandonne à ſa mauvaiſe deſtinée; celui-ci ne regrette ni l'amitié de ſon pere, ni ſa Maîtreſſe, mais ſeulement la poudre d'or qu'il a manquée. Ainſi finit cette Piece, qui eſt très-faible d'intrigue & de caracteres; mais qui eſt bien écrite. Elle eſt de Davenne & de Romagneſi.

* FUNERAILLES D'ARLEQUIN, (les) Canevas Italien en un acte, ſuivi d'un Divertiſſement, 30 Novembre 1744. Mario, Flaminia, Coraline &

Arlequin, ſont jettés par une tempête, dans l'Iſle de Centaurioda, où les loix du pays ordonnent aux filles qui abordent, d'épouſer un Inſulaire. Flaminia obligée de la ſubir, épouſe Arlequin, afin que Mario ſon Amant, ne la ſoupçonne pas d'infidélité; elle feint enſuite de s'empoiſonner, afin d'être brûlée auſſi ſuivant l'uſage du pays. Comme elle eſt ſur le bûcher avec Arlequin, qui doit être brûlé avec elle, Mario arrive, elle le reconnait, & le Gouverneur les unit.

G.

GAGEURE, (la) Comédie Françaiſe en trois actes, en vers, 9 Février 1741, par MM. Lagrange & Procope Couteaux, elle eſt très-médiocre, & a cependant été imprimée à Paris, chez Ducheſne.

GAILLAC, Auteur vivant, a donné ſeulement au Théâtre Italien, l'*Amoureux ſans le Savoir*, Comédie Françaiſe en trois actes, en proſe, le 14 Juin 1730, ſans ſuccès & point imprimée. (Voyez cet article au Catalogue.)

GÉNIE DE LA FRANCE, (le) Comédie en un acte, en prose, mélée de chant, 21 Novembre 1744.

Un Poëte nommé Carminant, vient réciter à l'Amour Français des vers qu'il a fraîchement composés à la louange du Roi. Un Musicien qui se trouve présent à cette lecture, entraîné par l'enthousiasme de la composition, met les vers en musique à mesure que Carminant les récite, ce qui forme une scène comique, qui ressemble assez à celle de la Soirée des Boulevards. Cette Piece à scènes épisodiques, fut faite à l'occasion des conquêtes du Roi, & fut par conséquent assez bien reçue. Elle eut 11 représentations, M. Blaise en a fait la Musique, & M. Minet fils, qui est l'Auteur des paroles, a borné ses talens à cet essai.

* GONDOLLIER, (le) Vénitien, Canevas Italien en deux actes. Cette Piece qui est du sieur Colatto Pantalon, est très-plaisante, & fait toujours un nouveau plaisir. La Demoiselle Piccinelli y chantait avec beaucoup de succès.

GOUVERNANTE, (la) Comédie

Françaiſe en trois actes, en vers libres, le 25 Novembre 1737, par Aviſſe, avec quelques ſuccès, non imprimé.

GOUVERNEUR, (le) Comédie Françaiſe en trois actes, en proſe, où les ridicules & le jargon des Petits-Maîtres & des Petites-Maîtreſſes, ſont très-bien peints. Cette Piece qui eſt de M. le Chevalier de la Morliere, n'eut que ſix repréſentations, & en méritait davantage.

GROTTE DE SCAPIN, (la) Canevas Italien en trois actes, le 21 Septembre 1716. Dans cette Piece qui eſt aſſez faible, Scapin changea de nom, prit celui de Finochio, & joua ſous le maſque, ainſi qu'il faiſait en Italie, où il était aſſez goûté de cette maniere; mais comme on eſt accoutumé à Paris, à le voir à viſage découvert, on lui fit quitter le maſque à la ſeconde ſcène.

GUILLOCHÉ, (le) Feu d'artifice très-agréable, exécuté le 19 Novembre 1747.

GUINGUETTE, (la) Ballet Pan-

tomime, & très-comique du ſieur Deheſſe, donné pour la premiere fois le 8 Août 1750, & toujours repris avec ſuccès.

GURRINI, (Maur) né à Boulogne, a débuté le 19 Juin 1755, par le rôle du Docteur dans le Canevas Italien, intitulé *les deux Anneaux magiques.* Roſa ſa fille, débuta auſſi le même jour, & dans la même Piece par le rôle d'Amoureuſe, l'un & l'autre furent reçus à penſion; mais ils ne reſterent que peu de tems. Gurrini donna la même année un Canevas de ſa compoſition, intitulé l'*École de la Magie*, en trois actes, avec Spectacle & Divertiſſement.

H.

HERCULE, Tragédie Italienne, le 19 Décembre 1717. Il y a dans cette Piece de fort beaux endroits, & on l'a imprimée à Paris avec la Traduction, à côté de l'Italien.

HEUREUSE TRAHISON, Canevas Italien en trois actes, 27 Jan-

vier 1717. Pantalon envoye son fils Lelio à la guerre, pour l'empêcher d'épouser une Esclave qu'il aime; mais ce jeune homme ordonne en partant à Scapin, de l'acheter; celui-ci persuadant à Pantalon que cette Esclave est sa fille Silvia, qui a été prise dans la ville de Scio, il lui donne là-dessus des raisons si plausibles, que Pantalon transporté de joie, lui donne l'argent nécessaire pour la délivrer de l'esclavage Lelio revient de la guerre, où il a oublié Flaminia la premiere Esclave, & est devenu amoureux d'une autre; qu'il ordonne encore à Scapin d'acheter. Cet intriguant fait beaucoup de fourberies qui sont découvertes, mais au moment qu'il se croit perdu, Flaminia est reconnue pour fille du Docteur, épouse Lelio qui trouve sa sœur Silvia dans la seconde Esclave qui l'avait rendu infidelle. Mario l'obtient pour femme, & Scapin comblé de caresses, recueille le fruit de ses heureuses trahisons. Cette Piece est vivement intriguée, & quoiqu'un peu compliquée, le dénouement en est fort heureux.

HEUREUSES FOURBERIES, (les) Comédie Françaiſe en cinq actes, en proſe, 27 Septembre 1734.

Cette Piece, qui eſt de Riccoboni fils, eſt tirée d'une Comédie de Plaute, intitulée *Epidicus*, du nom de l'Eſclave qui conduit toute l'intrigue. Rotrou l'avait déjà traitée ſous le nom de *la Sœur*, elle a depuis paru au nouveau Théâtre Italien, ſous celui de l'*Heureuſe trahiſon*, & eſt connue depuis long-tems en Italie par un Canevas en trois actes, nommé *il Servo Aſtuto*.

Un Jeune-homme ayant acheté une Eſclave dont il eſt amoureux, l'introduit dans la maiſon paternelle, en la faiſant paſſer pour ſa ſœur, ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable, que cette ſœur eſt effectivement tombée dans l'eſclavage dès ſa plus tendre enfance. Ce Libertin par les conſeils de ſon Valet, fait donc croire à ſon pere qu'il l'a rachetée; mais il devient enſuite amoureux d'une autre Eſclave. Nouvel embarras pour l'acheter & pour ſe débarraſſer de ſa prétendue ſœur; il aurait peine à s'en tirer ſi la ſeconde Eſclave n'était heureuſement reconnue pour être celle dont il avait fait prendre le nom à la premiere.

HEUREUX ESCLAVE, (l') Canevas Italien en trois actes, mélé de trois Divertissemens, 15 Février 1747. Mario, Prince de Majorque, en faisant la visite de ses Ports, a été pris avec son Valet Arlequin, par des Corsaires de Tunis. Comme il était mis simplement & sans autre suite que ce Valet, il a été conduit devant Mustapha, qui l'a envoyé travailler à ses Jardins. Silvia, épouse de Mario, qui gouvernait l'Etat pendant l'absence de son mari, impatiente de le revoir, se déguise, s'introduit dans le Sérail en qualité de Musicien, & parvient à délivrer Mario de la captivité, par l'assistance de Roxelane, sœur de Mustapha qui était devenue amoureuse de Mario; mais qui sacrifie généreusement son amour à leur bonheur, leur fournit une barque & les comble de présens.

HEUREUX ÉVÉNEMENS, (les) Comédie Française en trois actes, 28 Novembre 1763. Le titre ne fut pas rempli, car elle n'eut qu'une représentation, elle est de M. Leblanc.

HEUREUX NAUFRAGE, (l') Comédie Française en trois actes, en

vers, en prose, & mélée de scènes Italiennes à l'impromptu, par M. Barbier, le 9 Juin 1720. Il y a plusieurs scènes tirées d'une Comédie de Plaute, intitulée *Rudens*, elle avait été jouée à Lyon en 1710, où elle avait beaucoup réussi; mais elle n'eut pas, à beaucoup près, le même sort à Paris.

HYPOLITE ET ARICIE, Parodie de la Tragédie Lyrique du même nom, 30 Novembre 1733, par M. Riccoboni fils, qui n'a fait que suivre le plan de la Tragédie qu'il commence seulement par le second acte; il y en a une autre de M. Favart, dont nous avons donné l'extrait.

HUIT MARIANNES, (les) Parodie en un acte, en prose, & en Vaudevilles, 28 Avril 1725. La scène est dans le Sérail du Grand Seigneur. Ce Grand Seigneur est le Public. Les Pieces de Théâtres, tant anciennes que modernes, sont *les Sultannes Favorites ou disgraciées*. Apollon est l'Eunuque, qui a soin d'en peupler son Sérail, & lui envoye jusqu'à huit Mariannes; savoir, celle deTristan; une qui n'a point paru, deux qui ont été jouées sur le Théâtre

Français, & les quatre qui ont été jouées sur celui de la Foire. Le Sultan Public à qui toutes ces Mariannes sont présentées, les chasse ignominieusement, & leur défend de ne jamais approcher de son sérail. Cet ordre absolu n'empêche pas que celle qui vient de réussir, n'y rentre. Le Sultan ne peut se défendre des nouveaux charmes qu'elle fait briller à ses yeux, & la Piece finit par ces vers parodiés, que le Sultan adresse à sa nouvelle Favorite.

Vous aurez mon estime,
Quelques réflexions pourraient vous en priver;
Mais je n'en ferai point, pour vous la conserver.

Cette idée allégorique est très-ingénieuse, & fait honneur à l'imagination de M. Piron, qui en est l'Auteur.

I.

JALOUSIE (la) sans amour, ou la Rupture embarrassante, Comédie Française en trois actes, en prose, 29 Sep-

tembre 1728, n'eut que deux représentations. L'Auteur ne se nomma point, & la retira après la seconde représentation; le titre qui était piquant, avait plus promis que l'ouvrage n'a tenu.

JARDINI débuta en 1750, par le rôle de l'Amoureux dans Arlequin Bouffon de Cour, sa femme débuta aussi par le rôle de l'Amoureuse le même jour & dans la même Piece, & ils ne furent reçus ni l'un ni l'autre.

JARDINS DE FLORE, Feu d'Artifice exécuté le 27 Juillet 1749.

JARDINIER DE SIDON, (le) Comédie en deux actes, mêlée d'Ariettes. M. de P. C. qui en est l'Auteur, l'a prise de l'Abdolonime de M. de Fontenelle, Piece en cinq actes, dont il n'a pu tirer de quoi en remplir deux d'une maniere agréable, parce qu'il est difficile de s'ajuster avec les dépouilles d'un homme plus grand que soi. Cette Piece a cependant eu treize représentations en faveur de la Musique qui était de M. Philidor.

ILLUMINATION, (l') Comédie Françaife en un acte, en profe, 17 Septembre 1744. Cette Piece qui eft de M. Martel, avait été donnée à l'occafion de la convalefcence du Roi, avec la Noce de Village & les Fêtes Sinceres.

IMAGINATION, (l') Comédie Françaife en un acte, premier Octobre 1756, par M. du Vaure, n'eut qu'une feule repréfentation.

* IMPATIENT, (l') Canevas Italien en un acte, fur un Canevas Français de Coipel, le 10 Novembre 1717. Lelio, homme impatient, eft toujours en mouvement, devient fur le champ amoureux de Flaminia, fille du Docteur, & convient des faits touchant fon mariage, avec la même promptitude que s'il ne s'agiffait que d'une bagatelle. Flaminia, qui n'aime point fon futur époux, s'avife d'un ftratagême pour le dégoûter de fon mariage. A la premiere entrevue qu'ils ont enfemble, elle lui parle avec une lenteur fi marquée, qu'il lui faut un efpace de tems pour articuler un mot; Lelio

marque ſon impatience à tout moment, enfin ne pouvant plus y tenir, il quitte bruſquement Flaminia, & va trouver le Docteur, pour le prier de lui rendre la parole qu'il lui a donnée d'épouſer ſa fille. Mario, Amant aimé de Flaminia, profite de cette rupture, la demande au Docteur, & l'obtient.

IMPROMPTU DE L'AMOUR, (les) Comédie Françaiſe en un acte, en vers, ſuivie d'un Divertiſſement, 9 Février 1737, par Guyot de Merville, ſans comique, ſans ſuccès & ſans extrait.

INCONSTANT, (l') ou les trois Épreuves, Coméd. Franç. en trois actes, en vers, 30 Juillet 1727. Dorimene, jeune veuve, qui a eu beaucoup à ſe plaindre de l'infidélité de ſon premier mari, voudrait s'aſſurer davantage du caractere de Valere, qui la recherche & qui n'eſt pas moins inconſtant. Elle lui fait ſubir trois épreuves, dont aucune ne réuſſit, & chacun d'eux reſte comme il eſt. Cette Comédie qui eſt de l'Abbé Pellegrin, n'a point réuſſi & n'a point été imprimée.

INCONSTANT RAMENÉ, (l') Comédie Françaife en trois actes, en profe, le 14 Janvier 1747, par un Auteur anonyme qui ne ramena point le Public.

INDOLENTE, (l') Comédie Françaife en trois actes, en vers libres, le 20 Février 1745, n'eut qu'une feule repréfentation. Elle eft de M. de Labedoyere, & méritait un meilleur fort.

* INIMITIÉ (l') d'Arlequin & de Scapin, Canevas Italien en deux actes, le 18 Septembre 1764.

Scapin & Arlequin ne pouvant fe fouffrir, fe querellent fans ceffe & fe font chaffer de chez Pantalon. Ils fe rencontrent de nuit, fe battent & croyent chacun de leur côté avoir tué leur ennemi; cette idée comique produit une foule d'incidens très-plaifans & très-naturellement enchaînés l'un à l'autre. M. Goldoni eft l'Auteur de cette Piece, qui fit beaucoup de plaifir.

INTRIGUES AMOUREUSES, (les) Canevas Italien en quatre actes,

le 28 Septembre 1753, par Véronese, n'eut qu'un succès médiocre.

INTRIGUES DE SCAPIN, (les) Canevas Italien en trois actes, le 13 Mai 1755, par le sieur Ciavarelli, qui joue les rôles de Scapin, qui y jouait avec beaucoup de vivacité. Cette Piece qui fit plaisir, est une de celle que l'on appelle Comédies de fatigue.

JOLY, Auteur, a donné au Théâtre Italien *l'Amante Capricieuse*, Comédie en trois actes, en vers, & la *Femme Jalouse*, aussi en trois actes, en vers; mais qui n'est qu'une traduction de la Piece Italienne du même nom. Le même Auteur a donné sur le Théâtre Français, *l'École des Amans*, Comédie en trois actes, en vers; la *Vengeance de l'Amour*, autre Comédie en cinq actes, en vers; & sur le Théâtre de l'Opéra, *Meleagre*, Tragédie en cinq actes. Il était né à Paris, & y est mort le 30 Juillet 1753, âgé de quatrevingt-un ans.

JORRY, (Rustaing de Saint) Chevalier de l'Ordre de Saint Lazare, a

donné au Théâtre Italien le *Philosophe trompé par la nature*, Comédie en trois actes, en prose avec un Divertissement; *Arlequin en deuil de lui-même*, Comédie en un acte, en prose; & *Arlequin, Camarade du Diable*, Comédie en trois actes, en prose française, mêlée de scènes Italiennes, par Riccoboni le pere. Cet Auteur est mort depuis long-tems.

JOUAN a dansé pendant quelques tems avec succès au Théâtre Italien, qu'il a quitté en 1749.

JOURDAN, (le sieur) débuta le 17 Août 1763, par le rôle de Pandolphe dans la Servante Maîtresse, & celui de Lucas, dans les Troqueurs. Il n'eut aucun succès, & ne fut point reçu.

JOURDAN, (Jean-Baptiste) Auteur vivant, né à Marseille, a donné au Théâtre Italien le 10 Décembre, *l'École des Prudes*, Comédie en trois actes, en prose, dont il n'est rien resté.

* JOUTE (la) d'Arlequin & de Sca-

pin, Canevas Italien en deux actes, 13 Avril 1744. Arlequin & Scapin montés ſur des chevaux de carton, diſputent la poſſeſſion de Coraline dans un tournois où Scapin eſt vaincu, & Arlequin victorieux. Cette farce eſt très-plaiſante.

JOIE IMPRÉVUE, Comédie en un acte, en proſe, donnée le 7 Juillet 1738, ſans ſuccès, avec une repriſe des *Fauſſes confidences*, qui en eut beaucoup. Ces deux Pieces ſont du même Auteur.

* ISLE DES FOUS, Comédie en trois actes, en proſe, mêlée d'Ariettes.

La ſcène ſe paſſe dans une Iſle où une République relegue tous les foux; ces prétendus Inſenſés, ſont un Tapageur, une Femme orgueilleuſe, une autre qui eſt coquette, un Magnifique & un Avare, qui malgré ſa démence, eſt encore Tuteur d'une jeune perſonne qui n'eſt nullement folle; mais qui devient amoureuſe du Gouverneur. Si pour de tels défauts on banniſſait les Gens, l'Europe ſerait bientôt dépleuplée: nulle vérité dans les caracteres, nulle liaiſon dans les ſcènes, ni intérêt, ni comique dans les ſituations; voilà

l'idée la plus favorable que l'on puisse donner de cette Piece ridicule, dont l'Auteur méritait mieux d'être exilé dans l'Isle, que ses personnages. La seule chose sensée qu'il ait faite, est de n'y pas mettre son nom; c'est en vain que M. Anseaume a donné tous ses soins pour la raccommoder, & c'est encore un bien plus grand dommage que M. Duni ait employé de si belle Musique à de si faibles paroles; je n'en donnerai que cet exemple. L'Avare dit dans une Ariette.

La Femme est comme la Mer,
C'est du doux, c'est de l'amer, (1) &c.

Cette Piece fut donnée le 29 Décembre 1760.

* ISLE SONNANTE, (l') Opéra bouffon en deux actes; le 4 Janvier 1768. L'usage de cette Isle est de ne parler qu'en chant ou en poésie, & les étrangers doivent s'y conformer. Cette idée est tirée de Rabelais. M. Collé, Lecteur de Mgr. le Duc d'Orléans, en avait fait une Piece de société, qu'il a

(1) Il y en a cinquante de cette force.

eu la complaiſance de donner aux Comédiens Italiens. Ce ſerait être bien injuſte, que de juger ſur cette plaiſanterie, l'Auteur de Dupuis & des Ronais, de la Chaſſe d'Henri IV, & de beaucoup d'autres Pieces dans leſquelles on trouve des ſcènes que Moliere n'aurait point déſavouées. La Muſique de celle-ci eſt de M. Monſigni, & contribua beaucoup à ſon petit ſuccès. Elle eut 12 repréſentations.

ITALIENNE FRANÇAISE, (l') Comédie Françaiſe en trois actes, en proſe, précédee d'un Prologue auſſi en proſe, & mélée de Divertiſſemens, par Dominique & Romagneſi, 15 Déc. 1725. Mario veut épouſer Silvia, malgré les engagemens qu'il a pris avec Lucinde. Celle-ci informée de l'infidélité de ſon Amant, s'en plaint à Colombine, qui lui promet de le lui ramener, & qui pour cet effet ſe déguiſe en Criſpin & entre au ſervice de Mario, qui la charge de porter une lettre à Silvia, ſa nouvelle Maîtreſſe. Colombine ravie de cette commiſſion, en profite avantageuſement & fait rompre ce mariage. Mario rétourne à Lucinde qu'il allait trahir, & Silvia épouſe Le-

lio qu'elle n'a quitté qu'à regret.

ITALIEN FRANCISÉ, (l') Canevas Italien en cinq actes, par Riccoboni, le pere, 30 Juin 1717. Lelio qui a voyagé en France, a pris tant de goût pour les manieres Françaises qu'il ne peut souffrir tout ce qui ne vient pas de cette Nation, & refuse d'épouser Flaminia & Silvia, par cette seule raison qu'elle n'est pas Française. Silvia, sensible à cet outrage, prend la résolution de venger son honneur & sa Patrie, & se fait présenter à Lelio qui ne la connaît point, comme une Dame nouvellement arrivée de Paris; il en devient éperduement amoureux, & l'épouse. Cette intrigue est bien médiocre, & ne peut étre approuvée que par le dessein que l'Auteur avait sans doute formé de captiver les bonnes graces de la Nation.

JUGEMENT DE PARIS, (le) ou le Prix de la Beauté, Ballet de M. Dehesse, exécuté avec beaucoup de succès, le 30 Juin 1755.

JUMEAUX, (les) Canevas Italien en cinq actes, 4 Novembre 1717. Frédéric

déric & Flaminia ſont deux Jumeaux entre leſquels la nature a mis une ſi parfaite reſſemblance, qu'elle a fait long-tems le plaiſir de la Cour de Ferare; mais le Duc ayant demandé Flaminia en mariage, pour Mario ſon Favori, Frédéric qui l'avait promiſe à Lelio ſon ami, eſt obligé de la refuſer, & il encourt la diſgrace du Prince, qui diſſimulant ſon reſſentiment, le fait condamner à mort ſous un faux prétexte, avec cette condition cependant, qu'il pourra le racheter en épouſant Mario. Lelio ſenſible au danger de ſon ami, obtient que Frédéric ira chercher ſa ſœur qu'il a laiſſée à Boulogne, & que pendant ce tems, lui Lelio, gardera la place de Frédéric en priſon pendant huit jours qu'il demande pour tout délai; c'eſt en ce moment & au terme prêt d'expirer, que l'action commence. Flaminia ſans avertir ſon frere de ſon deſſein, arrive en habit d'homme ſous le nom de Frédéric, fait un échange, délivre Lelio, & refuſant toujours ſon conſentement au mariage de Flaminia avec Lelio, elle eſt condamnée à être empoiſonnée dans la priſon; mais Silvia qui eſt amoureuſe de Frédéric, ſauve Flaminia, qu'elle

croit son Amant, en lui faisant donner de l'opium pour du poison. Frédéric revient pour acquitter sa parole, & sa présence effraye ceux qui le croyaient mort. Silvia découvre le stratagême dont elle s'est servie, Lelio comprend que c'est sa sœur qui l'a délivré de prison. Mario la cede à celui qu'elle aime. Frédéric épouse Silvia, & le Duc étonné de tant d'événemens singuliers, & touché de tant de sacrifices généreux, leur pardonne & leur rend son amitié. Cette Piece intéressante est tirée d'une Comédie de *Sforza Dodi*, intitulée *la Prigione d'Amore*. La difficulté de trouver un Acteur & une Actrice qui se ressemblent assez pour faire l'illusion nécessaire, est sans doute la seule raison qui empêche de remettre cette Piece plus souvent.

L.

LAFONT, (Mlle.) débuta le 18 Mai 1760, dans Jeannot & Jeannette, & joua ensuite pendant quelques tems les rôles de jeunes Amoureuses, dans les Pieces en musique; mais comme

elle avait peu de voix, elle s'en tint à la danſe, & elle a quitté le Théâtre Italien en 1766, pour exercer ce talent ſur celui de l'Opéra, où elle eſt maintenant.

LELIO, Amant inconſtant. (Voyez Arlequin, Soldat inſolent.)

LELIO, délirant par amour, Canevas Italien en trois actes, 24 Septembre 1716, appellé mal-à-propos par les Italiens, *l'Hoſpitale di Pazzi*, l'Hôpital des Foux. Lelio aime paſſionnément Flaminia, & eſpere l'obtenir pour femme, lorſqu'il apprend que Pantalon ſon pere, l'aime auſſi & va l'épouſer. Cette nouvelle le plonge dans un ſi grand chagrin, qu'il en perd la raiſon. Pantalon touché de l'accident de ſon fils, dont il apprend la cauſe dans un intervalle de ſes folies, lui céde Flaminia; & cette heureuſe condeſcendance de Pantalon, acheve de rendre le bon ſens à ſon fils. Cette Piece eſt la même que celle d'Aſpaſie, de M. Deſmarais; il eſt vraiſemblable que l'hiſtoire d'Antiochus a donné l'idée de l'une & de l'autre.

LELIO & ARLEQUIN, Raviſſeurs infortunés, Canevas Italien en trois actes, 25 Septembre 1716.

Cette Piece eſt moderne, & compoſée par le Docteur Boccabadati, ſous ce titre : *il violatore deluſo.*

LELIO & ARLEQUIN, Rivaux, Canevas Italien en trois actes, 13 Juin 1716. Cette Piece eſt tirée en partie de *l'Aulularia* de Plaute, & Moliere y a pris l'idée de la ſcène des beaux yeux de ma caſſette.

* LELIO, fourbe intriguant, Canevas Italien en trois actes, 11 Juillet 1716. On voit dans cette Comédie le caractere d'un miſérable effronté, & ſavant dans l'art de ſe faire paſſer pour un homme de conſéquence ; mais toute ſon adreſſe devient inutile, & après un grand nombre de fourberies découvertes, il a la honte de ſe voir mocquer par deux femmes qu'il trompait ſous un double nom. Enfin il eſſuye la mortification de ſe laiſſer dépouiller de ſes propres habits, & il ne lui reſte pour récompenſe de toutes ſes ſoupleſſes, qu'une horrible confuſion. Cette Piece qui eſt remplie de maximes ſages & de

ſentimens excellens, eſt tirée d'une Comédie Eſpagnole, qui a fourni à Thomas Corneille, le ſujet du Galant Doublé; celle-ci eſt appellée par les Italiens, *il Cabaliſta*, & a été remiſe avec ſuccès pour le début de M. Zanuzzi.

LELIO, jouet de la fortune. (Voyez Arlequin crû Lelio).

LELIO PRODIGUE, & Arlequin priſonnier par complaiſance, Canevas Italien en trois actes, 21 Juin 1716. Cette Piece moderne eſt dans les mœurs de Veniſe, & tirée du Docteur Boccabadati, par Riccoboni le pere, qui y a fait beaucoup de changemens.

LIBÉRAL, (le) malgré lui, Canevas Italien en trois actes, de Riccoboni le pere, dans lequel il y a pluſieurs ſcènes tirées de la Comédie des Vacances de Dancour, 12 Décembre 1716.

LIBERTIN, (le) ou l'Enfant gâté, Canevas Italien en trois actes, 28 Novembre 1717. Cette Piece qui eſt auſſi dans le goût des mœurs de Veniſe, eſt

intitulée *la Madre compiacente*, la Mere complaiſante.

LUNETTES MAGIQUES, Comédie Françaiſe en un acte, en proſe, le 18 Février 1719, par M. Meunier, repréſentée une ſeule fois & non imprimée.

LUTIN, (le) Amoureux, Canevas Italien en trois actes, mêlé de ſcènes Françaiſes, le 20 Novembre 1722. C'eſt le dernier que les anciens Comédiens jouerent ſur leur théâtre; elle était intitulée *Spinette, Lutin amoureux*. Dans cette repriſe au nouveau théâtre, on y traduiſit en Français quelques ſcènes Italiennes, qui perdirent de leur jeu; mais ce défaut fut réparé par Mademoiſelle Flaminia, qui joua avec beaucoup de feu la plus grande partie de la Piece, & ſur-tout la tirade priſe dans l'ancien Théâtre de Gherardi, tirée de l'Homme à bonnes fortunes, de Regnard, qui en fit lui-même la Critique.

M.

MAGOTS, (les) en un acte, en vers, le 19 Mai 1756. C'est une Parodie de l'*Orphelin de la Chine*, dans lequel il y a beaucoup de gaieté; mais la Tragédie n'y est point assez respectée. Elle eut du succès, & est de feu M. Boucher, Officier au service de la Compagnie des Indes.

MAIRE, (Le) Peintre, Architecte & Décorateur, a travaillé long-tems avec succès pour le Théâtre Italien, & a sur-tout fait admirer son talent dans le *Temple du Soleil*, qu'il a composé en 1731, pour la Parodie de Phaëton. Cet Artiste est mort depuis long-tems, & son fils a travaillé sous ses ordres pour le même théâtre.

MAISON A DEUX PORTES, (la) (Voyez Arlequin amoureux par opinion).

MAITRE A DANSER (le) Canevas Italien en trois actes, 15 Novem-

bre 1719. Cette Piece est tirée d'une Comédie Espagnole & n'a été jouée qu'une seule fois.

MALHEURS DES MARIÉS, (les) Canevas très-ancien en cinq actes, connu en Italien sous le titre de *le Gelosie deimaritati.* Il fut donné le 16 Septembre 1717. Cette Comédie est vivement intriguée, & fournit des situations très-comiques, Moliere en a tiré sa principale scène du *Cocu imaginaire.*

MANDOLINE, (la) Ballet, faisant partie des Amusemens Champêtres. (Voyez cet article.)

MARIS SANS FEMMES, (les) Canevas Italien en un acte, joué une seule fois le 22 Décembre 1742.

MARI SUPPOSÉ, (le) Canevas Italien en trois actes, joué une seule fois le 7 Mai 1745.

MARIAGE CLANDESTIN, Canevas Italien en cinq actes, 14 Février 1718. Cette Piece dont on trouve un long extrait dans le Dictionnaire

des Théâtres, eſt déteſtable. Elle eſt intitulée en Italien, l'*Innocente travagliata*, l'Innocente tourmentée.

MARIAGE d'Arlequin & de Silvia, (le) Parodie très-médiocre, en un acte, en proſe, mêlée de Vaudevilles, de l'Opéra de Thétis & Pelée, le 18 Janvier 1754, par Dominique. Elle n'eut point de ſuccès, cependant on la trouve imprimée dans le ſecond volume du Recueil des Parodies.

MARIAGE entre les Vivans & les Morts, (le) Canevas Italien en trois actes, 26 Janvier 1722. Lelio aime Silvia, & Mario aime Flaminia; mais Pantalon & le Docteur qui ont d'autres vues pour leurs filles, veulent les établir différemment. Scapin fait accroire à ces Vieillards, que leurs rigueurs ont forcé leurs filles à ſe tuer. Arlequin qui eſt habillé en Magicien, prononce une conjuration dont il a grand peur lui même. Flaminia & Silvia couvertes de longs voiles, paraiſſent & menacent ces Vieillards crédules, de les pourſuivre tant qu'ils vivront, s'ils ne conſentent à les unir avec ceux qu'elles aimaient. Pantalon

& le Docteur effrayés, regardant ce consentement comme très-inutile, le signent volontiers ; alors les Ombres se découvrent, se rendent palpables pour Lelio, & Mario qui les épousent, & la Piece finit par ce double mariage.

MARIAGE, (le) fait par crainte, Comédie Françaïse en un acte, en prose, par M. Morenne, représentée une seule fois le 28 Juin 1730.

MARIAGE (le) fait par lettres-de-change, Comédie en un acte, en prose, le 28 Juillet 1720, tirée d'une Histoire du Mercure, par M. d'Alençon, & jouée sans succès. Il y en a aussi une sous le même titre au Théâtre Français, par Poisson fils.

MARIAGE (le) fait par supercherie, Canevas Italien en trois actes, donné une seule fois, le 21 Juin 1745.

MARIAGE (le) par capitulation, Comédie en un acte, en prose, mélée d'Ariettes, le 3 Décembre 1764, n'eut qu'une seule représentation. Les paroles sont de M. Dancour, qui joue les rôles d'Arlequin en Province, &

la musique est de M. Rodolphe, célébre Cor-de-Chasse.

MARIAGES (les) mal assortis, Canevas Italien en trois actes, le 4 Août 1740, sans succès.

MARINVILLE, (le sieur) débuta le 21 Mai 1766, par le rôle de Pandolphe dans la Servante Maîtresse, & celui du Soldat Magicien; il n'eut qu'un mediocre succès, & fut cependant reçu à pension pour l'année seulement.

MASQUES DE BEZONS, (les) Ballet de M. Dehesse, Musique de M. Foulquier. Il fut exécuté le 4 Juillet 1753, à la suite des Fêtes des Environs de Paris.

MATRONE CHINOISE, (la) Comédie en trois actes, en prose, le 2 Janvier 1765. Le sujet est tiré du Conte de Zadig, de M. de Voltaire, & la Piece est de M. le Monnier, elle n'eut que trois représentations, & en méritait beaucoup plus.

MAUVAIS MARI, (le) Canevas Italien en cinq actes, suivi d'un Diver-

tissement, joué une seule fois le 13 Juin 1747.

MEDÉE & JASON, Parodie en un acte, en Vaudevilles, de la Tragédie Lyrique du même nom, par M. Carolet, 13 Décembre 1736, avec un médiocre succès. Dominique Romagnesi, & M. Riccoboni le fils, en avaient fait une en 1727, qui est beaucoup meilleure, & dont nous avons donné l'extrait.

MELPOMENE VENGÉE, Parodie en un acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, du Ballet des Amours des Déesses, le 3 Septembre 1729. Melpomene est endormie sur le Parnasse, des cris qu'elle entend dans le sacré Vallon, l'éveillent en sursaut; elle est toute étonnée de voir qu'on ait racourci sa robe pendant son sommeil, & jure de tirer raison de cet outrage Un Gascon vient la plaisanter de la voir en pet-en-l'air. Diane le remplace, & vient annoncer à Melpomene, le nouvel affront qu'on lui a fait à l'Opéra, où l'on représente ses Amours avec Linus, inventeur de l'Elégie. La Déesse des Bois ajoute qu'elles ont été toutes deux également

inſultées dans le Ballet de *l'Amour des Deeſſes*, puiſque malgré le reſpect dû à la chaſte Diane, on la fait courir après Endimion, & qu'on la montre ſortant des Enfers ſur le char de Pluton, qui veut bien avoir la complaiſance de la conduire auprès de ſon Rival. Après cette ſcène, l'Opéra, la Comédie Françaiſe, la Comédie Italienne, & l'Opéra-Comique arrivent enſemble, & parlent tous quatre à la fois. Cette ſcène eſt une image du dérangement qui régnait alors ſur tous les théâtres. On reproche à l'Opéra d'admettre des Bouffons; à la Comédie Françaiſe de faire chanter des Paſtorales; à l'Italienne de repréſenter des Tragédies; & à l'Opéra-Comique de donner dans le ſérieux. Il vient enſuite un Monſtre à trois têtes, qui s'appelle les *Trois Spectacles*. Ce nouveau Cerbere a un caſque ſur la tête, une houlette à la main, un brodequin à ſes pieds, & une affiche de la Comédie en forme de cuiraſſe. Melpomene qui le reconnaît, le fait dégrader pour le punir de l'avoir mis en peten-lair. On lui ôte le caſque, la houlette, le brodequin, & on ne lui laiſſe

que l'affiche de Comédie, ce qui signifie que dans la Piece des *Trois Spectacles*, donnée au Théâtre Français le 6 Juillet de la même année, par M. Dumas d'Ayguebere, rien n'avait réussi que la Comédie de l'*Avare amoureux* : les deux autres actes étaient *Polixene*, Tragédie, & *Pan & Doris*, Pastorale lyrique. La critique amere de cette Parodie qui est de Boissy, lui donna quelques succès; mais elle n'a point été imprimée.

MENTEURS EMBARRASSÉS, (les) Canevas Italien en trois actes, le 15 Mai 1720. Il a été tiré de l'Espagnol par le Docteur Boccabadati, qui l'a intitulé *la Buggia imbroglia il Buggiari*. Nous n'en donnerons point d'extrait, parce que c'est le même sujet que Romagnesi a traité dans la *Feinte inutile* dont nous avons parlé.

MÉPRISE, (la) Comédie Françaife en un acte, en prose, le 16 Août 1743. M. de Marivaux, qui en est l'Auteur, fut le premier la dupe de sa méprise.

MERE PARTIALE, (la) Canevas Italien en cinq actes, remis ſous ce titre, le 12 Février 1751, & qui n'eſt autre choſe que le *Pere partial.* (Voyez cet article dans le Catalogue.

MERE RIVALE, (la) Comédie Françaiſe en trois actes, en proſe, 31 Janvier 1729, n'eut point de ſuccès. Elle eſt de Beauchamp.

MÉTAMORPHOSES, (les) ou les Amans parfaits, Comédie Françaiſe en quatre actes, mêlée de Divertiſſemens, par M. de Saint-Foix, qui la fit exprès pour des décorations qui avaient été préparées pour une autre Piece qui ne fut point donnée. Celle-ci eut onze repréſentations.

* MÉTAMORPHOSES (les) d'Arlequin, Canevas Italien en trois actes, le 3 Décembre 1739. Cette Piece dans laquelle Conſtantini excellait, eſt une de celles qu'on appelle en Italie, *Comédia di Fatica*, qui ſervent à faire particulierement briller un Acteur. On a donné d'autres Métamorphoſes le 3 Août 1747.

MÉTAMORPHOSES d'Arlequin; (les) Canevas Italien en trois actes, 27 Novembre 1763. Cette Piece est un tissu d'incidens fondés sur la Magie, par lesquels Arlequin est obligé de reprendre douze fois des formes différentes, & si subitement, que le prestige est complet, & le moyen presque incroyable aux Spectateurs. M. Carlin est lui seul dans cette Piece, le sujet, l'Auteur, l'Acteur & le Spectacle.

MÉTAMORPHOSES de Scaramouche, Canevas Italien en trois actes, 23 Septembre 1745. (Voyez la vengeance de Scaramouche).

MÉTAMORPHOSE SUPPOSÉE, (la) le 19 Octobre 1758, en vers.

Une jeune fille intimidée par sa Gouvernante, aime & n'ose l'avouer. Un Jardinier conseille à son Amant de se cacher, vient annoncer sa mort, & persuade à la jeune Innocente, qu'il a été changé en fleur. Cette fleur est un œillet, le Jardinier le cueille & le lui présente, en lui disant que son Amant ne sera rendu à la vie, que lorsqu'elle

aura prononcé *j'aime Almanzor.* Elle eſt charmée de l'œillet, elle en reſpire l'odeur, en admire la beauté, ſe laiſſe attendrir, prononce enfin les mots qui doivent finir la Métamorphoſe. Almanſor paraît, & ils ſont unis. Cette Piece n'eut que deux repréſentations.

MÉTEMPSICOSE d'Arlequin, Canevas Italien en un acte, par Riccoboni pere, mélé de ſcènes Françaiſes, par Dominique, & ſuivi d'un Divertiſſement, 19 Janvier 1718.

Flaminia à qui la lecture a tourné la tête, refuſe d'épouſer Mario, parce qu'elle veut reſter fidelle à la mémoire d'Adonis, dont elle a lû l'Hiſtoire. Comme elle eſt vivement perſuadée du ſyſtême de Pitagore, elle ne doute point que l'ame d'Adonis ne ſoit paſſée dans le corps de quelque Chaſſeur, & elle ne veut plus faire ſon occupation que de la chaſſe, dans l'eſpérance de le rencontrer. Pantalon & Mario déſeſpérés de cette manie, ont recours à Scapin, qui s'aviſe de préſenter à Flaminia, Arlequin déguiſé en Chaſſeur, en aſſurant cette extravagante, que l'eſprit d'Adonis a paſſé dans ce corps, dont il eſpere que la difformité guérira

Flaminia de ſon idée ridicule; mais elle s'y attache de plus en plus. Ce que voyant Scapin, il la tourne à ſon avantage, en perſuadant à Flaminia que Mars ſenſible aux prieres de Mario, vient de métamorphoſer Arlequin, & que l'ame d'Adonis paſſera dans le corps du premier enfant qui naîtra de Flaminia & de Mario, ce qui ne manque pas de déterminer cette folle à l'épouſer.

MEUNIERS, (les) Ballet Pantomime & très-agréable, de M. Deheſſe, Muſique de différens Auteurs. Il fut exécuté avec beaucoup de ſuccès, le 22 Juin 1751.

MICCO & LESBINA, Parodie en un acte, en Vaudevilles, de l'intermede Italien du même titre, 17 Août 1729.

MILICIEN, (le) Comédie en un acte, en proſe, mêlée d'Ariettes, premier Janvier 1763, paroles de M. Anſeaume, muſique de M. Duni, dans laquelle il y avait une Ariette, qui peignait très-bien l'image de la guerre. Elle eut dix repréſentations, & fut repriſe au mois de Janvier 1768; mais

ſans ſuccès. Cette Piece a beaucoup de rapport avec les Amours de Nantere & la fille Capitaine.

MIROIR, (le) Comédie Françaiſe en un acte, en vers libres, le 28 Août 1747, par un anonyme. n'eut point de ſuccès, & cependant a été imprimée.

MOMUS EXILÉ, Comédie Françaiſe en un acte, en proſe, 25 Juin 1725. Cette Piece qui eſt de Fuſelier, portait auſſi le titre des *Terreurs paniques*, & eſt une Critique ou une Parodie du Ballet des Élémens. Elle ne fut point accueillie, & n'a point été imprimée.

MORT VIVANT, (le) Canevas Italien en trois actes, 7 Décembre 1720. Il y a une Comédie de Bourſault ſous ce titre, & une autre dans l'ancien Théâtre Italien, dont on a donné l'extrait; mais ni l'une ni l'autre n'ont de rapport avec celle-ci, qui eſt parfaitement ignorée.

*

N.

NARDI, (Duperrier) débuta le 25 Avril 1730, dans les deux Arlequines, Piece de l'ancien théâtre, par le rôle de Colombine, & n'eut point de ſuccès.

NÉGLIGENT, (le) Canevas Italien en un acte, par Riccoboni le pere, mêlé de ſcènes Françaiſes, & orné d'un Divertiſſement, par Dominique, le 24 Avril 1721, ſans ſuccès.

* NICAISE, c'eſt le même que celui de Vadé, mis en muſique par M. Bambini, avec les changemens néceſſaires faits par M. Framery, qui a mis à la tête une Épitre dédicatoire à l'ombre de Vadé, qui eſt très-plaiſante.

NIERI, danſa le 11 Août 1755, dans le Ballet du Repas Champêtre, fut très-applaudi, & cependant ne reſta pas long-tems au Théâtre Italien.

NINA, ou la Mitaine enchantée,

Comédie en un acte, le 14 Janvier 1758, n'eut que cette seule représentation.

*NOCES D'ARLEQUIN, (les) Canevas en trois actes, le 30 Octobre 1761. Arlequin venant de Bergame, pour épouser la fille aînée d'une famille, en voyant la cadette qui lui plaît davantage, la demande en mariage, ce que le pere & la mere lui accordent; mais ce qui cause beaucoup de jalousie à l'aînée. Pantalon, proche voisin de cette famille, a une fille amoureuse de Célio, auquel Pantalon ne veut point la donner en mariage. Camille qui est cette fille cadette accordée à Arlequin, est d'intelligence avec la fille de Pantalon, & s'engage, à la faveur de son mariage avec Arlequin, lorsqu'on fera sa noce, de surprendre Pantalon pour faire épouser cette fille par Célio. Ce Célio s'est introduit avec son Valet Scapin, dans la Maison de Pantalon, tous les deux déguisés. Arlequin prend de la jalousie de voir Célio déguisé, & de l'entendre parler de mariage à Camille, ce qui lui fait même concevoir le dessein de s'en retourner à Bergame sans épouser; mais lorsqu'on lui a expliqué

de quoi il s'agit, il se racommode avec Camille, & l'on va s'assembler pour la délivrance de la dot & pour célébrer les noces. Un rideau se leve, & laisse voir le tableau que M. Greuze exposa au Salon la méme année. Cette idée heureuse qui est de M. Carlin, donna du succès à cette Piece, qui finit avec beaucoup de gaieté de la maniere suivante. Pantalon survient avec tous les Habitans du Village, pour célébrer la noce de Camille, qui en lui mettant un mouchoir sur les yeux, lui fait célébrer le mariage de sa fille avec Célio, croyant faire celui d'Arlequin avec Camille.

Ce Canevas est un de ceux que l'on reprend le plus souvent.

NOCES BERGAMASQUES, (les) Ballet du sieur Dehesse, Musique de différens Auteurs. Il fut donné avec succès le 7 Décembre 1751.

NOCE DE VILLAGE, (la) Comédie Française en un acte, en prose, suivie d'un Divertissement, 17 Septembre 1754, par M. Parvis. Elle fut précédée de l'illumination, Comédie aussi en un acte, en prose, de M. Mar-

tel, & des Fêtes Sinceres, de MM. Panard & Sticotti. Ces trois Pieces qui avaient été faites au ſujet de la convaleſcence du Roi, furent données enſemble; mais la derniere fut la ſeule qui réuſſit & qui eut l'honneur d'être jouée à la Cour.

NOMS CHANGÉS, (les) Canevas Italien en quatre actes, remis au théâtre, par Véroneſe, le 2 Septembre 1750. Il eſt très bien intrigué, & produit beaucoup d'événemens très-comiques.

NOUVELLE COLONIE, (la) Comédie en trois actes, en proſe, le 18 Juin 1729.

Des Femmes qui habitent une Iſle, ont aſſez d'ambition pour vouloir être admiſes au Gouvernement. Silvia, la premiere & la plus hardie, veut ſecouer abſolument le joug que les hommes leur ont impoſé. Elle ſe flatte que Timagene ſon Amant, qui vient d'être élu Chef de la Nobleſſe, ſe prêtera à ſes vues ambitieuſes & fera rendre juſtice à ſon ſexe. Timagene n'oublie rien pour lui faire concevoir l'abſurdité de ſes prétentions; elle n'en veut point

démordre, & le quitte. Timagene ne pouvant vivre ſans l'objet de ſon amour, eſt tout prêt de renoncer à ſa nouvelle dignité; mais Sorbin, qui vient d'être aſſocié au Gouvernement avec lui, s'oppoſe à ſon deſſein, quoique Madame Sorbin ſa femme, prétende la même choſe que Silvia, & ſoit prête à faire divorce avec lui. Sorbin après quelques momens de fermeté, ſe réſout à abdiquer comme Timagene; mais craignant qu'on ne faſſe violence à Silvia & à Madame Sorbin, ſous un autre Gouvernement, ils prennent le parti avant que d'abdiquer, de faire une nouvelle loi, qui ordonne qu'on ne pourra procéder contre les Femmes, que par la voie des prieres & des remontrances. Un Philoſophe eſt aſſocié aux deux Gouverneurs, pour leur ſervir de conſeil. Ce Philoſophe qui s'appelle Hermocrate, leur reproche la foibleſſe qu'ils ont pour un ſexe dont ils doivent être les maîtres. Dans le nouveau Conſeil qui s'aſſemble, pour recevoir l'abdication de Timagene & de Sorbin, Hermocrate eſt élu pour gouverner ſeul; il ſignale ſon avénement par l'exil du pere & de l'Amant de Silvia, & par celui de Sorbin & de ſa femme.

femme. Arlequin, gendre prétendu de M. Sorbin, se trouve enveloppé dans la même punition. Cette sévérité d'Hermocrate fait rentrer les femmes dans leur devoir, & les oblige à renoncer à leurs prétentions. La Piece est suivie d'un Divertissement, où l'on chante l'avantage que l'amour donne aux femmes sur les hommes, pour les dédommager de la part que ces derniers leur refuse dans le Gouvernement. Cette Piece qui est de M. de Marivaux, n'eut pas le succès ordinaire aux ouvrages de cet Auteur, quoique l'idée de celui-ci fut assez ingénieuse. Il l'a depuis remis inutilement en un acte, & n'en a pas été mieux reçue.

NOUVELLE ITALIE, (la) Comédie héroï-comique, Italienne & Françaife, en trois actes, mêlée d'Ariettes Italiennes, dont la Musique est de M. Duni, le 23 Juin 1762.

Un Gentilhomme Français, nommé Lisidor, est jetté par un naufrage dans une Isle, & y trouve des Jardins délicieux, & une Princesse aimable, appellée Emilie, fille du Souverain de l'Isle. Le traître Gernando ayant soulevé une partie des Troupes & du Peuple

de l'Isle, s'avançait avec une armée pour soumettre le reste & épouser la Princesse. Lisidor avait vu Emilie, en était devenu amoureux, & avait fait sur elle de vives impressions; mais il ne pouvait pas s'exprimer en Italien, & Emilie ne savait pas le Français. Arlequin, Valet de Lisidor, parlait également bien des deux langues. Son Maître le choisit pour son Interpréte auprès de la Princesse; mais la Suivante d'Emilie ayant intérêt de favoriser les desseins de Gernando, engage Arlequin à dire à son Maître, tout le contraire de ce que la Princesse dira à Lisidor. Elle lui promet en récompense, des richesses & sa main. Arlequin se laisse séduire, & au lieu de rendre fidélement à Lisidor tout ce que la Princesse lui adresse de tendre, il ne dit que des choses indifférentes qui contredisent l'air passionné avec lequel Emilie les prononce. Enfin Gernando s'avance avec son armée. Lisidor combat contre lui, & reste vainqueur. Une lettre de la Suivante, trouvée dans les papiers de Gernando; découvre sa trahison & celle d'Arlequin, & Emilie épouse Lisidor. Cette Piece fit beaucoup d'honneur à Mademoiselle Piccinelli, parce qu'elle pou-

vait y développer ſes talens pour le genre noble; elle eſt de Bibiena, qui pourſuivi par la Juſtice, a été obligé de ſe ſauver en Hollande.

O.

OMBRES PARLANTES, (les) Comédie Françaiſe en un acte, en proſe, 28 Mai 1740.

Le Docteur veut épouſer Colombine ſa pupille, & marier ſa fille Iſabelle, à un vieux Médecin. Léandre & Octave, Amans de ces jeunes filles, font jouer divers ſtratagémes par Arlequin & Scaramouche, pour empécher ces mariages. Le Docteur & ſon Valet Pierrot, éprouvent toutes les poliſſonneries que s'imaginent les intriguans. Enfin ces derniers ſe déguiſent & viennent trouver le Docteur, en ſe diſant les Ombres de deux malades qui ſont morts entre ſes mains. La frayeur du Docteur eſt ſi grande, que non ſeulement il leur donne cinquante louis pour qu'ils ne reviennent plus le tourmenter, mais encore il conſent qu'Octave épouſe Co-

lombine, & que Léandre ait le même sort avec Isabelle sa fille. Cette Piece dont Romagnesi est l'Auteur, est dans le goût de l'ancien Théâtre Italien ; mais elle est très-faible, ne réussit point & n'a point été imprimée. Elle fut suivie d'un Ballet assez ingénieux, intitulé *les Rendez-vous Nocturnes*, de la composition de M. Riccoboni fils, & dont la Musique était de M. Blaise.

OPÉRATEUR CHINOIS, (l') Ballet Pantomime, le 11 Janvier 1749. Il avait été donné à Versailles devant le Roi, & avait eu le plus grand succès; il ne fut pas moins bien reçu à Paris, où il fit le plus grand plaisir. Il est de M. Dehesse, & la Musique de M. Guillemain.

ORACLE ACCOMPLI, (l') Canevas Italien en cinq actes, 4 Octobre 1750. Véronese l'a tiré de *l'Adultere Innocente*, dont nous avons parlé.

ORNEVAL, (d') a composé en société avec Lesage & Fuselier, *le Jeune Vieillard*, Comédie en trois actes, en prose; *la Force de l'Amour*, autre

Comédie en un acte, en prose ; & *la Foire des Fées*, aussi en un acte, en prose ; les deux dernieres étaient précédées d'un Prologue, intitulé *le Dieu du Hasard*. Il a encore donné en société avec Lesage, seulement, *l'Arbitre des Différends*, Comédie en trois actes, en prose, & un grand nombre de Pieces sur les différens Théâtres de la Foire.

P,

PALAIS DE FÉES, Feu d'Artifice, exécuté le 27 Juin 1749.

PANTALON, Amant malheureux, (Voyez Arlequin, Valet étourdi & Dévaliseur de Maisons.)

PANTALON, Banqueroutier Vénitien, Canevas Italien en trois actes, 18 Octobre 1716. Cette Piece qui est moderne, est dans le goût des mœurs de Venise ; & n'a point réussi.

PANTALON, cherche - Trésor, Canevas Italien en trois actes, 22 Juillet 1716. Cette Piece est très ancien-

nes, & la même que celle intitulée *Il tri finti Turchi*, dont nous avons donné l'extrait.

PANTALON DÉBAUCHÉ, ou Arlequin qui se trahit lui-même. (Voyez la Femme vertueuse & le Mari débauché.) *Tome* 1er.

PANTALON DUPÉ, Canevas Italien en trois actes, représenté une seule fois le 2 Mars 1746.

PANTALON & ARLEQUIN, cocus sans femmes, Canevas Italien en trois actes, représenté une seule fois le 4 Août 1721. Cette Piece est très-ancienne, & commençait d'une façon très-comique; mais la suite n'y répondit point.

PAGHETTI, Acteur, né à Bressa, dans l'Etat de Venise, jouait les rôles de Pere dans la Comédie Française, & ceux de Pantalon dans l'Italienne. Il avait d'abord joué avec succès à l'Opéra-Comique, avec Dominique son beau-frere; il n'en eut pas moins sur le Théâtre Italien, lorsqu'il y débuta le 9 Avril 1720, dans la Fausse Coquette,

par le rôle de Prudent. Quoique bossu & d'une figure peu avantageuse, il fit toujours beaucoup de plaisir jusqu'à sa mort, qui arriva le 14 Novembre 1732.

PARENTÉ D'ARLEQUIN, Ballet par M. Dehesse, sur différens airs de Vaudevilles, 26 Octobre 1744, donné à la suite de Coraline Arlequin, & Arlequin Coraline. A la fin de la Piece, Arlequin reçoit une lettre de Bergame, qui lui apprend la mort de toute sa famille; un moment après il la voit descendre d'une montagne. Le Docteur son oncle, chargé d'une valise, conduit la Caravanne; les freres, sœurs, cousins & cousines, de tout âge, le suivent deux à deux; Arlequin les embrasse chacun à leur tour, leur témoigne comiquement la joie qu'il ressent, & eux témoignent la leur par les danses qu'ils exécutent.

PARFAIT (François) a donné au Théâtre Italien, *le Dénouement imprévu*, Comédie en un acte, en prose, & *la Fausse Suivante* ou *le Fourbe puni*, Comédie aussi en trois actes, en prose, toutes deux en société avec M. de Marivaux. Cet Auteur laborieux a encore

donné au Public avec son frere Claude Parfait, *l'Histoiredu Théâtre Français*, celui de l'ancien *Théâtre Italien*, & le *Dictionnaire des Théâtres* qui nous a été fort utile dans cet ouvrage. Il était né à Paris en 1698, & y est mort en 1753, âgé d'environ cinquante cinq ans.

PARTERRE, Feu d'Artifice exécuté le 21 Décembre 1749.

PARTIE DE CAMPAGNE, Comédie Françaife en un acte, en prose, 5 Juin 1736, par Devigeon, en société avec Romagnesi.

PARVENUE, ou le mariage fait & rompu, Canevas Italien en trois actes, mêlé de scènes Françaises, par Beauchamp, représenté une seule fois le 12 Février 1721.

PAS DE TROIS, (le) Anglais, 1754, il avait été dansé avec beaucoup de succès au Théâtre Français, par la Demoiselle Bugiani, les sieurs Maranesi & Sodi, & il ne fut pas moins applaudi à la Comédie Italienne, lorsqu'il y fut exécuté par Madame Favart,

le même Sodi, & le ſieur Berquelaur, aujourd'hui premier Danſeur.

PASQUIN & MARFORIO, Médecins des mœurs, Comédie de l'ancien Théâtre Italien, miſe en trois actes, en proſe Françaiſe, mêlée de vers libres, par Dufreſni & Brugiere; quelques-uns l'ont donné à Louis Biancolelli, Chevalier de l'Ordre de Saint Louis, & fils du fameux Dominique. Elle eut beaucoup de ſuccès dans ſon tems, & fut miſe ſur le nouveau théâtre le 3 Juin 1724.

PAZETTI, (Louis) né à Veniſe, débuta à Paris le 10 Juin 1740, pour le rôle de Pantalon, dans la Force du Sang & de l'Amour; il continua ſon début dans quelques autres Pieces, mais il ne fut que médiocrement goûté. Il s'en retourna en Italie,

PÊCHEURS, (les) Comédie en un acte, mêlée d'Ariettes, Mai 1766. Cette petite Piece fut d'abord mal reçue du Public; mais par la ſuite il lui rendit plus de juſtice, & ſur-tout à la Muſique qui eſt excellente. M. Goſſet en eſt l'Auteur, & M. le Marquis de la

S. . . est celui des paroles, dans lesquelles on trouve beaucoup de vérité.

PÉLERIN, (le) ou le faux Pélerin, Canevas Italien en cinq actes, dont on n'a pu trouver exactement la date; tout ce qu'on peut assurer, c'est qu'il a été donné peu de tems après l'arrivée de Gandini, qui en est l'Auteur, & qui débuta le 13 Septembre 1745.

Pantalon, Rival de son fils, l'envoye voyager pour s'en défaire. Le fils fait semblant de partir, & se cache chez un ami. Pantalon veut régaler un des siens, qui est aussi celui de sa Maîtresse, & qui lui promet de l'introduire chez elle; mais qui est encore plus attaché à son fils qu'à lui. Le Vieillard donne ordre à Scapin son Cuisinier, de préparer un grand repas; ce repas est livré par un mal entendu à Arlequin, Valet du fils, de façon que Pantalon arrivant chez lui avec son convive, ne trouve pas même du fromage. Il chasse son Cuisinier de dépit. Scapin irrité, se ligue contre lui; celui qui lui a promis de l'introduire chez la personne qu'il aime, lui conseille de se travestir en Pélerin. Le fils se travestit de même, & ils se rencontrent ainsi dé-

guiſés dans la Maiſon de leur Maîtreſſe. L'ami prétendu fait arrêter le pere. Arlequin & Scapin ſont au nombre des Archers. On fait le Procès à Pantalon ſur ſon traveſtiſſement, on le traite d'Eſpion, & il n'obtient ſa grace, qu'en conſentant au mariage de ſon fils.

PELLEGRIN, (l'Abbé) Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, a donné au Théâtre Italien l'*Inconſtant* ou *les trois Epreuves*, Comédie en trois actes, en vers, il naquit à Marſeille en 1663, & était fils d'un Conſeiller au Siege de cette Ville. Il fut d'abord Religieux dans l'Ordre des Servites; mais s'étant laſſé de cet état, au bout de quelques années, il paſſa ſur un Vaiſſeau en qualité d'Aumonier. De retour en 1703, il vint à Paris, où il s'adonna à la Poëſie. Son premier ouvrage de remarque eſt une Épître à Louis XIV, ſur le ſuccès des armes de ce Monarque, qui remporta le prix en 1704, & qui ne fut balancée que par une Ode qui ſe trouva auſſi être de lui. Cette ſingularité l'ayant fait connaître de Madame de Maintenon, il ſut en profiter pour ſe mettre à l'abri des recherches de ſon Ordre, qui voulait le

forcer d'y rentrer. Il obtint une dispense du Pape, qui lui permit de passer dans l'Ordre de Cluny. Il se mit à portée de cultiver les lettres; il donna quatre Tragédies, *Polidore*, *la mort d'Ulisse*, *Pelopée & Catilina*. Six Comédies, savoir: *le Pere intéresse*, *le Nouveau Monde*, *le Divorce de l'Amour & de la Raison*, *Pastor fido*, *l'Inconstant & l'Ecole de l'Hymen*. Il est encore l'Auteur de sept Poëmes lyriques, qu'il a composé pour le Théâtre de l'Opéra; ce sont, *Telémaque*, *Renaud*, ou la suite d'*Armide*, *Telegone*, *la Princesse d'Elide*, *Jepheté*, *Hypolite & Aricie*, *outre Médée & Jason*, *& les Caracteres de l'Amour*, qu'on lui attribue, ainsi que *Lidie*. Il a de plus composé beaucoup d'Opéra-Comiques & de Cantiques Spirituels. L'Abbé Pellegrin était un excellent Grammairien, & Auteur très-fécond; il joignait à beaucoup de bonté une grande simplicité de caractere, qui lui faisait souffrir patiemment le ridicule que quelques Auteurs ont tâché de répandre sur lui, & qu'il ne méritait pas. Il mourut à Paris le 5 Septembre 1745, âgé de 82 ans.

PERE TROMPÉ, & Arlequin cru Pantalon & Capitaine, Canevas en trois actes, 14 Août 1716, sans succès.

PERES RIVAUX de leurs fils, Canevas Italien en trois actes, 19 Août 1717. Cette Piece qui est d'un Auteur Français anonyme, n'eut qu'une seule représentation, & pourrait bien avoir quelque ressemblance avec les Barbons amoureux & rivaux de leurs fils, donnée en 1662, par Chevalier, Comédien du Marais.

PERSPECTIVE, (la) Feu d'artifice, superbement exécuté le 16 Avril 1747.

* PETIT-MAITRE (le) en Province, Comédie en un acte, en vers, 7 Octobre 1765.

PETIT-PHILOSOPHE, Comédie en un acte, en vers, le 14 Juillet 1760.

Le fils d'un Paysan après avoir corrompu son cœur à Paris, par un faux systeme de philosophie, revient chez ses parens, & la fait consister à man-

quer de reconnaissance pour toute sa famille & à l'accabler d'ingratitude, ainsi qu'une jeune fille qui lui était promise; il trahit également la nature & l'amour, & appelle cela être Philosophe. Cette Piece la mieux écrite & la mieux dialoguée qu'ait jamais produit M. Poinsinet, n'eut que 4 représentations. Le caractere principal révolta avec justice, quoiqu'il ne fut peut être que trop vrai, & néanmoins le cœur du personnage fit tort à l'esprit de l'Auteur.

PETITE IPHIGÉNIE (la) 21 Juillet 1757 C'est une Parodie très-vive d'Iphigénie en Tauride, elle est de M. Favart, & était digne de sortir de la plume de Romagnesi. Elle eut beaucoup de succès, & eut quatorze représentations.

PETITE-MAISON, (la) faible Parodie de l'acte d'Opéra des Surprises de l'Amour, 30 Juin 1757. Dans un de ces asyles réservés au plaisir, que l'on appelle *Petites-Maisons*, Mondoran, Financier, a fait une partie avec des amis & des femmes. Rébarbade, ancienne Maîtresse du Financier, vrai

trouble-fête, vient faire tapage, & Mondoran resté seul, s'endort & se réveille au bruit d'un orage. Crispin se présente & lui demande un asyle autour de sa nouvelle Maîtresse Philoris, qui vient d'être chassée par l'ancienne. Elle reparaît, & Rébarbade à sa suite; alors Crispin se déclare sœur de Philoris, prend sa défense, & offre de dédommager Rébarbade, qui accepte cette proposition. Cette Piece qui est de MM. Marcouville & Chevrier, eut neuf représentations.

PETRINE, Parodie de Proserpine en un acte, en Vaudevilles, le 13 Janvier 1759.

Toute la plaisanterie de cette Piece est dans le travestissement; au lieu de Cérès, c'est Madame Painfrais, Boulangere; Petrine pour Proserpine; Fumeron, Entrepreneur de Forges, au lieu de Pluton; Mademoiselle l'Écluse pour Aréthuse, & le Char de Cérès est changé en une Charette.

Cette Piece qui est de M. Favart, est une des plus médiocres qui soit sortie de la plume de cet Auteur. Elle eut cependant seize représentations, ce qui

ne prouve pas toujours le mérite de l'ouvrage.

PHAETON, Parodie en un acte, en prose & en Vaudevilles, de la Tragédie lyrique du même nom, par M. Riccoboni fils, le 21 Janvier 1743, n'a point été imprimée, nous n'en ferons point d'extrait, & nous n'en parlerons point, nous contentant de renvoyer à l'extrait de celle qui a été donnée par Dominique & Romagnesi, en 1731.

PHENIX, (le) Comédie en trois actes, tirée de l'ancien Théâtre Italien, par M. de Losme de Montchenay, & mêlée de scènes Italiennes & Françaises, partie en prose, partie en vers libres, avec Spectacle & Divertissement, le 8 Octobre 1721. Elle est imprimée dans le Théâtre de Gherardi, il ne faut pas la confondre avec le Phœnix ou la Fidélité mise à l'épreuve, Comédie Française, par M. du Perron de Castera, dont on a donné l'extrait.

PHILOMELE, Parodie en trois actes, en prose, mêlée de Vaudevil-

les, de la Tragédie du même nom. Elle est de M. Piron, fut jouée sans succès le 12 Juin 1723.

PHILOSOPHE (le) trompé par la nature, Comédie Françaiſe en trois actes, en proſe, ſuivie d'un Divertiſſement, donnée ſans ſuccès, 5 Novembre 1719, par M. de Saint Jorry, dans les œuvres duquel on peut la trouver.

PILOTS BOUFFIS, (les) Ballet exécuté le 21 Novembre 1751, & composé par M. Deheſſe. Tous les Danſeurs & les Danſeuſes étaient obligés d'enfler leurs joues comme des vents, & les principaux étaient enlevés dans une machine à la fin du Ballet.

PIPÉE, (la) Parodie du *Paratajo*, Intermede Italien, paroles de M. Clément, Muſique du célébre Jumelli, le 20 Janvier 1756, n'eut qu'un médiocre ſuccès.

PITROT, Danſeur célebre, a danſé à pluſieurs repriſes ſur les différents théâtres de Paris; il a été premier Danſeur & Maître de Ballet du défunt Roi

de Pologne, Electeur de Saxe. Après la mort de ce Prince, il est rentré au Théâtre Italien en qualité de Maître de Ballet à l'ouverture du théâtre de l'année 1765, & s'est retiré à la clôture de 1767. Il a aussi un frere cadet, qui a dansé avec succès au même théâtre en 1748 & 1749.

PLAGIAIRE, (le) Feu d'Artifice exécuté le 21 Septembre 1746, il est difficile de concevoir le rapport de ce feu avec son titre.

PLAIDEUSE, (la) ou le Procès, Comédie en trois actes, mélée d'Ariettes, 19 Juin 1762.

Une Dame de Bretagne est arrivée à Paris avec sa fille, pour un Procès dont elle est vivement occupée. Elle fait choix d'un Avocat, homme de mérite en ce qui concerne sa profession; mais frivole à l'excès hors du Bareau. Sa fille a un Amant qu'elle aime beaucoup, & dont elle est aimée également. Le pere & l'oncle de cet Amant sont aussi fort amoureux de cette jeune personne. Le jeune homme l'emporte, comme de raison, sur ses deux Rivaux, qui, chacun à leur maniere, & tous

deux d'une maniere originale, déclarent leur amour, & tâchent de parvenir à leur but. Cependant la Plaideuſe apprend qu'elle a perdu ſon Procès; c'eſt un faux bruit; l'Avocat a gagné ſa cauſe; & comme il eſt auſſi bon ami que bon Avocat, il ne demande pour ſes honoraires, que la promeſſe de la Plaideuſe, de donner ſa fille à ſon ami, qui eſt l'Amant de la jeune fille. Cette Piece dont les paroles ſont de M. Favart, & la Muſique de M. Duni, ne réuſſit point à la premiere repréſentation. Elle fut très-bien accueillie à la ſeconde; mais les Auteurs la retirerent à la ſixieme, & elle n'a point été rejouée depuis. On déſirerait que l'Auteur moins indifférent ſur cet ouvrage eſtimable, voulût le retoucher & le remettre au théâtre.

POLIXENE ou COLINETTE, Parodie en un acte, en vers, de la Tragédie du même nom, auſſi en un acte, du premier Divertiſſement des trois Spectacles. Elle fut donnée le 4 Septembre 1729, & n'eut pas plus de ſuccès que l'original.

PORTRAIT D'ARLEQUIN, (le)

Canevas Italien en trois actes, 7 Août 1764, de M. Goldoni bien intrigué & rempli de scènes excellentes.

PRECAUTION INUTILE, (la) Comédie de l'ancien Théâtre Italien, en trois actes, en prose Française, parmi lesquels actes il y a une scène Italienne, faite pour être jouée à l'impromptu entre la quatrieme & la cinquieme du second acte. Elle est attribuée à Satouville, & a été remise sur le nouveau théâtre le 25 Août 1720. Véronese en a composé un Canevas en cinq actes, qu'il a fait représenter le 16 Février 1751. La Piece originale est imprimée dans le théâtre de Gherardi.

PRINCE DE SURENNE, (le) Parodie en un acte, en vers, du Duc de Surey, Comédie en cinq actes en vers. donnée au Théâtre Français par M. de Boissy. M. Riccoboni fils, qui est l'Auteur de la Parodie, fit imprimer à la suite un discours très bien raisonné sur le genre de la Parodie. Celle-ci fut jouée le 10 Juin 1746.

PRINCE JALOUX, (le) Tragi-

Comédie Italienne en cinq actes, du *Cicognini*, le 30 Mai 1717. Elle a été imprimée avec la traduction Françaiſe à côté, & c'eſt de cette Piece ancienne, que Moliere a tiré *Don Garcie de Navarre.*

PRINCE MALADE, (le) ou les Jeux Olympiques, Comédie en trois actes, en vers, 12 Novembre 1729, de la Grange - Chancel, eut dix repréſentations; mais peu ſuivies.

PRIX DE L'AMOUR, (le) Parodie en un acte, en Vaudevilles, du dernier acte des *Talens Lyriques*, 15 Septembre 1756, n'eut que deux repréſentations.

PRIX DES TALENS, (le) Parodie en un acte, en Vaudevilles, & airs parodiés du troiſieme acte des *Fêtes de l'Amour & de l'Hymen.* Elle eſt de MM. Harni & Sabine, n'eut que quatre repréſentations, la premiere le 25 Septembre 1754.

PRIX DU SAUT, (le) Ballet de la compoſition de Mademoiſelle Cati-

non, le 25 Décembre 1754, avec ſuccès.

PUITS ENCHANTÉ, (le) Canevas Italien en un acte, par un Auteur anonyme, 28 Février 1746, n'eut que cette repréſentation.

PYGMALION, Ballet-Pantomime, exécuté avec applaudiſſemens, le 28 Juin 1734, par Mademoiſelle Roland & M. Riccoboni fils. Mouret en avait fait la Muſique, & il fut danſé depuis à Londres, par Mademoiſelle Sallé & M. Maltaire.

PYRAME & THYSBÉ, Parodie en un acte, en Vaudevilles, précédée d'un Prologue, le 3 Mars 1740, par M. Favart. Elle n'a point été imprimée, & nous n'en rendrons point compte, parce que nous avons donné l'extrait de celle qui fut repréſentée en 1726.

PYRAME, Parodie de l'Opéra de ce nom, le 5 Mars 1759, froide, & n'eut que ſept repréſentations.

PYRAMIDE, (la) Feu d'Artifice

exécuté avec beaucoup de ſuccès, le 25 Juillet 1745.

Q.

QUAND EST-CE QU'ON ME MARIE, 26 Janvier 1761, a été donnée ſous le titre de *Facétie nouvelle*, en trois actes, en proſe.

Le premier acte diſpoſait les Spectateurs au jugement le plus avantageux, à l'exception de la burleſque Analogie des noms de tous les perſonnages; au lieu d'une Facétie, tout annonçait une bonne Comédie, écrite du meilleur ton, & remplie de ces traits heureux, qui ſous le maſque de la plaiſanterie, produiſent d'excellentes maximes de morale, & peignent des vices & des ridicules bien vus. Mais dans les deux autres actes, il ſemble que l'eſprit de l'Auteur, trop accoutumé au bon genre, ſe ſoit réfuſé à remplir le titre de Facétie, quelques efforts qu'on ait fait pour l'y contraindre, au moyen de quoi rien n'a paru moins facétieux au Public, que le reſte de cette Piece, dont

le mérite du premier acte lui faisait regretter la chûte, & que l'on serait fondé à croire de deux mains différentes. Quoi qu'il en soit, ils ont très-bien fait de ne se pas faire connaître.

QUAND PARLERA-T-ELLE, Parodie de Tancrede, le 4 Avril 1761. C'est une très-faible & très-froide Critique de la Tragédie du même nom, même fond, même lieu de scène, mêmes qualités & mêmes noms des personnages. Elle n'eut point de succès & fut traitée selon son mérite.

QUATRES ARLEQUINS, (les) (Voyez les quatres Semblables), *tome 4, page 22.*

QUIPROQUO, (le) Comédie en un acte, mêlée d'Ariettes, le 6 Mars 1760, sans succès. La Musique est de M. Philidor; mais le Poëme est si mauvais, que l'on a tenté inutilement de le raccommoder, & de remettre la Piece sous le titre du *Volage.*

⁂

R.

RANCUNE, (la) Parodie très-médiocre en un acte, en vers, par un anonyme de la Tragédie de Philoctete, de M. de Chateaubrun, 7 Mai 1755.

REBUT POUR REBUT, Canevas Italien en cinq actes, 23 Juin 1717. Scapin console Lelio son Maître, de l'indifférence qu'il éprouve de Flaminia, & lui promet de la lui faire obtenir, s'il veut s'en fier à lui. Flaminia se fait apporter tous les billets doux que Pantalon, Mario & Lelio, ses trois Amans, lui ont adressés, les relit pour s'en mocquer, & les brûle en leur présence. Violette sa Soubrette, fait le même sacrifice des lettres qu'Arlequin & Scaramouche lui ont écrites, & les brûle devant eux, ce qui fait un jeu de théâtre assez plaisant envers ces trois Acteurs. Lelio ne sait plus quel parti prendre; mais Scapin imagine de piquer la jalousie de Flaminia, & il lui fait entendre, avec beaucoup d'adresse & sous le sceau du secret, que son Maî-

tre doit épouser Silvia. Flaminia passe à l'instant de l'indifférence, à l'amour le plus violent, & après avoir prié Scapin de détourner Lelio de ce mariage, & celui-ci ayant refusé de se charger de cette commission, crainte de déplaire à son Maître, elle prend sur elle de lui écrire & de lui envoyer sa lettre par Violette sa Suivante ; à peine est-elle entrée chez Lelio, que Scapin qui l'a introduit, prie tout bas son Maître de lui donner quelques coups de bâton. Lelio ne comprend rien à cette demande ; mais Scapin l'en instruit, & Lelio lui dit, après l'avoir frappé en présence de Violette, » je t'apprendrai » Maraut, à introduire chez moi une » Suivante de Flaminia, pour apporter chez moi une lettre de sa part ». Violette est fort étonnée de la maniere dont on l'a reçue, & fait le récit de tout ce qui s'est passé à Flaminia, qui ne sait plus comment faire pour fléchir Lelio ; elle découvre enfin à Scapin qu'elle aime son Maître. Scapin qui a conduit cette fourberie au point où il la souhaitait, & ayant instruit son Maître de tout, conduit Flaminia chez Lelio, où après quelques reproches obligeans de part & d'autre, Lelio lui

découvre l'amour qu'il a toujours eu pour elle. Flaminia lui dit à peu près la même chose, & l'Hymen acheve de les réunir.

Cette Piece très-ancienne, connue en Italien sous le nom de *Ritrosia per Ritrosia*, est tirée d'une autre Comédie Espagnole intitulée, *Desdein con el Desdein*, d'Augustin Moreto. C'est de cette derniere que Moliere a pris l'idée de la Princesse d'Elide, & plusieurs Poëtes modernes ont plus d'une fois employé cette situation. M. de Marivaux sur-tout en a très-bien profité dans *l'Heureux Stratagême*.

RECONCILIATION VILLAGEOISE, (la) Opéra-Comique, en prose, mêlé d'Ariettes, 15 Juillet 1765. Rose & Colin craignent que leurs parens ne s'opposent à leur union, la mere de Rose la desire avec ardeur; mais le pere est d'un avis contraire, & c'est ce qui met le trouble dans leur ménage. Ils se disputent, se brouillent, & le mariage est plus éloigné que jamais. Le Bailli du Village entreprend de reconcilier ces deux époux; la femme veut plaider en séparation; le Bailli paraît se prêter à ses vues, il en tire de

l'argent, il achette leurs vignes, leur maiſon, les ruine & leur fait ſentir le beſoin qu'ils ont l'un de l'autre; ils en reconnaiſſent la néceſſité, ſe raccommodent. Le Bailli leur rend tout leur bien, & les oblige à unir Roſe avec Colin.

Cette Piece eſt originairement de M. de la Ribardiere, & retouchée par M. Poincinet; la Muſique eſt de M. Tarade, elle n'eut qu'un médiocre ſuccès, ainſi qu'elle le méritait, en tout huit repréſentations. A la premiere on demanda l'Auteur, ce qui eſt dégénéré en habitude; celui de la Muſique parut ſeul, & crainte qu'on ne le prît pour celui des paroles, il portait ſous ſon bras toute la partition de la Muſique.

RENDEZ-VOUS, (le) Comédie en un acte, en vers, mêlée d'Ariettes, le 22 Novembre 1763. Cette Piece était très-agréablement écrite; mais le ſujet peu intéreſſant, ne fourniſſait que des ſituations communes, & qui tenaient beaucoup du Mari cocu, battu & content. M. Legier en eſt l'Auteur, & M. Duni en a fait la Muſique, dans laquelle il y avait des Ariettes très-agréables qui n'ont point été envelop-

pées dans la chûte de la Piece, qui n'eut que quatre repréſentations; mais ce mauvais ſuccès ne prouve rien contre le talent des deux Auteurs.

RENDEZ-VOUS NOCTURNES, (les) Ballet. (Voyez les Ombres parlantes.)

REPAS CHAMPÊTRES ou LE MIDI, Ballet de M. Deheſſe, exécuté le 28 Juillet 1755, avec un grand ſuccès, à la ſuite de la premiere repréſentation de *la Bohémienne*, dont nous avons rendu compte. La Muſique de ce Ballet eſt de différens Auteurs.

RESTIER, fils de celui qui tenait un Spectacle à la foire, danſa le 18 Août 1764, ſur le Théâtre Italien, avec une force étonnante, il n'y parut cependant que peu de fois.

* RETOUR D'ARLEQUIN, (le) Canevas Italien en un acte, le 30 Novembre 1752.

Arlequin qui revient de la guerre, rapporte quelqu'argent pour s'établir à Bergame; mais Scapin qui le rencontre, le lui gagne juſqu'au dernier

ſol, quoiqu'il l'ait aſſuré qu'il perd toujours; il lui gagne encore ſon chapeau, ſa perruque, ſon ceinturon, ſon épée, ſon habit, & toutes ſes chemiſes, dont il ſe dépouille, & qui ſont au nombre de ſix, & toujours en aſſurant qu'il ne gagne jamais. Arlequin entre en fureur; mais Scapin le conſole & le dédommage, en lui faiſant gagner ving-cinq louis pour une fourberie qu'il lui fait faire pour Lelio ſon Maître, au ſervice duquel il le fait entrer. Ce Canevas qui eſt de Véroneſe, eſt un de ceux que l'on joue le plus ſouvent.

RETOUR DE LA FOIRE DE BEZONS, (le) Comédie de l'ancien Théâtre Italien, en un acte, en proſe Françaiſe, ornée de Spectacle, de chants & de danſes. C'eſt une Critique de la Foire de Bezons, de Dancour; elle fut remiſe au nouveau Théâtre Italien, le 4 Septembre 1719, & eſt imprimée dans celui de Ghérardi.

RÉUNION FORCÉE, Comédie Françaiſe en un acte, en proſe, le 19 Juillet 1730.

Une Comteſſe ſur le retour, ayant

épousé un jeune Cavalier, qui n'a pas pour elle tous les égards qu'elle s'en était promise, veut s'en venger par un divorce que M. du Dossier son Procureur, lui a trop légérement promis, & est obligée de rester avec l'étourdi auquel elle s'est liée, & de boire toute entiere la sottise qu'elle a faite.

Cette Comédie fut composée au sujet du Procès que la Demoiselle Duclos avait intenté contre Duchemin son mari, pour anuller leur mariage. Elle perdit son Procès, & Avisse qui est l'Auteur de cette Piece, ne gagna pas le sien avec le Public.

RIDICULE SUPPOSÉE, (la) Comédie en un acte, en prose, suivie d'un Divertissement, par Fagan, 12 Janvier 1743, sans succès.

RIDICULES DU JOUR, (les) Comédie en trois actes, en prose, le 22 Octobre 1761. Cette Piece qui est de Madame de Staal, se trouve imprimée dans les Œuvres de cet Auteur, sous le titre de *la Mode*, elle avait été faite pour une société particuliere, & ne réussit point en Public.

RIVALE CONFIDENTE, (la) Comédie Françaiſe en trois actes, en proſe, ſuivie d'un Divertiſſement, par Mademoiſelle Saint-Phalier. Elle n'eut que quatre repréſentations.

RIVIERE, (la Dlle.) cette Danſeuſe parut en 1750, au Théâtre Français, & en 1752, au Théâtre Italien, avec un ſuccès égal dans le genre gracieux. Elle retourna enſuite à la Cour du défunt Roi de Pologne, Electeur de Saxe, à laquelle elle était attachée, & emporta les regrets du Public. Elle avait auſſi une ſœur cadette, qui parut ſur le même théâtre dans le même tems, avec quelque ſuccès.

RIVIERE, (Jean Pierre Bigot) Il commença à exercer ſon talent au Théâtre Français, ſur lequel il parut le 12 Octobre 1746. Il danſa enſuite au Théâtre Italien avec beaucoup de légéreté & de ſuccès, depuis le mois de Mai 1748, juſqu'à la clôture de Pâques 1754. Il retourna encore au Théâtre Français, où il compoſa les Ballets pendant pluſieurs années. Après avoir quitté ce Spectacle pour la ſeconde fois, il alla à Bruxelles, d'où il eſt re-

venu en 1766, & a danſé quelques fois au Théâtre Italien.

ROLAND, Parodie en un acte, en proſe, mêlée de Vaudevilles, de la Tragédie Lyrique du même nom, 20 Janvier 1744, par MM. Sticotti & Panard, eut 13 repréſentations, & eſt imprimée dans les Œuvres de ce dernier Auteur. Nous n'en rendrons point de compte, pour ne pas multiplier les extraits ſur le même ſujet. (Voyez celle de la repriſe de 1727, *tome* 3 *page* 113.

ROMAN, (le) (Voyez les deux Baziles.)

ROSIERE, (le ſieur) débuta le 4 Mai 1765, par le rôle du Peintre amoureux, & par celui de Pandolphe, dans la Servante Maîtreſſe. Il montra beaucoup d'intelligence; mais comme il avait très-peu de voix, il ne fut point reçu.

RUBINI, débuta le 6 Janvier 1761, par le rôle de Docteur, dans le Pédant. Il montra de l'intelligence, de la vivacité, & fut reçu à penſion pour jouer les rôles rompus. Il quitta le théâtre à

la clôture de 1766, & est mort la même année.

RUGGIERI, célébres Artificiers Italiens, ont exécuté tous les feux d'artifice qui ont fait pendant long-tems l'admiration du Public au Théâtre Italien, & ils en donnent encore dans leurs maisons de la Barriere blanche, qui n'ont pas moins de succès; l'un d'eux nommé Pétronio, est Contrôleur de la Comédie Italienne.

RUPTURE DU CARNAVAL & DE LA FOLIE, (la) Comédie Françaife en un acte, en profe, suivie d'un Divertissement, 6 Juillet 1719. C'est une espece de Parodie du Ballet Lyrique du Carnaval & de la Folie. Elle est de Fuselier, ne réussit point, & n'a point été imprimée.

RUSES DE L'AMOUR, (les) Comédie Françaife en un acte, en profe, par Romagnesi, le 12 Juin 1736, n'eut aucun succès, & n'a point été imprimée. L'intrigue en est froide, & le dénouement peu vraisemblable; on en peut lire un très-long extrait dans le Dictionnaire des Théâtres, dans lequel

nous n'avons rien trouvé qui méritât la peine d'être rapporté.

S.

SABADINI, Danſeur Italien, débuta le 17 Août 1754, avec ſa ſœur, & ils n'eurent l'un & l'autre qu'un ſuccès médiocre.

SABLIER, a donné au Théâtre Italien, la *Jalouſie ſans amour* ou *la Rupture embarraſſante*, Comédie en trois actes, en proſe, & les *Effets du Jeu & de l'Amour*, auſſi en trois actes, en proſe.

SABOTIERS, (les) Ballet Pantomime, 16 Octobre 1741. C'eſt un de ceux que les enfans du ſieur Poitier exécutaient d'une maniere ſi étonnante, & avec leſquels ils attiraient des Chambrées ſi nombreuſes. (Voyez Poitier, *tome 5 page 19.*

SABOTS, (les) Opéra-Comique en un acte, en proſe, mélée d'Ariettes, le 29 Octobre 1768.

Le vieux Lucas s'indigne d'être amoureux à son âge d'une jeune Bergere, dont il fait la demande à sa mere, qui la lui promet, à condition que sa fille y consentira. Elle arrive, Lucas se cache pour avoir le plaisir de la contempler à son aise ; elle s'assied aux pied d'un cerisier, dont le fruit la tente ; elle ôte ses sabots, y monte ; mais à peine y est elle, que Lucas à qui l'arbre appartient, & qui la guettait, la surprend & prend ses sabots, qu'il veut bien lui rendre pour un baiser. La Bergere aime mieux aller nuds pieds, & le vieillard sort en colere. Colin qu'elle préfere, sans le savoir, & qui l'aime sans lui avoir dit, arrive, lui prête ses sabots, & partage avec elle son pain & ses cerises ; elle y consent, à condition que celui qui aura la derniere, payera un ruban à la fête du Village. Colin triche afin de payer le ruban, sa Maîtresse s'en apperçoit. Dispute de délicatesse entre eux ; mais la pluie survient, & oblige Colette de se sauver à la maison, d'où elle promet de revenir à l'instant rapporter les sabots de Colin, à qui elle donne son chapeau & son tablier pour se mettre à l'abri; il s'en affable & se tient coit derriere le

cerisier. Lucas qui revient, est trompé par ce déguisement, & croyant parler à Colette, il lui reproche de lui préférer Colin; à cette découverte, celui-ci jette le tablier, saute au col de son Rival, qui vient lui-même de lui découvrir son bonheur; le moyen est très-adroit, & la situation très-comique. La mere de Colette survient, & ayant appris tout ce qui se passe, donne de bon cœur sa fille à Colin, qui a su donner si à propos ses cerises & ses sabots. Lucas n'ayant pu plaire à Colette, veut au moins la rendre heureuse en lui donnant tout son bien, & sa main à sa mere, qui consent à ce second mariage plus convenable.

L'idée de cet Opéra-Comique est tirée d'une vieille Chanson, dont le refrain est,

> Que Robin donne à propos
> Son andouille & ses sabots.

Les paroles sont de M. Casotte, très-favorablement connu par le Poëme d'Olivier & par le Lord Impromptu, Roman, plein d'intérêt & de vérité. La Musique est de M. Duni, & l'on y trouve plusieurs morceaux dignes de ce Maître, on en continue avec succès

les repréſentations & certainement elle ſera très-ſouvent repriſe. On dit que M. Sedaine l'a retouchée, & c'eſt ſous ſon nom qu'elle a été préſentée.

SACHETTI (le ſignor) débuta le 12 Mai 1767, par le rôle d'Arlequin dans le Maître Suppoſé. Il ne fut d'abord que médiocrement accueilli le premier jour, parce qu'il ne parla point Français; mais quatre jours après, s'étant fait inſtruire du goût de la Nation, il reparut avec plus de ſuccès. Quelqu'un lui ayant demandé s'il avait beaucoup travaillé pour avoir fait de ſi grands progrès, il répondit ſeulement qu'il avait beaucoup pleuré; cette réponſe ſimple & pathétique, annonce une ame ſenſible & une modeſtie qui méritait d'être encouragée; mais il eſt retourné en Italie.

SAGE, (Alain Réné le) célébre Auteur, a donné au Théâtre Italien, en ſociété avec Dorneval & Fuſelier, *le Jeune Vieillard*, *la Force de l'Amour*, *la Foire des Fées*, & avec Dorneval ſeulement, *l'Arbitre des Différends*, précédé d'*Arlequin Prologue*; il a en outre donné à l'Opéra-Comique & aux différents Théâtres de la Foire, plus de

quatre-vingt dix Pieces, tant à lui ſeul qu'en ſociété avec MM. Piron, Lafont, Autreau, Dorneval & Fuſelier; ſes Romans de Gilblas, du Diable Boiteux & pluſieurs autres, ſont trop connus pour avoir beſoin d'en faire l'éloge. Il était né à Rhuis en Bretagne, vers l'an 1677, & eſt mort à Boulogne ſur Mer, â é d'environ 70 ans. (Voyez l'Hiſtoire de l'Opéra-Comique.)

SAMSON, Tragi-Comédie Italienne, le 28 Février 1717. Riccoboni le pere y jouait la ſcène de la ſoif d'une maniere ſurprenante, elle eut un grand ſuccès, & n'en eut pas moins lorſqu'elle fut miſe en vers & jouée par Romagneſi. (Voyez Samſon, *tome* 1e. *page* 490.) Elle avait été traduite par M. Freret, & imprimée. La traduction eſt à côté de l'original.

SANARENI, (la Signora) débuta le 22 Juillet 1766, par le rôle d'Amoureuſe dans les *Amours d'Arlequin*, Canevas de Goldoni. Elle n'eut qu'un médiocre ſuccès; mais ſa jeuneſſe, ſa figure qui eſt agréable, & ſur-tout l'envie qu'elle montre de plaire au Public, l'ont fait recevoir à penſion. Elle remplit l'emploi de Soubrette, depuis la mort de l'incomparable Camille.

SANCHO-PANÇA, Opéra-Bouffon, en deux actes, 8 Juillet 1762. Le Poëme qui est de M. Poincinet, est bien au-dessous de son original, mais la Musique qui est de M. Philidor, est excellente, & lui procura vingt quatre représentations.

SARTI, (Jean) né à Venise, a débuté au Théâtre Italien, le 28 Janvier 1755, par le rôle de Pantalon, & n'a point été reçu.

SATURNALES, (les) Comédie en un acte, en prose & en Vaudevilles, précédée d'un Prologue, le 2 Septembre 1723, elle a été jouée sur le Théâtre des Comédiens Italiens, à la Foire Saint Laurent. C'est une espece de Parodie des *Fêtes Greques & Romaines*: elle n'eut que deux représentations. Fuselier qui en est l'Auteur, essaya de la réduire en un acte, & elle n'en fut pas plus goûtée.

SAVETIER, (le) Canevas Italien en trois actes, joué une seule fois le 20 Mai 1747. C'est le même sujet que celui de l'Avocat sans étude, de Rosimond & d'Arlequin Savetier vindicatif.

SAUVAGES, (danse des) 10 Septembre 1725. (Voyez l'article de cette Danse, *tome* 3, *page* 414.)

SBIGNELLI, Danseur Pantomime, dansa le 12 Octobre 1765, dans un Ballet Anglais, avec succès.

SCAMANDRE, (le fleuve) Comédie en un acte, en prose, 2 Septembre 1723, par Fuselier. Trivelin & Arlequin sont les Valets du faux Scamandre, & c'est par leurs conseils que leur Maître se présente à Calliroée, sous le nom du fleuve Scamandre. Trivelin qui est déguisé en femme, se donne pour la Nymphe d'une fontaine, & Arlequin pour le Dieu d'un petit ruisseau; il aurait été plus plaisant qu'il se donnât pour le Dieu de la mer noire. Cette Piece fut donnée avec les Saturnales, & ne fut pas plus heureuse.

SCAPIN, (ses Fourberies) Canevas Italien en trois actes, 15 Juillet 1741. Constantini y joua dans son début le rôle d'Arlequin, & le 5 Août M. Carlin y joua le rôle de Pantalon. C'est le même sujet que celui d'Arle-

quin tourmenté par les fourberies de Scapin.

SCHERLI, (Léopold) débuta le 28 Janvier 1755, par le rôle d'Amoureux dans le double Mariage d'Arlequin, & la Demoiselle Caroline sa femme débuta le méme jour & dans la même Piece, par le rôle d'Amoureuse; ni l'un ni l'autre ne furent reçus, & ils retournerent en Italie leur patrie.

SCULPTEUR, (le) Ballet Pantomime, le 17 Août 1754. Musique Italienne de différens Auteurs.

SERRURIER, (le) Opéra-Comique en un acte, en prose, mélé d'Ariettes, dont la Musique est de M. Koot, & les paroles de M. Questan, qui a tiré l'intrigue de la Jalousie imprévue de Fagan, & le dénouement des filets de Vulcain. Cette Piece qui était fort protégée, fut donnée avec quelque succès le 20 Décembre 1764; mais elle n'en fut pas plus estimée des connaisseurs.

Le Serrurier cite ce vers.

Quid furens fœmina poſſit !

Voilà de l'érudition heureuſement placée.

SERVA PADRONA, Intermede Italien en deux actes, mêlé de proſe & de chants, le 4 Octobre 1756, la Muſique eſt du célebre Pergoleſe. Quant au Poëme, M. Boran nous l'a fait connaître d'une maniere trop avantageuſe pour avoir beſoin d'en parler. (Voyez la Servante Maîtreſſe, *tome* 6 *page* 183.

SINCERE A CONTE-TEMS, Comédie Italienne en un acte, 21 Octobre 1717. Pantalon chaſſe Arlequin à cauſe de ſa bêtiſe. Lelio qui ſurvient, tâche de le conſoler, & l'adreſſe à Scaramouche ſon ami, pour lequel il lui donne une lettre de recommandation. Il vante d'abord les bonnes qualités de ce nouveau Domeſtique; mais comme il ſe pique d'une ſincérité outrée, il ne peut s'empêcher d'ajouter que c'eſt un balourd, un ivrogne, un fainéant, &c. Pantalon revient, & dit à Lelio ſon fils, qu'il vient de conclure ſon mariage

avec Hortense, fille du Seigneur Albert, & qu'il veut en même-tems finir celui de Flaminia sa fille, avec Mario, que ne pouvant payer en ce moment les cinquante mille écus de dot qu'il a promis à Mario, celle que Lelio recevra d'Hortense, servira à l'acquitter. Pantalon se retire, & Flaminia vient retrouver Lelio, qui lui dit qu'en bon frere, il ne peut s'empêcher de lui apprendre que Mario à qui elle est destinée, est enclin à toutes sortes de plaisirs. Mario vient à son tour, & Lelio qui le félicite sur son mariage avec Flaminia, & lui fait connaître le plaisir & l'honneur que va lui faire son alliance; mais il lui dit en même tems, qu'en qualité d'ami & de son futur beau-frere, il ne saurait lui cacher le caractere de sa sœur, qui est d'une humeur si hautaine & si impérieuse, que personne ne saurait vivre avec elle. Mario remercie son ami de ce qu'il lui apprend, & se retire. Albert arrive avec sa fille Hortense, & la présente à Lelio, comme lui ayant été promise. Après quelques civilités de part & d'autre, Albert voyant Lelio un peu embarrassé, lui en demande la cause. Lelio lui apprend que sa sincérité ne lui permet pas de

rien déguiſer, & il avoue de bonne foi que la dot qu'il va donner à ſa fille, doit paſſer de ſes mains en celles de Mario, pour celle de ſa ſœur Flaminia, que Mario eſt prêt d'épouſer. Pantalon qui ſurvient, eſt bien étonnée de voir le beau projet qu'il avait fait, renverſé par la trop grande ſincérité de ſon fils. Mario & Flaminia ſe reprochent leurs communs défauts. Albert dit à Pantalon, qu'il ne prétend pas que la dot de ſa fille ſerve pour en marier une autre; Chacun ſe retire très-mécontent, & ſur-tout Pantalon, peſtant contre ſon fils & ſa ſincérité déplacée. Ce dernier reſte ſeul, & finit la Piece, en diſant qu'il ne ſaurait plus reſter dans cette ville, où il ne peut mettre en pratique la ſincérité dont il ſe pique, & qu'il va dorénavant faire ſon ſéjour à la Cour, où il pourra mieux apprendre l'art de diſſimuler, pour être moins ſincere à l'avenir.

Cette Piece eut beaucoup de ſuccès dans ſon tems.

SINCERE A CONTRE-TEMS, (le) Comédie Françaiſe en un acte, le 10 Novembre 1727. C'eſt la traduction littérale de la Piece dont nous

venons de donner l'extrait, faite par M. Riccoboni le fils; mais qui n'a pas eu le même succès que l'original. Elle n'a point été imprimée.

SODI, (Charles) Romain de nation, Musicien & bon Compositeur, jouant supérieurement de la Mandoline, vint à Paris en 1749, & fit exécuter sur le Théâtre de l'Opéra, deux Pantomimes, intitulées, l'une *le Bouquet*, dansé par Mademoiselle Lani & le sieur Sodi son frere, & *les Mandolines*, autre Ballet, qu'il accompagnait dans l'orquestre, aussi dansé par son frere, & la Demoiselle Lani, & Lallemand l'aînée. Il a composé pour la Comédie Italienne, tout ce qu'il y a de nouvelle Musique dans les Parodies de *Titon & l'Aurore*, dans *le Devin de Village*, dans *la Femme Orgueilleuse*, & *la Parodie du Joueur*. Il a aussi fait plusieurs Ariettes Italiennes pour l'Opéra Comique, pour le Théâtre Français, & le *Divertissement de la Chasse*, dont les danses ont été composées par son frere. Un accident a suspendu ses travaux, il est devenu subitement aveugle, & les Comédiens Italiens auxquels il avait consacré ses talens le plus particuliere-

ment, lui ont fait une penſion convenable.

SODI, (Pierre) frere cadet du précédent, & auſſi Romain, a compoſé un grand nombre de Pantomimes ſur les quatre différents Théâtres de Paris. Celles qui ont eu le plus de ſuccès, ſont, *la Cornemuſe*, *les Jardiniers ou les Ciſeaux*, *les Foux*, *les Mandolines*, *le Bouquet*, *les Cors-de-Chaſſe*, *le Dormeur*, *l'Allemande*, *les Chaſſeurs ou les Enfans Vandangeurs*, *les nouveaux Caracteres de la danſe*, *la Noce*, dans laquelle il danſait lui-même le pas de l'Ivrogne, avec un applaudiſſement univerſel, *la Chaſſe*, *les Ballets du Bourgeois Gentilhomme*, & enfin celui des *Adieux du Goût.* Il n'a pas moins de talens pour l'exécution que pour la compoſition, & a été ſouvent applaudi pour l'un & pour l'autre ſur tous les Théâtres de Paris.

SŒURS RIVALES, Canevas Italien en cinq actes, premier Juillet 1747, eut un grand ſuccès qu'il dut à Mademoiſelle Camille, qui n'avait juſqu'àlors paru au Théâtre Italien, que comme Danſeuſe, & qui donna dès ce moment

des espérances du grand talent qu'elle a montré dans la suite. Toute cette Piece roule sur la jalousie que Coraline porte à Camille sa sœur cadette, qu'elle traite comme un enfant; mais cet enfant lui enleve presque tous ses Amans. Il y a encore beaucoup d'autres scènes de jalousie de la part de Flaminia & de Lucinde qui croyent, la premiere son Mari, & la seconde son Amant, amoureux de Camille; mais elles sont purement épisodiques; & il serait très-difficile d'en donner l'extrait, sans entrer dans un détail beaucoup trop long pour la forme de ce Catalogue.

SŒURS RIVALES, Comédie en un acte, en prose, 22 Juillet 1762.

Colette & Babet, fille de Lucas, ont pour Amans deux freres, Officiers d'un Régiment, en garnison dans le pays, tous deux se nomment Dorimon. Les deux freres ont conduit leur intrigue avec tant de secret, qu'ils n'ont point su qu'ils étaient Amans des deux sœurs, & chacune d'elles a de même ignoré que son Amant eut un frere. Les deux Dorimon ayant écrit chacun à sa Maîtresse, les deux lettres sont tombées entre les mains de Lucas, qui ne

ne ſachant rien de cette double intrigue, trouve fort mauvais que ſes filles écoutent un Officier, & qui plus eſt, un Officier qui leur fait l'amour à toutes deux. Cette réprimande étonne les deux ſœurs, qui ont enſemble une grande conteſtation, chacune d'elle voulant être la Maîtreſſe unique. L'arrivée des deux Dorimon éclaircit ce myſtère, après quelques ſcènes qui font le comique de cette Piece. Elle finit par le mariage des deux ſœurs avec les deux Dorimon. Il eſt aiſé de voir que ces deux ſœurs rivales ſont filles des trois freres rivaux, & que M de la Ribardiere, qui en eſt l'Auteur, n'a pas fait une grande dépenſe d'imagination pour cette Piece, qui ne dut ſon ſuccès qu'à la Muſique qui eſt charmante. M. Deſbroſſes, connu avantageuſement par celle de pluſieurs Ballets, en eſt l'Auteur.

SOLDATS, (les) Canevas Italien en deux actes, le 27 Juillet 1743, fut très-mal reçu, & n'eut que cette ſeule repréſentation.

*SOIRÉE DES BOULEVARDS, (la) Comédie compoſée de ſcènes dé-

tachées & mêlées de chants & de danses, le 14 Novembre 1758. Il est impossible de faire l'extrait de cet ouvrage, sans copier toutes les scènes qui sont d'un excellent comique; celle de Roger sur tout, est un chef d'œuvre de sentiment & de vérité. Cette Piece agréable qui est de M Favart, eut d'abord trente trois représentations, & en a eu depuis plus de cinquante, dans ses différentes reprises.

SONGE VÉRIFIÉ, (le) Canevas Italien en un acte, le 13 Octobre 1751. Pantalon apprend à ses filles qu'il les a vouées à Diane, lorsqu'ils ont abordé dans l'Isle qu'ils habitent, pour les sauver du danger dont elles sont menacées de tomber entre les mains des Pirates. Elles lui répondent qu'elles ont beaucoup d'aversion pour le service de Diane, & beaucoup de penchant pour celui de l'Amour, qui est le Protecteur de cette Isle. Elles font rencontre d'Arlequin & de Scapin, avec lesquels elles ont des scènes très-naïves, à peu près dans le goût de celles des Amans ignorans. Pantalon les surprend, & en sa qualité de Grand-Prêtre, il les fait arrêter & conduire dans l'antre de l'Ora-

cle; tout ce qu'ils disent pour le fléchir est inutile, & voyant qu'ils ne peuvent vaincre sa sévérité, ils s'adressent au Dieu lui-même, dont ils sont mieux écoutés. Il paraît sur un nuage, & chante plusieurs vers dont voici les principaux.

De leurs sens révoltés respecte le murmure;
Ha! la voix de la nature
Est un arrêt de l'amour:
Descends Hymen, acheve mon ouvrage,
Et par un double mariage,
Unis ces Amans en ce jour.

Alors un Autel sort de dessous terre, & en même tems l'Hymen descend du Ciel, & chante les paroles suivantes.

Que les plaisirs, sans mêlanges de peines,
Tendres Amans, comblent vos vœux!
Hâtez-vous de porter mes chaînes,
L'Amour en a formé les nœuds.

L'Hymen unit Coraline & Arlequin, Camille & Scapin; le globe du nuage s'ouvre & laisse voir le fond du théâtre, & la Piece finit.

Un songe qu'Arlequin a fait & dans lequel il a vu celle qu'il épouse, est ce

qui a donné lieu au titre de cette Piece ; dont Madame de la Caillerie a donné le projet en cinq actes, comme elle fut jouée d'abord.

SOPHIE ou le Mariage caché, Comédie en trois actes, mêlée d'Ariettes. Cette Piece est tirée du mariage clandestin, l'une des meilleures Comédies du Théâtre Anglais. On prétend qu'elle a été mise sur celui-ci, par le fameux Gariek, ce qui n'a gueres d'apparence ; quoi qu'il en soit, elle fut trouvée froide, & n'eut qu'un médiocre succès. La Musique est de M. Kohot.

SOT TOUJOURS SOT, (le) Comédie Française en trois actes, en prose, 21 Avril 1725.

La veuve de Palaprat donna cette Piece aux Comédiens Italiens, qui la lurent & la reçurent : dans le même tems l'Abbé Brueys qui était l'ami intime de cet Auteur, en présenta une autre copie à Dancourt, qui la retoucha & la fit agréer à ses Camarades, sous le titre de *la Belle-mere*, ce qui fit naître des contestations entre les deux théâtres. Il fut décidé que ces deux Pieces

feraient jouées le même jour par les deux Troupes ; que les perſonnes qui avaient préſenté ces Pieces, jouiraient de la part de l'Auteur, & qu'elle demeurerait à celui des deux théâtres qui ferait la plus forte recette ; l'avantage fut pour les Comédiens Italiens, qui n'eurent pas grand ſujet de ſe féliciter, puiſque *la Belle-mere* n'eut que deux repréſentations, & que *la Force du Sang* ne fut jouée que trois fois. Les Italiens en haſarderent une repriſe en 1728, mais elle n'eut pas plus de ſuccès, & elle n'a pas paru depuis; il y a lieu de croire encore que cette Piece eſt la même qui fut repréſentée au Théâtre Français au mois de Juillet 1693, & que Palaprat & Brueys qui travaillaient en ſociété, ne firent point imprimer, dans l'intention de la corriger.

SOUBRETTE, (la) Comédie Françaiſe en trois actes, en proſe, 14 Novembre 1721. Silvia eſt fille unique du Docteur qui veut la marier à Mario, fils de Pantalon & Chimiſte, qu'elle n'aime point. Colombine ſa Suivante, & Trivelin, Valet de Lelio, qu'elle préfere, employent toutes ſortes de

ruses pour détourner ce mariage, & sont toujours traversés par Arlequin, Valet du Docteur. Colombine pour derniere ruse, s'avise de se travestir & de contrefaire Mario, que le pere de sa Maîtresse ne connaît point, & elle lui tient des discours qui le dégoûtent au point, qu'il avoue dans la colere où il est, que si Lelio se présentait dans le moment, il lui donnerait sa fille; celui-ci ne manque pas de paraître, se jette à ses pieds, & le supplie de lui accorder Silvia Colombine qui a repris ses habits, secondée par Arlequin qu'elle a mis dans ses intérêts, fait de nouveaux efforts aux pieds du Docteur, qui se laisse fléchir. L'intrigue de cette Piece est très-commune, cependant elle eut du succès.

* STRATAGÊMES, (les) de l'Amour, Canevas Italien en trois actes, 26 Novembre 1716, & reprise avec un succès égal à celui de la nouveauté, au mois de Mars 1726. Riccoboni le pere, qui en est l'Auteur, l'a tiré d'une Comédie intitulée *il Pazzo per Forza de Gioanni Andrea Moniglia*, qui la composa par ordre du Cardinal de

Medicis, & qui fut repréſentée par les *Académici immobili*, vingt-neuf ans après. Elle le fut encore par l'ordre du Grand Duc de Toſcane au *Pratolino*, & fut miſe alors en muſique, par Giovanni Maria Pagliardi.

Lelio après s'être ſervi de toutes ſortes de ruſes, pour ne pas épouſer la fille que ſon pere veut l'obliger de prendre pour femme, ſe réſout enfin de feindre qu'il a perdu l'eſprit, & ſe ſert ſi bien de ce ſtratagême, par des raiſonnemens outrés d'extravagance qu'il fait à ſon pere, que le bonhomme touché de l'état où il voit ſon fils, lui permet enfin d'épouſer celle qu'il voudra, perſuadé que cette complaiſance pourra faire revenir l'eſprit & la raiſon à ſon fils, ce qui ne manque pas d'arriver dès qu'il a épouſé ſa Maîtreſſe. C'eſt de cette Piece que Remond Poiſſon paraît avoir tiré le ſujet du *Fou Raiſonnable*, & pluſieurs ſcènes des *Foux Divertiſſans*; il faut croire qu'il eſt bien naturel à l'amour de faire tourner la tête, puiſque tant d'Auteurs ont fait des Comédies d'après cette idée.

SUIVANTE, (fauſſe) (Voyez Fourbes punis.)

SUPPOSÉE, (Feinte) Comédie Française en un acte, en prose, par M. Chicanneau de Neuvilé, n'eut qu'un succès médiocre, c'est-à-dire, sept représentations. Elle n'a jamais été reprise, quoiqu'elle ne soit pas sans mérite.

SYBILLE, (la) Parodie des Fêtes de Terpsicore, 21 Octobre 1758. La Musique qui est de M. Gibert, parut très-agréable, & mérita à cette Piece, quatorze représentations.

T.

TABLEAU (le) Feu d'Artifice exécuté le 12 Mai 1748.

TALENS DÉPLACÉS, (les) Comédie Française en un acte, en vers, par M. Guyot de Merville, 20 Août 1744. Mademoiselle Astraudi, alors dans son enfance, y jouait un rôle fait exprès pour elle, & dans lequel elle chantait differens airs, entre autres un Duo avec M. Rochard, qu'elle accom-

pagnait du violoncelle. Les Acteurs & la Piece furent très-applaudis.

TARTARES, (les) Ballet, 14 Août 1755, composé par M. Pitrot le cadet, qui l'exécutait avec Mademoiselle Catinon & le sieur Billoni.

TEMPLE D'APPOLLON, (le) Feu d'Artifice exécuté le 24 Avril 1746.

TERRASSE, (la) Feu d'Artifice exécuté le 25 Août 1748.

TERRES AUSTRALES, (les) Comédie Française en un acte, en prose, 23 Septembre 1721. Arlequin & Trivelin font naufrage dans les Terres Australes, & y sont bien reçus par les Habitans. Arlequin s'applaudit de cet heureux accident, parce qu'il fait bonne chere sans rien payer, qu'il ne trouve point de Créanciers, point de Fiacres, point de Parvenus qui l'éclaboussent, point d'Opéra-Comique qui l'attriste, point de Régiment de la Calotte, personne ne critique; *ergo*, point de Poëte: tout le monde a de la conscience; *ergo*, point de Procureurs.

Cette Piece qui est de Legrand & de Dominique, fut très-mal reçue avec justice, & n'a point été imprimée.

TERREURS PANNIQUES, (les) ou Momus exilé, Comédie Françaiſe en un acte en proſe, 25 Juin 1725. C'eſt une Critique du Ballet Lyrique des Élémens, elle n'eut aucun ſuccès.

THESSALIENNES, (les) ou Arlequin au Sabbat, Comédie Françaiſe en trois actes, en proſe, avec Spectacle & trois Divertiſſemens, le 21 Juillet 1752. MM. Prevôt & Cazanove, qui en ſont les Auteurs, ont eu peu de choſe à tirer de leurs fonds; ils ont à la vérité enchéri ſur l'idée d'Autreau, dans *la Magie de l'Amour*, & ſur *le Roman des Veillées de Theſſalie*, de Mademoiſelle de Luſſan, en faiſant paraître deux Amans, qui trompés par un fourbe, s'imaginent chacun de leur côté, avoir été enſorcelés l'un par l'autre, on y retrouve auſſi le fond de la ſcène principale des *Amans ignorans*; ajoutez à toutes ces reſſemblances un mélange de tragique déplacé, & l'ennui d'un Dialogue d'une froideur & d'une longueur inſupportable, & on ne ſera

point étonné du peu de ſuccès qu'eurent les quatre repréſentations de cette Piece, qui ne doit être regardée que comme un Canevas Italien, quoiqu'entiérement écrite en Français, & qui ſans doute eût mieux réuſſi vivement dialoguée par les Acteurs Italiens, que récitée d'une maniere languiſſante.

TIMIDE BERGER, (le) ou les Couronnes, Parodie Paſtorale en un acte, en Vaudevilles, de la deuxieme entrée des *Amours de Tempé*, Paſtorale Lyrique, le 23 Décembre 1752. Cette Piece eſt de M. Renout, & a beaucoup de choſes eſtimables qu'il faut lire dans l'original, & dont l'extrait ſerait froid. Elle eut douze repréſentations.

TOGNONI, (la Signora) débuta le 29 Novembre 1763, dans la *Cantatrice Italienne*, où elle parut très-déplacée, & elle ne fut pas jugée trop ſévérement.

TONNELIER, (le) Opéra-Comique en un acte, en proſe, mêlé d'Ariettes, 16 Mars 1765. Cette Piece eſt tirée du *Conte du Cuvier de la Fontaine*; elle a conſervé le ton de gaieté de l'an-

cien Opéra-Comique, & l'on y voit quelques ſituations aſſez plaiſantes ; elle avait d'abord été donnée ſur le Théâtre de l'Opéra-Comique, ſans ſuccès. L'Almanach des Théâtres en attribue la compoſition, tant pour les paroles que pour la muſique, au ſieur Audinot, ce qui a dû beaucoup l'étonner lui-même.

TRÉSOR SUPPOSÉ, (le) Comédie Françaiſe en trois actes, en proſe, 7 Février 1720, & repriſe avec des changemens au mois d'Avril 1731. Elle eſt de M. Gueulette, eut quelque ſuccès, & eſt imprimée dans le nouveau Théâtre Italien.

TRIOMPHE DE LA FOLIE, (le) Comédie Françaiſe en un acte, en proſe, 24 Juillet 1723. Dominique, qui en eſt l'Auteur, voulut parodier par avance une Piece de la Comédie Françaiſe, intitulée *le Divorce de l'Amour & de la Raiſon* ; dans celle-ci, la Raiſon ouvre la ſcène par un dialogue qu'elle fait avec Mercure, à qui elle demande des nouvelles de l'Amour, qui l'a abandonnée ſans lui dire pour-

quoi. Mercure lui apprend qu'il a ſuivi cet Infidele époux dans tous les différens pays qu'il a parcouru, & de-là il prend occaſion de parler de ſes progrès ſelon les génies des Nations dont il a entrepris de triompher. Cette ſcène eſt fort ingénieuſe, & ſemée de traits agréables. L'Amour paraît enſuite, ſe mocque de la Raiſon, & plaiſante ſur la biſarrerie de leur union, qui avait banni les plaiſirs dont ſa Cour avait toujours été formée avant ce mariage fait en dépit du bon ſens. La Folie ſurvient, brocarde la Raiſon ſur de nouveaux frais, la chaſſe, & ordonne à ſa riante ſuite, des chants & des danſes qui terminent la Piece. Elle n'eut qu'un médiocre ſuccès, & n'a point été imprimée.

* TROMPEUR TROMPÉ, (le) ou les Perdrix, Canevas Italien en un acte, 22 Novembre 1752. Pantalon envoye par Arlequin, deux perdrix à un de ſes amis; mais celui ci qui ſe rappelle que Camille ſa Maîtreſſe, les aime, ſe diſpoſe à les lui porter, lorſqu'il rencontre Scapin ſon Rival, qui les lui eſcamote, & met en leur place une paire de ſabots ſous une ſerviette qui

couvre le pannier. Arlequin porte avec confiance son présent, que Camille lui jette à la tête. Il soupçonne Scapin de lui avoir joué ce tour, l'épie & les lui dérobe à son tour; mais Lelio qui sort désespéré de chez sa Maîtresse, arréte Arlequin, se saisit d'une des perdrix & envie le bonheur de cet innocent animal qui n'a jamais éprouvé les rigueurs de l'amour, qui a passé sa vie dans une douce liberté ou dans d'heureuses chaînes, & que la mort a bien-tôt affranchi de l'esclavage des humains. Il sort & emporte la perdrix dans son transport. Arlequin demeure interdit; mais avant qu'il ait eu le tems de revenir de son étonnement, Mario, joueur malheureux, s'empare de l'autre, qu'il félicite de n'avoir jamais éprouvé les rigueurs du sort, & il l'emporte; dès qu'il est sorti, le Maître d'Arlequin paraît, & lui demande compte de sa commission; Arlequin pour toute réponse, lui répete les belles moralités qu'il vient d'entendre, en contrefaisant le ton & le geste de Mario & de Lelio. Cette Piece très-plaisante a été remise avec succès en 1764, & a souvent été reprise depuis.

* TURBAN ENCHANTÉ, (le) Canevas Italien en quatre actes, orné de Divertiſſemens, le 14 Juillet 1767.

Arlequin que Pantalon a chaſſé de ſa Maiſon, parce qu'il a découvert ſon amour pour Camille, dont il eſt lui-même épris, approche d'une grotte d'où il voit ſortir des flammes. Elle eſt habitée par un Magicien, qui lui offre ſa protection pour enlever Camille à Pantalon, qui par jalouſie la retient en priſon. Arlequin accepte les offres du Mage, qui en ſa préſence enchante un turban qui le rendra inviſible. Il s'en ſert utilement pour échapper à ceux que Pantalon envoye pour l'arrêter. Il change en un inſtant de ſix formes différentes, & à la derniere, il paraît ſur un char de triomphe orné de drapeaux & de trophées, qui ſort d'une très-petite colonne, à laquelle on l'a attaché. Ces différens changemens ſe font ſi ſubtilement, que l'œil le plus attentif ne peut appercevoir la maniere dont ils s'operent. Cette Piece eſt de M. Véroneſe le fils, & exige des décorations dont il s'acquitte avec beaucoup de goût.

TUTEUR TROMPÉ, (le) (Voyez

l'Amour Extravagant ou les Filles amoureuses du Diable.)

V.

VENDANGE, (la) Ballet Pantomime, de la composition de M. Dehesse, musique de différens Auteurs, 26 Février 1751.

Le Seigneur & la Dame du Château, sont occupés à ranger leurs Vendangeurs, lorsque des Housards paraissent. Leur arrivée jette la consternation; mais après qu'ils ont fait l'exercice, la joie succede bien-tôt à la crainte. Ils reviennent avec des brocs & des verres à la main, & se mélent avec les Vendangeuses avec lesquels ils forment des danses.

* VENDANGEURS, (les) Ballet Pantomime, de la composition de MM. Sodi freres, l'aîné pour la musique, & le cadet pour les pas. On voit descendre des Chasseurs d'une montagne, suivis de leurs Valets, qui portent leur gibier, dans le tems que leurs danses expriment leur satisfac-

tion. Une petite Vendangeuſe & un petit Vendangeur paraiſſent ſur le côteau, rempliſſent leurs hottes de raiſins, & joignent les Chaſſeurs, qui après les avoir intimidés, en leur préſentant leurs fuſils, & dépouillés de leur Vendange, la leur payent libéralement; Alors la joie & les danſes ſont communes entre tous les Acteurs.

VENGEANCE COMIQUE, (la) Comédie Françaiſe en trois actes, en proſe, 26 Juin 1718. Lelio, Podeſtat à Milan, veut épouſer Flaminia malgré elle & malgré Pantalon ſon pere, qui l'a promiſe à Mario. Arlequin, Valet de ce Cavalier, arrive & apprend que ſon Maître a été arrêté par des Voleurs, qui l'ont peut-être tué. Il n'en eſt rien; mais les Voleurs l'ont gardé avec eux, dans la crainte d'être découverts. Ils ſont arrêtés par le Prevôt & Mario avec eux, quoiqu'il proteſte de ſon innocence. Ils ſont conduits devant le Podeſtat, qui projette de ſaiſir cette occaſion pour ſe venger de Flaminia, en lui faiſant épouſer un de ces Voleurs. Pour exécuter plus facilement ce deſſein, il prend Arlequin à ſon ſervice, & ſe fait remettre par lui

une lettre dont le pere de Mario l'a chargé pour Pantalon. Il fait venir ensuite un de ces Voleurs, & lui promet de lui sauver la vie, s'il veut passer pour un nommé Mario Ce prétendu Voleur, est Mario lui-même, il ne sait à quoi attribuer cette supposition, parce qu'il ignore que son Valet l'a fait mort; cependant il se préte facilement aux vues de Lelio pour sortir de prison, & celui-ci le fait habiller magnifiquement, lui remet la lettre de son pere & l'envoye à Pantalon, qui le reçoit très-bien, ainsi que sa fille. Mais Lelio craint que Trivelin son Valet, ne découvre cette ruse, & le charge d'une lettre pour Gênes, dans laquelle il recommande qu'on le fasse partir pour les Indes; mais avant que de partir, il va boire avec Arlequin. La curiosité les prend, ils décachettent la lettre, y voyent la supercherie de Lelio, & résolu de s'en venger, il ne manque pas d'aller apprendre à Pantalon, celle que le Podestat a cru lui faire. D'après cet avis, Pantalon chasse Mario, quelque chose qu'il puisse dire, heureusement Scaramouche qui le connaît, arrive, & détrompe Pantalon son pere. Trivelin & Arlequin aident à expliquer le

reſte, & toute l'intrigue de Lelio ſe développe ; mais Argentine, Suivante de Flaminia, veut tirer vengeance du Podeſtat, & a recours à la ruſe qui fait le ſujet du *Cadi Dupé*, tiré du même Conte Arabe des *Mille & une Nuit.* Outre le *Cadi Dupé*, que nous venons de citer, il y a un autre Piece intitulée *le Double Tour*; mais qui a eu moins de ſuccès. Celle-ci qui eſt de M. Dalençon, n'a été jouée qu'une fois & n'a point été imprimée, ſans-doute par la faute de l'Auteur, car le fond du ſujet eſt très-comique, quoi qu'en diſe M. Charny dans ſes lettres ſur les Spectacles.

VENGEANCE D'ARLEQUIN, (la) Canevas Italien en trois actes, par Gandini, qui y joua avec ſuccès ſous le maſque d'Arlequin, en l'abſence de M. Carlin, le 30 Août 1747. Cette Piece porte auſſi le nom des *Métamorphoſes d'Arlequin.* Mario demande au Docteur, ſa fille Flaminia en mariage. Le Docteur s'excuſe ſur ce qu'il l'a promiſe à Célio, qui eſt très-riche ; mais Mario lui promet de le mettre en poſſeſſion d'un tréſor, s'il veut lui donner ſa fille. Ils ſortent pour aller le

voir, & reviennent sans doute après l'avoir vue, car le Docteur donne rendez-vous à Lelio pour le même soir. Pantalon qui a aussi connaissance du trésor, propose aussi à Coraline, dont il est amoureux, de le lui remettre, si elle veut l'épouser. Elle y consent, & ils se proposent de l'aller enlever la nuit suivante; mais ils sont prévenus par Arlequin & Scapin, qui ont entendu leur projet, qui les devancent, & qui, en place de la cassette où est le trésor, en mettent une autre que Pantalon déterre, qu'il ouvre, & dont il sort un cochon, qui le renverse en s'enfuyant. Célio à qui le Docteur avait promis sa fille, vient, l'accable de reproches, & sort. Mario le remplace & en fait au Docteur de bien plus vifs, en lui reprochant d'avoir dérobé le trésor. Pantalon survient aussi, & tous trois soupçonnent Arlequin de les avoir devancés. Coraline se joint à eux, leur apprend que c'est lui en effet qui s'en est emparé, & ajoute qu'il a tué Scapin dont elle voulait se venger; mais Scapin paraît, & Arlequin aussi, qui après beaucoup de scènes très-comiques, qu'il serait trop long même de citer, partage le trésor dont il

donne moitié à Mario, à condition qu'il épousera Flaminia, & se réserve l'autre moitié pour lui & Coraline, qui consent à l'épouser, & il dédommage Scapin en partageant encore avec lui ce qui lui reste du trésor.

VENGEANCE D'ARLEQUIN, (la) petite Piece Italienne tirée de la précédente, 9 Janvier 1750.

VENGEANCE DE SCARAMOUCHE, (la) ou les Métamorphoses de Scaramouche, Canevas Italien en cinq actes, de la composition de Gandini, dans lequel il débuta le 1 Septembre 1745, jour de la premiere représentation. Cette Piece est une de celles que l'on nomme *Comédia di Fatica*, qui sert à faire briller un Acteur. En effet, dans celle-ci Scaramouche ne quitte presque pas la scène, & paraît à chaque instant dans de nouveaux déguisemens & dans de nouvelles situations très-comiques, aux moyens de deux Talismans qu'il a reçus d'un Magicien.

VENGEANCE GÉNÉREUSE, (la) Canevas Italien en trois actes, 16 Juillet 1762, sans succès.

VÉNUS & ADONIS, Ballet très-agréable, de M. Dehesse, Musique plus agréable encore de M. Desbrosses, le 19 Novembre 1759.

VEUVES RIVALES, (les) Comédie Françaife en un acte, en profe, 19 Août 1747. Cette Piece avait été donnée en fociété, en préfence du dernier Ambaffadeur Turc, à qui elle fit beaucoup de plaifir; elle n'eut pas le même fuccès au Théâtre Italien, où elle n'eut qu'une feule repréfentation. Elle eft de M. de Saint Foix.

*VIE EST UN SONGE (la) Tragi-Comédie Italienne, écrite en cinq actes, en profe, & tirée de Calderon, le 10 Février 1717. Elle a été traduite par M. Gueulette, & depuis mife en trois actes, en vers, par Boiffy, (Voyez la vie eft un fonge, *tome* 3, *page* 493.

VIEILLARDS AMOUREUX, (les) (Voyez Docteur & Pantalon, Amans invifibles.

VIEILLARDS, (les) duppes de l'amour. (Voyez les deux Arlequins & les deux Arlequines.)

VIEILLARDS INTÉRESSÉS, (les) Comédie Françaiſe en un acte, en vers, 11 Juillet 1742, par M. Guyot de Merville. Elle eut quatorze repréſentations, c'eſt beaucoup.

VIEUX COQUET, Comédie en trois actes, melée d'Ariettes, 7 Septembre 1762. Cette Piece eſt tirée des *Commeres de Winſor*, la différence des mœurs Anglaiſes aux nôtres, fut cauſe de ſon peu de ſuccès, quoiqu'elle fut bien écrite, & que la Muſique qui eſt de M. Papavoine, fut fort applaudie. Elle n'eut qu'une repréſentation.

VIEUX MONDE, Comédie Françaiſe en un acte, en proſe, jouée ſur le Théâtre Italien du Fauxbourg Saint Laurent, le 16 Septembre 1722 Cette Piece ne ſert en quelque façon, que de Prologue à celle des *Noces de Gamaches*. Il y a deux Gentilshommes Champenois, l'un Préſident d'une Election, & l'autre qui eſt ſon frere, Gentilhomme Campagnard dont toute la converſation eſt de ſiffler, parce qu'il n'eſt jamais ſorti d'une terre où il y a beaucoup de Merles. Silvia prétend que ce n'eſt pas le moyen de l'en dé-

s'habituer, que de l'amener à une Piece nouvelle. Celle ci eſt de Fuzelier.

VIGEON, (Bernard du) a donné au Théâtre Italien la *Partie de Campagne*, Comédie en un acte, en proſe, le 5 Juin 1738, qui a été mal-à-propos attribuée à Romagneſi, parce que l'Auteur qui ſouhaitait garder l'anonyme, avait chargé ce Comédien de la préſenter. Duvigeon qui eſt mort depuis peu, exerçait auſſi la Peinture, & s'eſt diſtingué dans le Portrait en miniature.

VILLAGEOIS, (les) Ballet de la compoſition du ſieur Deheſſe, donné avec ſuccès le 3 Septembre 1755, à la ſuite de Baſtien & Baſtienne.

*VINGT-SIX INFORTUNES (les) d'Arlequin, Canevas Italien en cinq actes, 3 Septembre 1751, par Véroneſe. Cette Piece eſt remiſe trop ſouvent pour avoir beſoin d'en donner l'extrait, qui ne pourrait manquer d'être froid, parce que tout le comique dépend du jeu de l'Arlequin. Je dois cependant obſerver une choſe, c'eſt que m'étant amuſé pluſieurs fois à compter le nombre des infortunes, je n'en

ai jamais pu trouver que vingt-quatre, à moins que le mariage d'Arlequin qui termine la Piece, ne ſoit compté pour deux infortunes.

VOISIN, était Maître de Ballet en 1719, & l'on ignore le tems de ſon début, ainſi que celui de ſa retraite.

VOLEURS, (Arlequin & Scaramouche) Canevas Italien en cinq actes, 5 Décembre 1747, mis au théâtre par Gandini ; mais composé de ſcènes connues dans d'autres Pieces Italiennes.

VOYAGEURS, (les) Canevas Italien en quatre actes, le 11 Janvier 1754, par Véroneſe, avec beaucoup de ſuccès. On le reprend cependant rarement.

VULCAIN, (la Baguette de) Comédie Françoiſe, mêlée de ſcènes Italiennes en un acte, tirée de l'ancien Théâtre Italien, & remiſe au nouveau le 28 Octobre 1718.

Arlequin ſous le nom & l'habillement de Roger, après avoir combattu un Géant, & au moyen d'une ba-

guette dont Vulcain lui a fait préſent, délivre Bradamante & pluſieurs autres perſonnes, de l'enchantement qui les retenait dans un profond ſommeil depuis deux cens ans. Ces différentes alluſions à la Mithologie, à des faits récents & aux anciens Romans de Chevalerie, ont quelque choſe de ſingulier. Les ſcènes ſont formées par les queſtions que fait Arlequin aux perſonnes qu'il réveille, & par les réponſes qu'il en reçoit. Les noms des perſonnes ſont tirés pour la plûpart de l'Arioſte; mais les diſcours qu'ils tiennent, n'ont rien ou preſque rien de commun avec les aventures que ce Poëte leur attribue. Le ſuccès de la Baguette de Vulcain, fut prodigieux dans la nouveauté; les Auteurs ajouterent pendant le cours des repréſentations, trois ſcènes nouvelles, ſous le titre *d'Augmentation à la Baguette de Vulcain*, & Roger ou Arlequin débitait, à cette occaſion, la fable d'un Cabaretier, qui pour perpétuer un muid de vin vieux que ſes pratiques avaient trouvé de leur goût, le rempliſſait à meſure de vin nouveau.

Cette Piece qui dans ſa nouveauté portait ſur un nommé Jacques Ainiart,

qui faiſait tourner la Baguette, eut beaucoup de ſuccès. Elle eſt de Renard, en ſociété avec Dufreſni.

Z.

ZÉLIE & LINDOR, ou l'Amant Sorcier, Comédie en un acte, en proſe, mélée d'Ariettes, le 12 Novembre 1763, par M. Pelletier, Muſique de M. Rigade. Elle n'eut que deux repréſentations, & les Auteurs n'eurent rien à ſe reprocher l'un & l'autre.





CATALOGUE

Des Pieces de l'ancien Théâtre Italien, recueillies par Gherardi.

ARLEQUIN, Mercure Galant, trois actes, en prose, par Fatouville, 22 Janvier 1682.

ARLEQUIN Grapignan, trois actes, en prose, par le même, 12 Mai 1682.

ARLEQUIN, Lingere du Palais, trois actes, en prose, par le méme, 4 Octobre 1682.

ARLEQUIN Protée, trois actes, en prose, par le méme, 11 Octobre 1683.

ARLEQUIN, Empereur dans la Lune, trois actes, en prose, par le méme, 5 Mars 1684.

ARLEQUIN Jason, trois actes, en prose & en vers, par le méme, 7 Septembre 1684.

ARLEQUIN, Chevalier du Soleil, trois actes, en prose, par le même, 26 Février 1685.

ISABELLE, Médecin, trois actes, en prose, par le même, 10 Septembre 1685.

COLOMBINE, Avocat pour & contre, trois actes, en prose, par le même, premier Juin 1685.

BANQUEROUTIER, (le) trois actes, en prose, par le même, 19 Avril 1687.

PRÉCAUTION inutile, (la) trois actes, en prose, par le même, 5 Mars 1692.

CAUSE DES FEMMES, (la) trois actes, en prose, par Delorme & Montchenay, 26 Décembre 1687.

CRITIQUE (la) de l'École des Femmes, *Idem.*

DIVORCE, (le) trois actes, en prose, par Renard, 17 Mars 1688.

MARCHAND DUPÉ, (le) trois actes, en prose, par Fatouville, premier Septembre 1688.

FEMME VENGÉE, (la) anonime. 1689.

DESCENTE (la) de Mezetin aux Enfers, trois actes, par Renard, 5 Mars. 1689.

GRAND SOPHI, (le) trois actes, en prose, par Montchenay, 10 Juillet 1689.

ARLEQUIN, homme à bonne fortune, un acte, premier Janvier 1690.

CRITIQUE (la) de l'homme à bonne fortune, *Idem.*

FILLES ERRANTES, (les) trois actes, en prose, par Renard, 24 Août 1690.

FILLE SAVANTE, (la) trois actes, en prose, par Fatouville, 18 Novembre 1690.

COQUETTE, (la) trois actes, en prose, par Renard, 17 Janvier 1691.

ARLEQUIN ESOPE, 5 actes, en vers, par le Noble, 26 Septembre 1691.

PHŒNIX, (le) trois actes,

en prose, par Montchenay, 22 Novembre 1691.

ARLEQUIN Phaéton, trois actes, en prose, par Palaprat, 4 Février 1692.

ULISSE & CIRCÉ, trois actes, en prose, par L. S. A. D. S. M. 10 Octobre 1691.

OPÉRA DE CAMPAGNE, (l') trois actes, en prose, par Dufresni, 16 Août 1692.

L'UNION des deux Opéra, un acte, en prose, par Dufreny, 16 Décembre 1736.

FILLE DE BON SENS, (la) trois actes, en prose, par Palaprat, 29 Décembre 1692.

CHINOIS, (les) quatre actes, en prose, par Renard & Dufreny, 16 Décembre 1693.

BAGUETTE, (la) un acte, en prose, par Dancourt, 4 Avril 1693.

ADIEUX DES OFFICIERS, (les) un acte en prose, par Dufreny, 30 Mai 1693.

ORIGINAUX, (les) trois

actes, en prose, par Lamotte, 13 Août 1693.

CHAMPS ELISÉES, (les) trois actes, en prose, par Mongin, 16 Juin 1693.

SOUHAITS, (les) trois actes, en prose, par Montchenay, 30 Décembre 1693.

NAISSANCE D'AMADIS, (la) un acte, en prose, par Renard, 10 Février 1694.

BEL ESPRIT, (le) trois actes, en prose & en vers, par L. A. P. 13 Mars 1694.

ARLEQUIN, défenseur du beau sexe, trois actes, en prose, 28 Mai 1694.

FONTAINE DE SAPIENCE (la) un acte, en prose; anonime, 8 Juillet 1694.

DÉPART DES COMÉDIENS, (le) un acte, en prose, par Dufreny, 24 Août 1694.

FAUSSE COQUETTE, trois actes, en prose & en vers, par un anonime, 18 Décembre 1695.

TOMBEAU (le) de Maître

André, un acte, en prose, 29 Janvier 1695.

ATTENDEZ-MOI SOUS L'ORME, un acte, en prose, par Dufreny, 30 Janvier 1695.



RÉPERTOIRE

Contenant par ordre alphabétique, toutes les Pieces Italiennes, Françaises & Opéra-Comiques, tant anciens que nouveaux, qui sont restés au Théâtre Italien.

Canevas Italiens en cinq actes.

ARLEQUIN cru Prince, 1716.
Arlequin & Scapin, Magiciens, 1743.
Arlequins, (les deux) 1691.
Combat Magique, 1743.
Evénemens nocturnes, 1745.
Fils d'Arlequin perdu & retrouvé,
Précaution inutile, 1692.
Prince de Salerne, 1746.
Soeurs Rivales, 1747.
Vingt-six Infortunes, 1751.

Canevas en quatre actes.

L'arcadie enchantée, 1717.

Canevas en trois actes.

Amour extravagant, 1717.

Anneaux Magiques, 1717.

Arlequin, Bouffon de Cour, 1716.

Arlequin, Cocu imaginaire, 1716.

Arlequin & Scapin, Voleurs par amour, 1751.

Arlequin feint Aſtrologue, enfant, ſtatue, &c. 1716.

Arlequin muet par crainte, 1717.

Arlequin perſécuté par la Dame inviſible, 1716.

Arlequin, Valet de deux Maîtres, 1718.

Arlequin, Valet étourdi, 1716.

Arlequin, Voleur, Prevôt & Juge, 1716.

Bonne fille, (la) 1761.

Cabinet, (le) 1741.

Camille, Magicienne, 1744.

Coraline, Eſprit follet, 1746.

Coraline, Fée, 1746.

Coraline, Protectrice de l'innocence, 1743.

Défi d'Arlequin & de Scapin, 1741.
Divorce d'Arlequin, 1741.
Double mariage d'Arlequin, 1721.
Fées Rivales, 1749.
Feſtin de Pierre, 1717.
Force de l'amour & du ſang, 1746.
Métamorphoſes d'Arlequin, 1765.
Noces d'Arlequin, 1762.
Noms changés, 1750.

Canevas en deux actes.

Arlequin & Scapin Rivaux, 1744.
Arlequines, (les deux) 1751.
Brouilleries nocturnes, 1753.
Cantatrice, 1761.
Gondolier Vénitien, 1761.
Songes, 1761.
Turban enchanté, 1767.

Canevas en un acte.

Arlequin, Baron Suiſſe, 1742.
Arlequin, jouet de l'amour, 1751.
Diable boîteux, 1746.
Diſgraces d'Arlequin, 1742.

Funerailles d'Arlequin, 1744.

Inimitiés d'Arlequin & de Scapin, 1764.

Joûte d'Arlequin & de Scapin, 1744.

Perdrix, ou le Trompeur trompé, 1752.

Pieces Françaiſes en cinq actes.

Comédiens eſclaves, en proſe; par Dominique, Romagneſi, & Riccoboni fils, 1729.

Prince traveſti, proſe, 1745.

Samſon, vers; par Romagneſi, 1730.

Pieces Françaiſes en trois actes.

Agnès de Chaillot, vers; Legrand, 1723.

Amant Prothée, vers libres; Romagneſi, 1739.

Amans réunis, proſe; Beauchamp, 1727.

Arlequin Sauvage, profe; Delifle, 1721.

Caquets, profe; Riccoboni, 1761.

Contretems, vers; la Grange, 1746.

Coquette fixée, l'Ab. de V... 1746.

Démocrite prétendu fou, vers; Autreau, 1736.

Double inconftance, profe; Marivaux, 1723.

Ecole des Femmes, (nouvelle) vers; de Moiffy, 1758.

Embarras des Richeffes, profe; d'Alainval, 1725.

Faucon, profe; Delifle, 1725.

Fauffes confidences, profe; Marivaux, 1737.

Fauffe Suivante, profe; Marivaux, 1724.

Fées, profe; Procope & Romagnefi, 1736.

Fille arbitre, profe; Laffichard & Romagnefi, 1738.

Gageure, (la) profe; Procope-Couteaux, 1741.

Gouvernante, vers; Avisse, 1737.

Heureux stratagême, prose; Marivaux, 1733.

Jeux de l'amour & du hasard, prose; Marivaux, 1730.

Mari garçon, vers; Boissy, 1742.

Mere confidente, prose; Marivaux, 1735.

Provincial à Paris, vers; Moissy, 1750.

Rival favorable, vers; Boissy, 1739.

Soliman second, ou les Sultanes, vers libres; Favart, 1761.

Surprise de l'Amour, prose; Marivaux, 1722.

Surprise de la haine, vers; Boissy, 1734.

Talens à la mode, vers; Boissy, 1739.

Timon Misantrope, prose; Delisle, 1722.

Valet Auteur, prose; Delisle. 1753.

Vie est un songe, vers, Boissy, 1732.

La * * * *, vers; Boissy, 1737.

Pieces Françaises en un acte.

Amant Auteur & Valet, prose; Cerou, 1740.

Apparences trompeuses, prose; Guyot de Merville, 1744.

Arlequin au sérail, prose; Saint-Foix, 1747.

Arlequin Hulla, prose; Dominique & Romagnesi, 1728.

Arlequin poli par l'amour, prose; Marivaux, 1720.

Billets doux, vers; Boissy, 1734.

Débuts, prose; Dominique & Romagnesi, 1729.

Double déguisement, prose; Saint-Foix, 1747.

Ecole des Meres, prose; Marivaux, 1732.

Epreuve, prose; Marivaux, 1746.

Epouse Suivante, prose; Chevrier, 1755.

Fête de l'amour, Madame Favart & M. Chevalier, vers 1759.

Folle raisonnable, vers; Dominique, 1725.

Impromptu des Acteurs, vers libres; Panard, 1745.

Joie imprévue, prose; Marivaux, 1738.

Isle des Esclaves, prose; Marivaux, 1725.

Mascarades amoureuses, vers libres; Guyot de Merville, 1736.

Nouvelle Troupe, prose; Favart & Anseaume, 1760.

Paysans de qualités, prose; Dominique & Romagnesi, 1729.

Petite Iphigénie, vers; Boucher, 1752.

Philosophe dupe de l'amour, prose; Saint-foix, 1726.

Portrait, prose; Beauchamp, 1723.

Retour de Mars, vers; Lanoüe, 1735.

Retour de tendresse, prose; Fuselier, 1728.

Sylphe, prose; Saint Foix, 1744.

Silphide, prose; Dominique & Romagnesi, 1730.

Veuve coquette, prose; Desportes, 1721.

Veuves Rivales, prose; Saint-Foix, 1747.

RÉPERTOIRE

Des Pieces mêlées d'Ariettes & de Vaudevilles.

AMOURS champêtres, un acte, prose & Vaudevilles; par M. Favart.

Annette & Lubin, un acte, en vers & Ariettes parodiées; par Madame Favart & M. Lourdet.

Aveux indiscrets, un acte, en prose & Ariettes; paroles de M. Laribardierie, musique de M. Monsigny.

Bastien & Bastienne, un acte, prose & Vaudevilles; par MM. Harny & Favart.

Blaise le Savetier, un acte, en prose; paroles de M. Sedaine, musique de M. Philidor.

Bohémienne, un acte, en prose, Ariettes parodiées; paroles de M. Favart.

Bucheron, un acte, en prose &

Ariettes; paroles de M. Guichard, Musique de M. Philidor.

Cadi dupé, un acte, en prose; paroles de M. Lemonier, musique de M. Monsigny.

Cendrillon, deux actes, en prose; paroles de M. Anseaume, musique de M. Laruette.

Chasseurs & la Laitiere, un acte, en prose; paroles de M. Anseaume, musique de M. Duni.

Chercheuse d'esprit, un acte, en prose & Vaudevilles; par M. Favart.

Clochette, un acte, en prose, paroles de M. Anseaume, musique de M. Duni.

Coq de Village, un acte, en prose & Vaudevilles, par M. Favart.

Coquette sans le savoir, un acte, en prose & Vaudeviles; par MM. Favart & Rousseau, de Toulouse.

Cythere assiégée, un acte, en vers & Vaudevilles; par M. Favart.

Diable à quatre, deux actes, en prose & Ariettes parodiées; par M. Sedaine.

Docteur Sangrado, un acte, en

prose & Ariettes ; paroles de M. Anseaume, musique de M. Laruette.

Ensorcelés, un acte, en vers, Ariettes & Vaudevilles; par Madame Favart & MM. Guerin & Harny.

Fée Urgelle, 4 actes, en vers & Ariettes; paroles de M. Favart, musique de M. Duni.

Fortune au Village, un acte, en prose, Vaudevilles & Ariettes; parodiées par Madame Favart.

Fête du Château, un acte, en prose, Vaudevilles & Ariettes; parodiées par M. Favart.

Georget & Georgette, un acte, en prose & Ariettes; paroles de M. Harny, musique de M. Clément.

Guy de Chêne, un acte, en vers & Ariettes; paroles de M. de Jonquieres, musique de M. Laruette.

Huron, deux actes, en vers & Ariettes; paroles de M. M. . . musique de M. Grettri.

Jardinier & son Seigneur, un acte, en prose & Ariettes; paroles de M. Sedaine, musique de M. Philidor.

Jérôme & Fanchonnette, un acte, en Vaudevilles; par Vadé.

Indes Dansantes, trois actes, en prose & Vaudevilles; par M. Favart.

Isabelle & Gertrude, un acte, en prose & Ariettes; paroles de M. Favart, musique de M. Blaise.

Isle des Foux, trois actes, en prose & Ariettes; paroles de M. Anseaume, musique de M. Duni.

Isle Sonante, trois actes, en prose, vers & Ariettes; paroles de M. Collé, musique de M. Monsigny.

Magasin des Modernes, un acte, prose, vers & Vaudevilles; par Panard.

Maître en droit, deux actes, en prose & Ariettes; paroles de M. Lemonier, musique de M. Monsigny.

Maréchal, (le) deux actes, en prose, Ariettes & Vaudevilles; paroles de M. Quetant, musique de M. Philidor.

Mazet, deux actes, en vers & Ariettes; paroles de M. Anseaume, musique de M. Duni.

Médecin de l'Amour, un acte, en

profe, Ariettes & Vaudevilles ; paroles de M. Anfeaume, mufique de M. Laruette.

Milicien, un acte, en profe & Ariettes; paroles de M. Anfeaume, mufique de M. Duni.

Moiffonneurs, trois actes, en vers & Ariettes; paroles de M. Favart, mufique de M. Duni.

Nanette & Lucas, un acte, en profe & Ariettes; paroles de M. Framery, mufique de M. le Chevalier d'Herbain.

Nicaife, un acte, en profe; par Vadé, remis en Ariettes par M. Frameri, mufique de M. Bambini.

Nimphes de Diane, un acte, en vers & Vaudevilles; par M. Favart.

Ninette à la Cour, deux actes, en vers & Ariettes; parodiées par M. Favart.

On ne s'avife jamais de tout, un acte, en profe & Ariettes; paroles de M. Sedaine, mufique de M. Monfigny.

Pêcheurs, un acte, en profe & Ariettes; paroles de M. le Marquis de la S..., mufique de M. Goffec.

Peintre amoureux de fon modele,

deux actes, en vers; paroles de M. Anseaume, musique de M. Duni.

Prétendu, trois actes, en vers & Ariettes; paroles de M. Riccoboni, musique de M. Garnier.

Prix de Cythere, un acte, en vers & Vaudevilles; par MM. le M. de P... & Favart.

Racoleurs, un acte, en prose & Vaudevilles; par Vadé.

Roi & le Fermier, trois actes, en prose & Ariettes, paroles de M. Sedaine, musique de M. Monsigny.

Rose & Colas, un acte, en prose & Ariettes; paroles de M. Sedaine, musique de M. Monsigny.

Sabots, un acte, en prose & Ariettes, paroles de MM. Casotte & Sedaine, musique de M. Duni.

Sancho Pança, deux actes, en prose; paroles de M. Poinsinet, musique de M. Philidor.

Servante justifiée, un acte, en prose & Vaudevilles; par MM. Panard & Fagan.

Sœurs rivales, un acte, en prose & Ariettes;

Ariettes; paroles de M. Laribardiere, musique de M. Desbrosses.

Soirée des Boulevards, un acte, en prose & Vaudevilles; par M. Favart.

Soldat Magicien, un acte, en prose & Ariettes; paroles de M. de S. . . musique de M. Philidor.

Sorcier, (le) deux actes, en prose & Ariettes; paroles de M. Poinsinet, musique de M. Philidor.

Suffisant, un acte, en prose & Vaudevilles, par Vadé.

Tom-Jones, trois actes, en prose & Ariettes; paroles de M. Poinsinet, musique de M. Philidor.

Toinon & Toinette, deux actes, en prose & Ariettes; paroles de M. des B. . . musique de M. Gossec.

Trompeur trompé, un acte, en prose & Vaudevilles; par Vadé.

N. B. *Les étoiles qui sont à certains articles du Catalogue raisonné, désignent les Pieces que l'on reprend le plus souvent.*

ÉTAT ACTUEL
DE LA COMÉDIE ITALIENNE,

Contenant ses réglemens & ses usages.

LA Comédie Italienne lors de son arrivée en 1716, ne fut d'abord composée que de douze parts; depuis on y en ajouta deux, ensuite elle fut de seize, & maintenant elle est de vingt, à cause de la réunion de l'Opéra-Comique.

ACTEURS.

MESSIEURS.

Dehesse,	*part entiere.*
Ciavarelli,	*part entiere.*
Carlin,	*part entiere.*
Baletti,	*demie part.*
Le Jeune,	*part entiere.*
Champville,	*part entiere.*
Zanuzzi,	*part entiere.*
Colalto,	*part entiere.*
Caillot,	*part entiere.*
La Ruette,	*part entiere.*

Clairval, *part entiere.*
Veroneſe, *trois quarts de part.*

ACTRICES.

MESDEMOISELLES.

Favart, *part entiere.*
Riviere, *part entiere.*
Deſglands, *part entiere.*
Bognioli, *trois quarts de part.*
La Ruette, *part entiere.*
Berard, *part entiere.*
Beaupré, *trois quarts de part.*
Carlin, *demie part.*
Mandeville, *demie part.*

Il reſte une part & un quart en ſequeſtre.

ACTEURS PENSIONNAIRES.

MESSIEURS.

Desbroſſes,
Trial,
Nainville,
Camerani,
Marignan,

ACTRICES PENSIONNAIRES.

MESDEMOISELLES.

Baccelli,
Zanarini,
Billoni,

ACTEURS

Retirés avec Pension.

MESSIEURS.

Riccoboni,	*Pension*	1000.
Rochard,		1000.
Sticotti,		750.

ACTRICES

Retirés avec Pension.

MESDEMOISELLES.

Flaminia,	*Pension*	1000.
Dehesse,		1000.
Coraline,		1000.
Riccoboni,		1000.
Biancolelli,		1000.
Vesian,		1000.

Ces Pensions autrefois étaient pro-

portionnées à la part dont l'Acteur avait joui. Le Comédien à part entiere, avait à sa retraite, la pension entiere de mille livres. Celui qui n'avait obtenu que trois quarts ou demie part, avait 750 ou 500 liv. Maintenant elles sont toutes également de mille livres, & ce n'est qu'au bout de quinze ans qu'on peut les obtenir.

DES DÉPARTEMENS PRINCIPAUX.

L'administration de la Comédie, est divisée en différens départemens, dont on a chargé ceux qui ont paru les plus capables de les remplir.

Des Balets.

M. Dehesse, qui par sa composition ingénieuse d'un grand nombre de Balets, a long-tems mérité les suffrages de la Cour & de la Ville, est justement chargé de cette partie, sur laquelle il n'y a rien de déterminé pour le nombre; il occupe aussi conjointement avec le sieur Berquelaure, premier Danseur, le poste de Maître de Ballets qui n'est pas rempli.

ÉTAT ACTUEL DE LA DANSE.

Premier Danſeur.

M. Berquelaure.

Danſeurs ſeuls.

MM.

Dumeſnil. Salpêtrier.

Danſeurs figurans.

MM.

Clauſſe. Guillet.
Rivet. Ducel.
Lèclerc. Rouſſeau.
Auger.

Surnuméraires.

MM.

Giguet *le jeune.* De Roiſſi.
Pichini.

Premieres Danſeuſes.

MESDEMOISELLES.

Riviere. Frédéric *l'aînée.*
Carlin. Frédéric *la jeune.*
Clairval.

Danseuses figurantes.

MESDEMOISELLES.

Durand.
Delorme.
Varlet.
Marquise.

Surnuméraires.

MESDEMOISELLES.

Ancelin.
Padoulli.
Verdeau.

L'ORCHESTRE.

M. Lejeune est chargé de l'inspection de l'Orchestre, composé de dix Violons, deux Flûtes & Hautbois, deux Cors de Chasse, trois Violoncels, deux Bassons, deux Quintes, deux Contrebasses & un Timbalier.

Premiers Dessus.

MM.

Le Bel, *premier Violon.*
Mahoni.
Moulinghen.
Guibert.
Lescault.

Seconds Dessus.

MM.

Baron. Houbaut.
Glachant. Loulier.
Pâris.

Flûtes & Hautbois.

M. Rostenne. M. Capelle.

Cors de Chasse.

M. Dargent. M. Frebe.

Violoncelles.

MM.

Berard. Bolvin.
Haillot.

Bassons.

M. Petit. M. Couteux.

Quintes.

M. Moreau. M. Monin.

Contrebasses.

M. Dargent. M. Spourny.

Timbalier.

M. Moreau.

Les Comédiens accordent aussi des

pensions viageres à leurs Musiciens, pour récompense de leurs services ; ils sont en ce moment au nombre de trois, savoir, MM. Blaise, Castelni & Sodi.

Habits & Decorations.

M. Dehesse préside aux décorations, aux habits, coëffures & chaussures du Magasin ; sous ses ordres sont :

MM.

Guillet & Deleuse, *Peintres, Décorateurs.*

Rezé, *Machiniste.*

Deville & Perrin, *Menuisiers.*

Renaudin, *Tailleur.*

Notreile, *Perruquier.*

Lebrun, *Cartonnier.*

Piotte, *Ferblantier.*

Et plusieurs Ouvriers pour le service journalier.

Départemens.

Ceux qui président aux autres départemens, sont :

M. Dehesse, *pour les* [illegible] *& les* [illegible].

M. Zanuzzi, *pour la révision des Comptes, la garde des Archives & des Registres.*

MM. Baletti & Zanuzzi, *pour les fournitures de bois, braise & luminaire.*

M. Clairval, *pour tous les différens postes des portes & passages de la Comédie.*

Sous l'inspection de ce dernier, sont :

MM. Petrone & Pinta, *Contrôleurs.*

Délivreurs de Billets.

Mlle. Dumas, *au Bureau des premieres & secondes Loges.*

M. Roussel, *au Bureau du Parterre.*

Receveuses des Billets.

MESDEMOISELLES.

L'Echevin, *Receveuse des Billets des premieres & secondes Loges.*

Figuier, *des troisiemes Loges.*

Victoire, *du Parterre.*

Receveuses de Contremarques & Ouvreuses de Loges.

MESDEMOISELLES.

Le Cocq. Colombat.

Châtelet.	L'Echevin, *mere.*
Richard.	
De Sais.	Julien.
Jufter.	Colet.

RÉGLEMENS.

Trois Semainiers veillent à l'exécution des Réglemens & à la police du théâtre, & font chargés en leur propre & privé nom, des contraventions qui pourraient y arriver, s'ils n'en informent l'Intendant des Menus, qui eſt obligé à ſon tour d'en inſtruire MM. les Gentilshommes de la Chambre.

Le premier Semainier a ſous ſa garde les Regiſtres de Contrôle pour la recette & la dépenſe, la double clef de l'armoire où ſont les Archives & les Regiſtres du contrôle de la caiſſe.

Il convoque les Aſſemblées ordinaires & extraordinaires, & y propoſe les différentes affaires qui doivent y être miſes en délibération.

Il remet à la Troupe les états & les mémoires de dépenſe, qui étant ſignés par les deux tiers, ſont exécutés com-

me s'ils étaient signés par toute la Troupe.

Il doit proposer les Pieces capables de former le répertoire de la semaine, celle qu'il convient remettre au théâtre & inscrire le rang des Auteurs, afin de faire jouer leurs Pieces à leur tour, & éviter les sujets de plaintes de leur part.

Il constate l'état des Acteurs & Actrices présens à chaque Assemblée, & arrête la distribution des jettons payés à chacun pour son droit de présence, n'oubliant pas d'effacer de dessus la feuille, celui qui sortirait avant qu'elle fût finie.

Enfin il a soin de l'impression & distribution des Billets & Contremarques, d'annoncer ou faire annoncer les Pieces, de donner les affiches & de faire commencer aux heures ordinaires qui sont cinq heures & un quart, depuis le premier Mai jusqu'au premier Novembre, & cinq heures & demie depuis le premier Novembre jusqu'au premier Mai.

Le second Semainier est chargé de faire exécuter le répertoire réglé à l'Assemblée, il prend connaissance des Pieces qui sont à l'étude & en indique les répétitions.

Il a l'inſpection ſur le Décorateur, le Maître des Ballets, l'Orcheſtre & les Magaſiniers, ainſi que ſur les gens qui occupent les différens poſtes, & doit en conſéquence pendant le Spectacle, s'il ne joue pas, faire deux ou trois fois ſa tournée dans les corridors & autres lieux, & quand il joue, c'eſt à l'un des deux autres Semainiers à le remplacer.

Le troiſieme Semainier eſt perſonnellement chargé de rendre compte de ce qui ſe ſera paſſé à chaque Aſſemblée, d'en informer l'Intendant des Menus, & d'inſtruire ſes Camarades des ordres qu'il a reçus concernant le ſervice de la Cour, dont chaque voyage eſt payé aux Comédiens, 650 livres, par abonnement fait avec ledit Intendant des Menus.

Il veille aux proviſions de bois, de charbon & uſtenciles de l'intérieur de l'Hôtel, & eſt chargé de l'inſpection ſur les feux, poëles & lumieres de l'intérieur du Spectacle, & ne peut ſortir de la Comédie, qu'après que tout eſt éteint & qu'il a fait ſa ronde.

Les Semainiers ſont obligés de ſe trouver à quatre heures préciſes à la Comédie, d'y demeurer juſqu'à la fin

de la repréſentation, & d'aſſiſter tous trois au compte de la recette, qui doit être chaque jour ſignée par eux, ainſi que les états de crédit de chaque jour.

Chaque Semainier eſt en exercice pendant trois ſemaines, la premiere il fait les fonctions de troiſieme, la ſemaine ſuivante il vient à la place du ſecond, & pendant la troiſieme il fait l'office de premier, ainſi à la fin de chaque ſemaine, le premier Semainier ſort d'exercice, & il en entre un nouveau en qualité de troiſieme; chacun d'eux tient un Journal de ſa geſtion, où ſont portées les amendes qui ont été impoſées conformément aux Réglemens, & qu'il ſigne avant de le remettre à celui qui lui ſuccede.

Aſſemblées.

Tous les Samedis à onze heures du matin, il ſe tient dans la Salle de l'Hôtel, une Aſſemblée, à laquelle tous les Acteurs & Actrices ſont préſens. Dans cette Salle il y a une grande table, à un des bouts de laquelle ſe placent les trois Semainiers, les autres Acteurs ſe rangent aux trois côtés vacans, ſuivant

l'ordre de leur réception ; aucune personne étrangere ne peut y être admise, chacun des Acteurs & Actrices reçus à part, portion de part ou appointement, reçoit du Caissier deux jettons, le troisieme Semainier en a trois, le premier & le second chacun quatre. Ceux & celles qui arrivent après onze heures sonnées à la pendule de l'Hôtel, perdent leur droit de présence, & ceux qui sortent avant qu'elle soit finie, encourent la même peine.

Quand l'Assemblée est commencée & le répertoire arrêté, le premier Semainier propose les affaires sur lesquelles il convient délibérer, & rend compte ainsi que les deux autres de sa gestion.

Les affaires sont réglées à la pluralité des voix, soit par le scrutin, soit de vive voix, selon la différence des objets & la nécessité de discussion, & les Semainiers ont attention de fournir à chacun une feve blanche & une noire, & après la délibération ils écrivent la décision, soit verbale, soit au scrutin.

Les ordres venant de MM. les Gentilshommes de la Chambre, par les Intendans des Menus ou autrement, sont aussi par les Semainiers exposés à l'As-

semblée ou notifiés à ceux qu'ils regardent particulierement & qui ne peuvent se dispenser de s'y soumettre sous peine de désobéissance.

Les discussions sur les rôles sont portées devant l'Intendant des Menus qui en informe le Gentilhomme de la Chambre en exercice, & dans le cas de retraite ou de décès d'un Acteur ou d'une Actrice, tous les rôles qui formaient son emploi, appartiennent à celui qui le remplace, & aucun ne peut se dispenser de jouer ses rôles, sous peine de cent livres d'amende, si ce n'est pour cause de maladie.

Chaque Acteur a un emploi fixe & décidé, dont il est obligé de jouer indistinctement tous les rôles, sans qu'il lui soit permis de se débarrasser de ceux qui lui déplaisent, & les Pieces marquées dans le répertoire n'en sont pas moins jouées, quand quelques-uns de ceux qui ont les rôles en premier, ne peuvent pas jouer pour cause de maladie ou de voyage à la Cour; les doubles les remplacent & sont obligés de s'y tenir prêts, sous peine de cent livres d'amende.

Tout Comédien reçu à part ou portion de part, est obligé de se fournir

à ſes frais tous les habits & ajuſtemens néceſſaires à ſon emploi, tant pour les Pieces nouvelles que pour les anciennes, le Magaſin ne devant fournir des habits de caractere qu'aux Acteurs à appointemens & aux Danſeurs.

Débuts.

Nul Acteur ou Actrice ne peut débuter ſans un ordre exprès d'un Gentilhomme de la Chambre, & lorſqu'il l'a obtenu, il va le préſenter à l'Aſſemblée, qui le fait enregiſtrer & fait mettre ſur le répertoire les Pieces que le Débutant demande, afin d'en indiquer les répétitions néceſſaires; mais il ne peut les choiſir que parmi celles qui ont été jouées depuis cinq ans.

Les Acteurs & Actrices qui ont les rôles dans ces Pieces, ne peuvent ſe diſpenſer de jouer ſous la peine de cent livres d'amende, & d'autre punition plus grave contre ceux ou celles qui par haine & par cabale chercheraient à rebuter les Débutans ou à leur nuire.

Si le Débutant eſt reçu, il eſt obligé de faire à la maſſe un fonds de 15000 livres s'il eſt à part, ou de 7500 livres

s'il n'eſt qu'à demi part, &c. ſinon cette ſomme lui ſera retenue par quart chaque mois ſur ce qui lui revient, juſqu'à ce qu'elle ſoit complette; l'intérêt lui en eſt payé & le capital lui eſt remis lors de ſa retraite.

Des Pieces uouvelles & des droits des Auteurs.

La propoſition de toute Piece nouvelle doit être adreſſée à un Comédien ou à M. Anſeaume, Sécretaire de la Comédie; cependant M. Clairval en a juſqu'à préſent été plus ordinairement chargé. Le Prépoſé la lit en particulier, en fait part à l'Aſſemblée le Samedi ſuivant s'il la juge digne d'être lue, & l'on convient à la pluralité des voix, du jour pris pour la lecture dont on a ſoin de prévenir l'Auteur, qui ſeul a le droit d'y aſſiſter, s'il n'aime mieux la lire lui-même. La Piece lue eſt diſcutée, s'il y a lieu, entre l'Auteur & les Comédiens, après quoi il ſe retire afin de ne pas gêner les ſuffrages par ſa préſence. La réception eſt tirée au ſcrutin, chacun met ſelon ſon opinion ſa feve blanche pour l'acceptation,

noire pour le refus, ou marbrée pour l'admiſſion à correction. Enſuite le ſecond Semainier eſt chargé de mander à l'Auteur le vœu de l'Aſſemblée; s'il s'agit de faire des changemens, un Semainier ou tel autre que la Troupe voudra choiſir, ſe charge de communiquer à l'Auteur les réflexions de l'Aſſemblée; s'il s'y ſoumet, il demande après ſes corrections une ſeconde lecture, qui ſe fait dans la même forme que la premiere, ſimplement par féves noires & blanches. Quand la Piece eſt reçue, on l'inſcrit ſur le Regiſtre des délibérations, & l'Auteur doit ſe munir de l'approbation de la Police.

Comme la plûpart des Pieces qui ſe jouent préſentement ſur le Théâtre de la Comédie Italienne, ſont mêlées d'Ariettes, il faut auſſi que la Muſique en ſoit agréée par les Comédiens.

Les Auteurs ſont les maîtres du choix des Acteurs auxquels ils déſtinent leurs rôles, pourvu toutefois qu'il ne ſoit pas hors du genre; mais il peut donner la préférence entre deux Acteurs du même emploi.

Les Comédiens ſont tenus de jouer les Pieces reçues chacune à leur tour,

& de remplir exactement les engagemens pris avec les Auteurs, ſous peine de trois cent livres d'amende, dont un tiers applicable aux Pauvres de la Paroiſſe, & les deux autres remis au Caiſſier en ſequeſtre, pour être diſtribués ſuivant les ordres des Gentilshommes de la Chambre, & ſi une Piece n'était pas jouée par la faute de quelque Particulier, l'amende ſerait payée par le coupable.

La part d'Auteur eſt d'un neuvieme pour les grandes Pieces en trois ou quatre actes, un douzieme pour celles en deux actes, & un dix-huitieme pour celles en un acte, partageable maintenant entre l'Auteur des paroles & celui de la Muſique. Leſdits honoraires prélevés ſur la recette nette, les frais ordinaires & journaliers préalablement prélevés.

Les Auteurs ont le droit de donner les jours de repréſentation de leurs Pieces, deux Billets à l'Amphithéâtre, & deux aux troiſiemes Loges, & pour les trois premieres repréſentations des Pieces ſeulement, vingt au Parterre, tous les autres par-delà ce nombre devant être payés ſur la part d'Auteur.

Lorſqu'une Piece a eue trois repréſentations, l'Auteur n'eſt plus le maître de la retirer, ſi ce n'eſt du conſentement des Comédiens, pour ſe ménager une repriſe.

Tant que dureront les repréſentations d'une Piece nouvelle, l'Auteur reçoit ſes honoraires juſqu'à ce que la recette ſoit deux fois de ſuite ou trois fois, en différens tems, au deſſous de mille livres l'hiver, & huit cent livres l'été, alors la Piece appartient aux Comédiens.

Les Auteurs doivent avoir après la ſixieme repréſentation de leurs Pieces, le choix de celles ſçues, qui ſeront jouées avec les leurs, obſervant ſeulement de ne pas mettre deux Pieces nouvelles enſemble.

Auſſi tôt que la Piece d'un Auteur a été reçue, il jouit de ſon entrée dans toute la Salle du Spectacle, excepté aux ſecondes Loges & au Parterre; l'Auteur de deux grandes Pieces ou de trois Petites, à ſes entrées ſa vie durant; pour une grande Piece, il en jouit deux ans, & pour une petite, un an ſeulement, ſans qu'aucun Comédien puiſſe l'en empecher, ſous peine de vingt liv. d'amende, à moins qu'un Auteur ne

ſoit convaincu d'avoir troublé le Spectacle par ſes caballes, auquel cas il eſt privé de ſes entrées après que la preuve authentique des faits a été produite devant MM. les Gentilshommes de la Chambre.

Des devoirs des Comédiens.

Il eſt défendu à tout Acteur & Actrice, de jouer, chanter, danſer, ou paraître ſur aucun autre théâtre, que celui de l'Hôtel de Bourgogne, ſoit publique, ſoit particulier, ſans en avoir obtenu la permiſſion de ſes Supérieurs, ſous peine de cinq cens livres d'amende, & celui qui pour ſe diſpenſer de jouer un jour où il ſera obligé, ſuivant le répertoire, prétexte une maladie, s'il eſt prouvé qu'il ſoit ſorti de ſa maiſon ce jour là, eſt condamné à une amende de cent livres, applicable à la maſſe.

Tout Acteur ou Actrice, Semainier ou autre, qui eſt convaincu d'avoir prêté des habits, décorations du Magaſin, Pieces écrites ou imprimées, ou autres effets appartenans à la Troupe, doit être pareillement condamné à cinq

cens livres d'amende, applicables comme ci-dessus.

Recette.

Chaque soir après la représentation ; la recette est portée par les Contrôleurs, & vérifiée devant les trois Semainiers par les Receveuses de contremarques, qui sont aussi obligées de se rendre à la Chambre des Comptes ; ensuite elle est remise au Caissier, qui en compte chaque mois, & est chargé de payer sur les mandemens des Semainiers, les Gagistes, Pensionnaires, manse, jettons, présence, & toutes les dettes & mémoires de dépenses faites par la Troupe, dont l'état doit être visé par l'Intendant des Menus.

Chaque année à la clôture du théâtre, il est dressé par ledit Caissier trois états; le premier contient les parts & portions de part de chaque Acteur, & ce qu'ils ont de fonds faits ; le second porte les dettes passives de la Troupe, ainsi que les fonds dus aux Acteurs retirés ; & le troisieme les pensions viageres dont la Troupe se trouvera lors chargée, lesquels états sont arrêtés, approuvés & reconnus par tous les Acteurs & Actri-

ces, & ensuite rendus au Caissier après avoir été transcrits sur le Registre des délibérations en la garde du premier Semainier.

Le Comité.

Les affaires contentieuses sont examinées par un Comité qui s'assemble tous les Lundis, & devant lequel doivent être portés les engagemens, contrats, obligations, remboursemens, acquits de mémoires, dépenses journalieres & extraordinaires, emprunts, vérification de la Caisse & des Registres, comptes, dépenses pour les voyages de la Cour, impression de Billets, Répertoire, & généralement toutes dépenses payables par la Caisse. Ce Comité, est composé de

MESSIEURS.

Dehesse.	Zanuzzi.
Carlin.	La Ruette.
Le Jeune.	Clairval.

Le premier Semainier y assiste, & pour les affaires litigieuses, soit en demande, soit en défense, il est obligé d'appeller

d'appeller le Conſeil compoſé de

MESSIEURS

De la Broſſe, *Avocat au Parlement.*
Le Sueur, *Avocat au Parlement.*
Brunet, *Avocat au Conſeil.*
Beville, *Procureur au Parlement.*
Duchêne, *Procureur au Châtelet.*
Lepot d'Auteuil, *Notaire.*
Grimperel, *Commiſſaire.*

M. Anſeaume, Sécretaire du Comité, eſt chargé d'en rédiger les délibérations.

M. Langlois eſt Sécretaire de la Troupe, & chargé de la location journaliere des Loges.

NOUVEAU RÉGLEMENT.

De tous les Réglemens que nous venons de parler, le plus reſpectable ſans doute & le plus intéreſſant, eſt celui que les Comédiens Italiens viennent d'établir de leur propre gré.

Jaloux de récompenſer les talens qui ont le plus contribué à la gloire de leur théâtre, & d'encourager ceux qui

peuvent y être utiles, ils viennent d'accorder deux pensions viageres de huit cens livres chacune, la premiere à M. Favart & la seconde à M. Duni, Compositeur de Musique. Une si belle institution ne peut manquer d'être suivie par les autres Spectacles; mais tout l'avantage est pour celui qui en a donné l'exemple.

Fin de l'Histoire du Théâtre Italien.

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans ce ſeptieme Volume.

A.

T.

V.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu par l'ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, *l'Histoire du Theâtre Italien, & de l'Opéra-Comique*. Je n'y ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impression, & je crois que le Public y verra avec plaisir des détails intéressans, & des extraits bien faits d'un Spectacle qui semble faire aujourd'hui son principal amusement. A Paris ce 17 Juin 1767.

FLONCEL.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé JACQUES LACOMBE, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public une *Histoire anecdotique & raisonnée du Théâtre Italien, depuis son établissement en France, jusqu'à l'année 1763, & de l'Opéra-Comique*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *six* années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, &c. d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dud.

Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers a Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées, &c. que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, &c. qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie a l'impression dudit ouvrage, sera remis, &c. & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre tres cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des-Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; le tout a peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande & lettres a ce contraires; car tel est notre plaisir. Donné à Compiegne le cinquieme jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cens soixante-sept & de notre Regne le cinquante-deuxieme. Par le Roi en son Conseil.

LEBEGUE.

Registré sur le Registre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1444, folio 258, conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 14 Août 1767.

GANEAU, *Syndic.*

